ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES - AGRÉMENT N° 2001-005
7, Rond-Point des Champs-Élysées. 75008 Paris
Tél. : +33 (0) 1 42 99 20 20 - Fax : +33 (0) 1 42 99 20 21
www.artcurial.com - contact@artcurial.com

ARTCURIAL BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

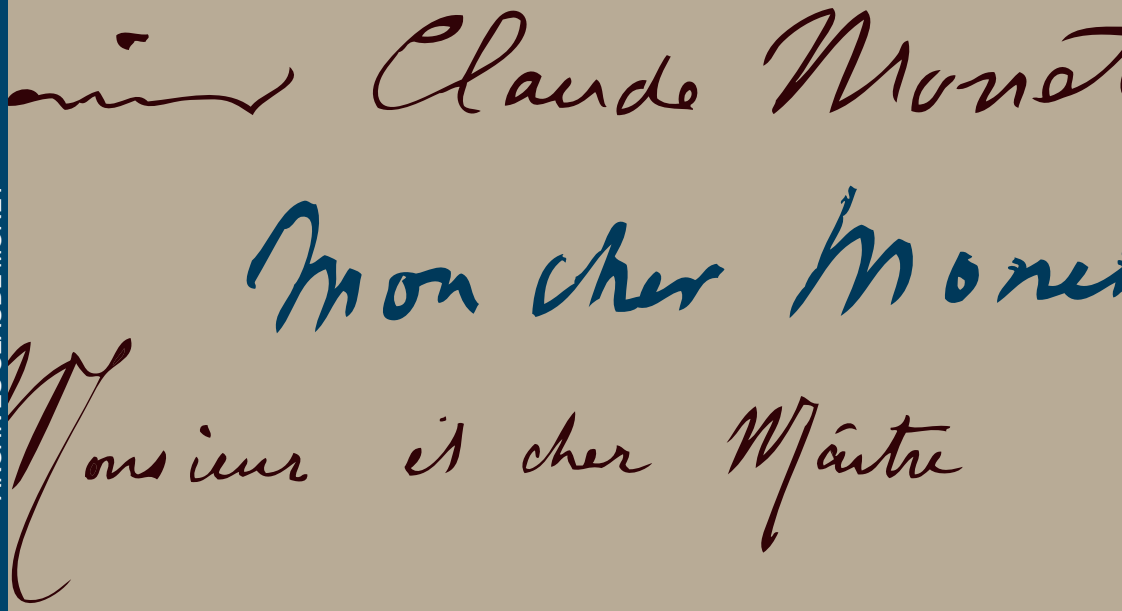
ARCHIVES CLAUDE MONET

13 DÉCEMBRE 2006 PARIS

01207

ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN




# ARCHIVES CLAUDE MONET

## CORRESPONDANCE D'ARTISTE
## COLLECTION MONSIEUR ET MADAME CORNEBOIS

PARIS - HÔTEL DASSAULT

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2006 - 14H15



# ARCHIVES
# CLAUDE MONET
## CORRESPONDANCE D'ARTISTE
## COLLECTION
## MONSIEUR ET MADAME CORNEBOIS

PARIS - HÔTEL DASSAULT

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2006 À 14H15




225




53

ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

## PARIS - HÔTEL DASSAULT
7 Rond-Point des Champs-Élysées, 75008 Paris

**Téléphone pendant l'exposition :**
33 (0)1 42 99 20 33

**COMMISSAIRE PRISEUR :**
**Francis Briest**

**SPÉCIALISTES :**
**Violaine de La Brosse-Ferrand**
+33 1 42 99 20 32
vdelabrosseferrand@artcurial.com

**Thierry Bodin, expert**
45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris
+33 1 45 48 25 31
+33 1 45 48 92 67 (fax)
lesautographes@wanadoo.fr

**COMPTABILITÉ DES VENTES :**
**Nicole Frèrejean,** 01 42 99 20 45
nfrerejean@artcurial.com

**EXPOSITION PRIVÉE :**
chez l'expert uniquement sur rendez-vous

**EXPOSITIONS PUBLIQUES :**

| | |
|---|---|
| Vendredi 8 décembre | 11h - 19h |
| Samedi 9 décembre | 11h - 19h |
| Dimanche 10 décembre | 11h - 19h |
| Lundi 11 décembre | 11h - 18h |
| Mardi 12 décembre | 11h - 18h |

**VENTE**
Mercredi 13 Décembre à 14h15

**CATALOGUE VISIBLE SUR INTERNET**
www.artcurial.auction.fr

**VENTE N° 01207**




# ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN


ASSOCIÉS

**Francis Briest,** Co-Président
**Rémy Le Fur**
**Hervé Poulain**
**François Tajan,** Co-Président

DIRECTEURS ASSOCIÉS

**Violaine de La Brosse-Ferrand**
**Martin Guesnet**
**Fabien Naudan**


## DÉPARTEMENT ART MODERNE :

**Direction François Briest**


**Violaine de La Brosse-Ferrand,** spécialiste
+33 1 42 99 20 32 - vdelabrosseferrand@artcurial.com
**Bruno Jaubert,** spécialiste
+33 1 42 99 20 35 - bjaubert@artcurial.com
**Laura Cristau,** spécialiste junior
+33 1 42 99 20 34 - lcristau@artcurial.com

**contact : Marie Sanna**
+33 1 42 99 20 33 - msanna@artcurial.com


## DÉPARTEMENT LIVRES-MANUSCRITS :

**Direction François Tajan**


**Oliver Devers,** spécialiste
+33 6 84 81 56 07 - odevers@artcurial.com

**contact : Benoît Puttemans**
01 42 99 16 49 - bputtemans@artcurial.com

*À Denyse et Philippe Durand-Ruel*

Quel étrange phénomène que le portrait mosaïqué d'un immense artiste tel qu'il surgit en creux dans les lettres reçues ! L'exercice est excitant qui consiste à appréhender l'image d'un homme par la seule réunion des reflets que nous renvoient ses contemporains.

Des décennies que l'on lit, analyse, dissèque les lettres de Monet à des marchands, des artistes, des écrivains. Ses centaines de courriers au « cher Monsieur Durand », son marchand. Enfin, la réponse. Après l'aller, le retour. L'écho aura mis un certain temps à se faire entendre. Des blocs de savoir se détachent avec la dispersion de ce fonds d'un intérêt exceptionnel pour l'histoire de l'art et l'histoire littéraire. Le biographe est soudain comblé au-delà de toute espérance. Un étrange phénomène se produit alors sous nos yeux, qui relève du mystère propre au laboratoire photographique, lorsqu'une image se précise, que les contours s'affinent et les gris noircissent, dans le bain du révélateur, le bien nommé. La richesse de ce fonds est telle qu'elle permet au puzzle de compléter d'un coup le paysage de l'impressionnisme épistolier. Pas pour toujours mais presque : le propre de tout ce qui touche à l'art n'est-il pas d'être *définitivement* inachevé ? On trouvera toujours des lettres, des notes, des bouts de papiers inédits. Mais peu de réunion aussi édifiante et cohérente que ce fonds.

Les pépites y cotoient les curiosités. Ainsi ce passionnant rapport d'envoyé spécial à Giverny signé du Dr Coutela, chirurgien en ophtalmologie, à Georges Clemenceau si attentif à la santé de son ami, détaillant les suites de la cataracte dont il vient d'être opéré et ses troubles de la vision sur la question des couleurs : *« Il voit tout beaucoup plus jaune. Or M. Monet a besoin de plus de vision que pour la vie banale… »*. Il y a aussi cette lettre étonnante du diplomate Paul d'Estournelles de Constant, qui lui avait fait découvrir les champs de tulipe en Hollande et lui cherche désormais des paysages dans la fournaise humaine du port de Pittsburgh quand il ne s'enquiert pas de ses futurs amateurs : *« Continuez à faire des chefs d'œuvre. Moi, je tâcherai de vous faire un public plus capable de les apprécier »*.

Les lettres de Josse Bernheim Jeune édifient sur les relations entre un artiste et ses marchands. Celles d'Arsène Alexandre sur ses rapports avec les paradoxes de la critique. Celles de Léonce Bénédite sur la mentalité des conservateurs. Celles de Georges Feydeau sur les concessions auxquelles est prêt un vaudevilliste atteint de monetite aigue puisqu'il se dit prêt à lui échanger une loge à l'année pour assister à la répétition générale de ses pièces contre des avantages dans l'achat de ses œuvres. Celles de Théodore Duret, de Geffroy, de Mirbeau, sur l'amicale vigilance des critiques d'art. Celles de Renoir sur l'amitié entre deux peintres quand il s'agit d'en honorer un troisième, Manet. Celles du pianiste Bériot sur les angoisses des collectionneurs et celles d'Edwards sur leur bonheur d'accéder à la propriété de plusieurs Monet. Ici de vils flatteurs, là des quémandeurs, des tapeurs, des parasites, des intermédiaires, race d'opportunistes increvable, toujours tapie en embuscade partout où surgit un succès durable. Plus loin de sincères admirateurs, là encore d'émouvants témoignages de solidarité avec des peintres dans le besoin et même parfois des admirateurs désintéressés. Des blocs de vanité, d'orgueil, d'amour-propre, de jalousie, d'amertume et de solitude. Toute la gamme des sentiments humains et, sans guère de doute, une matière inédite pour un roman de mœurs, un roman policier, un roman historique et tant d'autres histoires. Thésards et historiens peuvent attendre, pas la fiction si avide de cette réalité brut de décoffrage. Pas pour expliquer mais pour suggérer, intriguer, inquiéter. Expliquer l'art, c'est le tuer. Monet se refuse à révéler si les vues de Londres ont été faites d'après nature ou pas, et quelles couleurs il a employées. Il assure capter la lumière pour la jeter directement sur la toile et cela suffit. L'ère du *making of* l'eut terrassé. Il n'y a pas à en sortir : raconter la technique réduit le mystère. Pourquoi s'embarrasser à raconter ce qu'on s'est tué à peindre ? L'un dispense de l'autre, il ne dit pas autre chose, ne cède pas sur ce point et c'est tant mieux.

Monet passe pour être dur. Le négociateur en lui est intraitable. Tout est relatif et sa réputation d'exigence ne se comprend que par rapport à la nonchalance avec laquelle nombre de ses pairs traitent tout ce qui a la couleur *business*. Il va en répétant : « *Que tirons-nous de nos protecteurs ?* » C'est son antienne. Selon qu'on lui prêtera davantage de cynisme que d'empathie, on entendra « protecteur » dans son acception balzacienne comme celui qui entretient des femmes, ou dans celle plus noble de la Renaissance comme synonyme de mécène.

La correspondance échangée avec son marchand historique est un morceau de choix. Monet le républicain dreyfusard, Durand-Ruel le monarchiste antidreyfusard. Quarante ans d'amitié pourtant, à la galerie ou l'atelier, en villégiature avec les épouses à Pourville ou dans le nouvel appartement du quartier Europe cher à Caillebotte, au 35 rue de Rome, pour lequel Durand-Ruel lui a commandé des natures mortes destinées aux panneaux des portes du salon.

La réunion de leurs lettres est aussi l'inventaire discret des heures et des jours d'une aussi profonde relation avec ses hauts et ses bas.

Quand Paul Durand-Ruel fait la connaissance de Monet à Londres en 1871, il le voit aussitôt comme l'entêtement fait homme : «*Un homme solide et résistant qui me parut devoir peindre sans fatigue pendant plus d'années que je ne m'en donnais moi-même à vivre* ». Il était du genre à tenter de faire retarder d'une demi-heure le départ du train pour Rouen, la lumière étant alors meilleure et les échappements de vapeur mieux mis en valeur par les rayons immiscés dans la gare Saint-Lazare.

Une association est née ce jour-là, l'amitié et la complicité en sus. Monet, qui est tout sauf un ingrat, mettra un point d'honneur à se souvenir un demi-siècle plus tard que dans cette ville-là à cette époque-là, plusieurs peintres de ses amis et lui-même durent à Durand-Ruel de ne pas mourir de faim.

L'hôtel Drouot le 28 mars 1875. Me Pillet au marteau, Paul Durand-Ruel à la table de l'expert. 73 toiles impressionnistes au feu des enchères. Quand les commis promènent des Renoir et des Monet dans les travées, sifflets et insultes fusent. Les plus accommodants exigent que l'on envoie l'expert à Charenton. Le commissaire-priseur doit faire intervenir la police pour éviter que des coups de canne ne s'abattent sur des crânes d'artistes. *Le Printemps* de Monet partant tout de même pour 205 francs, les perturbateurs ricanent et l'attribuent à la qualité de l'encadrement. Les mieux intentionnés dénoncent « *l'hystérie de la couleur* » et le « *grossomodo de la nature* »

C'était un temps où dans des catalogues, « Monnet » s'ornait encore d'une coquille que nul ne songeait à corriger, quand on ne le confondait pas avec Manet.

Monet n'aimait pas que Durand-Ruel le qualifiât d' « homme du soleil » pour n'être pas confiné à une seule note. Les premières toiles de Monet qu'il montre aux clients, Durand-Ruel n'hésite pas à les vernir au bitume, contre l'avis de l'artiste, afin de dissiper le reproche de certains : « trop plâtreux… » Il se méfiait du tropisme américain de son marchand, jusqu'au jour où il devint l'impressionniste le plus recherché outre-Atlantique.

Le lot de lettres de Paul Durand-Ruel à Claude Monet nous permet d'être désormais les témoins comblés de leur bras de fer : le premier tente l'impossible afin de conserver l'exclusivité de la production du peintre malgré l'absence de scrupules et l'opportunisme des rivaux sur la place ; le second déploie autant d'énergie à lui faire admettre qu'un artiste tel que lui, si soucieux de sa liberté et de son indépendance, ne saurait toute sa vie se lier ainsi à un seul marchand. Tous les talents de Durand-Ruel s'y déploient discrètement, le patient négociateur et le fin diplomate, l'homme de foi et l'homme de conviction, le défenseur absolu d'une certaine idée de l'art, de ses peintres et des intérêts de sa galerie, toutes choses dont la solidarité lui apparaît comme une évidence. *« Ce n'est pas un marchand de tableaux, c'est un apôtre, un prophète »*, s'extasie le critique Théodore Duret.

Il faut voir l'artiste et son héraut discuter pied à pied du prix des *Cathédrales,* car on les voit lorsqu'on les lit. Monet s'avère un excellent homme de ses affaires. Un cas parmi ses pairs. Au fond, les deux hommes parlent la même langue, débarrassés qu'ils sont des complexes, poses et non-dits qui rendent si complexe l'évocation des affaires d'argent dans les pays latins et catholiques, et plus encore s'agissant d'art. Avec Monet, Durand-Ruel se prétend non pas négociant mais admirateur enthousiaste de ses œuvres. Encore que lorsqu'il ne comprend pas ses nouveautés, il fait un pas de côté, prend très provisoirement ses distances pour réfléchir, avant de revenir lui dire son soutien une fois le choc passé. *« Tâchez de m'étonner avec une multitude de chefs d'œuvre ! »*, lui écrit-il, injonction qui mériterait d'être plus fameuse – car elle l'annonce – que le frelaté « *Étonnez-moi !* » de Diaghilev à Cocteau. Convaincu par le génie de Monet, Durand évangéliste ne cherche pas à convaincre à son tour mais bien à convertir. Il y a du missionnaire en lui. Il est tout le temps en campagne. Il sait qu'il finira par faire triompher leur cause. Mais quand ? C'est la seule inconnue. En attendant, il faut tenir et se tenir. Même si la patience n'est pas une vertu contagieuse, la trésorerie inépuisable et la corporation des huissiers naturellement portée à l'empathie.

Georges Clemenceau, qui ne se payait pas de mots, notait dans le beau portrait-souvenir qu'il consacra à son ami : « *De quels tourments Durand-Ruel sauva Monet en lui permettant d'être et de demeurer lui-même à travers toutes entreprises des coalitions de médiocrités !* » Et de demander à ce qu'on lui rendit grâces.

Complément inespéré, les lettres de Renoir sont une mine sur les réactions des peintres de Durand-Ruel à sa volonté de ne plus les laisser faire systématiquement bande à part, sur l'ambition américaine qu'il nourrissait pour l'impressionnisme. Bien peu sont restées lettres mortes. Toutes disent le peu d'intérêt que les artistes entre eux portent à la technique. Nous ne sommes jamais dans une conversation de mécaniciens. Au mieux « *causer peinture* », comme dit Vuillard. En creux se dessinent plutôt les autoportraits intimes des correspondants de Monet : Renoir à qui il arrive un second fils, Renoir qui se laisse décorer de la légion d'honneur au grand dam de son ami, Renoir à l'agonie.

Le moraliste Cioran tenait que la lettre, conversation avec un absent, représentait un événement majeur de la solitude. Il est vrai qu'il faut toujours chercher la vérité d'un créateur dans son œuvre quitte à la trouver éclatée dans sa correspondance.

Partout, quel que soit la qualité du scripteur, un même sentiment sourd de ce millier de lettres, une sincère admiration pour l'artiste en Monet mêlée d'un respect sans mélange pour l'homme en lui. Quelque chose de rare vis-à-vis de quelqu'un de rare.

Pierre Assouline

## Table chronologique des lettres


1876 57
1878 16
1879 17, 18, 155, 156, 231
1880 19, 20, 50, 86, 155
1881 21, 58
1882 22, 23, 59, 60
1883 24, 25, 61, 62, 87, 157, 232
1884 26, 27, 63, 64, 88, 89, 163, 191, 192, 207, 208, 233, 234, 235, 236, 237
1885 28, 65, 66, 192, 209, 236, 237, 238, 316
1886 29, 46, 67, 68, 69, 90, 101, 104, 107, 164, 165, 210, 211, 239, 240, 241, 282
1887 30, 70, 91, 101, 108, 143, 166, 167, 168, 169, 212
1888 31, 45, 71, 92, 104, 109, 137, 143, 146, 151, 161, 169, 170, 171, 213, 214, 215, 216, 217, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 323, 324
1889 32, 93, 104, 110, 144, 146, 153, 172, 173, 174, 218, 219, 224, 249, 294, 301, 302, 303
1890 33, 51, 72, 105, 111, 112, 158, 175, 176, 220, 221, 222, 224, 295, 296, 304
1891 34, 73, 94, 113, 146, 177, 178, 223, 297, 298, 305, 306, 307
1892 16, 35, 36, 37, 43, 54, 74, 102, 114, 142, 151, 178, 179, 197, 250, 251, 281, 308
1893 38, 75, 114, 180
1894 39, 41, 47, 76, 135, 181, 252, 253, 254, 255, 256, 283
1895 6, 48, 49, 77, 115, 182, 229, 257, 258, 259, 309
1896 78, 116, 138, 183, 260
1897 117, 139, 183, 193, 261, 284, 285, 310
1898 14, 16, 133, 184, 286
1899 3, 79, 117, 130, 185, 225, 226, 262, 263, 287, 311, 325
1900 4, 80, 95, 186, 190, 196, 197, 198, 202, 264, 328
1901 16, 81, 96, 118, 312
1902 81, 97, 119, 202, 265, 288
1903 98, 120, 140, 187, 289
1904 82, 120, 187, 206, 290
1905 15, 83, 102, 131, 148, 205, 266, 291, 313
1906 84, 121, 267
1907 44, 84, 102, 122, 159, 188, 230
1908 85, 123, 141, 188, 227, 275
1909 55, 124, 162, 189, 227, 229, 268, 269, 270, 293, 329
1910 124, 134, 189, 202, 271, 272, 292
1911 42, 125, 189, 228, 273
1912 13, 106, 126, 145, 274, 317
1913 10, 154, 299, 330, 331
1914 127, 276, 300
1915 148, 332
1916 1, 277
1917 99, 127, 202
1918 52, 132, 202
1919 11, 128, 132, 202, 279, 327
1920 2, 5, 7, 11, 52, 100, 128, 131, 136, 147, 152, 160, 202, 318, 326
1921 8, 56, 100, 103, 128, 135, 149, 280
1922 100, 128, 204
1923 12, 53, 319, 320
1925 128, 321


## Abréviations :

L.A.S. : lettre autographe signée
L.A. : lettre autographe (non signée)
L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

M : pour les lettres de Mirbeau, renvoie au numéro de la lettre dans Octave Mirbeau, *Correspondance avec Claude Monet*, éd. de P. Michel et J.-F. Nivet (Du Lérot, 1990).
W : pour les tableaux de Monet identifiables, nous renvoyons (W suivi d'un numéro) au catalogue de Daniel Wildenstein, *Claude Monet, biographie et catalogue raisonné* (Paris-Lausanne, Bibliothèque des Arts, 5 vol., 1974-1991).

**1**

### Georgette AGUTTE
(1867-1922) peintre, épouse de Marcel Sembat.

L.A.S., Bonnières 5 juin 1916, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**200 / 300 €**

Elle l'invite à « venir avec Madame votre belle fille déjeuner à la maison […] Nous serons seuls avec notre cher docteur et ami Rebière. Je ne pourrai pas vous montrer un jardin comparable au vôtre, mais mon mari sera content de vous voir dans sa vieille maison où il est né et qu'il adore ». Ils adressent au « très cher et vénéré maître, tout le témoignage de notre admiration »…

**2**

### Jean AJALBERT
(1863-1947) écrivain.

L.A.S., Beauvais 25 août 1920, à Claude Monet ;
4 pages in-12, en-tête et vignette *Académie Goncourt*.

**200 / 300 €**

« Je veux vous voir, voir vos dernières œuvres », et montrer Giverny à sa nouvelle femme. Il lui propose aussi de venir passer une journée à Beauvais : « il y a un logement tout battant neuf pour vous – large et silencieux ». Delaherche n'est pas loin, « avec de l'admirable poterie. Enfin, je *veux* vous voir, il y a trop longtemps que je n'ai eu votre poignée de main […]. Hier, Thiébault-Sisson, aujourd'hui Grappe me disent vos dernières merveilles –je n'y tiens plus »…

**3**

### Arsène ALEXANDRE
(1859-1937) journaliste et critique d'art.

2 L.A.S., [1899], à Claude Monet ;
2 pages et demie in-8, une à en-tête *Le Figaro*.

**600 / 800 €**

Sur la mort d'Alfred Sisley (29 janvier 1899).
*Lundi [30 janvier]* : « Je savais depuis hier soir la mort du pauvre Sisley, ce qui m'a permis de faire un article sur lui (beaucoup trop court à cause de l'heure tardive, mais où j'espère avoir dit l'essentiel). Quelle triste fin ! » Il se met à sa disposition « si je pouvais vous être utile pour ceux qu'il laisse »…
*Mardi soir [4 avril]*, sur la préparation de la vente aux enchères au profit des enfants de Sisley (1er mai, galerie G. Petit). Alexandre remercie Monet de l'avoir associé à cette bonne œuvre : « je suis très fier d'avoir été par vous jugé digne d'y apporter un modeste concours ». Il a vu Georges Petit, et il écrit à Gustave Geffroy pour lui proposer de décrire « en tête du catalogue, comme il sait le faire, avec son charme de style, l'œuvre de Sisley » ; lui-même essaiera de « faire une petite chose bien simple sur les lendemains de luttes, sur le drame même de cette vie, de cette fin du pauvre Sisley et sur l'élan de solidarité artistique et humaine qui prend la forme de cette vente »…

**4**

### Arsène ALEXANDRE

2 L.A.S., [avril 1900], à Claude Monet ;
4 pages et demie in-8, à en-tête *Le Figaro*.

**800 / 1 000 €**

Au sujet de l'organisation d'une exposition d'Auguste Rodin. Il lui demande une lettre « exprimant votre jugement sur l'œuvre de Rodin, sa portée, sa place, à votre avis, dans l'art moderne. Ce sera pour mettre en tête du catalogue de son exposition, que je prépare en ce moment ; – j'aurai ainsi le témoignage de quelques grands artistes de ce temps. Le vôtre sera parmi les plus précieux. […] Rodin j'en suis sûr en sera très fier »…
Monet ayant refusé, Alexandre revient à la charge, très vexé du ton de sa lettre : « Il faut que je me sois bien mal exprimé, ou, comme je l'ai toujours craint, que vous ayez peu d'estime pour mon jugement, pour supposer que j'ai pu vous demander quelque chose comme l'attestation délivrée par un cabotin guéri d'une laryngite aux pastilles Géraudel »... Sa pensée était plus haute et plus digne de Rodin et de lui : « Il y a une différence entre le produit pharmaceutique que l'on vend d'une manière permanente et les œuvres qu'un artiste réunit d'une façon exceptionnelle et dans une occasion unique ». Il y a aussi une grande différence « entre le banal témoignage de réclame donné par le premier venu, et l'affirmation de sympathie et d'admiration qu'un artiste tel que vous peut envoyer à un Rodin dans une circonstance en somme solennelle. L'exposition que Rodin va faire est une sorte de bataille, et je ne crois pas que c'était vous faire injure que de vous demander d'y prendre part. […] Vous dites que vous ne savez pas écrire ; je sais, moi, le contraire, et un homme comme vous peut dire beaucoup en peu de lignes ». Il a été peiné par la réaction de Monet, alors qu'il a été « parmi ceux qui ont dès la première heure, admiré et défendu des artistes comme vous, Rodin et quelques autres, et qui a eu à le faire quelques mérites dont il ne se vante pas, parce que le plaisir d'admirer lui suffit amplement »… [Le 25 avril, Monet enverra un bref texte qui sera reproduit dans le catalogue.]

5

## Arsène ALEXANDRE

L.A.S., 3 décembre 1920, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**600 / 800 €**

Très belle lettre sur son projet d'ouvrage consacré à Monet (*Claude Monet*, Bernheim-Jeune, 1921).
Son long silence ne signifie pas qu'il « néglige le maître de Giverny » ; il n'a « cessé de travailler au sujet qui me tenait à cœur. […] je n'ai fait que m'y consacrer entièrement et avec un intérêt de plus en plus vif à mesure que je repassais et étudiais votre œuvre ». Le manuscrit est presque terminé, et l'illustration déjà en train. Il a besoin de quelques indications indispensables : les dimensions de « l'atelier des nymphœas » ainsi que celles des panneaux « et nombre de ces panneaux et des séries qu'ils constituent », afin de donner une idée « de l'importance de l'entreprise ». Il ne se souvient plus « si c'est Zola ou Antonin Proust qui avait écrit la fameuse phrase sur le "pionnier de l'art" ». L'illustration de l'ouvrage sera très belle, et confiée à André Marty : « Lui seul, actuellement, peut tenter sans insuccès les reproductions en couleurs. Il y en aura quelques-unes », dont « en double page, les panneaux bleus des Nymphœas de la Victoire, qui vont être un des plus beaux éléments du Musée à l'étude ». L'opérateur de Marty devra venir prendre les clichés nécessaires, et Marty lui-même désirerait surveiller les opérations. Ce dernier se rappelle « votre bienveillance lorsqu'il vous avait demandé jadis une lithographie pour son entreprise si courageuse, et alors si mal appréciée, de l'*Estampe originale* »… « Pour le reste de l'illustration j'ai trouvé dans les clichés de Druet et surtout de Durand-Ruel, un ensemble vraiment superbe, à la fois varié, significatif, et matériellement très net »…
On joint 2 autres L.A.S. à Claude Monet, lui adressant un article de *Paris* (21 juin 1889, *Claude Monet et Auguste Rodin*) : « si j'ai écrit mes sensations avec moins de détails que je l'aurais souhaité, c'était dans l'intérêt de l'exposition, & parce que ces lignes furent publiées juste le jour de l'ouverture »… (1 p. obl. in-8, vignette de Caran d'Ache) ; lui recommandant M. et Mme de Clermont-Tonnerre, qui désirent vivement visiter son jardin et lui dire leur admiration (3 p. in-8, en-tête *Le Figaro*)… Plus une chemise autographe de Monet : « lettres de Arsène Alexandre ».

6

## Herman BANG

(1857-1912) auteur danois.

3 L.A.S., [1895 et s.d.], à Claude Monet ; 4 pages in-8.

**500 / 700 €**

*Sandviken, Lundi* [*1er avril ? 1895*, fin du séjour de Monet en Norvège]. Souffrant, il n'a pu aller le voir lui faire ses adieux, mais il le remercie, et le prie « de ne pas oublier tout à fait mon existence. […] je garderai toujours le souvenir du temps passé sous le même toit et dans votre compagnie »…
*Copenhague*. À l'occasion d'une fête de bienfaisance organisée par la princesse Valdemar, Marie d'Orléans : « Le Monde artistique fera paraître un ouvrage ici : *La Belle France* » ; il sait que Monet déteste ce genre de choses : « j'ai voulu autrefois, vous demander là-bas en Norvège, une petite, toute petite esquisse de votre main. Je n'ai pas osé […]. Maintenant j'agis pour une "Idée", […] pour les pauvres », et il le prie de lui envoyer, « en souvenir de nos jours de travail en Norvège, une petite chose de votre main »…
*Copenhague*. Désespéré, il fait appel à lui : « Je suis tombé, moi, dans des misères sans nombre. Je suis malade, et je peux pas travailler. Je suis perdu – et maintenant je vous supplie, vous l'étranger de me venir au secours un peu. […] je suis tellement malheureux et là-haut, chez Mme Björnson, en Norvège vous avez été tellement bon vis-à-vis de moi »…

7

## Albert BARTHOLOMÉ

(1848-1928) peintre et sculpteur.

L.A.S., Paris 24 février 1920, à Claude Monet ;
3 pages in-12.

**200 / 300 €**

Il écrit au « cher Maître et ami » en tremblant, « car me voici mendiant, et mendiant un Monet. […] La folie des prix actuels nous donnait la certitude d'un budget terriblement lourd pour l'exposition prochaine. Quelques uns se sont dévoués et par une vente de certaines de leurs œuvres par l'intermédiaire de Petit auquel me dit-on Durand-Ruel se serait joint, sans exposition, sans réclame, sans enchères – dans l'intimité vont apporter à la Société Nationale plus d'une centaine de mille francs. Quel triomphe si je pouvais dire au comité Monet nous donne un Monet »…


et je dois donner une estimation détaillée de ma collection de tableaux ; le côté m'embarrasse et je viens vous demander de vouloir bien me donner une estimation en rapport avec les prix actuels de vos toiles. Vous m'obligerez infiniment et je vous en remercie à l'avance, par la même occasion je vous demanderai l'estimation d'une autre toile de vous que je possède. Maisons de Hollande reflétées dans l'eau
Maisons roses et vertes (acheté chez Durand)
Merci encore et tout à vous
Paris 19 rue Legendre Charles Bériot

9

8

## Léonce BÉNÉDITE

(1856-1925) historien d'art et conservateur du Musée du Luxembourg.

L.A.S., 11 décembre 1921, à Claude Monet ;
2 pages et quart in-8, en-tête *Musée National du Luxembourg*.

**300 / 400 €**

Sur les *Nymphéas*. Il aimerait répondre à son invitation, « non seulement pour m'entendre au sujet des tableaux qui vous ont été acquis par M. Matsukata [Kôjirô Matsukata, 1865-1950, grand collectionneur japonais], mais aussi au sujet de l'admirable série des Nymphéas qui doit être confiée à ma garde ». Mais il n'y a pas d'urgence, Matsukata ne faisant pas expédier avant longtemps ses acquisitions : « je conserve tous ses tableaux et ses bronzes dans mes dépôts du Musée Rodin. Vous pouvez donc prendre tout votre temps pour les retouches et l'encadrement ». Quant à l'aménagement de l'Orangerie, une réunion avec Paul Léon et le nouvel architecte des Tuileries est prévue… Il a fait rentoiler et encadrer « les *Jeunes femmes dans le jardin*, que je désire exposer très prochainement à l'admiration du public »…

9

## Charles Wilfried de BÉRIOT

(1833-1914) pianiste, fils de la Malibran.

L.A.S. avec 2 dessins, [vers 1890-1900 ?], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Belle lettre illustrée de deux dessins des tableaux de Monet dans sa collection.
Il fait renouveler sa prime d'assurance contre l'incendie et doit donner une estimation détaillée de sa collection de tableaux. Il lui rappelle celui qu'il lui avait acheté jadis [en 1873], qu'il dessine au crayon : « C'est une vue de Paris que vous avez prise sous la colonnade du Louvre et pour laquelle vous aviez un faible car vous la cotiez le double de toutes vos autres toiles (soit mille frcs que je vous ai versés). […] je viens vous demander une estimation en rapport avec les prix actuels de vos toiles », ainsi que l'estimation « d'une autre toile de vous que je possède, Maisons de Hollande reflétées dans l'eau, maisons roses et vertes (acheté chez Durand) », qu'il dessine à l'encre violette…
[Ces tableaux sont *Le Jardin de l'Infante* (W85, Allen Museum, Oberlin, Ohio) et *Maisons au bord de la Zaan à Zaandam* (W185, Städelsches Kunstinstitut, Frankfurt am Main).]

**10**

## Josse BERNHEIM Jeune

(1870-1941) marchand de tableaux.

L.A.S., Paris 7 janvier 1913, à Claude Monet ;
3 pages in-8 à en-tête *Bernheim Jeune et C^ie^, Experts près la Cour d'appel.*

**400 / 500 €**

Il s'inquiète de le savoir malade. Il voulait lui dire « que Rodin a été infiniment ému et particulièrement sensible à votre visite à Monsieur Clemenceau. Il nous a prié de vouloir bien vous assurer du plaisir que vous lui avez fait en parlant avec faveur du buste qui est encore immobilisé ». L'exposition Vuillard s'est achevée sans que Monet ait pu la voir, et l'exposition Cézanne : « l'effet en est saisissant ainsi que l'attitude recueillie des visiteurs. Ils sont aussi silencieux que vos deux délicieux pêcheurs [W749, voir ci-dessous n° 13] que nous ne pouvons nous lasser de regarder et qui nous font à tous quatre un plaisir extrême »…

**11**

## Josse BERNHEIM Jeune

2 L.S., 1919-1920, à Claude Monet ;
3 pages et demie in-4, à en-tête *Bernheim Jeune et C^ie^, Experts près la Cour d'appel.*

**300 / 400 €**

*7 mars 1919*. Il est peiné de le savoir si déprimé : « Vous êtes si vaillant encore, que tant de jeunes envieraient votre belle santé et vous vous laissez envahir par de sombres pensées ! Mon cher Maître, je crois que vous vous isolez un peu trop et qu'un séjour d'une huitaine à Paris, au milieu de vos amis qui vous aiment tant, dissiperait vos petits ennuis ». Il donne des ordres pour un virement de 25.000 fr. sur son compte à Vernon, et le rassure au sujet de l'achat de confitures…
*10 décembre 1920*. Liste avec prix des « douze tableaux que nous vous avons achetés, de compte à demi avec MM. Durand-Ruel », pour un total de 330.000 francs : *Waterloo Bridge* ; *Waterloo Bridge, nuit tombante ; La Baie des anges, vue du Cap d'Antibes* ; *Étretat* ; *Au Cap Martin* ; *Palmiers à Bordighera* ; *La Tamise, soleil dans le brouillard ;* et cinq tableaux de *Nymphéas* à 25.000 et 30.000 fr.

**12**

## Josse BERNHEIM Jeune

L.A.S., 17 septembre 1923, à Claude Monet ;
3 pages in-4, à l'adresse *107 Avenue Henri Martin.*

**500 / 700 €**

Contestation sur les prix demandés par Monet.
Il voudrait lui présenter leur ami (et collectionneur) Henri Canonne, « très passionné de votre peinture ». La lettre dans laquelle Monet indique les prix qu'il ferait aux amateurs l'a découragé. Monet avait toujours tenu compte jusque là de leurs frais énormes, augmentés par les nouvelles lois (taxe de luxe, etc.), et qui s'élèvent à près de 30% du prix de vente : si un *Nymphéa* qu'ils achètent 40.000 est revendu à 80.000, il ne leur restera que 16.000 fr. de bénéfice : « Vous savez comme nous qu'il a fallu bien des années pour arriver à ces prix et qu'en conséquence nous ne réclamons rien que de juste et qu'il est cruel de s'entendre dire "que vous n'oseriez pas demander des prix pareils" ». Ils sont bouleversés, car ils espéraient son soutien. Que Monet indique le prix qu'il demanderait à un amateur pour un *Nymphéa* : « Nous aimons tellement votre peinture, voici tant d'années que nous nous y dévouons (le Japon est un peu notre œuvre car depuis 10 ans nos photos et nos éditions ont aidé au mouvement) que nous serions décidés s'il le fallait de vendre à perte, puisque le modeste bénéfice que nous en tirons actuellement est si sévèrement apprécié par vous ». Il précise que les Durand-Ruel demandent les mêmes prix qu'eux…

**13**

## Suzanne Adler, Madame Gaston BERNHEIM de Villers

(1883-1961) épouse du peintre et marchand de tableaux.

L.A.S., Dimanche 28 [29 décembre 1912 ? ou fin 1911], à Claude Monet ; 4 pages in-8 à l'adresse *107 Avenue Henri Martin.*

**300 / 400 €**

Jolie lettre le remerciant du don d'une toile [*Les Deux Pêcheurs*, W749] : « Avoir un Claude Monet à soi, donné par vous, est une chose précieuse entre toutes, c'est un régal pour les yeux, car il est impossible d'oublier la beauté de ces deux pêcheurs, si silencieux, si noyés dans l'atmosphère, et si indifférents à ce qui se passe, même à l'admiration qu'ils provoquent. Je les regarderai souvent, et leur dirai, ma joie, mon admiration et ma fierté d'être la petite amie du très grand peintre que nous aimons tant ». Elle veut aussi lui redire combien elle aimait sa femme [Alice Monet était morte le 19 mai 1911]…

**14**

## Fernand BIDAUX

peintre, ami de jeunesse de Monet.

L.A.S., Courbevoie 4 juillet 1898, à Claude Monet ;
4 pages in-12.

**400 / 500 €**

Très belle lettre sur sa peinture et des souvenirs de jeunesse : « Je sors de la Galerie Georges Petit, les yeux encore remplis et charmés des jeux de lumière rendus par ton pinceau, et tout réconforté par le rayonnement de tes toiles, sincères et harmonieuses traductions des beautés que ta vision saisit au passage et fixe en Maître ! » Il s'est surtout arrêté devant les paysages marins « si puissants, si profonds, si poétiquement vrais », qui lui rappellent le bon temps « où tous deux, adolescents, ivres de plein air, nous escaladions les falaises de la Hève pour en surprendre les tumultueux amoncellements, perdus dans les fouillis des roches, maltraités par les ronces et les aspérités que nous bravions effrontément, à la recherche d'un motif à ton goût, […] beaux jours à jamais écoulés où j'admirais ton talent à sa naissance. […] Te souviens-tu de mes ébauches si plates et si ternes auprès de tes dessins divinement fouillés ? […] Ta notoriété, ton succès, prix de combats persistants contre l'ennui et la routine, ne peuvent avoir altéré les qualités de la généreuse nature que je connaissais »… Il n'attend de lui qu'une réponse à ces souvenirs, espérant renouer avec lui…

**15**

## Léon BOURGEOIS

(1851-1925) homme politique.

L.A.S., Agay (Var) 6 janvier [1905], à Claude Monet ;
1 page in-12, adresse.

**200 / 300 €**

Il le remercie de l'envoi de « photographies de vos vues de la Tamise », qu'il regrette de n'avoir pas vues quand elles étaient exposées au printemps dernier : « j'ai suivi depuis trop d'années et avec trop de passion, votre œuvre merveilleuse » pour ne pas savourer la joie de contempler cet album…

**16**

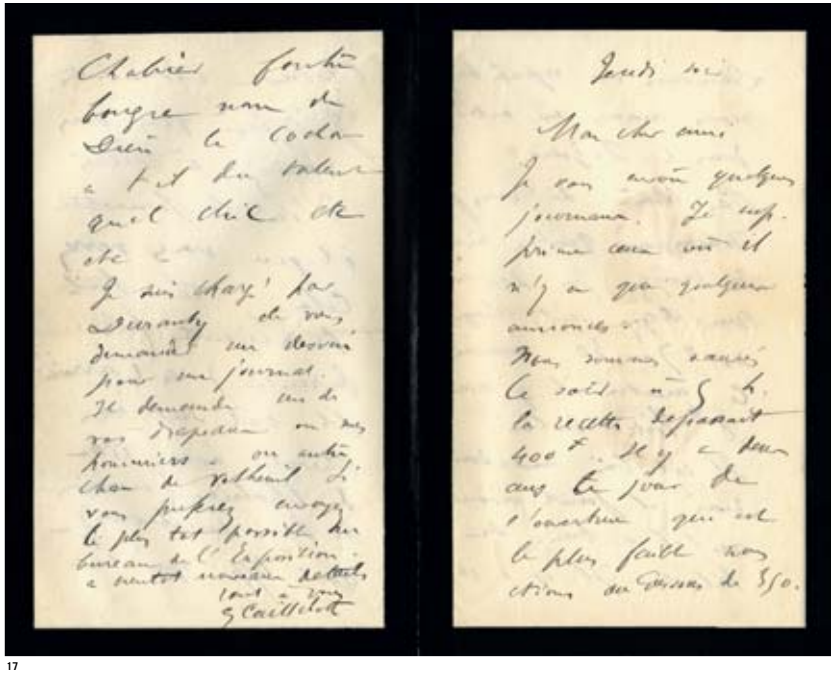
## Ernest CABADÉ

médecin, ami de jeunesse de Monet.

10 L.A.S., Valence d'Agen [1878-1901 ?], à Claude Monet ; 36 pages in-8, un en-tête *Docteur Cabadé à Valence d'Agen* (7 avec bordure de deuil), sous chemise de la main de Monet : « lettres de Cabadé ».

**1 800 / 2 000 €**

Belle correspondance amicale, évoquant des souvenirs de jeunesse. [En 1867, Monet a peint le portrait de Cabadé (W100), et le lui offrit en reconnaissance d'avoir mis au monde son premier fils Jean, le 8 août 1867.]
Il regrette que Monet soit fâché, mais il travaille comme un fou à visiter des malades et des pauvres toute la journée par les routes, et n'a pu lui répondre. « Je vous ai demandé un tableau pour faire pendant au mien et Crac vous vous imaginez que je suis un pleutre, un bourgeois qui veut tout de suite deux toiles égales, deux sujets identiques […] enfin ce qu'on appelle un pendant. […] envoyez-moi une toile médiocre (je dis en étendue car en mérite elle sera sublime j'en suis sûr) […] représentant ce que vous voudrez hormis un effet de neige ou une marine »… ** 5 avril 1878*. Ils ne se sont pas vus depuis si longtemps, qu'il se rappelle à lui et lui donne des nouvelles, après avoir félicité Monet et Camille pour la naissance de leur second fils [Michel]. Lui-même est heureusement marié à une femme qu'il aime, qui lui a donné deux enfant qu'il adore. Il l'invite à venir les voir dans le Midi : « Les paysages de la vallée de la Garonne sont des plus remarquables » et n'ont jamais été peints… « Dites bien à Madame Camille que je me rappelle les péripéties de sa délivrance au passage St Louis des Batignolles »… Il a envoyé la jolie nature morte que Monet lui avait donnée à deux expositions en Provence : « partout elle a été remarquée […] vous avez un fort beau talent, […] vous peignez très bien très amplement en pleine pâte. Avec ces qualités là vous ne pourrez manquer d'arriver […]. Faites beaucoup de tableaux comme votre Camille de 1866 beaucoup de tableaux comme vos beaux arbres de Fontainebleau et fatalement vous forcerez l'attention avec votre manière sobre & grande de rendre la nature. […] je crois que le peintre doit chercher dans les mélanges de lumière de tons et de teintes à imiter […] eh bien c'est là ce qui manque à votre ami Manet ses couleurs sont trop superposées trop heurtées trop tranchées & bien que toutes soient admirablement vraies ». Et il conclut : « J'aime beaucoup la peinture (et beaucoup le peintre Monet) »… ** 10 novembre [1892]*, à propos du mariage de la belle-fille de Monet, Suzanne Hoschedé, avec le peintre Theodor Butler ; il évoque ensuite le portrait de Monet, avec « cet œil légèrement fermé de peintre qui savoure la délicatesse des tons et la saveur des nuances »… ** 1^er^ juillet 1898* : « Vous êtes devenu ce que vous promettiez, ce que je vous ai toujours prédit, le premier peintre de l'époque et moi un pauvre diable de médecin »… Il renouvelle son invitation dans ce « pays splendide […] Tout le monde chez moi garde votre culte, j'ai tant et si souvent parlé de vous »... Il doit marier ses filles ; sachant qu'on organise une exposition de ses œuvres, et possédant des toiles de sa première manière, dont on lui a assuré qu'elles étaient d'une très grande valeur, « j'ai pensé que cela ne vous contrarierait pas si je les vendais pour les établir – je n'ai que cette ressource […] Dites-moi que vous ne vous fâcherez pas »… ** 11 janvier*. Belle lettre d'amitié et de souvenirs à Étretat : « La vie nous a séparés mais elle n'a pas pu faire que nous nous soyons oubliés que nous ne nous rappelions pas de toute notre jeunesse de toute notre bonne sympathie, de toute notre cordiale affection ». Il lui rappelle sa promesse de venir le voir, l'attend avec impatience, etc. … ** 24 août*. Il lui répond « de ma table en face de laquelle est votre beau portrait et je vous vois épatant avec votre belle tête du Tintoret ». Ayant appris son accident, il lui conseille de ménager son œil, etc… ** 10 avril 1901*. Monet revient de Londres, « où vous allez cueillir le brouillard, comme d'autres vont à Monaco cueillir le soleil. […] Que vous alliez au milieu des brouillards […] vous en rapportez des chefs d'œuvre, que vous étudiez votre petit étang avec ses fleurs pâmées dans la lumière […] vous faites encore des merveilles que j'entends mieux, qui me touchent peut-être plus encore que le pont de Londres et la Cathédrale de Rouen gothique et rose. Et quand il [le soleil] est tout à fait absent, avant qu'il ne se montre, vous avez fait ce matin délicieux des bords de la Seine, poudré d'une bruine idéale, et qui restera certainement comme la plus merveilleuse chose de ce siècle »… Etc.



17

**17**

## Gustave CAILLEBOTTE
(1848-1894)

6 L.A.S., [1879], à Claude MONET ;
23 pages in-8 (deuil).

**6 000 / 8 000 €**

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE RELATIVE À LA QUATRIÈME EXPOSITION IMPRESSIONNISTE (10 avril-11 mai 1879, 28 avenue de l'Opéra).
*Vendredi soir [février]*. Il envoie de l'argent à Monet : « Tâchez donc de ne pas vous décourager comme cela. Puisque vous ne travaillez pas venez à Paris vous avez le temps de ramasser tous les tableaux possibles. Je me charge de M. de BELLIO. S'il n'y a pas de cadre aux *Drapeaux* [W469 et 470] je me charge du cadre. Je vous réponds de tout. Envoyez moi un catalogue *immédiatement* ou plutôt envoyez le à M. Portier […] Mettez le plus de toiles que vous pourrez. Je parie que vous aurez une exposition superbe. Vous êtes toujours le même vous vous découragez d'une manière effrayante. Si vous voyiez comme PISSARRO est vert. Venez – et votre catalogue. Vous n'avez pas besoin d'avoir vu tous les propriétaires de vos tableaux pour faire votre catalogue. Donnez toujours la liste de ce que vous espérez mettre. Je passerai la semaine à courir pour vous si vous voulez »…
*Mercredi soir [9 avril]*. « J'espère que l'exposition marchera. […] Nous sommes arrivés à être tous prêts excepté DEGAS bien entendu. Il est venu environ 400 personnes. […] Les affiches sont à la porte. Les mâts seront sur la place de l'Opéra demain matin »... Il évoque l'accrochage du panneau de MONET : « En haut est la marine de Guillemet […] au dessous les dahlias de Durand-Ruel, en bas l'esquisse Coucher de soleil de Bellio et ma neige. La marine de Duez est sur un chevalet avec une neige de Durand-Ruel (Colline près d'Argenteuil). L'autre neige de Durand – chemin avec soleil dans le ciel – est à contre jour au dessous de la maison bleue. En bas à contre jour toujours le brouillard avec neige de Bellio. Notre salle est la mieux. La salle à côté est presque remplie par PISSARRO et moi. […] La peinture de Miss CASSATT fait très bien. Elle aura beaucoup de succès. […] Je ne vous parle pas de DEGAS je ne veux pas vous embêter »… * *Jeudi soir [10 avril]*. « Nous sommes sauvés . Ce soir à 5 h. la recette dépassait 400 F ». Il lui envoie des journaux, avec « quelques inanités. Ne croyez pas par exemple que DEGAS ait envoyé 27 ou 30 numéros. Ce matin il y avait 8 toiles de lui. Il est bien emerdant mais il faut avouer qu'il a bien du talent. Il y a des choses étonnantes. […] La toile de Luquet (la dernière) est arrivée et est sur un chevalet avec celle de CHABRIER (environs de Paris Courbevoie). Quel type que ce Chabrier foutre bougre nom de Dieu le cochon a-t-il du talent quel chic etc. ». DURANTY demande un dessin pour un journal : « un de vos drapeaux ou mes pommiers – ou autre chose de Vétheuil si vous préférez »…
*1er mai*. « Je viens de recevoir vos deux toiles – crevées toutes les deux […] Enfin je les ai données à arranger. Demain elles seront à l'exposition. J'ai presque vendu l'une, la plus grande, à Miss CASSATT. […] Je lui ai dit que je supposais que vous lâcheriez dans les 350 F »… La recette marche et le public est toujours gai : « On s'amuse beaucoup chez nous. C'est toujours cela »… * *[Vers le 10 mai]*. Il suppose que Monet pourra encore voir les tableaux lundi, mais il n'en est pas sûr ; il va retiree les siens et se chargera de ceux de Monet s'il le veut : « il est de l'intérêt de tous de ne pas être trop longs à déménager ». Portier a vendu la toile 350 au lieu de 300. L'exposition va rapporter un bénéfice : « nous aurons chacun 500 F peut-être plus. Épatant !!! Je cours au Mont de piété pour vos affaires »… * *Mardi soir [13 mai]*. Il a déménagé l'exposition. « Notre bénéfice s'élève à 439f50 par tête » ; il lui fait envoyer ses toiles. Ils ont fait plus de 15.400 entrées. « Je regrette que vous n'ayez pu suivre cela de près. Mais pour les peintres pour le public malgré la malveillance de la presse nous avons beaucoup fait. MANET lui-même commence à voir qu'il a fait fausse route. Courage donc »… Quant au Salon : « Les tableaux de RENOIR sont très beaux mais comme il sera loin d'avoir le succès qu'il aurait eu chez lui. Le tableau de Manet – tableau de salon –*Les Canotiers* vous les connaissez. Le Salon est de plus en plus assommant »…

**18**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., [été 1879], à Claude MONET ;
5 pages in-8 (deuil).

**2 000 / 2 500 €**

*Lundi*. Il n'a pu partir pour Vétheuil à cause d'un enterrement de famille en Normandie. « Je voudrais bien vous voir ou avoir un mot de vous pour savoir ce que vous voulez faire relativement à la rue Vintimille. Il est temps de s'en occuper »…
*Mardi [9 septembre]*, sur la MORT DE CAMILLE MONET (5 septembre) : « Je reçois à l'instant une dépêche de Martial qui vient de partir pour Paris. Il m'annonce votre triste dépêche et me dit qu'il y a une lettre de vous pour moi. Personne n'était allé à Paris depuis près de huit jours. Je suis désolé de n'avoir pas été prévenu à temps. […] Si vous avez besoin de quelque chose ou si vous désirez que j'aille à Vétheuil dites-le-moi »…
Il n'y a pas un souffle de vent et il ne sait quand pourra se faire le petit voyage. « Pour aller de Maisons à Vétheuil il faut bien compter 2 jours »…

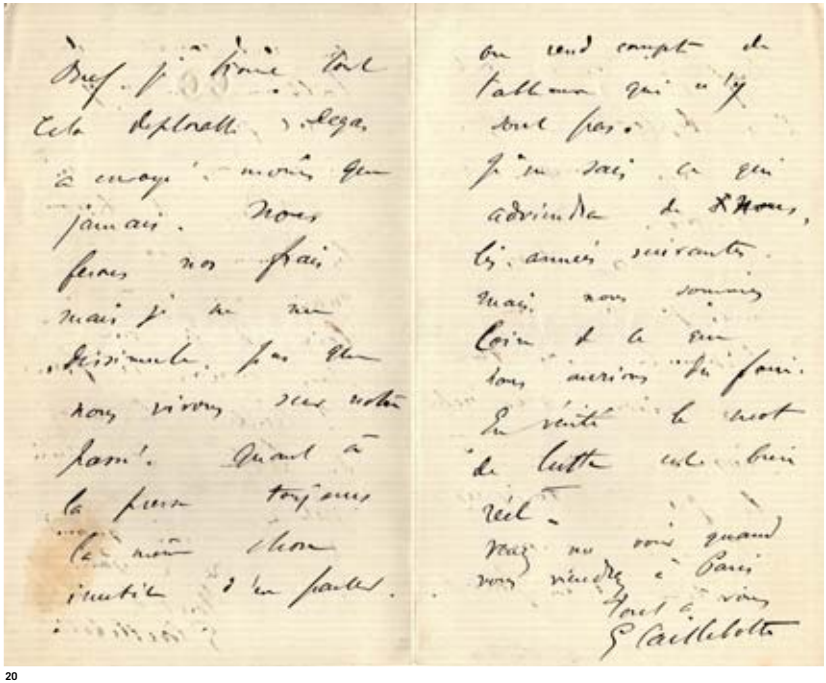
**19**

## Gustave CAILLEBOTTE

L.A. et L.A.S., [janvier 1880], à Claude MONET ;
4 et 2 pages in-8 à son chiffre.

**1 200 / 1 500 €**

AU SUJET D'UN ARTICLE DIFFAMATOIRE CONTRE MONET DANS *LE GAULOIS* (24 janvier 1880).
Il n'a pu savoir le nom de l'auteur de l'article : « Tout Paris c'est n'importe qui. Toute la rédaction du *Gaulois* y passe ». Ils ont juste inséré un entrefilet sur la demande de « rectification relative à HOSCHEDÉ. […] On vous a fait un article ignoble très en vue avec des affaires qui attirent l'attention. On insère non pas votre lettre mais la mention de la lettre ». Il est prêt à aller au journal, mais ne sait s'il le faut : « Mais quel ignoble métier que celui de journaliste »…
*Vendredi*. « Hier a paru dans *Le Gaulois* une lettre de vous, je suppose que vous devez avoir reçu ce numéro. Ainsi finit cette misérable affaire qui n'en prouve pas moins l'ignominie des journalistes »…



20

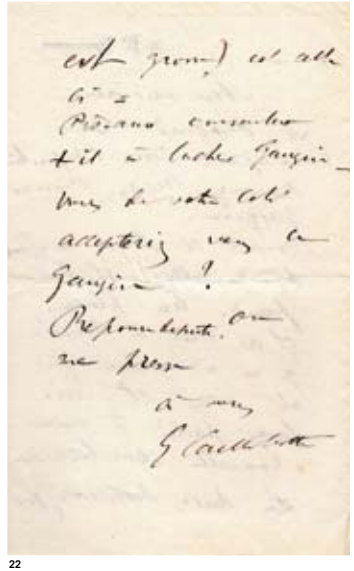
**20**

## Gustave CAILLEBOTTE

2 L.A.S., mars-avril 1880, à Claude Monet ;
7 pages in-8 (deuil) et 7 pages in-8 à son chiffre
(comptes autographes de Monet au dos d'une lettre).

**3 000 / 4 000 €**

Intéressantes lettres sur le refus de Monet de participer à la Cinquième Exposition Impressionniste, pour exposer au Salon.
*11 mars*. « Je suis vraiment désolé. Mais aussi je devais bien me douter de quelque chose. J'ai trop pris votre défense depuis que ce bruit s'était répandu. Mais que vous dirai-je ? Je ne peux douter un seul instant de la vérité de ce que vous me dites. Il n'y a là-dessous qu'une question d'existence. Puisse cette défection vous profiter. Mais est-ce sûr ? »… Il n'a aucune rancune contre lui : « autant il serait ignoble à moi d'aller au Salon, dans ma situation, autant il serait de mauvais goût de présumer ce que je ferais ou ne ferais pas dans la vôtre. Mais avouez que tout cela est bien désillusionnant. Après Sisley, après Renoir, vous. Et nous avons lutté pour une cause vraiment bonne. Tout cela est peut-être encore plus décourageant à cause du public qui n'a jamais rien compris à la liberté qu'à cause de vous autres »… Il éprouve une grande désillusion : « La vie me semble être une chose atroce […] Heureusement au dessus de tout cela reste la question d'art et sur celle-là je suis tranquille. Je ne crois pas que nous fassions d'exposition cette année. Nous n'avons pas de local. Le propriétaire de l'année dernière nous a lâchés au moment de conclure »…
*14 avril*. [La 5e Exposition Impressionniste a ouvert le 1er avril, 10 rue des Pyramides.] … « je veux qu'il n'y ait pas de malentendu entre nous. […] J'ai seulement eu beaucoup de peine et de désillusion »… Leur exposition est « fort triste », et il n'y met pas les pieds : « Nous sommes inondés de choses médiocres et indifférents. Pissarro ne voit que Degas depuis 6 mois et répète toutes ses phrases. Mlle Cassatt n'a jamais vu Degas. Mlle Morizot avait envoyé au Salon l'année dernière et n'est venue avec nous cette année que parce que elle avait été refusée. […] si je veux exposer comme je le désire il ne me reste qu'à m'en aller », mais pas au Salon : « je serais sans excuses. Puis cette exposition est mal faite, mal arrangée », trop précipitamment. « Degas a envoyé moins que jamais. Nous ferons nos frais mais je ne me dissimule pas que nous vivons sur notre passé. […] Je ne sais ce qui adviendra de nous, les années suivantes. Mais nous sommes loin de ce que nous aurions dû faire. En vérité le mot de *lutte* est bien réel »… Sur la dernière page, comptes autographes de Monet, au crayon : comestibles, charbonnier, etc.



22

**21**

## Gustave CAILLEBOTTE

4 L.A.S., 1881, à Claude Monet ;
5 pages in-8 (une à son chiffre) et 5 pages in-12.

**3 000 / 4 000 €**

*Mars*. « Je ne demande pas mieux que de faire une exposition. J'écris à Renoir. […] Quant à moi je ne retourne pas avec Raffaëlli, Vidal, Zandomeneghi etc. ni vous non plus je crois. […] Degas ne lâchera pas ceux qu'il a eu tant de mal à amener. Pissarro ni Mlle Cassatt ne lâcheront Degas. Il faut donc faire une exposition comprenant vous, Renoir, moi et peut-être Sisley, Cézanne et Mlle Morizot »…
*[Mai ?]* « Je ne vous ai pas écrit à propos du Salon parce que je savais que Duret devait aller vous voir. Du reste c'est pitoyable, et encore plus pour Renoir que pour vous. Renoir est venu me voir plusieurs fois. Il ne demande qu'à refaire une exposition. Nous verrons tout ce qui arrivera d'ici un an. En tous cas ces histoires de salon sont bien mauvaises pour nous tous. Quant à l'échange Duret je l'ai fait pour lui faire plaisir – il a des manies de collectionneur mais en principes je suis ennemi de tous les tripotages de peinture et suis très ennuyé de ne plus avoir vos *Dahlias* »…
« Notre départ n'est pas encore décidé. Ce ne sera toujours pas avant une dizaine de jours. […] Il y a quelques petites réparations à faire à l'Inès »…
*[Trouville été]*. « En fait de navigation je n'ai fait que les courses du Havre et de Trouville. Je ne vais même pas à Fécamp. Il est impossible de faire de la peinture et de la navigation »…

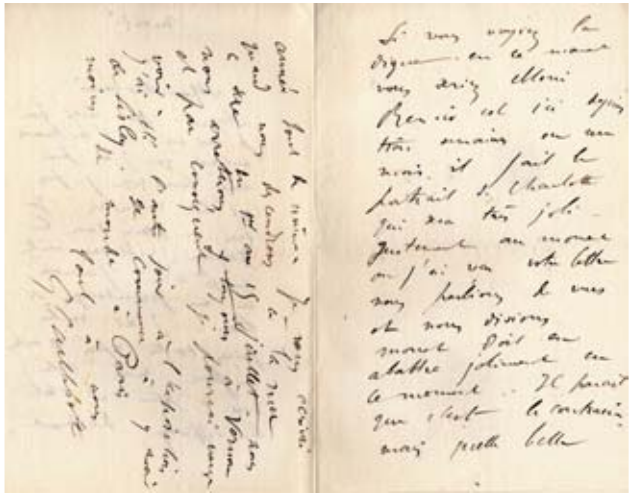
**22**

## Gustave CAILLEBOTTE

4 L.A.S., février-mars 1882, à Claude Monet ; 10 pages in-8 ou in-12, 3 à l'adresse *31, Bd Haussmann*.

**3 000 / 4 000 €**

Intéressantes lettres sur la Septième Exposition des Artistes Indépendants (1er-31 mars, 251 rue Saint-Honoré, salon du Panorama de Reichshoffen).
« Le désaccord est complet dans l'exposition ». Rouart et Degas proposent de s'en aller : « J'ai écrit à Renoir. Je ne m'engagerai que si vous et lui faites partie d'une nouvelle combinaison. La seule difficulté (qui est grosse) est celle-ci : Pissarro consentira-t-il à lâcher Gauguin ? Vous de votre côté accepteriez-vous ce Gauguin ? »…
« Je viens de voir Pissarro qui cherche à reconstituer notre exposition. Je crois la chose faisable mais il faut se presser – ouverture le 1er mars. Ni Degas ni Mlle Cassatt n'en seront »... Il y aurait Pissarro, Renoir, Sisley, Monet, Caillebotte, Mlle Morisot, peut-être Cézanne et Gauguin. « Gauguin est le seul obstacle mais si on ne sacrifie rien on n'arrivera jamais à rien »…
Au bout d'une dizaine de jours, « la moyenne est de 220 F. Ce n'est pas brillant nous ne ferons certainement pas nos frais. J'estime qu'il nous manquera 2000 F environ. Le quartier est mauvais. […] il ne faut pas exposer là une autre année. Il n'y a pas de situation possible en dehors du boulevard ou de l'avenue de l'Opéra »… « J'ai 3 portraits en train »…
« Notre exposition se liquide avec perte […] le quartier en est la principale cause. […] D'un autre côté M. Petit demande 20 000 F !!! pour sa salle. Ça me paraît fou »… Il rappelle à Monet qu'il doit déménager la rue Vintimille. Il ne pense pas bouger d'Argenteuil. « Avez-vous des nouvelles de Renoir. Je le crois bien malade ».



24

**23**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., [Petit Gennevilliers mars-mai ? 1882], à Claude Monet ; 5 pages in-8 (qqs légères effrangeures marginales).

**2 500 / 3 000 €**

Sur le déménagement de la rue Vintimille, où Monet avait stocké ses toiles, dont les *Femmes au jardin* [W67, Musée d'Orsay].
*Dimanche [19 mars].* Il compte sur lui pour le déménagement, en recommandant de venir le vendredi 24, pour trouver une petite voiture. « J'irai à Paris samedi pour le terme. […] Quel beau temps. J'ai beaucoup de choses en train. Le pays est épatant »…
*Petit Gennevilliers mardi [avril].* « Vous avez oublié rue Vintimille le cadre de votre grand tableau des dames dans un jardin. Le concierge a dit qu'il pouvait le garder quelques jours mais il doit commencer à se fatiguer. J'irai vous voir à Poissy dès que le vapeur du petit Brault sera prêt […] Je suis très bien ici. J'ai pas mal de choses en train. Malheureusement après un commencement de saison exceptionnellement beau depuis 3 jours il pleut et il fait un vent terrible »
*Jeudi matin.* « Nous comptons partir tantôt et coucher ce soir à Bougival. Nous serions donc demain soir à Poissy et samedi soir à Mantes. Je vous écrirai de Poissy. Nous ne nous arrêterons pas à Vétheuil même car nous aurons des femmes à bord. Nous vous prendrons donc soit avant soit après »…

**24**

## Gustave CAILLEBOTTE

L.A.S., [Petit Gennevilliers] Mardi [juin 1883], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 000 / 1 500 €**

« Depuis deux mois que je suis ici j'ai travaillé autant que j'ai pu, mais tout ce que je fais est bien mauvais. Je suis en plein dans le paysage. Il me semble que je n'ai jamais vu un printemps si beau. J'ai voulu faire toutes espèces d'arbres en fleurs mais cela dure si peu et c'est bien difficile décidément. […] Renoir est ici depuis trois semaines ou un mois. Il fait le portrait de Charlotte [Berthier, la compagne de Caillebotte] qui sera très joli. Justement au moment où j'ai reçu votre lettre nous parlions de vous et nous disions Monet doit abattre joliment en ce moment… Il paraît que c'est le contraire »… En allant à la mer, il s'arrêtera à Vernon. Il a été voir l'exposition de Sisley…

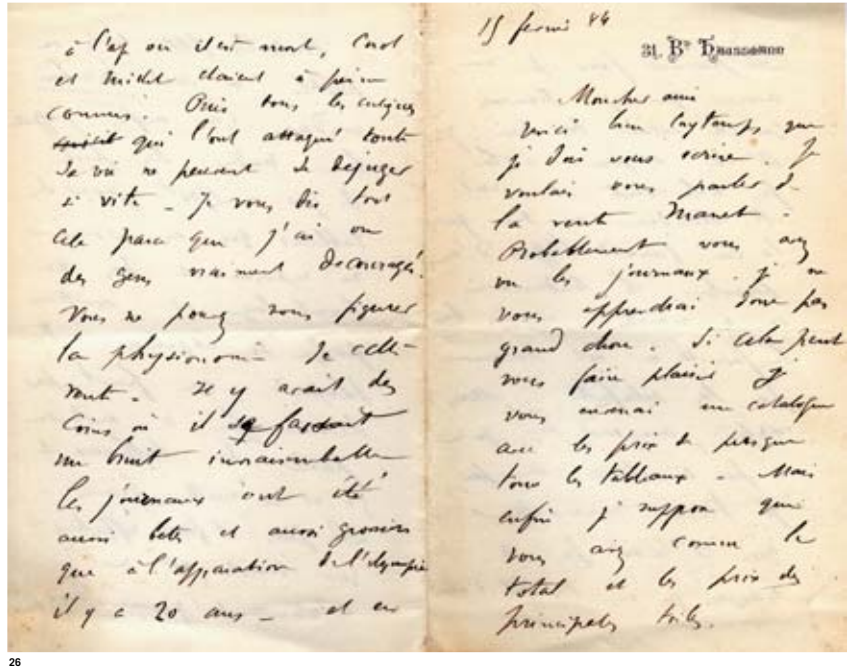
**25**

## Gustave CAILLEBOTTE

L.A.S., [Trouville] 10 août 1883, à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Il a reçu son superbe panier de prunes. « Quelle horrible année ! Elle semble résumer les 3 dernières… En ce moment il fait un temps abominable. J'avais commencé quelques toiles mais je crois décidément que c'est de la folie de penser à travailler 4 jours de suite à la même chose. Je suis profondément écœuré. Je n'ai pas la ressource de me promener en rade, il y fait plus mauvais que sur terre. Si je pêche un jour de la belle crevette je vous en enverrai »…



26

**26**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., Paris février 1884, à Claude Monet ; 12 pages in-8 à l'adresse *31, Bd Haussmann.*

**3 000 / 4 000 €**

Belles lettres sur la vente de l'atelier Manet (4-5 février 1884).
*15 février.* Le premier jour il avait trouvé que cela allait très bien, le lendemain moins bien ; la famille n'est sûrement pas satisfaite, mais raisonnablement, ce n'est pas si mauvais qu'on l'a dit d'abord. « Toutes les petites toiles ou pastels se sont *très bien* vendus. Car enfin j'appelle bien vendu des prix de 500 à 1500 F pour des tableaux qui en somme ne représentent pas un travail long et soutenu, presque des esquisses la plupart. On finit par devenir fou à entendre parler de tableaux de 50 et 100 mille francs. De plus il faut réfléchir que Manet est mort relativement jeune, et que à l'âge où il est mort, Corot et Millet étaient à peine connus. Puis tous les critiques qui l'ont attaqué toute sa vie ne peuvent se déjuger si vite. […] Vous ne pouvez vous figurer la physionomie de cette vente. Il y avait des coins où il se faisait un bruit invraisemblable, les journaux ont été aussi bêtes et aussi grossiers que à l'apparition de l'*Olympia* il y a 20 ans – et en somme sans les amis et les parents il est certain que ce qu'on appelle le public, les inconnus, n'a rien acheté. La famille a repris les toiles importantes […] La conclusion c'est qu'il ne suffit pas d'être mort il faut l'être depuis longtemps »… Il nomme quelques-uns des acquéreurs : Chocquet (« votre portrait dans le bateau – j'ai *le Balcon* »), Duret (notamment *Le Père Lathuille*), Berthe Morisot, Durand-Ruel…
*19 février.* Il a reçu son mandat et paiera Fournaise. « J'ai également reçu vos canards qui sont superbes ». Il s'étonne qu'il n'y ait pas de journaux français [à Bordighera]. « Je vous fais donc un envoi de tout ce que j'ai pu trouver à la maison qui parle de la vente Manet. Voici le catalogue il n'est pas complet pour les prix mais il y en a une grande partie »… Lui-même a « une grande toile en train. Je ne sais comment je m'en tirerai »…
*[Fin février].* Il lui adresse la note Fournaise, acquittée, et le catalogue Manet, mais ne peut trouver les journaux. « Il y a plus de huit jours que j'aurais dû vous envoyer tout cela. J'ai toujours une grande toile en train. Je ne sais pas si ça va ou si ça ne va pas. Il est question d'une exposition au palais de Cristal à Londres. J'ai vu un monsieur qui est venu me demander mes *Parapluies*. Il s'est entendu avec Durand-Ruel pour vos toiles »…

**27**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., Trouville juillet-août 1884, à Claude Monet ;
9 pages et demie in-8.

**2 500 / 3 000** €

*18 juillet*. Il lui enverra de l'argent. « Je me suis mis aux marines et j'ai l'espoir que cela marchera. Je commence à m'habituer à ce pays et à y voir un tas de choses que je n'y voyais pas »… Il a lu avec beaucoup d'intérêt la *Correspondance* de Flaubert : « Quel livre intéressant et quel prodigieux artiste » ; mais il ne comprend pas « cette amitié et cette admiration pour George Sand », dont les « niaiseries paysannesques » lui paraissent « rudement loin de Flaubert ». En plus c'est très décourageant : « Peut-être trouvera-t-on plus tard que ce qui a manqué à cet homme, c'est, il le dit lui-même, de n'être pas olympien. Tout son art manque de calme, et quand on a lu cela je crois qu'il s'en dégage une seule idée bien nette : il a voulu prouver que tout le monde était bête, que toutes les sciences toutes les religions etc. etc. n'étaient rien. Et quel vide après cela. C'est absolument décourageant. Cette lecture m'a tué ». De grands artistes, comme Delacroix, ou Millet, étaient olympiens et au-dessus de la bêtise… Mais il conclut : « quel grand travailleur et si vraiment désintéressé de tout hors de son art »… * *22 juillet*. « Voici les 1000 F et la lettre de Durand-Ruel que j'avais oublié de vous renvoyer. Je n'ai pas encore été à la crevette »… * *25 août*. « Justement je reviens d'une petite ballade qui a commencé par Dieppe. Si j'avais su que vous étiez à Étretat ! […] J'ai très peu pêché. J'ai fait de la peinture. Quelle belle année ! »…

**28**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., juin-octobre 1885, à Claude Monet ;
3 pages et demie in-8, les deux premières à en-tête *Petit Gennevilliers*.

**1 500 / 2 000** €

*1er juin*. Il ne sera pas au café Riche le jeudi 7. « Je suis obligé d'aller à Bayeux pour un conseil de famille et ça n'est pas amusant. Je vous prie d'exprimer mes regrets à tout le monde. Ça m'évitera d'écrire six fois la même chose »…
*1er septembre*. « Je voulais vous consacrer ma dernière journée de Trouville et vous envoyer une belle bourriche de crevettes mais il a plu à verse depuis 4 h. du matin jusqu'au soir, et pas de vent »…
*Naples 28 octobre*. « Voici près d'un mois que je me ballade en Italie avec mon frère. Je reviens et je vous envoie l'avis de notre dîner auquel je compte assister de demain en huit »…

**29**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., mai-novembre 1886, à Claude Monet ;
5 pages in-8.

**2 000 / 2 500** €

*Petit Gennevilliers 5 mai*. « Duret m'écrit qu'il y aura demain à notre dîner lui, Deudon, Bérard, Huysmans, Moore, Mallarmé »…
*18 août*. « La *Mouquette* va très bien. Mais quel sale temps cette année. Je ne suis pas étonné que vous n'ayez rien terminé. Jamais 2 jours de suite le même temps »…
*Paris 16 novembre*. « Rien de nouveau ici. Renoir va bien je l'ai vu il y a quelques jours. Il n'a rien fait paraît-il – moi non plus. C'est pourquoi si vous êtes en train de travailler [à Belle-Île] profitez-en »… Il propose qu'ils dînent ensemble avec Renoir en décembre. « D'après quelques conversations entendues par ce qu'on appelle des gens du monde, l'exposition Petit vous a fait beaucoup de bien et on commence à vous considérer »… Il a vu Sisley qui ne va pas bien…




**30**

**30**

## Gustave CAILLEBOTTE

6 L.A.S. dont une avec croquis, Paris et *Petit Gennevilliers* 1887, à Claude Monet ;
8 pages in-8 ou in-12, 2 adresses.

**4 000 / 5 000** €

*Paris Mardi [29 mars]*. Son frère « Martial m'annonce à l'instant que jeudi aura lieu sa demande en mariage et que je suis invité le soir à dîner pour être présenté à ma future belle-sœur » ; il regrette de ne pouvoir retrouver Monet au Café Riche : « J'aurais également voulu faire la connaissance de M. Mirbeau »… * *Petit Gennevilliers 28 mai*. Autre empêchement pour jeudi, un dîner « chez la belle-mère. […] Arrangez-vous avec Renoir – s'il n'y a pas moyen de changer le jour, passez-vous de moi »…
*Petit Gennevilliers 24 juin*. Il espère que le tableau de Monet est bien rentré… « il fait ici un temps superbe j'ai beaucoup de choses en train mais on ne fait pas ce qu'on veut. Enfin si le temps continue j'espère bien qu'il sortira quelque chose de tout cela. [...] Je suppose que vous lisez *La Terre* »… * *6 juillet*. « Envoyez la mesure de vos avirons. La mesure qu'il faut est la largeur entre les 2 systèmes », et il fait un petit croquis. « Je pars vendredi soir pour le Havre où je reste jusqu'à mardi »… * *20 juillet*. « Vos avirons sont en route » ; on les laissera à l'écluse de Port-Villez. « J'ai enfin acheté, après des histoires dont je vous fais grâce, le terrain à côté de moi. Je me fais construire un atelier et je n'ai plus d'autre domicile que le petit Gennevilliers »…
*Mercredi matin [1887 ?]*. « Votre yacht va partir par le premier porteur qui passera et le laissera à l'écluse de Port Villez. […] Il y a avec le bateau 2 avirons et 2 systèmes ».

**31**

## Gustave CAILLEBOTTE

7 L.A.S., 1888, à Claude Monet ;
10 pages et demie in-8 ou in-12, la plupart à l'en-tête *Petit Gennevilliers*, 4 cartes-lettres avec adresse.

**5 000 / 6 000 €**

*Petit Gennevilliers 3 mai*. Il ne peut aller dîner jeudi à cause d'une fête de famille. « Écrivez à Renoir et Duret si vous croyez que vous serez en nombre pour le dîner ». Il n'a pas répondu à sa lettre : « Je ne comprends rien à cette exposition Durand-Ruel, à cette époque. Cela me semble idiot ». * *9 mai*. « J'ai vu Renoir hier qui m'a parlé de toutes ces affaires d'exposition. Personne n'y comprend plus rien. La morale de tout ceci c'est que c'est bien regrettable que nous n'ayons pu continuer tous ensemble comme il y a 10 ans »… * *Samedi [9 juin]*. « Reçu les mille francs merci. Je ne puis lundi – mais je m'arrangerai pour aller vous voir à Giverny très prochainement »… * *5 juillet*. « Je passerai à l'écluse Port Villez pour aller coucher à Vernon probablement mercredi soir […] Il y a bien longtemps que je ne vous ai vu »…
*[Trouville] Dimanche [juillet-août]*. « Merci de vos prunes qui sont délicieuses. Je n'ai pas pêché depuis longtemps, mais je vous renverrai certainement de la crevette avant de partir. Travaillez-vous ? Pour moi je fais ce que je peux mais que de temps on passe pour n'arriver à rien »…
*Petit Gennevilliers 29 octobre*. Il fait si beau qu'il remet au lendemain tout déplacement ; il ira le voir au changement de temps. « J'ai essayé de faire un tas de toiles mais plus ça va plus c'est long et difficile. Ainsi cette admirable série d'automne ne m'aura servi à rien et voici les feuilles qui tombent »… Renoir vient de passer deux mois : « Est-ce que vraiment vous êtes fâchés ? Ce serait trop bête, allons »… Il ajoute : « Vous m'aviez écrit pour votre propriétaire d'Argenteuil mais sans me dire son nom, son adresse et ce que vous lui proposez » [il s'agit du menuisier Flament à qui Monet a laissé en gage *Le Déjeuner sur l'herbe*, voir n° 38]…* *29 décembre*. Duret veut reprendre les dîners du Café Riche. « J'ai écrit à Bellio et à Renoir. […] Duret espère que vous n'hésiterez pas à venir serrer la main de Renoir. Du reste toutes ces querelles sont idiotes et indignes de vous et de lui »…

**32**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., 1889, à Claude Monet ;
1 page in-12 chaque, 2 adresses.

**2 000 / 2 500 €**

*Petit Gennevilliers 16 janvier*. « Renoir est toujours 18 Rue Houdon. C'est là que vous le trouverez car il ne sort pas. Effectivement il ne va pas bien. C'est une paralysie faciale qu'il a, je crois, on dit que c'est guérissable par l'électricité. Allez le voir, sûrement cela lui fera grand plaisir »…
*[Trouville] 3 août*. « Je reçois vos deux lettres aujourd'hui seulement. Depuis la fin de Juin je me ballade sur les côtes de Bretagne sans avoir pu laisser une adresse exacte. Certainement vous pouvez m'inscrire pour mille francs » [pour l'*Olympia* de Manet]…
*Petit Gennevilliers Lundi*. « J'ai reçu votre lettre et vos prunes. Merci. Que devenez-vous. Où en est la souscription Manet ? »…

**33**

## Gustave CAILLEBOTTE

6 L.A.S., 1890, à Claude Monet ;
7 pages et demie in-8 ou in-12, 2 adresses.

**5 000 / 6 000 €**

*Petit Gennevilliers 11 mars*. « J'arrive. Et je trouve vos lettres. Voici les mille francs. J'espère que nous nous verrons au premier Jeudi d'avril. J'ai vu tant de pays, tant de choses que j'ai la tête tournée. Nous causerons de tout cela »…
*5 mai*. « Renoir n'en veut plus (de la décoration). Il me supplie de vous écrire immédiatement pour arrêter toute démarche. Il trouve cela ridicule etc. etc. Néanmoins il vous remercie beaucoup et vous est très reconnaissant de la démarche. Comme vous et moi n'avons jamais vu cela qu'au point de vue commercial, je n'ai rien à lui répondre. Pour le reste il a absolument raison »… Ses dahlias vont partir aujourd'hui…
*Petit Gennevilliers 5 août*. Il fait la liste des « soleils vivaces » qu'il a, et ceux qu'il n'a pas. « J'écris à Portier pour l'*Olympia*. Je viens de finir la plantation de mille cinquante plantes alpines »… * *[1er novembre]*. Rendez-vous jeudi prochain au Café Riche : « Quand vous aurez une occasion amenez donc Mirbeau »… * *Mardi [11 novembre]*. « Je fais un Stanopia aurea qui est en fleurs depuis ce matin et comme la fleur ne dure que 3 ou 4 jours et ne revient que dans un an je ne peux la quitter. Excusez-moi donc auprès de Mirbeau »… * *27 décembre*, remise du prochain dîner au jeudi 8 janvier…

**34**

## Gustave CAILLEBOTTE

9 L.A.S., *Petit Gennevilliers* 1891, à Claude Monet ;
14 pages in-8 ou in-12 à l'en-tête *Petit Gennevilliers*, une adresse.

**7 000 / 8 000 €**

*28 janvier*. « Viendrez-vous *pour sûr* au prochain dîner. Renoir part pour le Midi (les environs de Toulon) et n'y sera pas. Duret ne vient jamais »…
*8 avril*. « Vos lys ont dû partir hier » ; il lui a aussi fait envoyer des oignons roses. « Pour vos soleils Godefroy compulse les catalogues pour vous demander une collection aussi complète que possible »… * *15 avril*. Remerciements pour les soleils…
*22 août*. « Je reçois un mot de Mirbeau pour aller aux Damps la semaine prochaine. J'accepte »… *Mercredi [26 août ?]*. « « Vous avez raison le travail avant tout mais faites-moi signe au premier jour. […] je me suis mis à commencer des fleurs et je voudrais bien essayer de les faire d'autant plus qu'elles n'attendent pas longtemps »… * *1er septembre*. Il comprend que ce soit gênant pour Mme Hoschedé : « pour moi personnellement vous pouvez vous douter ce que je pense de la plupart des distinctions dites sociales ». Mais il tient à aller voir Mirbeau, même seul. Il déplore le mauvais temps : « Quelle année ! Comment faites-vous pour faire la moindre toile ? Ça me paraît un prodige »… * *[Septembre]*, sur les trains pour Vernon et Pont de l'Arche…
*7 novembre*. Impossible de remettre la main sur le catalogue de pivoines, mais il croit que c'était Millot, horticulteur à Bourg-la-Reine… * *30 décembre*. Il connaît un ami de la famille Pereire, mais il en sait assez sur la Compagnie Transatlantique pour le renseigner : « Il n'y a aucun avenir là dedans. On y gagne assez facilement de 150 à 200 F par mois et c'est fini ; les bureaux sont peuplés de jeunes décavés. À l'étranger, en Algérie veux-je dire, il n'y a que des jeunes gens que leurs familles ont voulu éloigner de Paris – ou d'autres qui ont eu de l'argent et n'en ont plus »…

**35**

## Gustave CAILLEBOTTE

L.A.S., *Petit Gennevilliers* 13 juin 1892, à Claude Monet ; 4 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

« Je suis incapable de vous donner un conseil sérieux pour une serre. Je reconnais ne pas être de force. Godefroy vous conseillerait certainement la serre en bois, à double vitrage. Il paraît que ça vaut mieux. On n'a pas besoin de paillassons pour l'hiver et l'ombrage se fait plus facilement avec des toiles l'été. De plus les gouttes d'eau ne font pas de taches de rouilles sur les fleurs »… Il répète ce qu'il a entendu dire, mais il faudrait consulter quelqu'un du métier. « Écrivez à Godefroy. Je n'ai pas non plus son dahlia. C'est un homme charmant mais il ne faut jamais compter sur lui. Il vous apporte des commandes 2 ans après ». Il suggère deux autres fournisseurs, et recommande de prendre note, « au fur et à mesure de leur floraison, des plantes vivaces intéressantes que vous verrez. Je ferai la même chose pour vous. À l'automne nous en recauserons. De cette façon et avec le temps nous arriverons peut-être à quelque chose »… Il propose de lui donner des coquelicots, et ajoute en post-scriptum : « Renoir est allé voir Velasquez »…

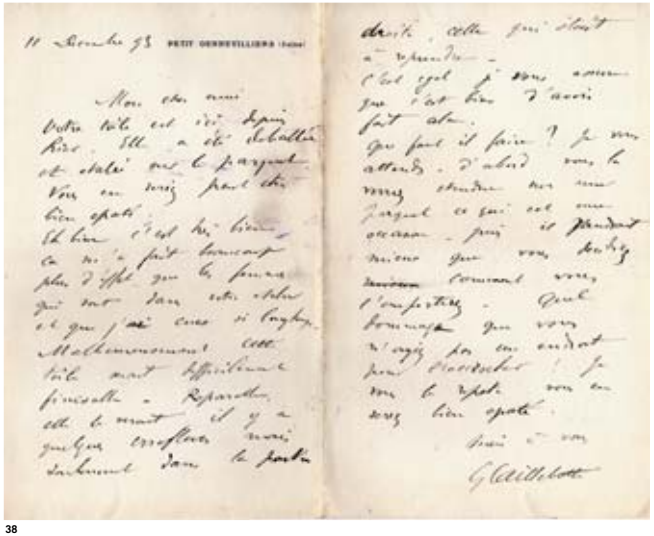
**36**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., *Petit Gennevilliers* juillet 1892, à Claude Monet ; 4 pages et demie in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Mariage de Monet et Alice Hoschedé (16 juillet à Giverny ; les témoins du peintre sont Caillebotte et Helleu).
*7 juillet*. « J'accepte. Mais ça m'irait bien mieux si c'était pour le 11. Je pars le 12 à 8 h du matin pour Bayeux où je vais voir ma tante à laquelle je promets ma visite depuis 2 ans »… * *9 juillet*. « Cela me gênerait bien si c'était mercredi ». Il donne des instructions pour lui écrire à Bayeux, puis au Havre. « Si c'est pour Samedi je reviendrai de Bayeux à Giverny directement. Vous tombez juste dans le seul moment de l'année où je ne reste pas chez moi »… * C'est convenu pour samedi ; il prendra le train samedi matin et repartira le soir même pour Le Havre…



38

**37**

## Gustave CAILLEBOTTE

4 L.A.S., *Petit Gennevilliers* août-septembre 1892, à Claude Monet ; 7 pages et demie in-8 ou in-12, une adresse.

**3 000 / 3 500** €

*23 août*. Billard promet d'écrire dans deux ou trois jours à propos d'une place pour Jacques Hoschedé. « Quel chouet temps. Mais la peinture à l'huile c'est bien difficile »… * *18 septembre*. Il s'étonne d'être sans nouvelles de Billard : « S'il ne peut pas caser le jeune homme je ne comprends pas qu'il ne le dise pas »… Il voudrait voir Monet, à Paris ou à Giverny. « Vous savez que je pense toujours à *mon* tableau. Je le reporterai. Vous ne sauriez croire combien vous m'avez touché en me faisant ce cadeau. Je ne puis vous dire qu'une chose. Je l'accepte comme vous me l'avez offert et il ne sortira jamais de chez moi que pour aller au Luxembourg en attendant le Louvre »… * *[Septembre]* : « J'ai oublié de vous répondre pour le jardinier. Je n'en connais pas mais je vais m'informer »… *[Fin septembre]*. Il a vu Billard : Monet peut envoyer Jacques Hoschedé au Havre vers le 15 octobre. « Voici *un mois* que j'attends une matinée de vent d'ouest avec du soleil. Je m'étais mis en tête de faire des bateaux. C'est pire que tout le reste. Le beau temps est fini. C'est raté »…

**38**

## Gustave CAILLEBOTTE

3 L.A.S., *Petit Gennevilliers* 1893, à Claude Monet ; 4 pages et demie in-8.

**3 000 / 4 000** €

Au sujet du *Déjeuner sur l'herbe* [W63 ; cette grande toile de 6 mètres avait été laissée en gage par Monet en 1878 à son propriétaire d'Argenteuil ; il voulait la racheter en 1884, mais l'affaire dut se conclure plus tard grâce à Caillebotte (voir la lettre du 29 octobre 1888) ; la toile était restée roulée dans une cave humide, les bords avaient moisi, et Monet décida de la découper ; il n'en reste que deux fragments au Musée d'Orsay.]
*27 juin*. « Je vous envoie une bourriche de Veronica prostrata et Eresyrnum pulchellum, plantes à bordures toutes les deux. J'ai si peu de tête que je ne sais pas si je vous ai remercié de vos chrysanthèmes »…
*11 décembre*. « Votre toile est ici depuis hier. Elle a été déballée et étalée sur le parquet. Vous en seriez peut-être bien épaté. Eh bien c'est très bien ça m'a fait beaucoup plus d'effet que les femmes qui sont dans votre atelier et que j'ai eues si longtemps. Malheureusement cette toile serait difficilement finissable. Réparable, elle le serait il y a quelques erraflures mais seulement dans la partie droite, celle qui était à reprendre. C'est égal je vous assure que c'est bien d'avoir fait cela. Que faut-il faire ? Je vous attends. D'abord vous la verrez étendue sur un parquet ce qui est une occasion – puis il vaudrait mieux que vous décidiez comment vous l'emporterez. Quel dommage que vous n'ayiez pas un endroit pour l'accrocher ! Je vous le répète vous en serez bien épaté »… * *Dimanche*. Il prendra le premier train mercredi, sauf contrordre. Il le prie de lui commander une voiture : « ce sera plus commode pour ramener ma toile »…

**39**

## Gustave CAILLEBOTTE

2 L.A.S., *Petit Gennevilliers* janvier-février 1894, à Claude Monet ; 2 pages et 3 pages et demie in-8.

**1 500 / 2 000** €

*24 janvier*. Il lui donne le plan de sa grille, à l'échelle, avec des précisions sur les barreaux et les prix, et les coordonnées du serrurier qui la lui a faite. « Je compte sur vous pour jeudi 1er février. Si je ne reçois rien de vous, je vous rapporterai Van Houtte. – Je ne saurais me tirer d'une exposition. J'en suis effrayé »…
*11 février*. Il est très content de son installation pour l'arrosage, mais ce n'est pas une petite affaire. « La machine et la pompe, qui se tiennent, sont ce qu'on appelle une machine Worthingthon. […] Il n'y a pas mieux, je crois ; jamais je n'ai la moindre avarie de pompe ni de machine »… Elle alimente 20 mètres cubes à l'heure ; il faut ajouter une chaudière… Il indique les prix et conseille de prendre une chaudière fournissant très largement, et en fer galvanisé ; autrement « vous serez toujours dans la cochonerie sans compter que le fer se mange vite à la rouille et dans l'eau »… [Caillebotte meurt le 21 février.]

**40**

## Gustave CAILLEBOTTE

11 L.A.S., Paris et Petit Gennevilliers s.d., à Claude Monet ; 15 pages in-8.

**6 000 / 8 000** €

*Petit Gennevilliers. Lundi*. Son frère Martial va faire en octobre un voyage de huit jours en bateau sur l'Oise, l'Aisne et la Marne, et invite Monet à s'y joindre. « Je viens de m'offrir un grand tableau de soleils »… * *Lundi*, envoi de faisan. * *Lundi*, l'invitant à « une petite ballade en vapeur » avec Martial. * *Jeudi*. « Vous tombez dans un mauvais moment » ; il n'a pas touché d'argent, et ne pourra lui remettre mille francs qu'au 2 juillet. * Envoi d'une bourriche de plantes vivaces, avec commentaire… * Plus d'un tiers de ses locataires ne l'ont pas payé, et il a dû retarder des paiements à des entrepreneurs… * Il quittera Argenteuil le 2 juillet et passera par Vernon voir Monet… * Convocation pour le diner au café Riche.
*Vendredi*. Il annonce sa venue à Giverny par bateau, peut-être avec Renoir. « Avez-vous travaillé ? Moi j'ai couvert beaucoup de toiles et gâché pas mal de couleur »… * Il lui envoie 200 F : « Quel sale temps ! J'ai commencé une dizaine de toiles mais depuis huit jours il pleut »…
*Paris Jeudi*. « Charlotte est au lit depuis quelques jours ce qui fait que j'ai remis mon voyage […] j'ai l'intention d'aller vous voir à Étretat »…

**41**

## Martial CAILLEBOTTE

(1853-1910) frère de Gustave

2 L.A.S., avril-mai 1894, à Claude Monet ; 3 pages et 1 page et quart in-8 (deuil).

**500 / 700** €

Sur la donation de Caillebotte à l'État.
*20 avril*. Il lui envoie « copie de la lettre écrite à Renoir par la direction des Beaux-Arts. Quel est votre avis ? Cela vous paraît-il insuffisant ? »… La lettre accepte « le legs de tableaux et de dessins qu'a fait à l'État le peintre Caillebotte », et demande diverses pièces pour préparer le décret d'acceptation…
*23 mai*. « L'exposition de Gustave ouvrira le lundi 4 Juin ; l'exposition Manet terminant le 31 mai. J'accepte avec empressement le concours que vous m'offrez en des termes si touchants et je vous en remercie du fond du cœur »…

**42**

## Émile Charles Durand, dit CAROLUS-DURAN

(1837-1917) peintre.

L.A.S., Rome 30 mai 1911, à Claude Monet ; 1 page et demie in-8, en-tête *Académie de France à Rome*.

**300 / 400** €

Émouvante lettre de condoléances pour la mort de la seconde femme de Monet, Alice. Le malheur qui le frappe lui cause, ainsi qu'à son épouse, une profonde tristesse : « Bien que la vie nous ait séparés je ne puis oublier l'époque de notre jeunesse où nous étions unis de cœur et d'esprit. Aussi je tiens à vous dire quelle part profonde et sincère je prends à votre douleur »…

**43**

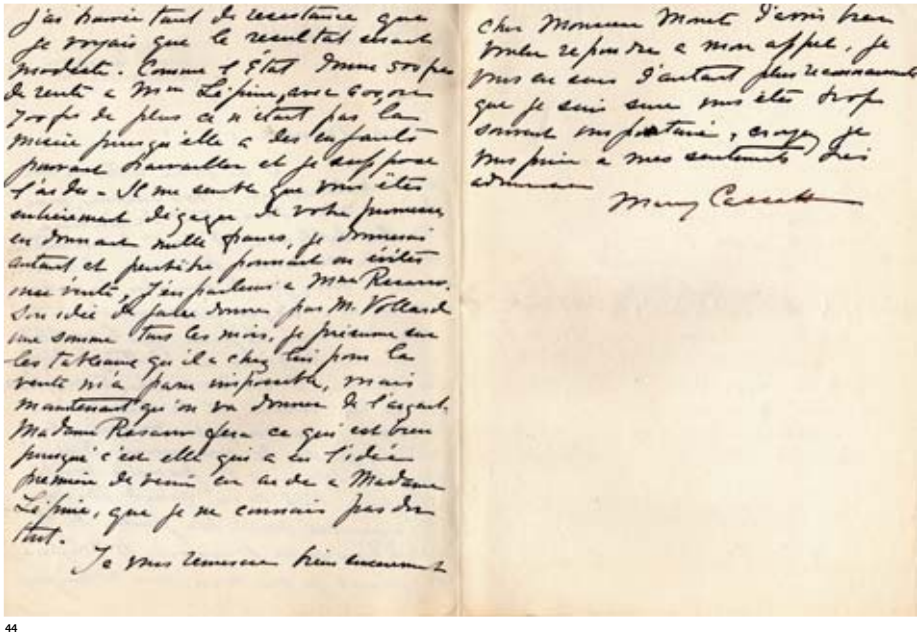
## Jean CARRIÈS

(1855-1894) sculpteur et céramiste.

L.A.S., [1892 ?], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**500 / 700** €

Il regrette de n'avoir pu lui « montrer ma collection complète avec de belles pièces parties déjà. Mais vous en verrez suffisamment pour avoir une idée de mes recherches cerams. Mon rêve est d'arriver à la beauté *embiante* des végétaux. Vous l'avez vue ? La grenouille sur la feuille de nénufar ? Comme c'est rasoir une statue je suis irespectueux du magot de marbre, c'est la cuisson grand feu qui m'a ouvert les yeux et depuis ce temps je vis heureux »…



44

**44**

## Mary CASSATT
(1844-1926) peintre et graveur américaine.

L.A.S., *Mesnil-Beaufresne* 16 juillet [1907], à Claude Monet ; 2 pages et demie in-8 à son adresse.

**1 500 / 2 000** €

Au sujet de la veuve du peintre Stanislas Lépine et d'un projet de vente en sa faveur : « mon idée était de réunir tous les tableaux, d'éviter des abstentions, et votre nom est puissant, la moindre chose de vous, ferait marcher les autres ». La précédente vente en faveur de Mme Lépine ayant permis de payer ses dettes, de « dégager les tableaux de son mari chez les marchands et les lui rendre, et de lui donner 7000 frcs », beaucoup ne veulent plus recommencer. Mais Mme Pissarro l'a mise au courant de la situation critique de Mme Lépine, et elle s'est mise en campagne ; elle a trouvé beaucoup de résistance. « Il me semble que vous êtes entièrement dégagé de vos promesses en donnant mille francs, je donnerai autant, et peut-être pourrait-on éviter une vente ». Elle avait pensé à faire verser mensuellement une somme par Vollard sur les tableaux qui sont chez lui, mais elle s'en remet à Mme Pissarro. Elle remercie Monet d'avoir répondu à son appel : « je suis sure vous êtes trop souvent importuné »…

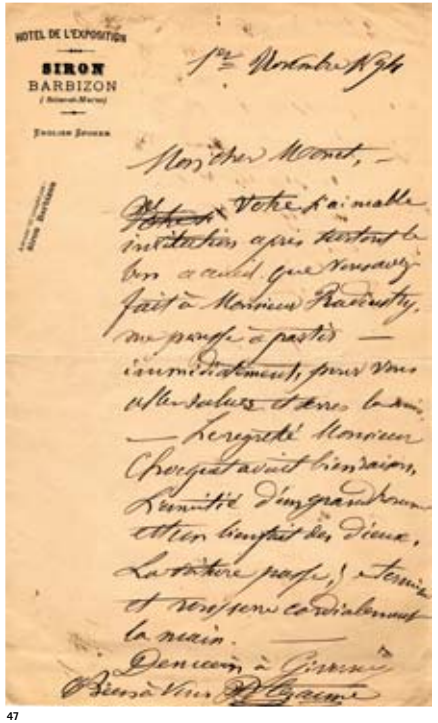
**45**

## Jules CASTAGNARY
(1830-1888) critique d'art, directeur des Beaux-Arts.

L.A.S., Paris 25 janvier 1888, à Claude Monet ; 1 page in-8, en-tête *Ministère de l'Instruction publique des Cultes et des Beaux-Arts. Direction des Beaux-Arts.*

**200 / 300** €

Monet à Antibes. Le ministère de la Guerre télégraphiera à Antibes, d'où on fera suivre au Château de la Pinède, pour « vous donner toutes les autorisations dont vous pouvez avoir besoin. Je pense qu'à l'heure actuelle vous êtes prévenu et sur le terrain. Donc bon travail »…




47

**46**

## Jean-Charles CAZIN
(1841-1901) peintre, graveur et céramiste.

L.A.S., Paris 22 avril 1886, à Claude Monet ; 3 pages in-12.

**400 / 500** €

Dîner des Bons Cosaques.
Il a pensé avec Octave Mirbeau « que vous voudriez bien être des nôtres dans un dîner cordial » réunissant chaque mois les personnes suivantes : Richepin, Grosclaude, Bouchor, Ganderax, Becque, Mirbeau, Heredia, Raffaëlli, etc. « Nous sommes peu nombreux, mais tous partisans ; notre proposition a donc passé à l'unanimité ». Il recevra un mot de Paul Hervieu lui indiquant la prochaine « réunion du"Dîner des bons cosaques", le premier vendredi de mai au "Lyon d'or" rue du Helder. Vous trouverez là le meilleur accueil »…
Au verso, Monet a noté au crayon le nom et l'adresse de Paul Hervieu.

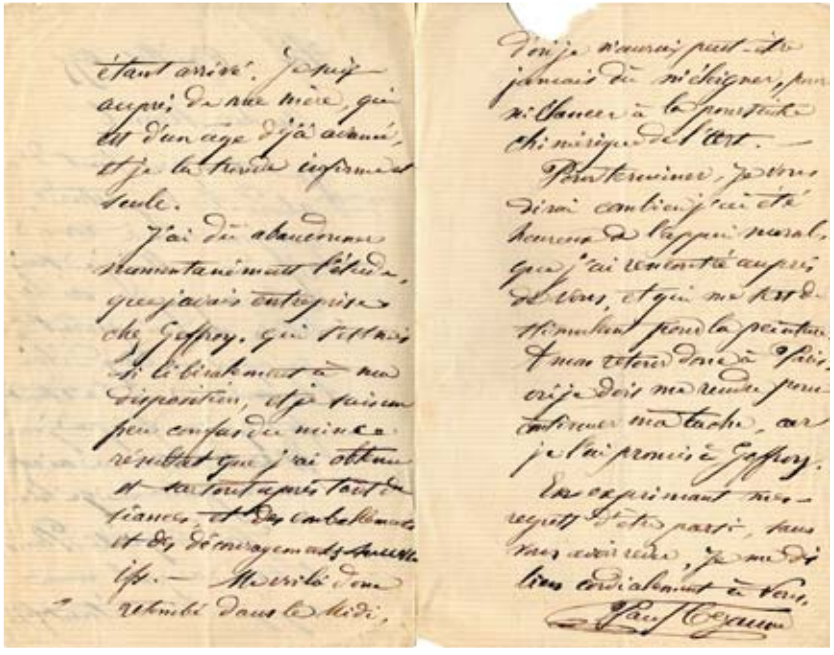
**47**

## Paul CÉZANNE
(1839-1906)

L.A.S., Barbizon 1er novembre 1894, à Claude Monet ; 1 page in-8, à en-tête de l'*Hôtel de l'Exposition, Siron, Barbizon.*

**10 000 / 12 000** €

« Mon cher Monet, Votre si aimable invitation après surtout le bon accueil que vous avez fait à Monsieur Radinsky, me pousse à partir immédiatement, pour vous aller saluer et serrer la main. – Le regretté Monsieur Chocquet avait bien raison. L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. […] Demain à Giverny »…



49

**48**

## Paul CÉZANNE

L.A.S., Paris 11 avril 1895, à Claude MONET ;
1 page et quart in-8.

**8 000 / 10 000 €**

Il est allé mardi chez Gustave GEFFROY qui l'a informé du retour de Monet à Giverny : « Je serai heureux de vous aller serrer la main dès les premiers jours de la semaine prochaine, s'il n'y a pas d'indiscrétion »…
ON JOINT une petite chemise autographe de MONET : « lettres de Paul Cézanne ».

**49**

## Paul CÉZANNE

L.A.S., Aix 6 juillet 1895, à Claude MONET ;
3 pages in-8 (petites fentes aux plis, petit manque au second feuillet sans perte de texte).

**12 000 / 15 000 €**

SUPERBE LETTRE AU SUJET DE SON *PORTRAIT DE GUSTAVE GEFFROY*, ET DE SES DOUTES SUR SON ART.
Il s'excuse de son retard à lui répondre : « je suis à la campagne, où les lettres ne m'arrivent qu'après un long délai le service rural n'étant fait qu'une fois par jour. […] J'ai dû quitter Paris, le terme auquel mon voyage à Aix était fixé, étant arrivé. Je suis auprès de ma mère, qui est d'un âge déjà avancé, et je la trouve infirme et seule. J'ai dû abandonner l'étude que j'avais entreprise chez GEFFROY, qui s'est mis si libéralement à ma disposition, et je suis un peu confus du mince résultat que j'ai obtenu et surtout après tant de séances, et des emballements, et des découragements successifs. – Me voilà donc retombé dans le Midi, d'où je n'aurais peut-être jamais dû m'éloigner, pour m'élancer à la poursuite chimérique de l'Art ».
Il remercie Monet pour « l'appui moral, que j'ai rencontré auprès de vous, et qui me sert de stimulant pour la peinture ». Il compte le voir à son retour à Paris, « où je dois me rendre pour continuer ma tâche, car je l'ai promis à Geffroy »…

**50**

## Marguerite CHARPENTIER

(1848-1904) née Lemonnier, femme (1872) de l'éditeur Georges Charpentier.

L.A.S., Paris 22 juin [1880], à Claude MONET ; 2 pages in-8, sur papier décoré d'une frise de bambous.

**400 / 500 €**

PREMIÈRE EXPOSITION PARTICULIÈRE DE MONET.
« Je sais que mon mari désire beaucoup votre grand tableau de la débâcle ; je voudrais lui en faire cadeau *sur mes économies*, et quoique je déteste marchander surtout avec un homme de votre talent, il n'entre pas dans mes moyens de le payer 2.000 fr ». Comme il ne l'a pas encore vendu, elle lui en propose 1.500 fr., payables en trois fois, d'octobre 1800 à avril 1881, en s'excusant « *d'avoir l'air* de vous marchander »…
[Le tableau en question, *Les Glaçons* (W568, Shelburne Museum, Vermont), faisait partie des 18 tableaux de l'exposition Monet en juin (sa première exposition particulière, préfacée par Théodore Duret) à la galerie de la revue *La Vie moderne*, fondée par Georges Charpentier ; Monet, après avoir hésité, accepta la proposition de Mme Charpentier, pour dédommager ses créanciers.]

**51**

## Jules CHÉRET

(1836-1932) peintre et affichiste.

L.A.S., 12 avril 1890, à Claude MONET ;
1 page in-8 (deuil).

**500 / 600 €**

« Vous avez raison mon cher ami pour ce que vous dites de la croix, vous êtes un de ces rares forts et sages qui ayez le droit de tenir ce langage. Quand à moi je suis tout particulièrement fier et heureux de l'estime et de l'amitié d'un homme de votre grand talent et je serre de tout cœur la bonne main que vous me tendez. Un de ces jours j'aurai le grand plaisir de poindre à Giverny »… [Chéret venait d'être nommé dans la Légion d'honneur.]

**52**

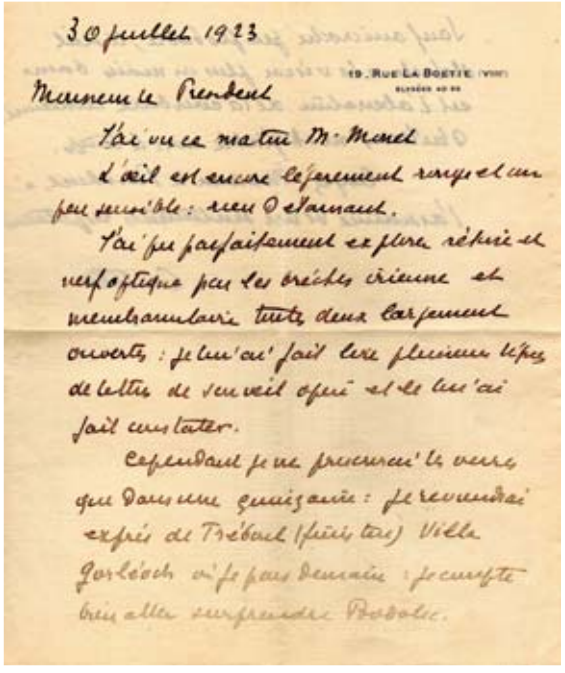
## Étienne CLÉMENTEL

(1864-1936) homme politique et ministre, amateur d'art.

2 L.A.S., 1918-1920, à Claude MONET ;
8 pages in-8, en-têtes *Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes et Sénat, Commission des Finances*.

**500 / 700 €**

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE, POLITIQUE ET ARTISTIQUE.
*Paris 7 janvier 1918*. Il lui envoie ses vœux, et lui souhaite « la consécration par le monde entier de votre splendide œuvre de guerre. J'espère que vous continuerez à lever ce printemps un coin du voile en exposant les merveilles que seuls des amis ont été admis jusqu'à ce jour à admirer »…
*Versailles 3 février 1920*. [Après son échec électoral de 1919 et sa démission du ministère]. La lettre de Monet l'a aidé à supporter son amertume et sa « révolte contre l'injustice et l'ingratitude. J'avais, quatre années durant donné tout mon cœur, toute ma peine, toute mon activité à mon pays », en négligeant sa circonscription de Riom : « Mes amis n'ont pas compris la force de l'impératif qui me contraignait à tout donner au devoir national ». Il raconte toute l'histoire « du drame électoral que je viens de vivre et où […] la vertu est finalement récompensée. Il m'est infiniment précieux de sentir que vous avez pris part affectueusement à ma peine et à mon succès ».
Il accepte l'invitation de Monet, qu'il ira voir en famille dès les beaux jours : « Il me tarde tant de voir vos dernières œuvres ! Que vous êtes heureux, cher grand ami, de vivre si près de la nature, de l'exprimer en amoureux, de pénétrer ses secrets et ses mystères et de les traduire pour nous et pour la postérité en un langage divin plus éternel et plus profond que la plus pure poësie verbale et que la plus fluide mélodie ! Quelle source de joie surhumaine jaillit de vous ! vous en pénétreriez à travers mon âme la splendeur de l'infini si vous saviez les minutes de joie printanières toujours renouvelées, qu'aux jours les plus tristes je vis en reposant ma vue sur la porte ouverte sur le jardin de rêve tout bleu et tout or qui illumine grâce à vous mon austère cabinet de travail »…


30 juillet 1923

19, Rue La Boëtie (VIIIe)

Monsieur le Président

J'ai vu ce matin M. Monet

L'œil est encore légèrement rougi et un peu sensible : vieux Debamaux.

J'ai fait parfaitement explorer rétine et nerf optique par les bretelles crienne et membranulaire tuerte dans l'ensemble ouverts : je lui ai fait lire plusieurs lignes de lettre de verre opéré et le lui ai fait constater.

Cependant je ne prescrirai le verre que dans une quinzaine : je reviendrai exprès de Trébeul (Finistère) Villa Gorlèoch où je pars demain : je compte bien aller surprendre Bordelais.

53

**53**

## CHARLES COUTELA

(1876-1969) docteur et chirurgien en ophtalmologie, il opéra Monet de la cataracte en 1923.

4 L.A.S., 27 juillet-13 septembre 1923, à Georges Clemenceau ; 1 page et demie in-8 et 9 pages in-4, la plupart à son adresse *19, Rue La Boëtie.*

**2 500 / 3 000** €

Importante correspondance sur l'opération de la cataracte de Monet. C'est sur l'insistance de son ami Clemenceau que Monet décide de se faire opérer de la cataracte par le Dr Coutela. Ce dernier envoie au Président un compte-rendu très détaillé de chacune de ses visites à Giverny. On voit ici le caractère difficile du patient et les progrès de vision du peintre, qui réapprend à voir, avec des verres correcteurs. Il est touchant de voir l'attention et l'attachement que Clemenceau porte à son ami Monet.

*27 juillet.* « Ma visite à Giverny a été satisfaisante : moral excellent. […] tout est pour le mieux : la fenêtre est encore occupée par un caillot qui va se résorber »… * *30 juillet.* Il a vu Monet, l'œil un peu rouge encore, mais rien d'alarmant. Après quelques explications médicales, il décide de ne lui prescrire les verres correcteurs que dans une quinzaine… *6 septembre.* Monet doit s'habituer à ses lunettes, et a inondé le docteur de lettres et télégrammes. Coutela revient de Giverny : « en face des faits, le moral s'est amélioré ». La vision de près est parfaite, supérieure même à ses prévisions : ils lui ont fait lire une lettre de Clemenceau qu'ils ne pouvaient déchiffrer : « (vous ne m'en voudrez pas de vous avouer que votre écriture est petite et parfois difficile à lire), M. Monet nous l'a lue rapidement et sans hésitation ». Amusant détail psychologique : « les premiers jours, ce très excellent homme se refusait à mettre ses lunettes disant qu'il n'y voyait pas », maintenant qu'il les porte, tout va bien, il n'y a plus de vision double, ni de déformation des lignes. Coutela a vivement reproché à Monet « de ne pas vous avoir encore écrit un petit mot de sa main – son écriture est satisfaisante bien qu'un peu tremblée, mais la faute n'en est pas à la vision. Il est très heureux des lettres que vous lui écrivez ». La vision de loin s'améliorera aussi « si M. Monet veut bien mettre ses lunettes de loin, comme il a fini par mettre ses lunettes de près. L'appréciation de la distance n'est pas encore parfaite, mais elle s'éduquera avec l'habitude ». Clemenceau doit convaincre Monet de se méfier des escaliers : « la vision des marches est ce qu'il y a de plus difficile à obtenir, d'autant plus […] que les escaliers de Giverny ne sont pas très éclairés. Donc, pour l'acuité visuelle et le sens des formes, M. Monet semble satisfait : il m'a même dit ce matin que si dans la nature tout était en blanc et en noir, ce serait parfait […] Mais ce qui l'ennuie le plus : c'est la question des couleurs : il voit tout beaucoup plus jaune. Cette vision colorée n'est pas rare chez les cataractes opérées », mais les patients qui ne sont pas peintres ne s'en plaignent pas : « ils n'ont pas ce don merveilleux d'analyse des couleurs qui existe chez M. Monet ». Il doit refaire un total apprentissage de son sens visuel… * *Saint-Flour 13 septembre.* Récapitulatif : le résultat est suffisant pour la vie d'un homme ordinaire. « Mais M. Monet a besoin de plus de vision que pour la vie banale ». Sa vision actuelle est parfaite de près, suffisante « pour voir la palette à la distance habituelle », suffisante aussi « pour la vision parfaite des "touches" à la distance à laquelle il se met habituellement. Or M. Monet quand il a fait quelques touches sur sa toile, se recule de 4 à 5 mètres », et c'est là (vision de loin) que le résultat n'est pas satisfaisant ; la vision colorée (jaune) devrait disparaître… Monet envisage une opération de l'autre œil : « Personnellement, M. Monet m'a fait passer par de telles transes que j'étais décidé à passer la main pour ce deuxième œil […] mais c'est un si brave homme ! et que l'on aime malgré ses passes de colère »…

On joint un télégramme adressé à Monet par le Ministère de la Guerre, 21 février 1919 : « Le président vous envoie ses affectueux sentiments l'état de sa santé est satisfaisant et tout danger paraît écarté » ; une enveloppe autographe de Clemenceau à Claude Monet, [17 septembre 1923] (probablement pour lui faire suivre la lettre de Coutela) ; et une photographie de Clemenceau (carte post.).


Recommandé déjà

Monsieur Claude Monet

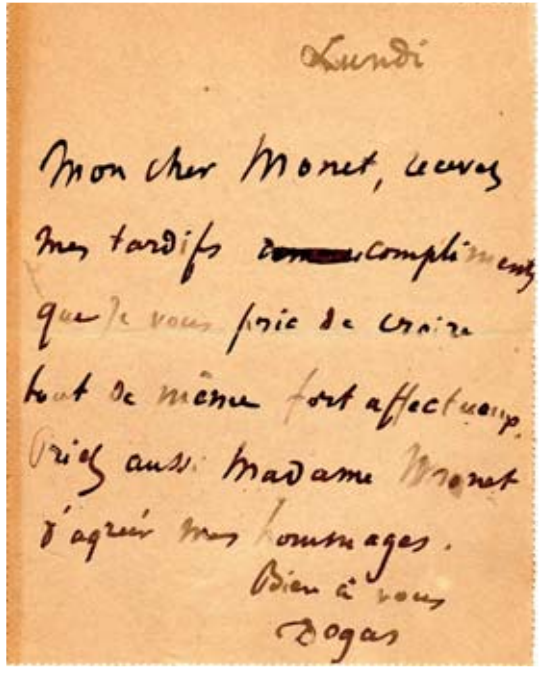
Giverny

par Vernon

Eure

R Talcuns

53


Lundi

Mon cher Monet, recevez mes tardifs compliments que je vous prie de croire tout de même fort affectueux. Priez aussi Madame Monet d'agréer mes hommages.

Bien à vous

Degas

54

**54**

## Edgar DEGAS

(1834-1917)

L.A.S., Lundi [25 juillet 1892], à Claude Monet à Giverny ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

**1 200 / 1 500** €

Félicitations pour le mariage de Monet avec Alice Hoschedé (16 juin 1892).

« Mon cher Monet, recevez mes tardifs compliments que je vous prie de croire tout de même fort affectueux. Priez aussi Madame Monet d'agréer mes hommages »… [On a fait suivre la lettre à la Villa Saint-Jean, aux Petites-Dalles (Seine inférieure).]

**55**

## Lucien DESCAVES

(1861-1949) écrivain.

L.A.S., 30 mai 1909, à Claude MONET ;
1 page in-8 à son adresse *46, rue de la Santé*.

**400 / 500 €**

BELLE LETTRE SUR L'EXPOSITION *LES NYMPHÉAS, SÉRIES DE PAYSAGES D'EAU*, chez Durand-Ruel (6 mai-5 juin 1909).
« Je sors de votre exposition ébloui, émerveillé ! Je puis donc dire que j'ai vu, en peinture, de l'eau vivante, mobile comme un visage de jeune femme heureuse, de l'eau dont les mystères me sont révélés, de l'eau que l'ombre habille et que le soleil dévêt, de l'eau où toutes les heures du jour s'inscrivent, comme l'âge sur un front humain. Je suis fier, mon cher Monet, que vous soyez un peu mon ami, et je vous serre affectueusement les mains ».

**56**

## DROITS D'AUTEUR

1 L.S. et 3 P.S. de la SOCIÉTÉ DE PERCEPTION DES DROITS D'AUTEUR AUX ARTISTES, 1921, à Claude MONET à Giverny ; 8 pages in-4 dactylographiées et en partie imprimées, à en-tête *Société de Perception des Droits d'Auteur Aux Artistes*.

**400 / 500 €**

*13 avril 1921*. L.S. de Georges DELAVENNE, agent général de la *Société de Perception*, adressant à Monet « le montant des droits qui vous ont été acquis aux dernières enchères », avec explication des usages comptables et fiscaux de ces calculs… * RELEVÉ DES DROITS D'AUTEUR lors des ventes aux enchères : 4 mars 1921 (vente Georges PETIT, *Le Pont sur la Tamise*), 30 juin (vente de la collection Depeaux, *Marine* et *Soleil couchant*), 7 juillet (collection A. STROLIN, *La Seine à Argenteuil*).
ON JOINT un reçu pour l'inscription de Monet à la Société de Perception du Droit d'Auteur aux Artistes, 29 décembre 1920.

**57**

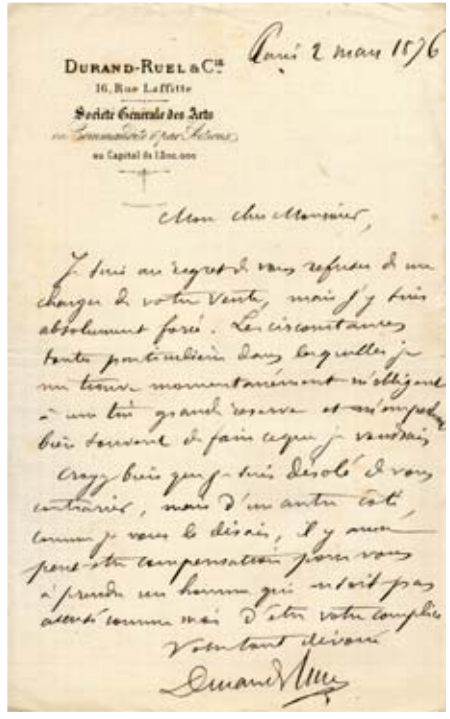
## Paul DURAND-RUEL

(1831-1922) marchand de tableaux.

L.A.S., Paris 2 mars 1876, à Claude MONET ;
1 page in-8 à en-tête *Durand-Ruel & Cie 16, Rue Laffitte Société Générale des Arts...*

**500 / 700 €**

« Je suis au regret de vous refuser de me charger de votre vente, mais j'y suis absolument forcé. Les circonstances toutes particulières dans lesquelles je me trouve momentanément m'obligent à une très grande réserve et m'empêchent bien souvent de faire ce que je voudrais. Croyez bien que je suis désolé de vous contrarier, mais d'un autre côté, comme je vous le disais, il y aura peut-être compensation pour vous à prendre un homme qui ne soit pas accusé comme moi d'être votre complice »…
[Après le scandale de la vente du 28 mars 1875, Durand-Ruel préférait ne plus intervenir comme expert dans les ventes des impressionnistes. Le 14 avril 1876, au moment de la 2e Exposition Impressionniste, Monet met en vente à Drouot *La Japonaise*, qui atteint 2000 F.]


DURAND-RUEL & Cie
16, Rue Laffitte
Société Générale des Arts
Paris 2 mars 1876

57

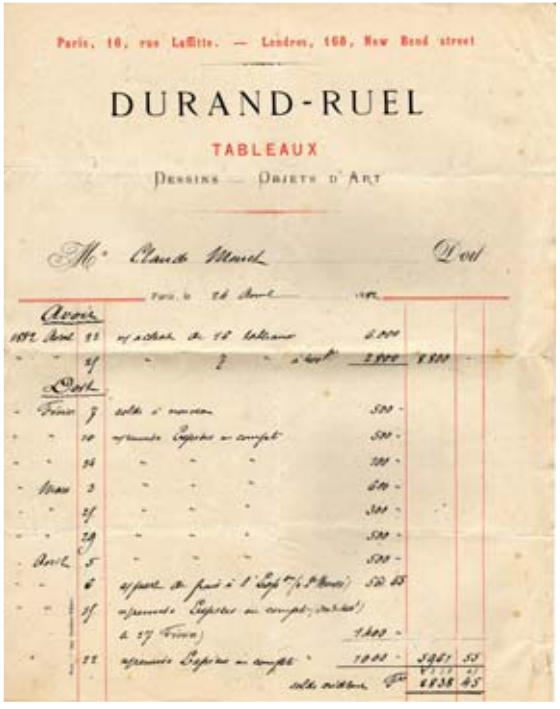
**58**

## Paul DURAND-RUEL

2 L.A.S., 1881, à Claude MONET ; 2 pages in-8 chaque.

**1 000 / 1 200 €**

*Paris 20 juin 1881*. Il lui doit précisément les 2500 F dont Monet a besoin. « Vous avez bien fait de refuser les offres de M. EPHRUSSI. Tenez vous ferme et laissez de côté complètement tous ces protecteurs des artistes à bas prix. Nous n'aurons de force l'un et l'autre que s'ils ne peuvent plus à aucun prix trouver de vos œuvres nulle part. Il faudra bien alors qu'ils se décident à les payer à des taux raisonnables. Le beau temps doit vous permettre de travailler. J'irai peut-être un dimanche vous rendre une petite visite et jeter un coup d'œil sur vos études »…
*Sainte-Adresse 15 août 1881*. Il va lui faire remettre 800 F. « Mais comment se fait-il que vous n'ayez rien fait envoyer comme paysages ou fleurs depuis votre retour de la mer ? Vous me dites que vous avez mal travaillé. Il est impossible que tout ce que vous avez fait soit mauvais ». Il n'a pu aller le voir à Vétheuil. « Envoyez moi donc ce que vous avez de bon ou même de passable puisque vous croyez n'avoir rien de bon ». Il l'engage à venir le voir au Havre. « Je compte sur vous pour me faire des chefs d'œuvre comme vous êtes capable d'en faire. Il vous faut du courage et de la confiance. Je ne compte pas le travail bien que je vous doive vous recommander de pousser vos tableaux autant que possible pour faire taire les mauvaises langues »…
ON JOINT 4 L.S. par le comptable de Durand-Ruel MARRIOTT pour envois d'argent à MONET en 1881 (1 page in-8 chaque au tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix*) : 28 mars chez M. Lemarrois à Fécamp (700 F), 22 juin et 4 octobre à Vétheuil (2500 F, et 300 F en acompte sur 5 tableaux reçus la veille), 19 décembre à la Villa St Louis à Poissy (500 F).


Paris, 16, rue Laffitte. — London, 168, New Bond street

DURAND-RUEL

TABLEAUX

DESSINS — OBJETS D'ART

M. Claude Monet — Doit

59

**59**

## Paul DURAND-RUEL

6 L.A.S., Paris janvier-avril 1882, à Claude MONET ;
15 pages in-8, 3 avec tampon *Durand-Ruel & Cie*
*Tableaux 1, Rue de la Paix.*

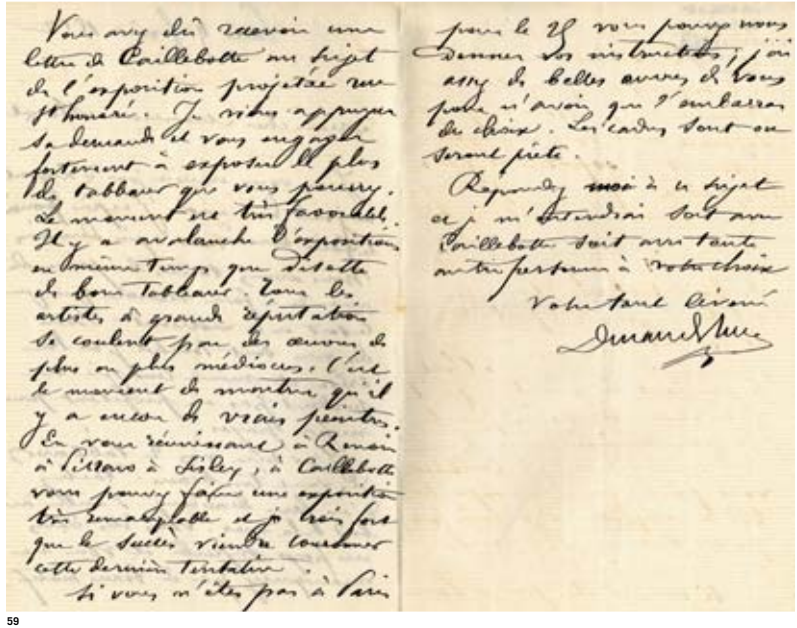
**4 000 / 5 000 €**

TRÈS INTÉRESSANTES LETTRES SUR LE KRACH DE L'UNION GÉNÉRALE, LE TRAVAIL DE MONET À POURVILLE, ET LA PRÉPARATION DE LA 7e EXPOSITION DES ARTISTES INDÉPENDANTS (dans les salons du Panorama de Reichshoffen, 251 rue Saint-Honoré, 1er mars-3 avril).

*31 janvier*. « Je suis comme vous dans les plus grands ennuis aujourd'hui grâce à la crise épouvantable qui éclate à la bourse. Il m'est dû beaucoup et je ne reçois pas un sou ». Il attend « à tout moment une rentrée de fonds […] je vous enverrai de suite ce que j'aurai. Pour une échéance comme la vôtre vous aurez à la rigueur un ou 2 jours pour payer chez l'huissier. C'est bien ennuyeux mais cela vaut mieux que de ne pas payer du tout. […] Ce n'est qu'un moment à passer mais il est rude. Avez-vous fini vos 2 grands tableaux ? avez-vous fait autre chose ? Envoyez moi tout ce que vous pourrez avant de partir »…

*9 février*. Il espère pouvoir lui envoyer de l'argent « demain ou après-demain. Nous avons toutes les peines du monde à faire recevoir quoi que ce soit en ce moment. Bien des gens sont touchés par la crise et même ceux qui ne perdent pas en profitent pour ne pas payer ». Ses deux tableaux sont très beaux : « Tâchez d'en faire beaucoup d'autres au bord de la mer. Vous êtes dans un pays superbe et vous ne manquerez pas de beaux motifs ». Il appuie la demande de CAILLEBOTTE « au sujet de l'exposition projetée rue St Honoré » et engage Monet « à exposer le plus de tableaux que vous pourrez. Le moment est très favorable. Il y a avalanche d'expositions en même temps que disette de bons tableaux. Tous les artistes à grande réputation se coulent par des œuvres de plus en plus médiocres. C'est le moment de montrer qu'il y a encore de vrais peintres. En vous réunissant à RENOIR, à PISSARRO, à SISLEY, à CAILLEBOTTE, vous pouvez faire une exposition très remarquable et je crois fort que le succès viendra couronner cette dernière tentative »…

*22 février*. Il va lui faire envoyer de l'argent. « Je suis content d'apprendre que vous avez trouvé de jolis motifs et que vous comptez m'apporter bientôt beaucoup de chefs d'œuvre. Mais il ne suffit pas



59

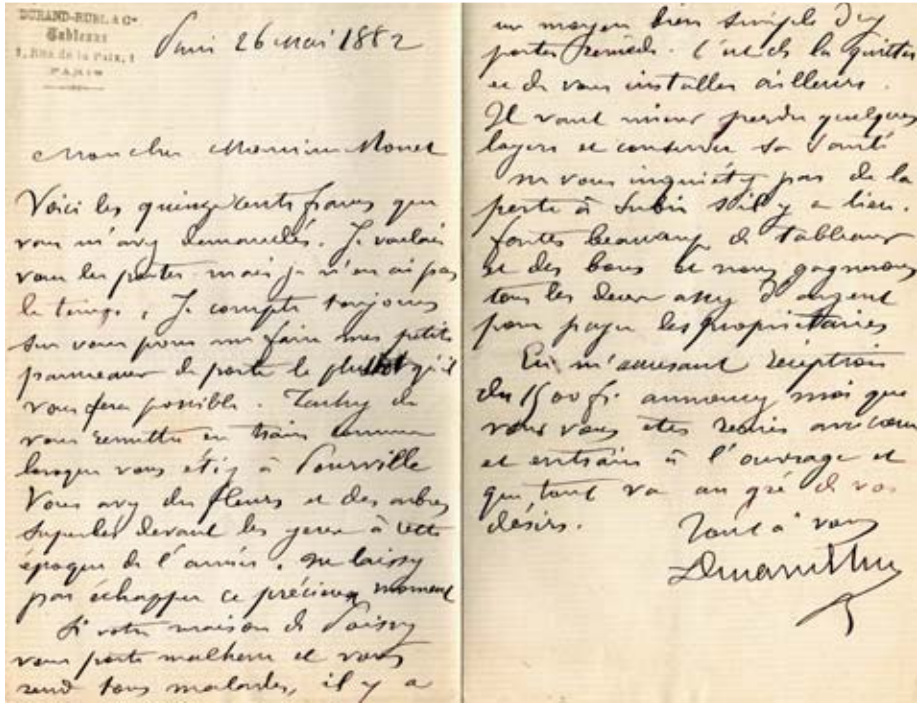
d'en faire, il faut les montrer ». Il déplore le refus de Monet d'exposer rue St Honoré : « DEGAS avait tout brouillé en insistant pour que Raffaëlli, Tillot et autres puissent exposer. […] Tous se retirent. Il ne reste plus d'exposants que PISSARRO, SISLEY, GUILLAUMIN, VIGNON, et GAUGUIN », mais il faut absolument que Monet y soit avec RENOIR et s'associe « à nos efforts pour que cette exposition soit réellement belle et utile à notre cause. Le moment est tout ce qu'il y a de plus favorable. Il y a plusieurs exposition ouvertes et tous les grands peintres à la mode y étalent leur impuissance. Il est indispensable de montrer qu'à côté de ces grandes réputations surfaites il y a de vrais artistes que le public connaît moins mais qui dominent les autres de toute la hauteur de leur talent. Je suis sûr du succès de cette tentative ». Monet n'a qu'à désigner les œuvres que Durand-Ruel doit montrer ; il a des cadres neufs. « Je trouve qu'une exposition qui renfermera vos œuvres avec celles de Renoir, de Pissarro et de Sisley avec quelques toiles des 3 autres, dont le talent est réel quoique moins saillant, aura tous les éléments possibles de succès. CAILLEBOTTE n'est pas utile ; c'est lui qui a fait hurler le plus par ses excentricités. Il n'y a que DEGAS que je regrette mais c'est un fou et il n'y a pas moyen de raisonner avec lui »…

*24 février*. CAILLEBOTTE attendait l'acceptation de Monet pour se joindre au groupe. « Donc puisque Caillebotte expose vous ferez bien le sacrifice d'accepter les 3 peintres en question qui, après tout, ont des œuvres fort bonnes et pas trop nombreuses ». Il envoie cent francs pour le billet de train.

*20 mars*. L'exposition a « un grand succès d'estime auprès d'une série assez importante d'amateurs. On discute, on regarde sérieusement et on prend des notes. C'est un pas énorme de fait sur les années précédentes. La vente ne marche pas, mais je m'y attendais. Vous savez que j'ai demandé des prix élevés. J'aurais demandé moitié moins que je n'aurais pas vendu davantage et je n'aurais pas posé les tableaux dans l'esprit des amateurs de la même façon. On trouve que je suis exagéré mais je suis enchanté que l'on en soit arrivé à faire ce progrès de ne plus rire de mes goûts et de déclarer que j'étais fou ». Il est toujours prêt à faire des concessions « pour amorcer un nouveau client », mais « il faut arborer fièrement son drapeau et parler de gros prix ». Il ajoute : « tâchez de faire beaucoup de chefs-d'œuvre. Vous êtes dans un pays superbe, vous avez un temps magnifique »…

*1er avril*. Monet est-il encore à Pourville, ou de retour à Poissy ? Louis GONSE, directeur de la Gazette des Beaux-Arts, « voudrait un tableau de vous ce qui est bien mais il le voudrait bon marché. Je lui avais dit que je lui ferai toutes les concessions possibles mais je crois qu'il aimerait encore mieux avoir une toile pour rien. […] Ne vous laissez pas jouer par lui et dites lui simplement que vous m'avez tout destiné. […] L'exposition va fermer lundi. Vous n'avez à vous préoccuper de rien ».

ON JOINT un relevé du COMPTE DE MONET sur papier à en-tête de DURAND-RUEL (16, rue Laffitte) au 26 avril 1882, avec les sommes versées du 7 février au 22 avril (5961,55, dont 561,55 de « part de frais » pour l'Exposition de la rue Saint-Honoré), et son avoir pour un achat de 16 tableaux le 22 avril pour 6000 F et 7 tableaux à 400 F le 25 avril (comptes autographes au dos). Plus 2 L.S. par les comptables de Durand-Ruel Ch. CASBURN et MARRIOTT pour envois d'argent à MONET en 1882 : 31 janvier à Poissy (1000 F), et 5 avril à Pourville (500 F).



60

**60**

## Paul DURAND-RUEL

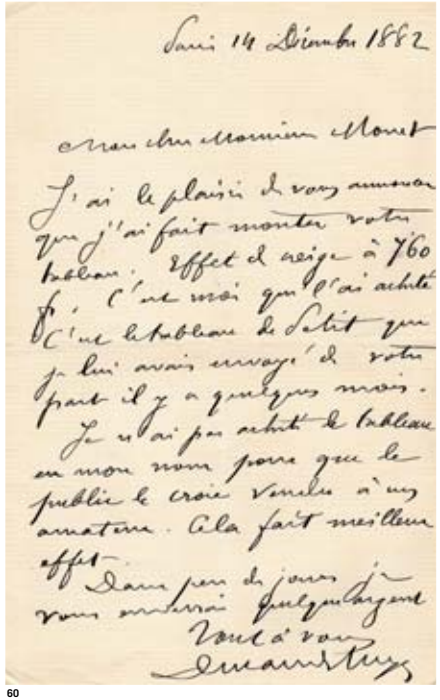
15 L.A.S., mai-décembre 1882, à Claude MONET ;
23 pages in-8, 3 avec tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix.*

**7 000 / 8 000 €**

BELLE CORRESPONDANCE DE SOUTIEN MORAL ET FINANCIER À MONET QUI TRAVAILLE À POURVILLE ET POISSY.

*24 mai*. Il est plus que jamais désireux d'avoir des tableaux de Monet. « Malgré vos malades, vous devez avoir travaillé un peu. Avez-vous terminé la retouche de vos dernières marines ? Avez-vous fait des fleurs comme je vous en avais prié ? Avez-vous commencé mes toiles pour la salle à manger de la rue de Rome ? » Il lui portera de l'argent. « Tâchez de m'étonner avec une multitude de chefs d'œuvre »… * *26 mai*. Envoi de 1500 F. « Je compte toujours sur vous pour me faire mes petits panneaux de porte le plustôt qu'il vous sera possible. Tâchez de vous remettre en train […] Vous avez des fleurs et des arbres superbes devant les yeux à cette époque de l'année ». Il l'engage à quitter sa maison de Poissy : « Il vaut mieux perdre quelques loyers et conserver sa santé. […] Faites beaucoup de tableaux et des bons et nous gagnerons tous les deux assez d'argent pour payer les propriétaires »…

*5 juillet*. Au sujet d'un tableau à rendre à PETIT. Il aimerait louer une maison à Pourville en août ; RENOIR a « aussi envie de louer quelque chose. Avez-vous déjà fait de bonnes études ? Le temps est beau et favorise votre travail »… * *11 juillet*. Il a trouvé une petite maison à Dieppe avec jardin : « RENOIR pourra y faire des chefs d'œuvre à l'abri des yeux indiscrets du public », et viendrait vers le 20 juillet « s'il a terminé son portrait de Madame Clapisson »… * *22 juillet*. Il va lui envoyer 1000 F, puis les 1200 F « qu'il vous faut pour votre vilain monsieur d'Offranville. […] Tâchez de ne pas vous laisser démonter par tous les ennuis du temps et des huissiers et occupez vous de faire beaucoup de belles et bonnes choses. Nous battrons monnaie avec cela et nous vous débarrasserons petit à petit de vos désagréments »… * *25 juillet*. Envoi de 700 F ; temps affreux : « Tâchez de faire des fleurs ou tout autre chose à l'intérieur si vous ne pouvez pas travailler dehors »… * *26 juillet*. Envoi de 1500 F. « Maintenant que vous allez



60

être débarrassé de vos soucis, j'espère que vous vous remettrez au travail avec une ardeur plus grande malgré le temps »…

*18 août*. Envoi de 2000 F. « Je vous plains d'avoir un temps pareil, mais qu'y faire ? Vous devriez vous mettre à travailler à des fruits et à des fleurs comme vous avez déjà commencé à le faire »…

*18 septembre*. Envoi de 1500 F. Il tente de remonter le moral de Monet, découragé par le mauvais temps qui l'empêche de travailler : « Si en ayant tout pour vous, vous faisiez de mauvais tableaux je concevrais votre découragement. Vous pourriez vous croire ou impuissant ou maladroit. Au contraire, jamais vous n'avez été en meilleure voie et en meilleure veine […] n'allez pas croire que vous n'avez rien appris dans votre lutte contre la nature. Revenez dès que vous voudrez et vous chercherez, nous chercherons ensemble si vous voulez, ce que vous devrez faire. Il y a des pays où le ciel est plus clément », Venise, ou bien la Hollande avec « des aperçus nouveaux. Et puis il y a mon appartement rue de Rome avec un grand salon qui peut vous servir d'atelier et où vous pouvez faire, *en chambre* tout aussi bien qu'un autre des tableaux d'après nature. COROT pour se reposer de ses études sur nature a bien commis une foule de chefs d'œuvre dans son atelier »…

*13 octobre*. Il ne peut envoyer que cent francs, étant « absolument à sec depuis 15 jours ». Il va envoyer chez Kiervert « les 5 toiles crevées pour les faire rentoiler »…

*10 novembre*. Envoi de 500 F. « Songez à l'exposition dont nous avons parlé. SISLEY m'écrit pour faire des objections à une série d'expositions particulières. C'est à voir. Il faut peser le pour et le contre mais de toute façon il faut frapper un grand coup cet hiver et paraître avec des œuvres aussi complètes et aussi variées que possible »… * *23 novembre*. Il ne peut rien lui envoyer : « les affaires sont détestables et personne ne paie » ; il lui enverra 2000 F à la fin du mois, et espère que Monet s'arrangera avec son frère. * *24 novembre*. Il envoie une lettre pour calmer le frère de Monet ; il espère que les affaires vont reprendre, mais ne fait pas d'illusions : « Travaillez toujours avec ardeur et préparez moi des œuvres hors ligne pour la prochaine exposition. En dépit de tout, il faudra bien les faire accepter par le public et par les amateurs »…

*14 décembre*. « J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai fait monter votre tableau *Effet de neige* à 760 fr. C'est le tableau de Petit que je lui avais envoyé de votre part il y a quelques mois. Je n'ai pas acheté le tableau en mon nom pour que le public le croie vendu à un amateur. Cela fait meilleur effet »…

ON JOINT 3 L.S. par les comptables de Durand-Ruel Ch. CASBURN et M. MARRIOTT pour envois d'argent à MONET en 1882 (1 page in-8 chaque au tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix*) : 4 octobre à Pourville (500 F), 14 et 21 octobre à Poissy (200 et 1000 F).

**61**

## Paul DURAND-RUEL

26 L.A.S., Paris janvier-juin 1883, à Claude MONET ; 42 pages la plupart in-8.

**10 000 / 12 000 €**

BELLE CORRESPONDANCE SUR LA PREMIÈRE EXPOSITION PARTICULIÈRE DE MONET CHEZ DURAND-RUEL (mars, 56 œuvres), ET SUR SON INSTALLATION À GIVERNY.

*16 janvier*, invitation à dîner avec RENOIR et BOUDIN.

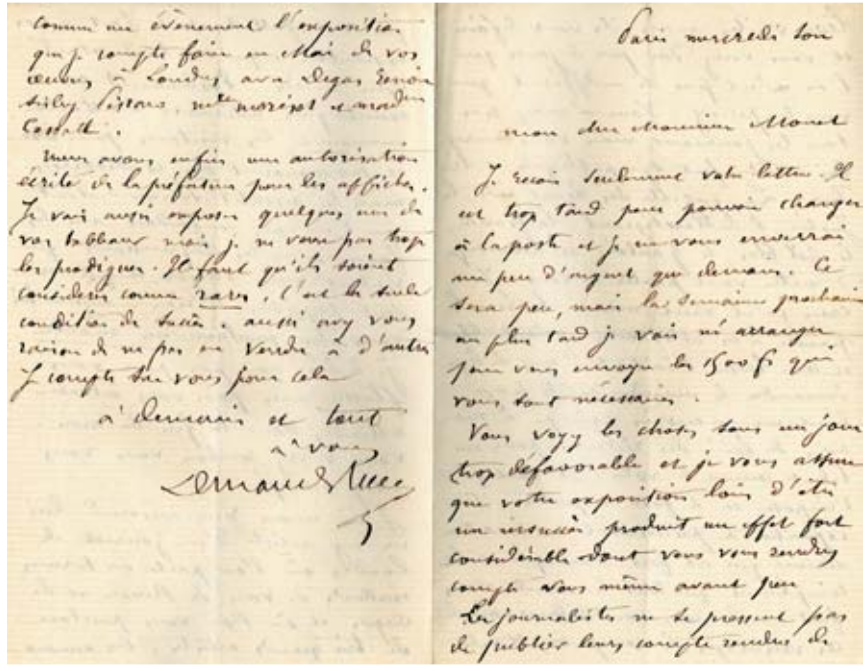
*13 février*, sur le succès de son exposition de BOUDIN, qui ferme le 25 : « Le 26 et le 27 nous avons juste le temps d'organiser votre exposition, d'accrocher les tableaux et de faire le catalogue et le 28 nous devons faire tous nos efforts pour ouvrir l'exposition privée qui précèdera l'ouverture du 1er Mars ». Il attend les instructions de Monet pour « demander des tableaux là où vous voulez en emprunter. Et puis venez vous-même le 23 ou le 24 pour présider au choix et à l'arrangement. […] J'espère que vous allez revenir avec plusieurs toiles intéressantes. Il y a de si beaux motifs à Étretat. Tâchez de m'y faire quelques études pour ma salle à manger »… * *19 février*, il lui enverra 500 F demain.

*6 mars*. « Je conçois très bien votre ennui de voir l'indifférence du gros public et la mauvaise volonté des gredins de journalistes mais vous devez avoir assez de force de caractère pour vous moquer de tous les idiots et ne compter qu'avec les gens intelligents. Ce sont ceux-là seulement qui font les vraies réputations et les succès durables ». Il donne l'exemple des aquarellistes, qui, après un gros succès, sont coulés. « Pour vous, ce sera le contraire. Vous avez un vrai succès parmi les gens de goût. Le nombre de ceux qui vous comprennent s'accroit chaque jour. […] Pour moi ne vous inquiétez pas. Je ne me démonte jamais et j'aurais mille tableaux de vous que je ne changerais pas. Il n'y a que la question d'argent qui est ennuyeuse pour vous et pour moi en ce moment, mais ce n'est que momentané car dans 2 mois j'ai beaucoup à recevoir. En attendant il faut tirer le diable par la queue en faisant bonne contenance et en ne se laissant jamais décourager ». Il va faire mettre de grandes affiches… * *8 mars*, il ne lui envoie que 200 F ; son caissier Mariott s'est enfui avec une parure en diamants qu'on lui avait confiée. * *19 mars*. « Rien de nouveau à l'exposition. Il y a plus de visiteurs et on demande beaucoup les prix. C'est un progrès »… * *Mercredi soir*. « Vous voyez les choses sous un jour trop défavorable et je vous assure que votre exposition loin d'être un insuccès produit un effet fort considérable dont vous vous rendrez compte vous-même avant peu. Les journalistes ne se pressent pas de publier leurs compte rendus de leurs visites mais ils vont le faire […] Vous n'aurez pas tous les journaux, mais vous aurez des articles fort sympathiques et très lus. […] Je crois qu'il vaut mieux laisser la parole à ces Messieurs en toute liberté et leur laisser l'initiative que de leur demander le moindre article payé. C'est un mauvais principe à mon avis de faire des réclames pour un talent comme le vôtre. Il faut qu'il s'impose et se fasse respecter. Cette exposition a précisément un caractère sérieux qui est fort remarqué et le compliment que tout le monde vous fait est de vous voir débarrassé de ces voisinages si compromettants qui ont fait tant de tort à vos expositions et qui ont tant retardé votre succès. Évidemment ces excentriques attiraient l'attention, amenaient des visiteurs pour rire et provoquaient des controverses, mais le résultat sérieux était que l'on vous confondait avec les farceurs ou les impuissants qui veulent vous singer et qui ne sont capables de rien. Aujourd'hui vous êtes proclamé *un maître* ». Un journal de Londres parle de Monet, Degas et Renoir comme « de très grands artistes. On annonce comme un événement l'exposition que je compte faire en Mai de vos œuvres à Londres avec Degas, Renoir, Sisley, Pissarro, Mlle Morisot et Mad. Cassatt ». Il a obtenu l'autorisation de faire des affiches. « Je vais aussi exposer quelques-uns de vos tableaux mais je ne veux pas trop les prodiguer. Il faut qu'ils soient considérés comme *rares*. C'est la seule condition du succès. Aussi avez-vous raison de ne pas en vendre à d'autres. Je compte sur vous pour cela »…

*5 avril.* Il ne peut lui envoyer qu'un mandat de 80 F « pour ne pas vous laisser sans un sou » ; on lui doit de grosses sommes…* *6 avril.* Il va avoir de l'argent pour lui. « Quant à FAURE, vous auriez eu bien tort de compter sur lui. Il se dérobe toujours quand on a besoin de lui et puis il aurait profité de la situation pour vous étrangler »… * *16 avril*, il a 2000 F à lui remettre. * *17 avril*, il n'envoie que 500 F, ayant dû verser 2000 « pour éviter une résiliation de ma police d'assurances sur la vie ». * *30 avril.* Il n'a pu lui remettre que 100 F, étant « tout à fait à court » ; « J'ai fait vos excuses à PISSARRO. Il comprend très bien que vous ayez autre chose à faire que de venir à Paris en ce moment »…

*1er mai*. Envoi de 100 F, « faute de mieux et demain je vous en enverrai d'autres. Vous avez dû apprendre la mort de ce pauvre MANET. Vous viendrez sans doute pour cela à Paris ». * *4 mai*. Envoi de 200 F : « Ménagez bien votre argent pour quelques jours car je suis forcé d'attendre moi-même plusieurs rentrées pour lesquelles on m'ennuie terriblement »… * *23 mai.* Il espère que Monet est bien installé à Giverny et qu'il va « commencer toute une série de merveilles », et le prie de « ne pas oublier mes petits panneaux de salle à manger » ; il ne lui envoie qu'un billet de 400 F « pour un ancien créancier » ; il fera l'exposition SISLEY en juin. * *28 mai*. « Je suis absolument sans argent comme vous. Je vous envoie donc seulement ce soir 50 francs pour partager avec vous ce qui me reste »…

*1er juin*. Envoi de 40 F ; il est « sans le sou ». * *Dimanche soir [3 juin]*, envoi de 60 F ; il ne reçoit rien et va devoir « emprunter un peu pour pouvoir attendre. Je suis plus contrarié encore pour vous que pour moi car dans votre nouvelle résidence je comprends que vous n'avez aucune ressource »… * *4 juin*. Envoi de 200 F malgré ses ennuis.



« Avez-vous commencé à travailler et pouvez-vous bientôt m'envoyer quelque chose ? je suis en train de faire une assez grosse affaire d'argent avec quelqu'un auquel j'ai parlé tout particulièrement de vous. Je voudrais lui faire voir que si vous avez besoin d'argent, vous m'envoyez d'autre part des œuvres nouvelles. C'est un amateur qui est à moitié converti aux idées saines et si vous pouviez m'envoyer quelques tableaux un peu poussés et de beaux motifs, je le gagnerais peut-être tout à fait »… * *8 juin*. Envoi de 200 F ; il sait que Monet a fait des dépenses pour s'installer : « un peu de patience et nous viendrons à bout de nos ennuis. En attendant travaillez le plus que vous pourrez »… * *Rouen 10 juin*. Il doit recevoir 20000 F d'un notaire… * *11 juin*. « Vous êtes vraiment trop impressionnable. Je vous ai assuré que je ne vous laisserai pas dans l'embarras et que vous pouviez compter sur moi » ; il lui envoie 300 F qui viennent de rentrer. * *15 juin*. Envoi de 100 F ; il attend toujours l'argent. « Je m'occupe aussi beaucoup de m'entendre avec 2 ou 3 confrères, PETIT en particulier, pour mettre vos tableaux, ceux de RENOIR et ceux de PISSARRO à la place qu'ils méritent sur le marché des tableaux. Il y a les plus grosses difficultés à se mettre d'accord mais je travaille depuis longtemps ce projet et j'espère aboutir. N'en parlez pas car si je réussis il faut le plus grand secret pour que l'affaire se prépare bien et aboutisse »… * *20 juin*. Envoi de 100 F ; il n'a pas fini son affaire « chez les gredins de notaires », mais a reçu un chèque de Londres et aura de l'argent demain : « Ce chèque est le prix d'un BOUGUEREAU. Vous voyez que je dois vendre de mauvaise peinture pour vivre et faire vivre mes amis. Le public est si bête que c'est le seul moyen de lui tirer son argent »… * *21 juin*. « Voici un billet de mille francs avec lequel vous allez pouvoir vous mettre à flot et retrouver votre tranquillité ». Il s'occupe de la combinaison projetée, et viendra le voir « pour juger de votre installation et voir ce que vous avez en train. Vous devriez tâcher de terminer le plus que vous pourrez un certain nombre de vos toiles de cette année et même des années précédentes. Il y a beaucoup que vous pouvez très bien arranger et elles me seraient très utiles pour en montrer à la fois dans différents pays et dans de grandes villes comme Bruxelles, Amsterdam, Berlin, etc. Et puis cela vous libérera plus facilement de votre ancien compte avec moi. J'ai aussi un amateur que je cherche à endoctriner et auquel j'espère réussir à en vendre un certain nombre. Il a les moyens plus que largement »… * *Samedi soir [23 juin]*, il va venir demain à Giverny lui porter 200 F. ON JOINT une L.A.S. par le comptable de Durand-Ruel Ch. CASBURN, envoyant 300 F à Mme Hoschedé à Giverny « pour le compte de Mr Monet », 6 février 1883 (1 p. in-8).

62

## Paul DURAND-RUEL

20 L.A.S., Paris juillet-décembre 1883, à Claude Monet ; 27 pages in-8 et 2 pages in-4.

**8 000 / 10 000 €**

Belle correspondance sur ses envois d'argent et ses encouragements, ses comptes, et les panneaux que peint Monet pour l'appartement de Durand-Ruel.

*2 juillet*. Le frère de Monet n'a plus de nouvelles. « J'espère que ce sont vos travaux par le beau temps que nous avons depuis quelques jours qui vous absorbent […] Je voudrais que vous fissiez des merveilles comme vous en êtes capable quand vous avez votre tranquillité »… * *5 juillet*, avec 300 F en attendant les comptes : « Vous me devez une grosse somme, mais comme vous allez me donner une foule de bons tableaux, vous vous acquitterez vite […] Ne soyez pas si méfiant de vos forces. N'oubliez pas non plus mes panneaux, grands et petits, pour ma salle à manger »… * *13 juillet*, avec 200 F : « Soyez assez aimable pour me retoucher et mettre en état le plus tôt possible vos différentes vues d'Étretat […] Je veux les montrer à un nouveau client qui va souvent à Étretat et qui peut se laisser séduire ». Les tableaux de Mme Hoschedé chez Renard seront durs à vendre au prix indiqué : « Ils sont tous les trois bien laids surtout le Meissonier ». * *20 juillet*, avec 200 F, et le compte : « Vous me devez 19534 francs. C'est une grosse somme et vous me faites adresser des reproches de mes commanditaires pour vous remettre toujours de l'argent sans rien recevoir de vous en échange. Pour ma tranquillité personnelle soyez donc assez gentil pour mettre en état le plus grand nombre de tableaux que vous pourrez parmi vos toiles de l'année dernière et faites moi vite un envoi. C'est le seul moyen pour moi-même pour pouvoir redemander de l'argent. Maintenant que vous êtes au calme et débarrassé de vos vieux ennuis, tâchez de me faire beaucoup de bons tableaux ; vous vous libérerez vite et de mon côté je pourrai faire des ressources. Je compte sur vous comme vous pouvez compter sur moi »… Suit le « Compte de Mr Monet », depuis le 1er janvier 1883, où il devait 5943,55 F, avec tous les versements faits par Durand-Ruel du 6 janvier au 20 juillet (dont un effet de 1000 F pour le marchand de couleurs Troisgros et 86 F « pour la couronne Manet »), dont on déduit 2800 F pour 5 tableaux livrés le 6 janvier. * *31 juillet*. Il reçoit sept tableaux de Monet : « Ils sont tous très beaux et vous les avez très bien retouchés. Vous en avez encore au moins une dizaine parmi vos anciens auxquels vous pouvez faire une semblable toilette. Employez-y vos journées de pluie ». Il lui enverra de l'argent après-demain : « On a bien du mal à faire rentrer l'argent par le temps qui court. J'ai vendu hier un de vos anciens tableaux à Duez ». Il va lui faire envoyer huit toiles livrées par Troisgros.

*1er août*, envoi de 300 F. * *Les Balans près Brantôme (Dordogne) 11 août*. « Je suis enfin parvenu après 2 mois d'efforts et de tentatives de toutes sortes à entraîner et à convertir le jeune Petit. Je lui ai vendu 50 tableaux de vous, de Sisley et de Pissarro, mais quel travail pour y arriver. Encore ai-je dû faire des sacrifices, et les lui donner bon marché, mais il fallait avant tout le déterminer à commencer. Je n'y perds pas ce qui est déjà quelque chose. J'ai dû lui donner les 4 vues d'Étretat auxquelles je tenais mais vous m'en ferez d'autres »... * *Paris 24 août*, avec 300 F « en attendant mieux. Vous devez être satisfait du temps et vous avez pu, je l'espère, travailler à votre fantaisie. Tâchez de me faire envoyer toujours quelques tableaux dès que vous pourrez et n'oubliez pas mes vues d'Étretat »… * *31 août*, envoi de 300 F. « Continuez à profiter du beau temps et à me faire beaucoup de merveilles »…

*8 septembre*, avec 300 F ; il ira le voir dimanche à Giverny. * *14 septembre*, avec 300 F. « Je n'ai pas pu trouver encore les vases que vous m'avez demandés mais je vais faire en sorte de vous en envoyer 2 ou 3 dans la journée de demain. Le beau temps est revenu et vous terminez sans doute vos belles vues de Vernon. Ce ne sont pas les jolis motifs qui vous manquent »…

*16 octobre*, de retour de Hollande : « Quel beau pays que la Hollande ! Il faudra que vous y retourniez un jour car vous l'avez déjà bien vue et je suis sûr que vous en profiteriez mieux encore aujourd'hui »… * *17 octobre*, avec 300 F : « Je compte que vous allez un de ces jours m'envoyer toutes ces jolies choses que j'ai vues dans votre atelier et les marines que vous aurez pu mettre en état. Pissarro est à Rouen pour 2 ou 3 semaines. Il y fait des études dont il me dit être assez content »… * *18 octobre*. « Je vous envoie les 300 fr que vous me demandez. Envoyez moi en échange 300 tableaux si vous pouvez. Vous êtes trop difficile pour vos œuvres et je suis sûr que vous grattez de très bons tableaux. Méfiez vous davantage de votre sévérité ». Il espère le voir dimanche à Rouen avec Pissarro. * *29 octobre*, avec 300 F, qu'il faut ménager, car la fin de mois est difficile. « Où en êtes-vous de mes panneaux et de la retouche de tous vos autres tableaux. Je suis bien désireux de les recevoir afin de pouvoir les montrer »…

*9 novembre*, avec 300 F. Il attend avec impatience son envoi de tableaux du lendemain, et « les autres panneaux que vous comptez m'apporter la semaine prochaine. Je ferai placer de suite dans ma salle à manger tout ce que j'aurai, de façon à pouvoir le montrer sur place. J'en ai déjà fait l'essai et cela fait très bien »… * *17 novembre*, avec 100 F. « Ce qu'il y a de désagréable c'est de refuser des offres comme je le fais en ce moment et d'avoir l'air de ne pas avoir besoin d'argent. Je perdrais 2000 francs si je me montrais à court de monnaie » ; on lui marchande un tableau de 6000 F, mais il tient bon, même si c'est « bien ennuyeux de voir des billets de banque que l'on ne put accepter. […] N'ayez pas peur pour les panneaux. Je les ai mis en place pour voir l'effet mais sur leurs chassis et simplement fixés avec de petites pointes. Ils font très bien. Vous leur choisirez vous-même leur place définitive ». * *20 novembre*, avec 500 F. « Les affaires sont très mauvaises. je suis désolé de la peine que vous prenez à mes panneaux. Je voudrais que vous voyiez en place ceux qui y sont. Cela vous encouragerait. J'ai reçu vos 7 tableaux. Ils sont très beaux. Tâchez de m'en envoyer autant. Vous en avez encore de très bons à terminer »… * *30 novembre*. « Je vous envoie 300 francs en vous priant de me dire si vous avez fini mes panneaux et beaucoup d'autres tableaux. Ceux que vous m'avez donnés déjà ont beaucoup de succès et j'attends pour faire le plus de bruit possible autour de votre travail, d'avoir le tout complet »…

*7 décembre*, avec 200 F. « Les fonds sont toujours bas et les affaires détestables partout. Il ne faut pas moins continuer vous à faire de beaux et bons tableaux, moi à les vendre quand je peux ». Il l'attend lundi avec d'autres panneaux, « des marines et des paysages ». Pissarro est à Paris.

On joint une L.A.S. par le comptable de Durand-Ruel F.B. Joseph, envoyant 300 F à Monet à Giverny, 21 septembre 1883 (1 p. in-8).

63

## Paul DURAND-RUEL

10 L.A.S., Paris janvier-avril 1884, à Claude Monet ; 16 pages in-8.

**5 000 / 6 000 €**

Belle correspondance lors du séjour de Monet à Bordighera et Menton.

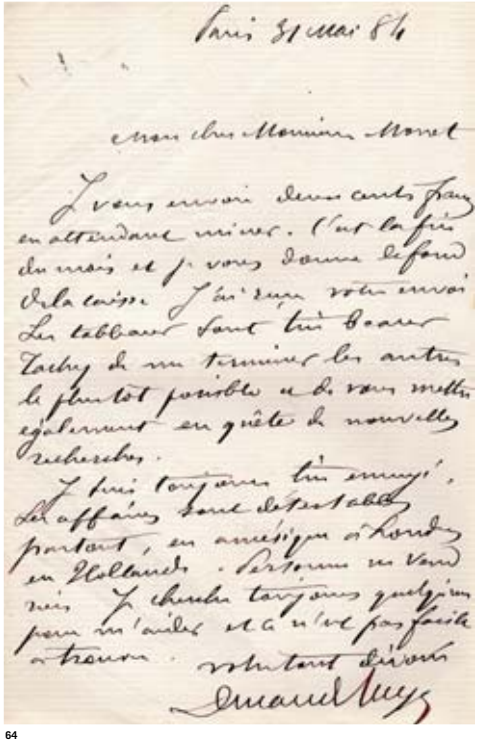
*12 janvier*, avec 300 F. « Tâchez aussi avant de vous remettre en route de me terminer encore plusieurs des toiles que vous avez dans votre atelier. J'ai vendu les grands bateaux rouges de la plage d'Étretat [W823] à Haviland, le gendre de Burty. C'est un nouvel amateur qui m'a l'air de devenir très ardent »… * *26 janvier*. N'ayant pas son adresse, il a envoyé 300 F à Mme Hoschedé. « J'espère que vous avez pu vous mettre au travail comme vous l'espériez et que vous allez faire de très belles choses. Ne craignez pas si vous en êtes tenté, de vous attaquer à de grandes toiles. Il y a des motifs qui y prêtent parfois et ne vous laissez pas arrêter par la crainte de faire grand. Ne craignez pas non plus de prolonger votre séjour […] Je n'ai dit à personne où vous étiez »…

*3 février*, avec 300 F. Il a été très occupé : « Mon déménagement de la rue de Rome pour descendre au 1er, un autre déménagement, celui du boulevard de la Madeleine que je cède moyennant une bonne indemnité de 37500 à un couturier, puis la vente Manet, puis mes affaires. […] J'achèterai quelque chose à la vente Manet à votre intention ». Il faut tâcher de pénétrer dans la propriété Moreno « si vous devez y trouver de belles choses. Caillebotte me dit que vous êtes content. Tant mieux. Je compte bien que vous allez me rapporter des merveilles »…

*6 mars*. Il envoie de l'argent à Mme Hoschedé. « Vous me dites que vous travaillez beaucoup. Êtes-vous content de votre travail ; avez-vous été favorisé par le beau temps et le pays vous plaît-il de plus en plus ? »… Les affaires sont mauvaises ; il a vendu en Hollande « un Meissonier important » et va aller à Londres : « Il faut bien se remuer »… * *Dimanche 23*, sur ses envois d'argent à Monet et Mme Hoschedé. * *31 mars*, il est « sans un sou […] Nous passons en ce moment une crise terrible et il faut se donner bien du mal pour résister. J'espère que le mois prochain les étrangers vont venir réveiller un peu le commerce. Je suis bien désireux de voir toutes les belles choses que vous allez rapporter et je suis sûr que vous avez fait des prodiges ». Il liquidera les dépenses du voyage…

*1er avril*, avec 700 F (plus 300 à Mme Hoschedé) : « Je suis bien désireux de voir toutes vos études qui doivent être bien belles et bien intéressantes »… * *6 avril*, avec 300 F ; il attend son envoi de tableaux : « J'en ai besoin pour monter la tête à deux personnes que je cherche à chauffer pour mon affaire. C'est toujours très difficile, ayant mes honorables confrères contre moi. Ils vont tous dire que je n'ai pas le sens commun de payer ces tableaux aussi cher, etc. etc. Et je parle des mieux disposés comme Petit, Beugniet. Tous ces gens là voudraient nous voir tous mourir de faim pour avoir vos tableaux pour rien »… * *9 avril*, avec 200 F « pour votre retour. Tâchez puisque le temps est beau et que le pays vous plaît de finir les études que vous y avez commencées. Vous aurez bien le temps ensuite de retrouver votre Normandie où le ciel est moins beau et la chaleur moins forte »… * *23 avril*. Il ira le voir samedi « vous apporter quelques fonds et admirer toutes vos études. Je compte bien en remporter le soir une cargaison, car je ne suis pas seul à désirer les voir et tous vos amis les demandent. […] Je suis toujours bien ennuyé et tracassé par l'état des affaires. Tout est mort ; on ne vend rien et on ne reçoit pas un sou. On ne peut cependant vivre de l'air du temps »…

On joint une L.A.S. à Alice Hoschedé, 26 janvier 1884, envoyant 300 F et demandant l'adresse de Monet (1 p. in-8) ; une L.A.S. de Joseph Durand-Ruel (1862-1928) à Monet, 16 janvier 1884 (1 p. in-8) : son père ne pourra verser que jeudi les 600 F promis ; 5 L.A.S. du comptable de Durand-Ruel Ch. Casburn envoyant 500 F à Monet à Bordighera le 16 février, et 300 F à Mme Hoschedé à Giverny les 18 janvier, 11 et 16 février, et 21 mars 1884.



64

**64**

## Paul DURAND-RUEL

28 L.A.S., mai-novembre 1884, à Claude MONET ;
51 pages in-8 ou in-12.

**10 000 / 15 000 €**

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR SON SOUTIEN À MONET MALGRÉ SES GROS SOUCIS D'ARGENT, ET SUR SES PROJETS VERS L'AMÉRIQUE.

*4 mai*, plaintes contre Georges PETIT « qui ne se conduit pas bien avec moi. Je n'ai jamais mieux demandé que de m'entendre avec lui […] Malheureusement il est si peu sérieux que je ne sais que penser de lui. Il est d'ailleurs plus embarrassé que moi dans ses affaires. Je ne me démonte pas ; je ne vous abandonnerai pas. […] J'ai converti ces jours-ci un nouvel amateur, GADALA, l'agent de change qui m'a pris un tableau de vous et un Sisley. Je vais vendre demain un Pissarro à CLEMENCEAU. Cela vient peu à peu malgré la colère et les jalousies des uns et des autres. S'il n'y avait pas la question d'argent tout irait pour le mieux »… * *15 mai*. « Ne vous tourmentez pas. Nous passerons tous cette crise, […] quand on a un but à poursuivre il ne faut jamais se laisser abattre. […] De votre côté mettez-vous au travail avec ardeur ; terminez moi le plus vite possible les toiles que vous avez rapportées. Laissez moi faire avec vos tableaux. Je veux toujours maintenir les prix, tout en faisant de temps en temps des concessions à des amis ou à de nouveaux clients pour les attirer, mais il faut que ce soit fait presque en secret et comme faveur pour ne pas nuire à la cote. […] Aidez moi par votre talent comme je ferai en sorte de vous aider par toutes mes ressources ». PISSARRO est parti pour sa campagne d'Éragny. * *16 mai*, avec 300 F. « Regardez le chemin que vous avez parcouru depuis 2 ans, les dettes sans nombre que vous avez payées, le progrès immense de l'opinion des amateurs à votre égard, la situation incontestée que vous avez maintenant. Tout cela est énorme et doit vous faire supporter vaillamment un dernier moment de gêne. […] Je viens de voir RENOIR. Il ne s'abat pas et il a raison. Envoyez moi en premier les 2 vues de Menton et beaucoup d'autres si vous pouvez »… * *23 mai*, avec 300 F. « Je viens de voir Mr HAVILAND qui est bien désireux d'avoir son tableau. Plusieurs autres personnes désirent aussi voir vos dernières œuvres. Êtes-vous un peu remonté ? Il faut avoir plus de force de caractère pour supporter les ennuis. Vous savez bien que vous vous en tirerez toujours ». Il va s'arranger avec le créancier de la rue Cretet…

* *31 mai*, avec 200 F, « le fond de la caisse. […] Les tableaux sont très beaux. Tâchez de me terminer les autres le plus tôt possible et de vous mettre également en quête de nouvelles recherches. […] Les affaires sont détestables partout »…

*20 juin*, avec 200 F. Il revient de Hollande. Il sait que Monet a vu PETIT : « Je le crois dans une situation épouvantable et bien plus dangereuse que la mienne. Je lui ai vendu 4 de vos nouveaux tableaux à peu près au prix coutant, toujours pour tâcher de l'entraîner, mais il n'ose pas afficher ses convictions à cause de sa situation. Il est obligé de suivre ceux qui lui viennent en aide actuellement et qui sont précisément nos ennemis les plus acharnés. Je poursuis toujours mon idée de société artistique »… * *26 juin*, avec 100 F : « Vous n'avez pas idée des efforts que je fais de tous côtés pour sortir de cette situation et arriver à vous aider tous d'une façon utile. […] Hier j'ai fait la conquête d'un nouvel amateur fort riche qui s'est épris de vos tableaux. Il m'en achètera mais je ne peux pas lui laisser voir trop de gêne. Cela le refroidirait »… * *27 juin*, avec 100 F : « Tout le monde est atteint par la crise »… * *28 juin*, avec 100 F : « C'est lundi la fin du mois et je ne sais encore à quel saint me vouer pour la passer »…

*1er juillet*, longue lettre pour rassurer Monet : « Je n'ai pas à vous dire tout ce que j'ai enduré de tracas et de pertes pour vous avoir défendu depuis bien des années. […] vous n'avez pas d'ami plus dévoué et plus désintéressé. […] tous les efforts que je fais chaque jour profitent énormément à votre réputation et assurent le succès ». Il recommande à Monet de ne parler de rien et de se méfier, notamment d'HAYEM et de CLAPISSON qui « voudraient vous voir dans la misère pour avoir tout pour rien. […] Surtout ne donnez pas un tableau à personne et croyez que nul ne vous paierait ce que je vous paie, sauf une fois par hasard pour me contrecarrer »… * *3 juillet*, avec 300 F : « Petit à petit nous viendrons à bout de tout, mais tenons nous bien et ne faites savoir à personne nos ennuis. On les connaît déjà bien assez […] Je suis plus sûr que jamais du succès, malgré les crises, malgré les déboires, malgré les jaloux et les ennemis de toute sorte »… * *12 juillet*, avec 100 F : « Je partage avec vous ce qui me reste jusqu'à mardi. […] l'essentiel est de ne pas mourir de faim ». * *16 juillet* : « vous ne pouvez vous figurer l'acharnement que l'on met contre moi parce que je vous défends vous et vos amis. C'est une résolution bien arrêtée de nous tuer, mais il faut espérer que tous ces brigands seront morts avant nous. PETIT est un des plus canailles. Il me fait une guerre de sauvage. Ce n'est du reste qu'un imbécille et un vaniteux ». Il va voir un amateur « que je convertis et dont j'espère beaucoup. Vous voyez que je lutte toujours »… * *18 juillet* : « Je suis éreinté par les soucis et les préoccupations mais courage et nous viendrons à bout de nos persécutions »… * *30 juillet*, avec 300 F : « j'ai passé 3 heures avec des capitalistes que je cherche à convaincre et à entraîner. Je les mène rue de Rome et là ils se repaissent de peinture. C'est là que je peux obtenir le plus de résultat et je crois qu'il y a un progrès marqué. […] Travaillez et faites de bons tableaux. Nous les vendrons et nous aurons raison de nos ennemis »…

*19 août* : « je suis absolument sans argent. Il me reste 2 fr. ce soir »…
* *28 août* : « Petit se conduit très mal et me poursuit à outrance. […] Je vous enverrai demain un peu d'argent à Étretat […] Avez-vous travaillé aux Petites Dalles et à Étretat ? Êtes-vous content de ce que vous y avez fait ? Je croyais que vous alliez rester plus longtemps au bord de la mer »… * *29 août*, avec 300 F : « C'est un vilain moment à passer »…

*8 septembre*, avec 300 F : « tâchez de faire de bons tableaux et le moment du succès finira par venir pour vous et pour moi »…
* *25 septembre*, avec 200 F, en espérant que la fin des vacances marquera la fin du « marasme inouï des affaires »…

*3 octobre*, avec 500 F : « Je n'ai jamais proposé de tableaux de vous à vil prix et je ne crois pas qu'il y en ait à vendre nulle part. C'est donc un mensonge. C'est un système de dénigrer tout pour tout tuer et pour tout avoir ensuite pour rien. Quant à PETIT, il garde ses tableaux, ne les montre même pas, ce qui est fâcheux, mais ne les offre pas du tout à vil prix. […] Je suis en pourparlers pour réorganiser mes galeries de la rue Laffitte et remonter une affaire assez importante. […] Ne vous démontez pas. Travaillez avec calme, tâchez de faire des tableaux très soignés et très faits que nous puissions faire voir comme preuve que vous ne vous contentez pas d'esquisses, car c'est toujours le reproche qui m'est adressé et c'est ce qui empêche le mouvement en votre faveur de se propager »… * *17 octobre*, avec 300 F : « Bon courage. Continuez à bien faire vos études »… * *22 octobre*, avec 300 F : « j'ai su par HOSCHEDÉ que vous avez fait de très belles études d'automne et que vous avez d'excellents tableaux à me donner avant peu. Continuez et profitez des derniers beaux jours que nous avons pour achever vos études […] Je cherche à organiser une campagne pour cet hiver »…

*1er novembre* : il voudrait aller le voir « pour jeter un coup d'œil sur toutes vos dernières toiles. Je le ferai dès que je pourrai. Continuez de travailler avec courage et ardeur. Les efforts que nous faisons tous finiront par aboutir et je l'espère avant peu Je vais faire battre le rappel dans toute la presse en votre faveur. PILLET a commencé dans le *Journal des débats*, MIRBEAU dans *La France* et ce n'est que le commencement. Je les invite à dîner, je les grise de votre peinture ; je les fais causer avec des amis de notre cause et ils sont pincés »…
* *2 novembre*, avec 300 F : « Avez-vous pu mener à bonne fin les différentes scènes d'automne que vous aviez en train ? La campagne a dû être bien belle » ; il prie Monet de lui envoyer « les œuvres que ces belles scènes de la nature à cette époque ont dû vous inspirer »…
* *9 novembre*, avec 300 F : il voudrait l'inviter à dîner avec MIRBEAU « qui a commencé une série d'articles sur l'art dans des idées très élevées et très saines. Il est grand admirateur de votre talent et de celui de ceux que vous aimez. Il a écrit cette semaine un très bel article sur PUVIS DE CHAVANNES. Jeudi il en publiera un sur DEGAS et le jeudi suivant sera pour vous. […] Je compte, quoique vous m'en disiez, que vous allez m'apporter une bonne série de chefs d'œuvre. Puisque je ne puis pas aller les chercher moi-même, ne soyez pas trop difficile pour vous-même et ne laissez pas retourné contre le mur ce que nous aurons certainement beaucoup de bonheur à voir »… * *15 novembre* : « Je compte sur vous lundi. J'ai prévenu MIRBEAU et RENOIR de votre arrivée et nous dinerons tous ensemble le soir »… * *18 novembre*, avec 100 F : « Je parlais hier avec RENOIR de l'Amérique et de la certitude qu'il y aurait pour lui et pour vous d'y faire des études utiles et fort lucratives. Il me dit que si je lui garantis le succès il est disposé à partir. Et vous qu'en pensez-vous ? Il y a longtemps que Madame CASSATT me dit que vous auriez grand succès à New York. Les affaires sont si nulles à Paris et l'avenir si sombre pour tout le monde en France que je me demande si moi aussi je ne devrais pas chercher à ouvrir à nos affaires un nouveau marché et je suis persuadé que le seul bon est celui des États-Unis. Si nous allions tous les trois là-bas, vous Renoir et moi, je suis sûr du succès. […] À New York et aux environs vous aurez une foule de motifs très intéressants pour vous à peindre ». Il demande le secret… Il ajoute que Troisgros « a pris la mesure des panneaux de mon salon et qu'il vous enverra 8 toiles du petit format et 6 toiles du format moyen. C'est ce qui manque aux portes »…
ON JOINT une L.A.S., Paris Dimanche soir, au sujet d'un envoi de 1500 F à Monet (1 page et demie in-8, rousseurs).

65

## Paul DURAND-RUEL

12 L.A.S., Paris janvier-juin 1885, à Claude Monet ; 25 pages in-8.

**6 000 / 8 000 €**

Intéressantes lettres sur un projet de cercle artistique et l'Exposition Internationale chez George Petit.

*29 janvier*, avec 300 F : « Je mène une vie épouvantable tout ce mois et plus que jamais les affaires sont détestables. […] J'espère cependant toujours voir la fin de toute cette crise et la lutte amènera je crois un revirement dans l'opinion. Mais en attendant j'ai une armée de chiens furieux après moi »…

*8 février*, sur ses démarches auprès des créanciers de Monet : Nivard et le tailleur Winter. Il a vu « plusieurs amateurs sérieux qui sont venus rue de Rome et auxquels j'ai montré vos tableaux. Ils vont en acheter mais comme toujours ce n'est qu'en ne les pressant pas et en n'ayant pas l'air d'être trop désireux de vendre. Je pense aussi avoir une commande assez importante de peintures décoratives pour Renoir. Tâchez de me finir mes panneaux du salon. Cette décoration commence à porter son fruit et vous attirera aussi des admirateurs et des clients »… * *21 février*, avec 100 F : « Nous nous occupons avec Renoir et un groupe d'amis d'une organisation dont nous vous parlerons. Je montre vos tableaux beaucoup et nous gagnons beaucoup de terrain, mais la bourse est toujours à sec »… * *23 février* : « Nous avons eu ce soir une petite réunion de peintres dans le but de conserver pour les expositions de tableaux le local de la rue Laffitte. Il s'agirait d'y former une espèce de cercle intime où tous les artistes dignes de ce nom pourraient se rencontrer, exposer leurs tableaux et y coudoyer les amateurs. Une cotisation annuelle des Membres artistes ou amateurs paierait les frais. Une 1ère exposition aurait lieu le 1er avril environ. Le nombre des artistes serait très limité et le choix fort restreint. Vous seriez naturellement des premiers inscrits, vous, Renoir, Pissarro et les amis. Il y aurait avec vous Puvis de Chavannes, Duez, Ribot, Lerolle, Roll, Brown, Fantin et autres de ce genre »… * *25 février*, revenant sur son projet et les réticences de Monet : ce ne serait pas « cette affreuse compromission avec des barbouilleurs qui ont trop souvent exposé avec votre groupe parce qu'ils se disent vos admirateurs et vos disciples, c'est ce voisinage qui vous a nui si considérablement […] dans un milieu d'artistes d'un certain talent et d'un nom accepté, on vous regarderait d'un tout autre œil. C'est vous qui nuiriez aux autres et non pas eux qui vous nuiraient. Quant à moi je suis bien résolu à ne plus me mêler de la moindre exposition. Toutes m'ont coûté énormément d'argent et de peine et ne me rapportant que des ennuis et des reproches. Je crois d'ailleurs que la meilleure exposition est celle de l'appartement de l'amateur. Depuis que je fais venir beaucoup de monde rue de Rome, c'est une révélation pour la plupart qui n'avaient jamais vu vos tableaux aussi bien »…

*15 mars*, avec 300 F, réclamant la fin des panneaux de sa décoration : « Je continue toujours ma campagne et malgré la méchanceté de mes confrères et l'ignorance de beaucoup d'amateurs, le résultat sera atteint avant peu. Les tableaux font un bien meilleur effet dans un appartement ». Il renonce à l'idée d'exposition rue Laffitte : « Les expositions deviennent trop nombreuses […] Celles de Petit, après avoir été très courues, ne marchent plus très bien ; elles font à peine leurs frais et on cherche à y introduire de la musique et autres distractions pour attirer le public. On finira par faire une salle de danse. Et puis il est si difficile d'accorder les intérêts d'un certain nombre d'artistes. Ceux mêmes qui s'estiment mutuellement ne s'entendent déjà pas. Je crois que plus nous irons plus il faudra que les vrais artistes se tiennent dans la retraite et ne se fourvoient plus dans les expositions » ; Renoir vient de renoncer au Salon…

*9 avril*, avec 300 F : mauvaises nouvelles : « la guerre commence entre la Russie et l'Angleterre et la bourse s'effondre. […] J'ai vendu un tableau de vous à un nouvel amateur, riche banquier de Boulogne [le baron Edmond de Rothschild ?]. Il est devenu fanatique de vos tableaux après 2 grandes séances rue de Rome. J'en prépare un autre depuis quelques semaines. Il est plus long à convaincre mais j'y arrive peu à peu »…

*27 mai*, avec 300 F : « Votre exposition chez Petit produit une très bonne impression sur certains amateurs et sera très utile pour notre cause, mais que c'est long de vaincre les préjugés et de déterminer même les gens les mieux disposés à délier les cordons de leur bourse. On a demandé des prix à l'exposition, mais c'est tout. Pour moi j'ai vendu à un agent de change votre *hiver à Giverny temps gris*. C'est un amateur auquel j'en avais déjà vendu un l'année dernière presque de force, mais à très bon marché. Cette fois-ci il l'a payé 2000 non sans peine ». Il a mis dans une vente un Monet qu'il a poussé et racheté à 2900 ; ça lui coûte 435 F de frais, « mais c'est utile et je répéterai la même opération une autre fois. […] Apportez moi quelques tableaux. Retouchez donc 3 ou 4 de ces toiles accrochées à votre mur et surtout votre vue de Menton ». Il va envoyer son fils à Bruxelles avec des tableaux… * *30 mai* : Mirbeau « désire vous voir pour un ouvrage qu'il compte faire sur vous et vos amis »…

*9 juin*, avec 200 F : il a réglé son tailleur Winter et la facture de Troisgros. « Pour le Degas, pourquoi ne nous avez-vous pas parlé de votre désir d'en avoir un. Tous ceux que j'ai sont à votre disposition »… * *18 juin*, avec 200 F, en revenant de Bruxelles : « Nos tableaux y ont produit une très grande impression », mais rien n'est vendu ; son fils ira aussi à Anvers « pour voir quelques amateurs de cette ville où l'on s'occupe beaucoup de peinture »…

66

## Paul DURAND-RUEL

22 L.A.S., Paris juillet-décembre 1885, à Claude Monet ; 44 pages in-8.

**10 000 / 12 000 €**

Très intéressantes lettres sur ses projets à l'étranger et en Amérique, sa rivalité avec Georges Petit, et le travail de Monet à Étretat.

*10 juillet*, avec 300 F : « Ne soyez pas trop difficile et tout en poussant autant que possible vos tableaux ne vous laissez pas aller à cette pensée que c'est toujours mauvais. Vous êtes dans une bonne veine au contraire et il ne faut pas vous décourager. J'ai vendu un de vos plus beaux tableaux, *les îles de Port-Villez* [W841], celui qui était exposé chez Petit à l'amateur que vous avez vu rue de Rome », qui a pris aussi les *Danseuses* de Degas… Il pense exposer en hiver des tableaux à New York : « Si vous voulez venir avec moi, vous ferez des vues de New York, de ses grands fleuves et de ses nombreux bateaux. Miss Cassatt m'a toujours dit que cela vous plairait beaucoup et que vous auriez un grand succès »… * *17 juillet*, avec 300 F : il a envoyé Casburn en Hollande avec des Monet et des Renoir : « Il va battre la grosse caisse là-bas comme nous allons le faire un peu partout. Il faut absolument se remuer pour attirer l'attention publique, demander de gros prix et faire croire à de grandes affaires. Nous allons décidément devenir charlatans puisqu'il le faut. […] Quand on est modeste on passe pour un imbécille. Tâchez de m'envoyer des choses nouvelles. Malgré la mauvaise saison je vois du monde et je ne serais pas fâché d'avoir du nouveau à faire voir »… * *24 juillet*, avec 300 F : il fait de gros efforts en Hollande, pays « si riche et si important pour vous faire accepter ainsi que nos autres amis. Je m'occupe aussi beaucoup des Américains et de l'Amérique pour cet hiver. Il y a ici 3 ou 4 personnes très influentes et à la tête des affaires à New York. Je cherche à les instruire et je commence à les persuader. […] je ferai à New York une grande exposition très spéciale et il faudra nous entendre pour y faire figurer un assez grand nombre de belles choses. Il faudrait varier le plus possible et si vous pouviez d'ici là me faire quelques toiles importantes comme dimension, et d'autres au contraire très petites cela produirait bon effet. […] tâchez de me faire quelques œuvres capitales soit à Giverny, soit au bord de la mer ». Il est sûr du succès. Il laisse tomber Genève. « Je crois qu'au point où nous en sommes, il faut être très difficiles et ne présenter vos tableaux que comme des œuvres rares et d'une façon toujours très convenable, dans le jour qui leur convient et au milieu d'œuvres de choix ». Il ira lui-même à New York pour « chauffer les amateurs. Il faut arriver à révolutionner ce pays de millionnaires et tâcher de le devenir nous-mêmes. Nous n'en sommes pas encore là, mais il y a un commencement à tout »…

*14 août*, avec 300 F : « Vous avez eu encore du beau temps et j'espère que vous allez pouvoir terminer tout à fait à votre goût les bonnes études que vous m'avez montrées. Je serai très heureux de les avoir dès que vous aurez pu y mettre la dernière main ». Il part pour Anvers et Rotterdam… * *22 août*, son fils va lui porter 300 F et pourrait remporter « quelques-uns de vos derniers tableaux et surtout les 2 qui représentent des meules avec de petites figures. Vous n'aviez presque plus rien à y faire et il vous est facile de mettre les 2 ou 3 touches qui pourraient être nécessaires »… * *28 août* : « Je ne vous fais pas un reproche de vouloir toujours faire mieux mais il ne faut pas cependant chercher l'impossible et jamais vous n'arriverez à réaliser l'idéal que vous avez en tête. Tâchez donc quand vous aurez poussé une étude assez loin de ne pas la démolir en voulant faire mieux, surtout si le temps lui-même se met contre vous. Vous ferez bien mieux les recherches nouvelles que vous entrevoyez, sur des toiles nouvelles et au moins vous n'aurez pas de besogne infructueuse. J'ai bien des tableaux de vous de toutes les époques mais j'aime mieux montrer les nouveaux pour bien établir votre réputation puisqu'ils sont très supérieurs aux anciens. Je vendrai toujours les anciens plus tard une fois que votre nom sera accepté partout, car alors les amateurs ne regardent presque plus les tableaux »… * *29 août*, avec 300 F : « La pluie qui tombe à torrents va vous empêcher de travailler dehors. Vous aurez sans doute le temps de mettre en état plusieurs de vos tableaux de cet été »…

*10 septembre*, avec 300 F : ses derniers tableaux ont eu beaucoup de succès ; il va aller en Amérique préparer la grosse affaire. « Je compte emporter avec moi plusieurs de vos tableaux que j'espère vendre de suite à quelques amateurs, de manière à en faire parler avant l'exposition. Je les ferai exposer ensuite avec le nom des acquéreurs, ce qui produira meilleur effet que si tout était à vendre ». Il aimerait que Monet aille au bord de la mer refaire « une série de marines »… * *15 septembre*, avec 500 F, lors du départ de Monet pour Étretat, espérant qu'il rapportera « une bonne provision de marines, de plages, de bateaux et de falaises. […] Ne soyez pas trop difficile et donnez-moi tout ce qui est à peu près bien. […] S'il y a quelques imperfections ce n'est pas étonnant. Il n'y a rien de parfait dans ce monde »… * *29 septembre* : « vous allez me rapporter de belles marines. À Étretat il y a des motifs superbes et ce que vous aviez fait en quelques jours était déjà très bien. Cette année vous aurez plus de temps et vous ferez bien mieux »…

*9 octobre*, avec 200 F : « vous allez me rapporter une bonne série de chefs d'œuvre. Je ne me plaindrai jamais qu'il y en ait trop »… * *15 octobre*, avec 200 F : « Vous avez eu un temps bien épouvantable, mais vous avez le courage de tout braver et j'espère que vous me rapporterez une foule de jolies choses »… * *26 octobre*, l'argent ne rentre pas. « Le mauvais temps continue et vous devez moins regretter d'avoir mes panneaux à finir car vous ne pourriez guère travailler dehors. Pensez aussi aux marines à retoucher. […] J'ai vu les études

☞

rapportées par Renoir de Guernesey. Elles sont très remarquables »… Il se plaint de « la fureur de Petit, de Goupil et des autres marchands contre moi parce que je persiste à vous prôner partout, vous et vos amis. Ils cherchent par tous les moyens en leur pouvoir à me nuire. C'est une lutte perpétuelle et il faut tous nous serrer les uns contre les autres pour résister avec avantage à ces attaques »…

*5 novembre* : il a dû payer 11000 F à Bague à qui Petit avait cédé sa créance, « uniquement pour me faire tomber. Voilà les procédés de ces gens là ; ils ont entassé canailleries sur canailleries […] Ils ont cru pouvoir me tuer parce que je les gêne ; ils ne réussiront pas »… * *6 novembre*, avec 300 F (et 200 à Mme Hoschedé) : « Tout va bien malgré les attaques ignobles de la bande Bague, Petit et Cie et cela ne nous fera que du bien »… * *14 novembre* : « La guerre continue avec ces aimables Messieurs. […] je viens de faire rendre à Petit un Corot faux qu'il avait vendu 30000 fr. […] Mon plus grand crime auprès de tous est de vous défendre vous et vos amis. […] Faites moi beaucoup de belles choses ; c'est le seul moyen de répondre à ces imbécilles. […] J'ai vendu 3 de vos tableaux cette semaine dont 2 à regret l'église de Varangeville [W726] et la vue de Vernon [W843], mais il me fallait de l'argent à tout prix »… * *17 novembre*, avec 500 F : « J'espère que vous allez me rapporter une masse de belles marines, de belles plages, de belles falaises, de beaux bateaux. Il faut écraser nos adversaires par une exposition nombreuse et remarquable à la fois »… * *18 novembre*, expliquant les dessous de la récente vente des tableaux de Monet… * *28 novembre*, avec 200 F, sur la « guerre de sauvages » de ses confrères contre lui…
*14 décembre*, longue lettre mettant en garde Monet contre Georges Petit et ses manœuvres. Il conçoit que Pissarro et Sisley soient « désolés du marasme des affaires et de ma gêne, mais que gagneraient-ils à vouloir manœuvrer seuls. Ils se tueraient, vendraient moitié moins cher qu'à moi et déprécieraient ce que j'ai. Tout cela est absurde. Il faut plus que jamais, au moment où nous sommes et à la veille du triomphe, serrer les rangs »… Puis sur la commande de M. Herz. * *25 décembre*, mettant à nouveau Monet en garde contre Petit… « Je compte que vous m'apporterez le 2e tableau des meules. J'ai vendu l'autre à M. Herz »…
On joint 2 L.A.S. à Mme Hoschedé lui envoyant 200 F les 16 et 26 octobre (1 p. in-8 chaque) ; et une L.A.S. de Ch. Casburn envoyant 200 F à Monet à Giverny le 31 juillet (1 p. in-8).

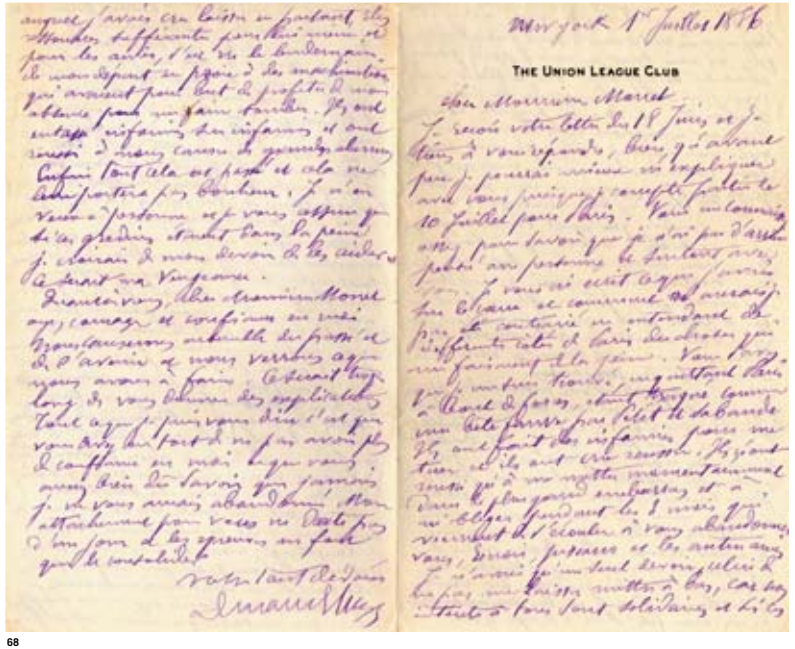
**67**

## Paul DURAND-RUEL

10 L.A.S., Paris janvier-mars 1886 et s.d., à Claude Monet ; 15 pages in-8.

**5 000 / 6 000 €**

Avant son départ pour New York.
*15 janvier*, avec 300 F : « Je travaille avec une ardeur que vous ne soupçonnez pas pour recruter de nouveaux amateurs et chauffer les autres. Je gagne du terrain chaque jour malgré l'hostilité de mes chers confrères et nous finirons bien par triompher »… * *21 janvier*, avec 500 F « pour payer vos travaux. Maintenant que vous avez un atelier splendide, vous allez me faire des tableaux encore plus remarquables » ; il en a besoin de beaucoup « pour remuer le vieux et le nouveau monde »… * *22 janvier*, longue lettre répondant aux reproches de Monet : « Vous croyez que je ne montre pas assez vos tableaux. Je ne montre qu'eux ; je ne m'occupe que de cela depuis quelques années ; j'y ai mis tout mon cœur, tout mon temps, toute ma fortune, et celle des miens. C'est pour cela précisément que l'on m'en veut tant […] Si je me suis aliéné la plupart des amateurs, tous les marchands, bien des artistes et je ne sais qui encore, c'est uniquement parce que j'ai eu foi en vous et que cette foi m'a entraîné à braver tous les dangers et tous les obstacles. […] qui donc aurait fait tout le bruit que j'ai réussi à faire autour de vos œuvres, en les montrant partout, rue de Rome, rue de la Paix, au boulevard de la Madeleine, à Londres, à Berlin, à Bruxelles, en Hollande, je ne sais où encore. J'y ai dépensé des sommes énormes qui me doublent le prix des tableaux. […] Quant à faire disparaître vos tableaux c'était bien nécessaire de toute façon. Voulez-vous que j'étale 200 tableaux d'un artiste sans lui nuire ; la rareté des tableaux seule leur donne de la valeur »… Et puis il a dû emprunter en donnant des tableaux en garantie… Et il a eu raison, « puisque vos plus grands ennemis commencent à vous faire des éloges et des avances »…
*14 février*, avec 200 F : « Mes tableaux partent du Havre aujourd'hui et je voudrais pouvoir les suivre »… [au dos de la lettre, Monet a noté : « le 7 janvier 200 F / le 6 fév. 400 »] * *18 février*, avec 100 F : il va terminer son affaire « avec des conditions ruineuses. Je compte sur vous pour me faire des chefs d'œuvre avec lesquels je pourrai regagner une partie de cette perte fabuleuse. Ce qu'il faut maintenant ce n'est pas de gagner, c'est de vivre. Bruxelles est un succès de foule. Quant aux achats je n'y ai jamais beaucoup compté »… * *26 février*, avec 100 F : Claude Lafontaine a eu « le toupet de m'offrir 2000 pour 4 de vos meilleurs tableaux avec les *cadres* prétendant qu'il savait fort bien que je les payais 300 francs »…
*12 mars* : il part le lendemain matin, laissant la maison à son fils ; « tâchez de me faire de jolies choses, pour que nous puissions, si le succès nous arrive enfin, ne pas manquer de tableaux à vendre »…
*Lundi soir* : « je continue toujours ma campagne et surtout en votre faveur » ; il a passé sa journée « à montrer vos tableaux à un riche amateur que je cherche à convertir »… * *35 rue de Rome*, invitant Monet à lui porter des tableaux qu'il veut montrer dans son salon à des amateurs ; il lui rendra « pour quelques jours les toiles qui auraient encore besoin de quelques retouches »…




**68**

**68**

## Paul DURAND-RUEL

4 L.A.S., New York avril-juillet 1886, à Claude Monet ; 12 pages in-8, une à en-tête *American Art Association*, deux au chiffre et une à en-tête de *The Union League Club*.

**2 000 / 3 000 €**

Lettres d'Amérique lors de sa première exposition américaine des Impressionnistes.
Le jour de son départ, « on a ourdi une conspiration nouvelle contre moi pour désorganiser ma maison et arrêter mon voyage. C'est toujours la bande Petit, Bague et Cie »…
*10 mai* : « je travaille pour vous et pour nos amis avec la même énergie. […] Je n'ai pu réussir à vendre un peu qu'en leur montrant des tableaux d'un autre ordre […] Je suis plus connu et estimé ici qu'à Paris et les cabales ont moins d'effet ». Quant à Jacques-Émile Blanche, « je ne lui ai rien vendu ni proposé de vous et ne lui ai vendu qu'un Manet. […] J'apprends que vous êtes en Hollande. J'espère que vous en rapporterez de belles études que vous me donnerez à votre retour »… Il faut lui laisser le temps de retrouver de l'argent…
*8 juin* : « Je continue toujours ma campagne avec les plus fermes espérances de succès », malgré des manœuvres des marchands de tableaux de New York. « Grâce à l'autorité de mon nom ici je suis parvenu à vous placer aux yeux des amateurs à la place que vous méritez » ; mais il ne faut absolument pas que les marchands sachent « que vous et moi nous sommes gênés et que vous vendez à bas prix. […] Donc faites le fier avec tous, aussi bien les marchands de Paris que ceux de New York […] Luttons encore un peu et avant qu'il soit longtemps, nous serons récompensés de nos peines »…
*1er juillet*. Longue lettre répondant aux reproches de Monet. Il a quitté Paris « à bout de forces, étant traqué comme une bête fauve par Petit et sa bande. […] Ils n'ont réussi qu'à me mettre momentanément dans le plus grand embarras […] Je n'avais qu'un seul devoir, celui de ne pas me laisser mettre à bas, car nos intérêts à tous sont solidaires et si ces gredins avaient réussi, vous auriez été les premières victimes. Ils sont furieux de ce que j'ai mis tout en œuvre pour faire connaître et apprécier vos tableaux et de ce que j'ai osé en demander des prix honorables et vous les payer à vous-même des prix en rapport avec la peine que vous vous donnez. Ils espéraient vous faire retomber au même niveau qu'il y a quelques années et vous exploiter alors de la plus belle manière ». Il comprend les inquiétudes de Monet, mais il est peiné par ses reproches, et aussi d'apprendre qu'il a vendu à Faure « 6 tableaux à 500 fr. en lui recommandant de me dire qu'il les a payés 1500. Comme si, moi seul, je devais payer cher en récompense de mon dévouement »… Etc.
On joint une L.A.S. de Joseph Durand-Ruel, 18 avril 1886, à Monet, donnant des nouvelles de son père avant l'ouverture de l'exposition (1 page et demie in-8).

**69**

## Paul DURAND-RUEL

12 L.A.S., Paris août-décembre1886, à Claude Monet ; 30 pages in-8 (2 lettres à l'adresse *35, Rue de Rome*).

**6 000 / 8 000 €**

Sur le retour d'Amérique, le séjour de Monet à Belle-Île, et les vives dissensions entre le peintre et son marchand.

*7 août*. Après New York, il a dû aller à Londres. « Avez-vous travaillé beaucoup et avec succès ? […] Il me faut des choses nouvelles pour exposer à New York et c'est de la plus grande utilité. Le vrai succès ne vient à Paris qu'après la sanction de l'étranger. Nous sommes ici routiniers à l'excès et esclaves de la mode »… * *8 août*, il va essayer de venir le voir demain. * *14 août*, envoi de 2000 F : « C'est à peu de choses près ce qui vous revient sur votre compte ». Sur les tableaux de Dubourg, dont deux viennent de chez Petit : « Le plus grand est très beau, mais à mon avis aurait besoin d'être poussé un peu plus. Les 2 autres motifs, qui sont moins séduisants, ont aussi besoin d'être revus »…

*4 septembre* : « Il vaut mieux que vous partiez de suite à Étretat, surtout si vous pouvez y terminer plusieurs de vos tableaux. Vous feriez bien d'y emporter la grande porte que je vous ai expédiée l'autre jour. Vous auriez à revoir la mer sous la porte. On ne s'explique pas les vagues »…

[Monet est à Belle-Île] *12 octobre*. Il lui a fait envoyer une montre en argent. « Je suis très content de vous voir travailler à outrance […] Si le pays est beau, avec l'océan en plus, vous pourrez trouver des motifs superbes et faire une ample moisson. […] Mais je me demande si ce pays de Bretagne avec ses rochers noirs et ses landes sauvages, vous aura fourni des motifs aussi beaux que les falaises de Varangeville et de Pourville »… * *22 octobre*, nouvelles de ses fils du Québec et de New York ; il parle des manœuvres des marchands américains qui tentent d'empêcher ses tableaux d'entrer en franchise… * *26 octobre*, avec 500 F, incitant Monet à quitter Belle-Île pour le Midi : « vous êtes avant tout le peintre du soleil et de la lumière »…

*3 novembre*, il enverra régulièrement de l'argent à Giverny ; il parle des tableaux de Dubourg ; il aimerait recevoir des tableaux de Bretagne, et demande à Monet une petite notice biographique pour les amateurs américains… * *20 novembre* : il a de bonnes nouvelles de New York ; les affaires sont mauvaises à Paris, mais il a une combinaison en vue ; « terminez vos belles études et apportes les moi vite. Si vous voyez Mirbeau faites lui bien mes amitiés. C'est aussi un vaillant et un lutteur admirable »…

*Mardi soir [décembre]* : il s'occupe de la location de la rue Laffitte ; il ira voir Monet dimanche : « Je serai heureux de voir toutes vos belles marines que Mirbeau, moins difficile que vous, me dit superbes. Il me dit que vous en avez bien 45. Aussi vous allez me récréer les yeux plus que vous ne pensiez. […] Nous nous entendrons pour toute la campagne à mener et je compte sur vous comme vous pouvez compter sur moi. Surtout n'allez pas vendre à Petit vos bons tableaux avant ma visite. Nous verrons ensemble ce que nous devons faire dans notre intérêt mutuel »… * *29 décembre*, avec 1000 F, priant Monet d'envoyer des tableaux pour rassurer ceux qui « sont intéressés dans mes affaires », et qui s'inquiètent des avances… * *30 décembre*. Longue lettre expliquant pourquoi il demandait à Monet d'envoyer des tableaux : « après avoir employé toutes mes ressources depuis tant d'années dans cette campagne en faveur d'artistes que j'aime et m'être fait une foule d'ennemis, […] je suis obligé de me faire aider par des amis pour ne pas abandonner la partie au moment où nous allons avoir gain de cause » ; ces personnes ne donnent de l'argent « que pour des tableaux à acheter ». La lettre de Monet lui a fait beaucoup de peine, et il commente leurs comptes depuis le 19 août où il devait à Monet 141,45 F, plus le tableau *le bord de rivière, effet d'automne* à 800, soit 941,45 F ; les trois tableaux de Dubourg sont des études incomplètes qu'il garde en dépôt ; quant à *la falaise d'Étretat* à 1200, il attend que Monet la donne ; puis il donne le détail des sommes versées à Monet ou à Mme Hoschedé, soit 4166 F ; Monet est donc débiteur de 3224,55 F. Il se plaint de la susceptibilité de Monet, qui lui renvoie mille francs. Dès qu'il pourra, il ira le voir : « Ce sera le meilleur moyen, non pas de faire la paix, mais de bien nous entendre »…

On joint 4 L.A.S. à Alice Hoschedé, lui envoyant de l'argent au nom de Monet (1 p. in-8 chaque) : 23 septembre (500 F), 22 octobre (200 F : « J'ai reçu une lettre de Kervilahen et je vois que M. Monet s'intéresse fortement à la Bretagne »), 18 novembre (100 F : « j'attends des fonds demain d'Amérique. Il n'y a décidément plus que ce pays au monde où les amateurs ne soient pas morts ou crétins »), 26 novembre (200 F, Monet « ne tardera pas à revenir à Giverny ») ; et 5 L.A.S. du comptable Ch. Casburn (1 p. in-8 chaque), envoyant à Giverny 500 F à Monet (29 septembre), et à Mme Hoschedé 100, 200 et 100 F les 31 octobre, 5 et 17 novembre.

**70**

## Paul DURAND-RUEL

10 L.A.S., Paris et New York janvier-septembre 1887, à Claude Monet ; 21 pages in-8.

**5 000 / 7 000 €**

Intéressantes lettres sur ses confrères et rivaux, et sur sa seconde exposition américaine.

*5 janvier* : « je comprends que la neige vous retienne puisque vous avez plusieurs toiles avec cet effet que vous désirez finir ». Il n'a montré les tableaux venant de Grenoble à personne « pour ne pas les user. Je sais trop bien que les tableaux vus sont ensuite difficiles à vendre »… * *12 janvier*, il est sans le sou : « Robertson auquel je m'étais adressé pour avoir son appui auprès de la maison de New York m'a parfaitement déclaré que tous les marchands et Petit en particulier faisaient des gorges chaudes de vous et de vos tableaux. C'est un système pour dégoûter tous ceux que je cherche à convaincre »… * *13 janvier*, il reçoit de bonnes nouvelles d'Amérique. * *14 janvier*, envoi de 500 F. * *21 janvier*, il va recevoir une grosse somme d'Amérique, avec de bonnes nouvelles : « Nous commençons à avoir raison des mille difficultés qui m'ont été créées par les frères et amis là-bas comme ici »…

*13 février*, il paiera la facture de Troisgros. « Quant à mon désir de continuer nos bonnes relations et de vous acheter vos tableaux comme par le passé, n'en doutez pas. Je crois que vous me connaissez assez pour savoir que je n'abandonne pas mes amis comme le font tant d'autres. Plus on me fait la guerre à votre sujet et plus je m'attache à vous défendre »… * *26 février*, il confie qu'il a sous-loué la rue de la Paix : « Outre la dépense j'étais dégoûté de l'étalage des tableaux qui ne fait que nuire aux bonnes choses. Je vais reprendre mes galeries de la rue Laffitte et je tâcherai d'y être utile aux peintres plus que dans mon magasin ». Il partira samedi pour New York s'il a assez d'argent…

*New York 15 avril*, sur les manœuvres des marchands, « furieux de me voir apporter des œuvres nouvelles […] Je continue ma campagne en votre faveur et pour nos autres amis et tous les jours j'obtiens quelques nouveaux adhérents mais ce sont des difficultés inouïes rien que pour pouvoir montrer mes tableaux »…

*New York 26 mai*. Il se réjouit du succès de Monet à la 6e Exposition Internationale (chez Petit) : « Je n'en doutais pas d'ailleurs et les amateurs qui sont tous des moutons de Panurge finiront tous par admirer vos œuvres après les avoir tant conspuées. S'il faut si longtemps pour faire accepter les meilleures œuvres d'art, c'est surtout la faute des marchands qui sont ou ânes ou méchants et la plupart du temps les deux à la fois. Ils ont malheureusement une grande influence auprès du public surtout quand ils sont riches et on les croit connaisseurs parce qu'ils ont gagné de l'argent. C'est bien le contraire, car tous ces gens-là ont gagné leur fortune en vendant des tableaux ou faux ou mauvais. J'ai suivi le chemin opposé ; je n'ai pas voulu participer à ces infâmies. J'ai cru que mon devoir était d'instruire les amateurs et d'aider les artistes et je suis devenu la bête noire des marchands ». Ils lui ont fait une guerre terrible, comme Petit ou Boussod : « Maintenant que j'ai préparé le terrain, il arrive pour récolter ». Son exposition, retardée par les marchands, s'est enfin ouverte : « Mes tableaux remplissent toutes les salles de l'académie et jamais on n'a eu dans ce pays une telle réunion de belles œuvres. Dans une des galeries j'ai placé exclusivement vos œuvres, celles de Pissarro, de Renoir, de Sisley et de Puvis de Chavannes dont j'ai 10 tableaux. C'est d'un effet délicieux. C'est la 1re fois que l'on voit des Chavannes et ils sont bien mieux compris qu'en France. […] Le succès viendra à coup sûr mais pourrai-je en jouir moi-même. Ceux au moins pour lesquels je me suis dévoué en profiteront ; ils ne sauront jamais ce que cela m'aura coûté d'argent, de peines et d'angoisses »…

*Paris 14 septembre*. Il est rentré depuis deux mois d'Amérique, est allé dans le Midi, en Hollande, et est pris par les travaux de la rue Laffitte où il se réinstalle. « J'ai su avec grande satisfaction que vous continuez à avoir beaucoup de succès. Je voudrais pouvoir vous en dire autant pour moi, mais ce n'est pas le cas et je suis revenu de mon voyage tout à fait démonté. C'est réellement désolant de se donner tant de mal pour tâcher de bien faire et de rendre service à toute une série d'artistes méritants et de rencontrer une malveillance systématique qui entrave tout »… Il ira le voir à Giverny…

On joint une L.A.S. de son fils Charles Durand-Ruel (1865-1892), 8 décembre 1887 (2 pages in-4 à en-tête des *Galeries Franco-Américaines, 16 Rue Laffitte*), à Monet, pour l'inciter à faire dans leur galerie une belle exposition de groupe avec Renoir, Pissarro et Sisley, en même temps que leur père les fait connaître à New York.

**71**

## Paul DURAND-RUEL

L.A.S., Paris 2 avril 1888, à Claude Monet ;
2 pages in-4, à en-tête *Durand-Ruel 16 rue Laffitte.*

**600 / 800 €**

Il retourne à New York avec son fils Georges qui va aider son frère Joseph pour la direction de sa maison américaine : « je suis content du résultat des mes efforts et je ne regrette nullement d'avoir commencé cette campagne. J'ai été combattu par tous les marchands de New York aussi bien que par ceux de Paris, mais je viendrai à bout de tout et je pourrai me rendre utile plus que jamais aux artistes pour lesquels je lutte depuis si longtemps. […] De votre côté, cher Monsieur Monet, ne m'oubliez pas, donnez-moi de vos nouvelles avant mon départ et donnez-moi comme par le passé, la préférence pour vos œuvres. Je le mérite bien, car, sans me vanter, j'ai assez travaillé pour vous dans tous les pays du monde […] Vous ne saurez jamais ce que cela m'a coûté de peines, de soucis et d'argent. » Il se réjouit que Monet n'expose plus chez Georges Petit : « Ce n'est pas Petit qui doit avoir l'honneur d'exposer vos œuvres, car ce personnage à double tranchant vous a fait plus de mal que qui que ce soit en dénigrant vos œuvres ou en les vendant à vil prix pour contrecarrer mes efforts »… Il est prêt à organiser rue Laffitte « une exposition faite suivant vos idées, soit pour vous seul, soit pour le groupe d'amis que vous choisiriez »… C'est son fils Charles qui va diriger la maison de Paris…

**72**

## Paul DURAND-RUEL

L.A.S., Paris 4 juin 1890, à Claude Monet ;
2 pages in-8 à l'adresse *35, rue de Rome.*

**400 / 500 €**

De retour de Florence, il donne les résultats des tableaux de Monet dans la vente Ernest May, qu'il a poussés ; il en a acheté trois : « Albert Wolf et son ami Stevens m'ont dit qu'ils allaient me faire enfermer à Bicêtre, surtout pour l'achat de la *vue des Tuileries* [W402]. J'ai acheté le Manet 3000 fr. Si vous venez à Paris, tâchez de m'apporter ce qui est prêt parmi les tableaux choisis ». Il a acheté aussi 5 Pissarro et « 3 superbes Corot […] Je tenais beaucoup à faire monter vos tableaux dans cette vente où tous les amateurs étaient venus voir à quel prix ils seraient cotés ».

**73**

## Paul DURAND-RUEL

3 L.A.S., Paris mai-décembre 1891, à Claude Monet ;
1 page in-4 à en-tête *Durand-Ruel 16, rue Laffitte*, et
3 pages in-8 (une avec déchirures réparées).

**800 / 1 000 €**

*9 mai*. Succès de son exposition : « Il vient beaucoup de monde et surtout un très beau monde ». Il a déjà vendu deux tableaux et demande à Monet de mettre de côté « tout ce que vous ferez sans qu'il soit besoin pour moi de choisir. Vous êtes assez difficile pour vous même pour que je puisse m'épargner la peine de faire un choix »…
*10 septembre*. J. Carroll Beckwith lui a dit que Monet travaillait à « une dizaine de motifs pris au même endroit où la rivière est ombragée de ces magnifiques arbres qui vous ont coûté si cher » ; il va venir le voir dimanche, et ne l'empêchera pas de travailler…
*31 décembre 1891*. Il lui envoie 5000 F. « J'espère que vous êtes satisfait vous aussi de votre petite tournée en Angleterre et que vous allez me donner bientôt quelques uns de vos meilleurs tableaux »...

**74**

## Paul DURAND-RUEL

2 L.A.S., Paris février-mars 1892, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**600 / 800 €**

Sur l'exposition de la série des *Peupliers* (29 février-10 mars).
*22 février*. Il lui propose de venir rue Laffitte vérifier l'accrochage de ses tableaux, et lui demande « de me réserver ce que vous pourriez faire à Rouen »…
*15 mars*. Il regrette que Monet ait voulu donner un tableau à Montaignac : « celui qui lui appartient me plaisait précisément »… L'exposition a eu un grand succès : « Nous avons eu beaucoup de visiteurs chaque jour et particulièrement beaucoup d'américains. Vous voyez que je n'ai pas eu tort de faire cette campagne en Amérique, puisque c'est à partir de ce moment que nos affaires communes ont été meilleures ». Mais il regrette la concurrence déloyale de certains : « Je voudrais bien que nous trouvions le moyen de faire cesser cette guerre peu courtoise et fâcheuse pour nos intérêts […] J'espère que vous aurez pu avancer les études que vous faites à Rouen et que vous rapporterez à Giverny plusieurs belles choses. Réservez m'en la vue en premier »…

**75**

## Paul DURAND-RUEL

3 L.A.S. ; mars-octobre 1893, à Claude Monet ;
5 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Sur les *Cathédrales*.
*Paris 11 mars* (en-tête *Durand-Ruel 16 rue Laffitte*). Il espère qu'il a pu faire la retouche au tableau de M. Potter Palmer. « Je serais bien aise d'apprendre le résultat de votre séjour à Rouen et de savoir si vous êtes cette fois plus satisfait de vous-même. Dès qu'il sera possible de voir ce que vous avez fait, soyez aimable pour me prévenir et je viendrai à Giverny. Je suis très désireux de venir avant les autres et encore plus désireux que vous me réserviez vos meilleurs tableaux. Le choix en sera difficile parce qu'ils seront tous excellents j'en suis sûr ». Il va marier sa fille...
*Paris 28 mai* (*35, rue de Rome*, deuil). Il lui envoie douze mille francs. « Vous devriez pour vous reposer un peu de vos Cathédrales, faire quelques vues de la Seine à Rouen. Il y a des points de vue si admirables ».
*Le Hâvre 14 octobre*. Sur le départ pour l'Amérique, il lui fait envoyer par son fils les 5000 francs demandés et pense déjà à l'exposition du printemps prochain : « Il faut qu'elle soit bien brillante et bien complète et je suis tout à votre disposition pour faire tout ce qui sera utile pour un gros succès »…

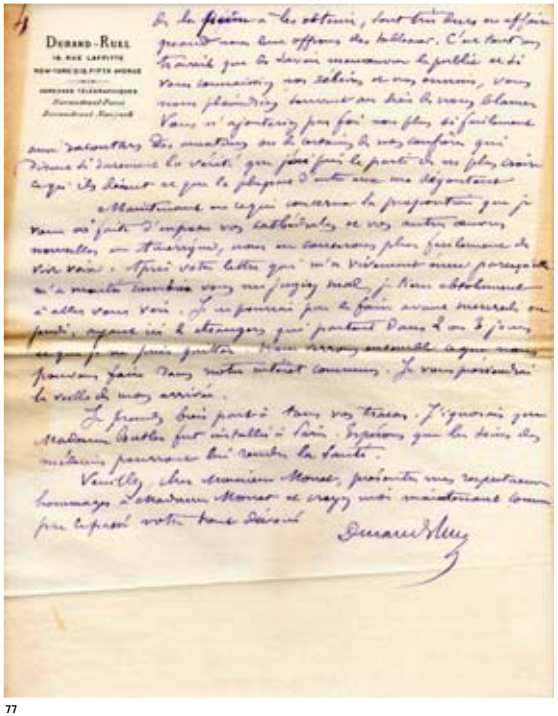
**76**

## Paul DURAND-RUEL

3 L.A.S., Paris et New York avril-novembre 1894, à Claude Monet ; 5 pages et demie in-8 et 1 page in-4, 2 en-têtes *Durand-Ruel*.

**1 200 / 1 500 €**

Dissensions sur le prix des *Cathédrales*.
*Paris 15 avril*. En attendant l'exposition de Monet, il fera une exposition de tableaux de Manet. Le mauvais temps « va vous arrêter d'une façon fâcheuse pour mettre la dernière main à vos tableaux. Vous pourrez consacrer ces jours de pluie à revoir vos Cathédrales »…
*Paris 23 mai*. Monet a renoncé à exposer en mai, et tous regrettent « de ne pas voir vos belles Cathédrales […] je comprends votre hésitation en me voyant reculer devant les prix auxquels vous aviez estimé vos tableaux. Vous ne vous êtes pas rendu compte des difficultés que nous éprouvons à faire accepter les augmentations de prix trop rapides. […] une disposition fâcheuse se montre chez certains amateurs qui voudraient profiter de la plus-value de vos œuvres pour les vendre. J'ai réussi à en empêcher plusieurs de mettre ce projet à exécution […] L'acheteur le plus chaud de vos œuvres, Potter Palmer, s'est défait de plusieurs tableaux et veut encore en vendre d'autres. Ce n'est donc pas le moment pour une nouvelle augmentation. […] Quant à vos Cathédrales, elles auront le même succès en Octobre qu'elles auraient eu en Mai, mais pour les vendre il faudra absolument renoncer aux prix que vous aviez indiqués. Ce n'est jamais l'intérêt d'un artiste de vendre trop cher quand le marché n'est pas stable, car il décourage les amateurs et paralyse les efforts de ses défenseurs. N'écoutez pas les admirateurs platoniques qui n'achètent jamais et croyez en l'expérience d'un véritable ami comme moi qui ai toujours embrassé votre cause avec conviction et désintéressement »…
*New York 9 novembre*. Il regrette de n'avoir pu s'expliquer avant son départ : « Toujours est-il que jamais je n'ai eu l'intention de rompre avec vous et de cesser les affaires avec vous. Nous nous sommes trouvés seulement en face de difficultés que vous ne pouvez pas comprendre comme nous, n'étant pas dans les affaires. Il nous était impossible de donner les prix que vous demandiez, étant donné le mauvais état général des affaires et certaines circonstances spéciales. Nous sommes et nous avons été obligés de reprendre ou de racheter un assez grand nombre de vos tableaux et ici en arrivant j'ai dû faire de même avec deux de nos meilleurs clients qui aiment cependant bien vos œuvres »…




77

**77**

## Paul DURAND-RUEL

2 L.A.S., Paris novembre 1895, à Claude MONET ;
2 pages in-8 à l'adresse *35 rue de Rome*, et 4 pages in-4 à en-tête *Durand-Ruel*.

**1 000 / 1 500 €**

EXPLICATIONS APRÈS L'EXPOSITION DES *CATHÉDRALES DE ROUEN* CHEZ DURAND-RUEL (10-31 mai).
… « Les affaires à Paris ont été mauvaises et elles ne seront pas brillantes cet hiver ; aussi je reporte mes efforts sur l'Amérique et je voudrais vous demander si vous ne voudriez pas me confier une partie de vos cathédrales, de vos vues de Norwège et même quelques autres tableaux pour faire une exposition spéciale de vos œuvres récentes à New York et à Chicago »… Il aimerait refaire en Amérique la belle exposition du printemps : « nous aurions un grand succès »…
*24 novembre*. Longue lettre d'explication dans laquelle il veut se « disculper d'accusations aussi fausses qu'absurdes. […] Il n'a jamais existé de syndicat entre BOUSSOD, MONTAGNAC et moi, ni rien d'analogue. Nous avons simplement été tous surpris et effrayés de la valeur que vous aviez attribuée à vos cathédrales ; nous en avons causé ensemble et nous avons jugé que nous nous ferions tort vis à vis de nos clients en acceptant vos prix. Nous aurions été forcés d'y ajouter 10 ou 15 pour cent pour notre bénéfice », et on les aurait accusés de faire d'énormes profits. Depuis il n'a pas revu ses confrères. Il faut aussi compter « avec l'hostilité toujours très grande et très puissante de la plupart des marchands contre votre peinture et celle de vos amis, puis avec une crise commerciale très intense qui dure depuis 2 ans en Amérique et finit à peine. Nous sommes bien obligés de compter avec toutes ces considérations sous peine de nous ruiner et, en ce qui me concerne, c'est avec chagrin que je me suis vu obligé de renoncer à vos cathédrales que j'aimais beaucoup. […] La preuve que je n'avais et que je n'ai aucune animosité contre vous et que mon admiration pour votre talent comme mon amitié pour vous n'avaient pas changé, c'est que je me suis attaché avec zèle et avec cœur à l'organisation de votre Exposition, que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour son succès […] Ceux qui vous ont dit que j'avais tout mis en œuvre pour empêcher la vente de vos cathédrales, pendant ou après l'exposition, en ont menti. On a menti également en vous disant que j'avais détourné des étrangers d'aller à Giverny, que j'avais assuré que vous ne vouliez rien vendre ou bien que vous ne vouliez pas céder vos cathédrales à moins de 30000 francs. Il n'y a pas un mot de vrai dans tous ces racontars. […] Le seul fait qui ait pu faire croire, peut-être, à quelques personnes, que vous ne vouliez plus vendre vos cathédrales, c'est notre refus de vendre certaines d'entre elles, dont plusieurs clients m'ont demandé les prix. J'ai bien été forcé de répondre qu'elles n'étaient pas à vendre mais j'avais toujours grand soin de faire remarquer qu'il y en avait beaucoup d'autres encore disponibles. […] Je suis étonné et affligé que vous ayez pu croire un instant les absurdités que l'on a été vous rapporter, je ne sais dans quel but. Vous me connaissez assez depuis longtemps pour savoir que je n'ai jamais songé à faire fortune aux dépens des autres, que, bien au contraire, j'oublie souvent mes propres intérêts pour soutenir la cause de mes amis… […] Vous ne vous doutez pas, cher Monsieur Monet, de toutes les difficultés que nous rencontrons avec les amateurs, même avec les plus riches. Ceux là même qui font des folies pour certaines choses dont ils ont envie, surtout quand ils ont de la peine à les obtenir, sont très durs en affaires quand nous leur offrons des tableaux. C'est tout un travail de savoir manœuvrer le public, et si vous connaissiez nos déboires et nos ennuis, vous nous plaindriez souvent au lieu de nous blâmer »… Il maintient sa proposition d'exposer ses cathédrales en Amérique et tient absolument à aller le voir : « nous verrons ensemble ce que nous pouvons faire dans notre intérêt commun »…

**78**

## Paul DURAND-RUEL

L.A.S., Paris 16 novembre 1896, à Claude MONET ;
1 page et demie in-8 à en-tête *Durand-Ruel* (qqs taches d'encre).

**400 / 500 €**

Le commerce est mauvais : « Je n'ai cependant rien négligé pour tâcher de réveiller les amateurs et en créer de nouveaux. J'ai envoyé des tableaux, parmi lesquels plusieurs des vôtres, à des expositions à Reims, à Berlin, à St Pétersbourg. D'accord avec ZORN, je voudrais que quelques-unes de vos œuvres puissent également figurer dans une exposition que la Commission des Beaux Arts de Stockholm organise en ce moment en cette ville et je viens vous demander si vous consentez à y envoyer quelques tableaux appartenant soit à vous soit à moi […] Nous allons chercher à secouer un peu la torpeur des amateurs en redoublant d'efforts et vous connaissez assez mon dévouement à votre cause pour penser que vous êtes un de ceux dont je m'occupe avec le plus de zèle »…

**79**

## Paul DURAND-RUEL

2 L.A.S., Paris novembre-décembre 1899, à Claude MONET ; 1 page et demie in-8 chaque, la première à en-tête *Durand-Ruel*, l'autre à l'adresse *35 rue de Rome.*

**600 / 800 €**

*24 novembre*. Au sujet de la décoration de son salon de la rue de Rome : « Il s'agit des dessus de ces 6 portes. Vous avez dit à Georges que peut-être vous voudriez bien les faire en vous donnant le temps voulu pour compléter cette décoration. Je serais ravi si vous pouvez consentir à vous livrer à ce travail. Quand vous retournerez à Londres, n'oubliez pas que je réclame la faveur de voir le premier les études que vous y ferez »…
*23 décembre*. « Nous avons remis aujourd'hui à Mademoiselle SISLEY votre petit Corot. Je vois par la lettre de Mad. Monet que vous avez essayé de faire des études de neige ou de glaçons. Si vous avez pu réussir dites le moi car je serais très aise de voir quelques motifs de ce genre et je tâcherai d'aller les voir à Giverny. RENOIR a dû partir hier pour Grasse où il compte s'installer pour quelque temps. Les derniers froids l'avaient beaucoup atteint »…

**80**

## Paul DURAND-RUEL

3 L.A.S., Paris janvier-février 1900, à Claude MONET ;
6 pages et demie in-8 à en-tête *Durand-Ruel*.

**800 / 1 000 €**

*17 janvier*. Il a bien reçu la livraison des tableaux, dont le paysage à remettre à Gustave GEFFROY. Il conservera les sept tableaux « de façon à pouvoir les exposer quand vous jugerez le moment favorable. Je crois que dans les premiers mois de l'Exposition universelle, il serait intéressant d'organiser une exposition complète et très choisie de vos œuvres. […] Il faudra voir également ensemble s'il ne conviendrait pas de faire simultanément une exposition analogue pour Renoir ». En ce qui concerne les « exhibitions officielles », il est du même avis que Monet, Renoir et Pissarro, et refusera de prêter quoi que ce soit ; il pense qu'ils doivent aussi s'opposer « à l'exposition d'œuvres de vous prêtées par des amateurs ». RENOIR « va très bien maintenant. Il est installé près de Grasse à 400 mètres d'altitude dans une villa avec parc de 16 hectares ». Il a trouvé les tableaux de MONET « encore plus beaux que lorsque vous me les avez montrés chez vous. J'en suis très content et ils auront beaucoup de succès. Quant aux prix nous sommes bien d'accord. Les sept tableaux font ensemble 45000 fr. sur lesquels je vous ai remis 30000 . […] Quant aux vues de la Tamise, vous me les donnerez quand vous voudrez, et quand vous en serez satisfait »…
*25 janvier*. Il a bien reçu les neuf tableaux et lui remet « deux mille francs et un chèque de trente mille francs à valoir sur les 64000 francs formant votre avoir pour les derniers tableaux livrés ». Au sujet de l'Exposition universelle : « Je crois que l'administration des Beaux-Arts voudrait malgré vos protestations persister dans les projets d'exposer de vos œuvres, mais si les journaux, comme je le crois, commencent à parler de cette affaire et à défendre votre manière de voir, beaucoup d'amateurs refuseront de prêter leurs tableaux et les projets de l'administration deviendront d'une exécution bien difficile »…
*6 février*. Après l'achat par Monet d'un tableau de RENOIR : « Vous me dites que je ne vous ai pas traité en ami. C'est un reproche qui m'est sensible et que je ne mérite pas car je vous ai cédé un tableau que je ne voulais pas vendre et qui après l'exposition devait aller dans mon appartement. À mon avis il vaut le double de celui de Bernheim. J'espère que vous ferez une bonne campagne à Londres »…

**81**

## Paul DURAND-RUEL

2 L.A.S., Paris 1901-1902, à Claude MONET ;
3 pages et demie et 1 page in-8, en-têtes *Durand-Ruel* (lég. mouill.).

**600 / 800 €**

SUR LES VUES DE LONDRES.
*21 novembre 1901*. Il a bien reçu l'envoi des tableaux : « Je vois avec plaisir que vous avez repris goût à vos vues de Londres et j'espère que vous allez pouvoir les terminer toutes à votre satisfaction ». Suit une longue discussion sur leurs comptes et les prix des tableaux : « Je vous ferai seulement remarquer que vous me comptez les 2 matinées et les 3 marines plus cher que celles que vous m'avez vendues en Avril 1900. […] Je ne dis rien pour les Charing Cross. Vous m'avez fait observer avec raison que vous avez dépensé un argent fou à Londres et il est juste de vous en indemniser »… Il donne des nouvelles de RENOIR, qui, sa femme n'étant pas bien portante, devra aller seul dans le Midi : « Sa santé est relativement bonne et il a pu travailler avec ardeur. Il est dans de très bonnes dispositions. […] Je pense que vous avez terminé à peu près vos tableaux de Vétheuil, puisque vous allez en envoyer quelques-uns à Bernheim. Il y en aura quelques-uns pour moi dans le lot. C'est convenu avec eux, de même que je leur céderai du Londres ».
*25 octobre 1902*. Envoi d'un chèque de 2000 F. « J'espère que vous allez vous mettre avec ardeur et confiance aux vues de Londres » qu'il espère exposer au printemps prochain. En post-scriptum : « Les 2 cathédrales viennent d'arriver en bon état ».

**82**

## Paul DURAND-RUEL

5 L.A.S., Paris mars-juillet 1904, à Claude MONET ;
9 pages in-8, la plupart à en-tête *Durand-Ruel*.

**2 000 / 3 000 €**

SUR L'EXPOSITION DES *VUES DE LA TAMISE À LONDRES* CHEZ DURAND-RUEL (9 mai-4 juin).
*1er mars*. Il lui envoie un chèque de 10000 F, bien difficilement : « Le commerce est arrêté, momentanément, je l'espère, par les craintes qu'inspire l'incertitude du lendemain et en Amérique ce n'est pas meilleur. […] Il est fâcheux que vous n'ayez pas pu me donner quelques unes de ces vues de la Tamise avant cette crise. Je les aurais vendues plus facilement que maintenant […] Quoiqu'il en soit, je suis persuadé que nous aurons un très grand succès avec vos vues de Londres et que nous pourrons en vendre un bon nombre »...
*31 mai*. Il lui envoie un chèque de 20000 F, et contactera CAMONDO. Si DRUET veut photographier les tableaux, ce sera à son compte, et il faudra lui demander « une épreuve de chaque reproduction pour la permission que vous lui donnez. À la fin de l'exposition nous vous enverrons les cadres vides, sauf les 3 qui sont à restaurer et les deux tableaux de PISSARRO qui vous appartiennent ». L'exposition est un grand succès, c'est « la meilleure réponse que l'on pouvait faire à tous ces faux bruits et aux malveillantes assertions qui trouvaient trop souvent de l'écho dans le public. J'en suis personnellement très heureux »…
*4 juin*. L'exposition est un succès incontestable : « C'est un pas considérable et il amorcera la conversion de bien des gens récalcitrants jusqu'ici. » Le travail de Druet qui doit photographier tous les tableaux retardera l'envoi des tableaux.
*27 juillet*. Il lui envoie un chèque de quarante mille francs. « Je cherche toujours le moyen de faire une exposition à Londres. Je crois que ce serait très bon et très utile »… * *30 juillet*, au sujet de l'exposition à Londres, pour laquelle Monet est très hésitant : « Pour nous qui avons plus l'habitude de toutes ces questions d'expositions avec le cortège de tous les préparatifs, des moyens à employer pour assurer à l'avance, par la presse et autrement, le succès de ces entreprises, ce serait encore une grosse affaire, mais si c'est possible, nous l'entreprendrions ». Il faudra trouver un local et choisir les œuvres : « Croyez-vous qu'il faudrait exposer seulement les vues de la Tamise, ou vaudrait-il mieux ne pas en mettre un aussi grand nombre qu'à Paris et montrer en même temps quelques tableaux choisis de vos autres séries ? » Peut-être pourrait-on joindre « soit dans la même galerie, soit à côté, quelques œuvres choisies parmi les plus remarquables tableaux de Renoir »…

**83**

## Paul DURAND-RUEL

6 L.A.S. et 1 L.S., Paris janvier-novembre 1905, à Claude MONET ; 12 pages in-8 et 1 page in-4 à en-tête *Durand-Ruel*.

**3 000 / 4 000 €**

*18 janvier*. L'exposition de Londres dans la Grafton Gallery est remarquable : « Il y a 55 tableaux de vous, 59 de Renoir, 49 de Pissarro, 37 de Sisley, 38 de Boudin, 19 de Manet, 13 de Mad. Morisot, 10 de Cézanne et 85 de Degas. Les salles sont très grandes et très belles. La lumière est assez bonne pour Londres ». Les visiteurs sont nombreux , la presse très favorable : « C'est un succès réel. Je ne compte pas vendre grand chose mais l'effet moral sera très considérable, chose essentielle non seulement pour l'avenir en Angleterre mais aussi pour le contre-coup à l'étranger. SARGENT est venu lundi et m'a paru très satisfait »…
*13 février*. Il met en garde Monet contre les médisances de quelques personnes à Londres, notamment un certain Alexander : la guerre contre le « grand mouvement qui se dessine à Londres, comme ailleurs, provient de jalousies intéressées. La plupart des marchands et des artistes sont ennuyés de votre succès […] Ne vous inquiétez pas. Cela marche admirablement et c'est à coup sûr la cause de certaines attaques qu'il faut dédaigner mais qu'il est bon de connaître. Nos intérêts sont solidaires ; n'ayez pas peur que je néglige jamais rien et que je faiblisse ». Sa cliente la baronne CACCAMISI organise un concert à la galerie dont le produit contribuera à acheter « un ou deux tableaux que l'on offrira au Musée »… * *17 février*. Alexander est le prénom de L.A. HARRISON « qui trouve moyen, tout en admirant les tableaux, de les dénigrer par des mots qui ont une mauvaise influence sur les amateurs […] il faut se méfier de lui comme de la plupart des artistes américains qui sont très jaloux. […] ROTHENSTEIN, au contraire, n'est pas du tout méchant et admire sincèrement » Quant à SARGENT, « on n'a rien à craindre de lui. Il ne peut pas être jaloux puisqu'il est considéré comme un homme de génie. Vous n'avez pas à vous occuper heureusement pour vous de toutes les stupidités que les gens les plus considérables débitent à tout propos »…
*7 mars*. Il rentre de Londres, satisfait du succès de l'exposition auquel il ne s'attendait pas : « Nous avons fait quelques affaires, en petit nombre, il est vrai mais c'est énorme d'avoir réussi à vaincre les préjugés du public contre la peinture des impressionnistes, puisque c'est ainsi qu'on vous appelle ». Il apprend « que vous avez renoncé à votre exposition des tableaux de la Tamise et que le découragement auquel vous vous livrez trop souvent vous reprend. J'espère que vous êtes revenu à de meilleures dispositions et que vous vous êtes remis au travail »… * *14 mars*. Il lui annonce sa visite à Giverny, puis celle de la Princesse de POLIGNAC avec la Baronne de MEYER : « Je serais bien aise que vous ne lui montriez pas la falaise de Pourville que vous avez conservée et qui est à peu près semblable à celles que je vous ai achetées. C'est une de celles-là que la Bne de Meyer m'a achetée et je lui ai dit qu'il n'en restait plus qu'une seule, celle que j'ai rue de Rome »…
*9 mai*, envoi d'un chèque de 34651,45 F pour solde de compte. « La vente BÉRARD s'est faite dans de très bonnes conditions. Vos tableaux ont atteint de bons prix, surtout les glaçons […] J'ai soutenu beaucoup de tableaux pour les faire monter le plus possible, mais il ne m'en est resté que trois, un de vous, deux de Renoir »…
*22 novembre*. Il intervient pour Henry LAPAUZE, conservateur du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qui souhaiterait que

☞

Monet, comme l'ont fait Ziem et Henner, fasse « don à la Ville de certains tableaux auxquels on consacrerait également une salle spéciale. […] Vos vues de la Tamise ont beaucoup de succès, comme je le pensais. On les apprécie davantage parce qu'elles sont rares, et à ce propos, je compte bien sur vous pour ne pas en donner à d'autres ce qui nuirait considérablement à notre affaire »…
On joint une L.A.S. de son fils Georges Durand-Ruel (1866-1931), 29 mai 1905, à Monet (2 p. in-8, en-tête *Durand-Ruel*) : « Vous m'avez dit que vous ne vouliez pas vendre en ce moment vos vues de Londres et les réserviez pour les exposer l'hiver prochain ; si vous changez d'avis ou si vous croyez pouvoir vous passer d'une ou deux de ces vues, je vous serai obligé de m'en avertir ; la vue du Parlement, que vous m'avez montrée hier, avec l'effet de soleil, plait beaucoup à Monsieur Tweed »…

**84**

## Paul DURAND-RUEL

3 L.A.S., Paris 1906-1907, à Claude Monet ;
1 page in-4 en partie dactylographiée et 2 pages et demie in-8, en-têtes *Durand-Ruel*.

**400 / 500 €**

*14 juin 1906*. Il lui envoie un chèque de 60000 F ; il a beaucoup acheté à la vente Depeaux : « On annonçait un désastre et Petit s'en réjouissait déjà. Tout le monde a été fort détrompé heureusement »…
*29 septembre 1906*. « Je ne suis pas étonné que vous ayez pu travailler à votre gré avec le beau temps que nous avons eu cet été et j'en suis bien content »…
*25 avril 1907*. Il regrette que Monet diffère son exposition et lui demande « comme compensation » de lui donner « dès maintenant 2 ou 3 de ces toiles parmi celles qui sont absolument complètes. Je les réserverais pour l'exposition de l'an prochain ». En post-scriptum, il ajoute : « Vous avez vu que j'ai acheté pour le Musée de New York le beau portrait de *Madame Charpentier et ses filles* [de Renoir]. C'est un grand pas de fait, car cet achat n'a pas été sans difficulté et il se trouvera même encore bien des détracteurs »…

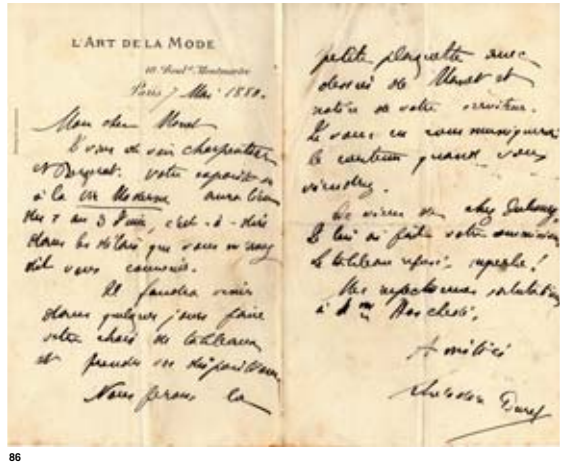
**85**

## Paul DURAND-RUEL

4 L.S. et 2 L.A.S., Paris mars-avril 1908, à Claude Monet ; 3 pages in-8 et 4 pages et demie in-4, en-têtes *Durand-Ruel*.

**700 / 800 €**

Correspondance relative à un achat de tableaux de Monet en commun avec les Bernheim, « achat ferme minimum de 15 ou 16 tableaux, aux prix que vous nous avez indiqués ». Durand-Ruel demande cependant une certaine latitude dans le choix des tableaux, en raison du mauvais état des affaires : « Je n'ai jamais agi avec vous comme un négociant mais comme un admirateur enthousiaste de vos œuvres. Si je vous ai paru un peu froid dans ma dernière visite, c'est qu'avec ma franchise habituelle je vous ai peut-être un peu trop montré mon étonnement devant quelques-unes de vos œuvres, mais vous ne devez pas être surpris que je ne les ai pas comprises de suite, car ce sont des visions nouvelles qu'il faut longtemps étudier avant de s'en rendre bien compte ». Monet se fait tirer l'oreille, mais finit par accepter.
On joint 2 L.S. par les fils Durand-Ruel à Monet (chacune sur 1 p. in-4 à en-tête *Durand-Ruel*). * Georges Durand-Ruel (1866-1931), *18 juin 1909* : « Nous avons reçu en bon état le tableau des *Meules* que nous vous retournons et le *Bras de la Seine près Giverny* que vous nous vendez pour 14000 francs ; cette somme, ajoutée à celle de 233000 francs, montant des tableaux que vous nous avez vendus précédemment, donne un total de 247000 francs »… * Joseph Durand-Ruel (1862-1928), *8 mai 1912* : « Je vois que vous êtes toujours aussi injuste pour vous-même et cette fois encore je puis vous assurer que vous avez tort et que l'exposition de la série de Venise aura le plus grand succès »…




**86**

**86**

## Théodore DURET

(1838-1927) critique d'art et collectionneur.

6 L.A.S., mars-décembre 1880, à Claude Monet ;
14 pages in-8, une à en-tête de *L'Art de la Mode* (découpure en tête d'une lettre avec perte de deux lignes).

**3 000 / 4 000 €**

Belle correspondance sur la première exposition particulière de Monet à *La Vie Moderne*.
*Cognac 17 mars*. « L'important est de faire de bonne peinture, puis de la vendre pour faire bouillir la marmite. L'endroit où on la montre n'est qu'un point fort secondaire. Si vous espérez qu'au salon les marchands et leur clientèle vous verront avec avantage allez-y. Laissez les systèmes et les partis pris aux abstracteurs de quintessence et aux philosophes. Ce ne sont pas eux qui vous donneront à manger. En attendant, travaillez, soignez votre santé et tâchez d'aller jusqu'à 80 ans, si vous voulez jouir du fruit de vos œuvres et de votre gloire »… * *Paris 7 mai*. Il a vu Charpentier et Bergerat. « Votre exposition à la *Vie Moderne* aura lieu du 1 au 9 juin […]. Il faudra venir dans quelques jours faire votre choix de tableaux […] Nous ferons la petite plaquette avec dessin de Monet et notice de votre serviteur ». Il vient de chez Dubourg : « Le tableau refusé, superbe ! »… * *Paris vendredi*. Il part pour Londres et ne pourra aller à Vétheuil. Il a bien trouvé chez lui *La Cabane au bord de la mer*, mais pas *Le Prunier en fleur*. « Comme je l'avais mis à votre disposition, je suppose que vous l'aurez vendu ». Il demande à la place « quelque chose de réussi, de nouveau et d'important. Je vous le répète, ayant déjà une vingtaine de toiles de vous je ne saurais plus vous acheter des esquisses ou des toiles restées en chemin »… * *6 octobre*. Il le prie, « quand le tableau *Les pruniers en fleur* vous sera revenu, de veiller à ce qu'il soit remis en bon état à mon concierge ». On a récolté 21 fr. à l'exposition de la *Vie Moderne*, « provenant de la vente du catalogue ». Il faut voir avec Charpentier « pour savoir comment il entend régler les frais d'impression du catalogue »… * *Paris vendredi*. Il possède un Daumier : « C'est un excellent morceau de peinture et j'y ai toujours tenu beaucoup. Cependant comme c'est du vieux jeu, je m'en séparerais pour le remplacer par de nouvelle peinture. J'en voudrais F 1500. Si vous supposiez pouvoir le placer quelque part, je vous laisserais l'argent et vous me donneriez des tableaux »… * *6 décembre*. Il est à Londres, et demande l'envoi d'exemplaires du fascicule imprimé pour l'exposition à la *Vie Moderne*, qu'il placera avantageusement : « L'influence des *impressionnistes* se fait sentir jusqu'ici et j'ai découvert des anglais qui s'essayent à chausser vos souliers. Whistler vient de rapporter de Venise une série d'eaux-fortes d'une légèreté et d'une délicatesse merveilleuse. C'est de l'eau-forte impressionniste »…
On joint une chemise (déchirures) avec note autographe de Monet à l'encre violette : « lettres de Théodore Duret »

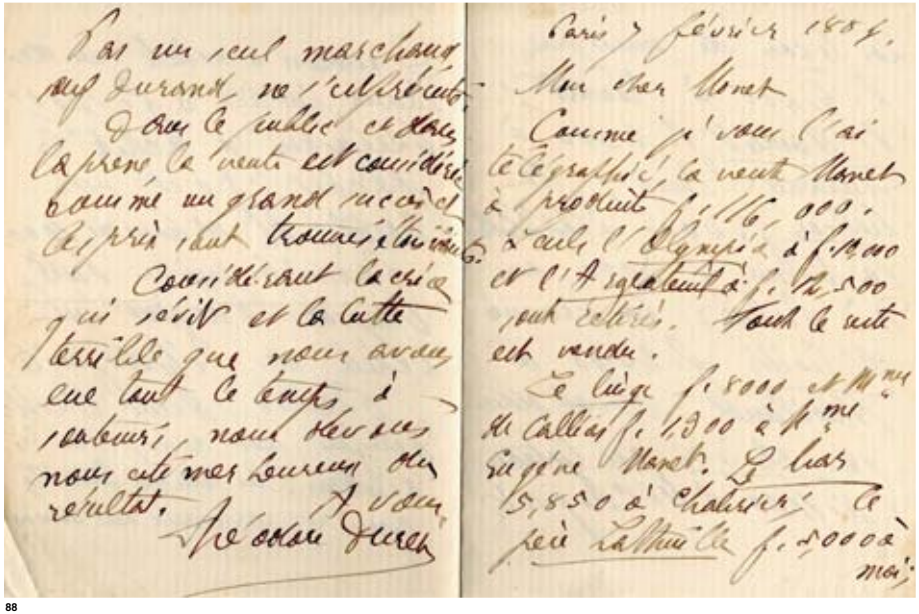
**87**

## Théodore DURET

L.A.S., Paris 24 mai 1883, à Claude Monet ;
2 pages et quart in-8.

**500 / 600 €**

Il organise la vente Manet (comme ce dernier l'avait souhaité dans son testament), et n'a pas le temps d'aller le voir : « C'est un nombre très grand de gens à voir et toutes sortes de démarches à faire. […] C'est Durand-Ruel qui est choisi comme expert et, jeudi, nous irons ensemble dans l'atelier de Manet, faire une première revue et un premier triage des tableaux »…



88

**88**

## Théodore DURET

L.A.S., Paris 7 février 1884, à Claude Monet ;
4 pages in-12.

**1 500 / 2 000 €**

Compte rendu de la vente Manet.
La vente a produit 116.000 F. « Seuls l'*Olympia* à f. 10.000 et l'*Argenteuil* à f. 12.500 sont retirés. Tout le reste est vendu. *Le Linge* f. 8000 et *Mme de Callias* f. 1.300 à Mme Eugène Manet. *Le Bar 5.850* à Chabrier, *Le père Lathuille* f. 5000 à moi *; La leçon de musique* f. 4.400 à Rouart *; l'Hamlet* f. 3500 à Durand-Ruel ; *le Balcon* f. 3000 à Caillebotte ; la *Nana* f. 3000 au Dr Robin ; *la Servante de bocks* f. 2.500 à Haviland, *Monet dans son atelier en bateau* f. 1.100 à M. Choquet, Deudon a acheté un des beaux pastels à f. 1.200, Bernstein a acheté *les pêches* 750 et un pastel, *tête d'homme*, 1000. Parmi les peintres Roll, […] Sargent ont acheté des études peintes. Bellio, Henri Hecht, Dollfus sont aussi parmi les acheteurs. En somme tous les amis et partisans ont donné. Pas un seul marchand, sauf Durand, ne s'est présenté. Dans le public et dans la presse, la vente est considérée comme un grand succès et les prix sont trouvés étonnants. Considérant la crise qui sévit et la lutte terrible que nous avons eue tout le temps à soutenir, nous devons nous estimer heureux du résultat »…

**89**

## Théodore DURET

2 L.A.S., Cognac 16 juin et 29 novembre 1884, à Claude Monet ; 4 pages in-8 chaque.

**800 / 1 000 €**

Belles lettres sur les vues de Bordighera, la mort de De Nittis, le zèle de Durand-Ruel. [Giuseppe De Nittis est mort le 21 août 1884.]
Il a vu de lui chez Durand-Ruel « deux ou trois vues de Bordighera. Je les ai trouvée très neuves et très réussies. Durand m'a dit que vous aviez repris le plus grand nombre de vos toiles de la Méditerranée pour leur donner le dernier coup. J'ai regretté vivement de ne pouvoir les voir » ; ce sera à l'automne. Durand n'en vendra pas beaucoup : « Les affaires en tableaux sont absolument mortes, et naturellement, vous et votre école souffrez particulièrement du malaise »… Il est triste de voir que « tous les efforts ne servent de rien pour hâter l'avènement des transformations du goût et de l'opinion. Il y faut du temps, beaucoup de temps. Je n'ose presque plus parler ou écrire, craignant de nuire à mes amis plutôt que de leur être utile. Depuis l'exposition et la vente Manet, mon nom est devenu plus que jamais compromettant », et aucun journal ne veut « de ma prose sur une question d'art » ; son « article sur l'art japonais que personne n'a voulu accepter et qui a paru monstrueux », a été refusé partout…
Il reviendra à Paris plusieurs fois dans l'année, notamment pour l'ouverture du Salon. Lors de son dernier passage, il est allé chez Durand voir « les tableaux que vous avez rapporté de Bordighera. Il y en a un surtout que j'ai fort admiré : au fond des montagnes, avec, devant, des oliviers et une ville étagée sur une haute colline. Cela m'a paru absolument neuf. Je suis en effet possesseur de vos *Dindons* [W416, Musée d'Orsay]. Je ne me doutais pas que ce pauvre Nittis devrait en jouir si peu de temps. Je l'ai fort regretté ; avec sa nature complexe et à plusieurs fonds, il était alerte, avisé et réellement doué. Sa maison était un centre, dont on sentira la disparition. Après le vide qu'a causé la mort de Manet, c'est quelque chose de voir se fermer une nouvelle porte »… Durand-Ruel est « un homme admirable. Ce n'est pas un marchand de tableaux, c'est un apôtre, un prophète. Si lui et moi avions prêché une nouvelle religion, nous aurions déjà réussi et aurions des milliers de zélateurs, mais la peinture c'est bien plus difficile à faire accepter que de la théologie »…

**90**

## Théodore DURET

L.A.S., Cognac 20 juillet 1886, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**500 / 600 €**

Il se réjouit du succès de la dernière exposition de Monet chez Petit (5e Exposition internationale) : « tout s'est vendu, a été enlevé, disputé. Même Ephrussi aurait voulu acheter ! Voilà qui est décisif !!! Cela prouve que l'affaire est dans le sac !!! »… Ce succès ne l'étonne pas, ce n'était qu'une affaire de temps. « Je n'ai pas besoin non plus de vous féliciter de vos succès auprès des bourgeois, vous êtes au dessus de ça. Mais on doit se réjouir de voir l'eau arriver au moulin et l'escarcelle se remplir, quand on n'a fait aucune concession pour l'obtenir et qu'on est allé droit devant soi, sans se préoccuper du jugement de la multitude. Il n'y a qu'à continuer, d'autant plus que maintenant, par un revirement, plus vous allez être audacieux, original, personnel, plus on se pâmera et on poussera des cris »… Il l'attend à Cognac, « auprès d'une rivière et d'un grand bois hors de la ville, un vrai site de paysagiste »...

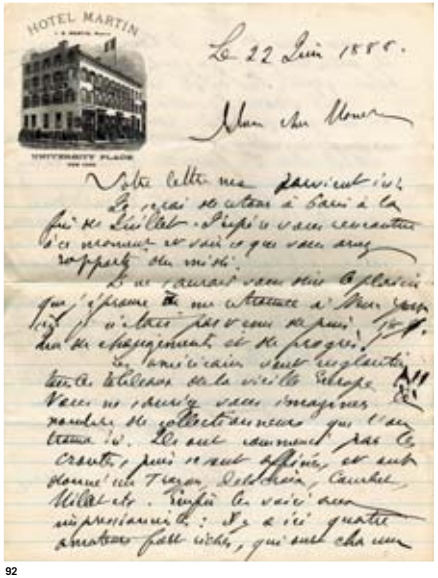
**91**

## Théodore DURET

2 L.A.S., Mayence 25 août et Londres 19 octobre 1887, à Claude Monet ; 4 pages in-8 chaque, la première avec en-tête et vignette du *Rheinischer Hof, Mainz*.

**800 / 1 000 €**

*Mayence 25 août*. Il fait un superbe voyage « à travers la Belgique, la Hollande, l'Allemagne ». Il s'est « gorgé de peinture », et s'extasie sur tous les changements qui ont transformé l'Allemagne de fond en comble. Il se désole que Monet doive encore remettre sa visite à Cognac : « Zola sera à Royan avec Charpentier dans quelques jours et tous ensemble nous aurions passé le temps agréablement, en gens d'esprit ». Il se console « en pensant que cela nous vaudra la production de nouveaux chefs d'œuvres ». Il n'a pas de nouvelles de Whistler, et ce silence ne l'étonne pas : c'est « un grand artiste et de plus un homme aussi charmant que *naturellement* excentrique. Je n'ai jamais connu personne dont le commerce n'ait été plus agréable »…
*Londres 19 octobre*. Il fait suivre une lettre de Whistler au sujet d'une exposition à Londres, qui le charge « de vous recommander de choisir, de préférence, pour les exposer ici des choses dans les tons doux et les nuances délicates. […] J'ai trouvé Whistler en grand succès. Les eaux fortes atteignent des prix fous et on s'en dispute les moindres épreuves. La reine, à l'occasion de son jubilé, a élevé la Société des peintres dont il est président, au rang des sociétés royales […] ce qui le place parmi les grands personnages »… Il rentre bientôt à Paris et ils se verront au dîner de Caillebotte et de Bellio, s'ils organisent toujours leurs dîners des premiers jeudis du mois…




92

**92**

## Théodore DURET

2 L.A.S., New York 22 juin et Paris 5 septembre 1888, à Claude Monet ; 2 pages in-4 à en-tête et vignette de l'*Hotel Martin,* et 2 pages in-8.

**700 / 800 €**

*New York 22 juin*. Il sera à Paris fin juillet, et espère le voir « et voir ce que vous avez rapporté du midi ». Il est ravi de son nouveau séjour à New-York : « Que de changements et de progrès ! Les Américains vont engloutir tous les tableaux de la vieille Europe !!! Vous ne sauriez vous imaginer le nombre de collectionneurs que l'on trouve ici. Ils ont commencé par les croûtes, puis se sont affinés, et ont donné sur Troyon, Delacroix, Courbet, Millet etc. Enfin les voici aux impressionnistes : il y a ici quatre amateurs fort riches, qui ont chacun une douzaine de vos tableaux, dont ils parlent et qu'ils jugent en gens de haut goût ! ». Il encourage Monet à faire le voyage d'Amérique…
*Paris 5 septembre*. « La vente Leroux a très bien marché ! C'est à M. Choquet que vous devez cela. […] Il est allé trouver l'expert et lui a dit de ne laisser tomber aucun des huit tableaux au dessous de mille francs et d'en acheter deux pour lui, sans réserve. C'est comme cela que les prix ont été soutenus. Nos bons amis les marchands avaient constitué, entre eux, un petit syndicat et ne pensaient nullement que les prix iraient aussi haut »…

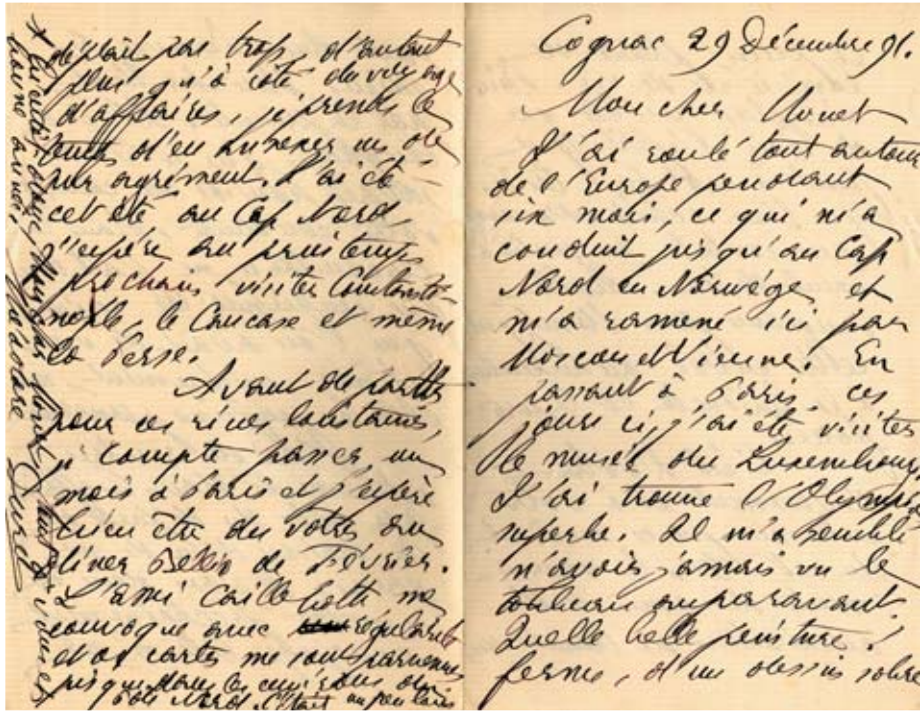
**93**

## Théodore DURET

4 L.A.S., Paris ou Cognac janvier-septembre1889, à Claude Monet ; 14 pages in-8.

**1 500 / 2 000 €**

Souscription pour l'*Olympia* de Manet.
*Paris 22 janvier*. Il souhaite le voir : « Bellio, Caillebotte et moi persévérons à nous réunir au Café Riche, le 1er jeudi du mois ». Qu'il se joigne à eux, il lui racontera son voyage en Amérique et ses visites aux collectionneurs de New York : « J'ai trouvé là de fort bons juges, vous appréciant au mieux et qui m'ont reçu, moi-même, comme un prophète. Ce pauvre Renoir a été pris d'une paralysie faciale », mais ce ne serait pas trop grave. « Il paraît que vous avez eu, ensemble, une prise de bec et êtes restés plus ou moins en froid ». Il ne faut pas s'en garder rancune…
*14 juillet*. « Moi aussi je donne mille francs pour offrir l'*Olympia* au Louvre ». Il va voir Durand-Ruel, Rouard, Haviland et Tillot, et demande à Monet de se charger de Bellio et Caillebotte. Blanche souscrira certainement, et Mme Morisot…
*Cognac 20 août*. Il espère bientôt lui envoyer de nouvelles souscriptions. Il pense à Clapisson, auquel Renoir pourrait écrire ; mais aussi à Bernstein et Groult. Il ne comprend pas la réponse de Zola : « je ne m'étais jamais imaginé qu'on pût vous accuser d'avoir des tableaux de Manet à vendre. En outre le reproche de pensées de lucre et de profit venant d'un auteur qui vend ses livres à 150 mille exemplaires est amusant. Pour ma part, j'ai toujours trouvé fort bon que le public arrosât abondamment de beurre ses épinards, mais je ne comprends pas qu'il trouve mauvais qu'on veuille en mettre quelque peu sur le pain d'une veuve »… *Cognac 16 septembre*. Il n'a pas obtenu de nouvelles adhésions à l'achat de l'*Olympia*, et il faut pourtant absolument qu'ils atteignent les 20.000 F…



94

**94**

## Théodore DURET

2 L.A.S., Paris et Cognac 1891, à Claude Monet ; 3 pages et demie et 4 pages in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Sur l'entrée d'*Olympia* de Manet au Musée du Luxembourg.
*Paris 7 mai*. Félicitations pour son exposition (chez Durand-Ruel) : « Votre art se développe en se simplifiant et en se synthétisant, et en gardant en même temps, cette qualité des débuts qui a fait créer pour vous l'épithète d'*impressioniste*. Je veux dire en gardant cette notation des aspects fugitifs et momentanés de la nature, qui correspondent aux diverses heures du jour, à tous les jeux de la lumière, aux différents aspects des temps ensoleillés, gris ou pluvieux. Vous n'avez jamais dévié, et suivez votre chemin. […]. Le *Torrero* de Manet est à vous pour le Luxembourg quand vous me le demanderez. Je désirerais seulement qu'il n'y entrât qu'avec une autre œuvre de notre ami, achetée par l'État ou donnée par un autre amateur. Ce serait le moyen d'accroître autant que possible, dans le moment, la somme de bonne peinture à montrer au public dans ce temple de l'horrible médiocrité »… Il doit partir pour un long voyage…
*Cognac 29 décembre*. De retour de Norvège, il est allé au Musée du Luxembourg, et a trouvé l'*Olympia* superbe : « Il m'a semblé que je n'avais jamais vu le tableau auparavant. Quelle belle peinture ! ferme, d'un dessin sobre et précis, pleine de lumière et de vie. […] Quelle vengeance pour Manet que cette entrée au Luxembourg à la baïonnette et la porte forcée. C'est à votre dévouement et à votre entremise que ce succès est dû […] Il y a longtemps que je vous savais homme de cœur, votre conduite, dans la circonstance, ne fait donc que confirmer les raisons que l'on avait de vous estimer sincèrement, mais elle le confirme grandement »…

**95**

## Théodore DURET

3 L.A.S., Paris juin-novembre 1900, à Claude Monet ;
9 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

*22 juin*. Il travaille à un livre sur Manet et souhaite lui demander des renseignements : en quelle année ont été peints *Monet dans son atelier* et *La famille Monet* « où Madame Monet et votre fils sont représentés au centre de la toile assis sous un arbre pendant que vous-même jardinez contre une haie du jardin » ?… * *11 septembre*. Il a besoin de renseignements sur la souscription relative à l'*Olympia*, et particulièrement : « 1° l'époque où vous vous êtes mis à l'œuvre. 2° l'opposition que vous avez rencontrée du côté du monde officiel et des directeurs des Beaux-Arts et conservateurs de Musées. 3° Comment vous l'avez vaincue. 4° Quels ont été les souscripteurs » ; etc… * *13 novembre*. Félicitations pour le mariage de la fille de Mme Monet [Marthe Hoschedé avec Theodor Butler], et nouvelles demandes de renseignements sur la souscription pour l'*Olympia*…

**96**

## Théodore DURET

2 L.A.S., Paris 4 et 7 mars 1901, à Claude Monet ;
2 pages et quart et 4 pages in-8.

**800 / 1 000 €**

*4 mars*. Il dresse un catalogue aussi complet que possible « des œuvres peintes et des pastels de Manet » qu'il joindra à son livre. Il se souvient que Monet possède lui-même un pastel. Il lui en demande les mesures, la description, les particularités pour le faire figurer sur ce catalogue… * *7 mars*. Il travaille avec acharnement à son catalogue de Manet : « J'ai à peu près tous les pastels : il ne m'en manque que trois ou quatre ». Il a catalogué tous ceux de la vente Manet de 1884, avec mesures et photographies ; « Votre femme au bord de la mer » en faisait partie. Il lui envoie la description. Reste l'autre pastel que possède Monet, « la tête de femme », sur laquelle il demande d'autres précisions…

**97**

## Théodore DURET

L.A.S., Paris 21 décembre 1902, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**500 / 600 €**

Il le consulte sur le choix du sculpteur pour le monument de Zola : « Rodin étant, comme nationaliste qui ne *voudrait* pas, écarté, nous avons pensé à Meunier. Pissarro et Carrière sont absolument pour lui ». Avec Constantin Meunier, on échapperait à « l'horrible goût de tintamarre, qui semble ronfler en ce moment sur la sculpture parisienne et se traduit par toutes les horreurs qui se multiplient sur les places et aux carrefours » ; il espère que Monet soutiendra ce choix…

**98**

## Théodore DURET

L.A.S., Paris 2 avril 1903, à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**500 / 600 €**

Il écrit un article sur lui pour une nouvelle revue de Berlin, *Kunst und Künstler*, « qui fait vigoureusement campagne pour l'art français et l'impressionnisme ». Il veut particulièrement parler de ses « *séries*, que je considère comme offrant une manifestation d'art tout à fait neuve et bien personnelle », et il aurait besoin de leur ordre chronologique. Il voit le point de départ dans les *Meules*, suivies par les *Cathédrales*. Mais qu'en est-il pour les *Peupliers*, *La Rivière avec les grands arbres, les Nymphéas* ?... « Votre *Japonaise* est chez les Bernheim. Elle fait grand effet. L'exposition d'ensemble d'œuvres des Impressionnistes qu'ils ont préparée, me semble fort réussie »…

**99**

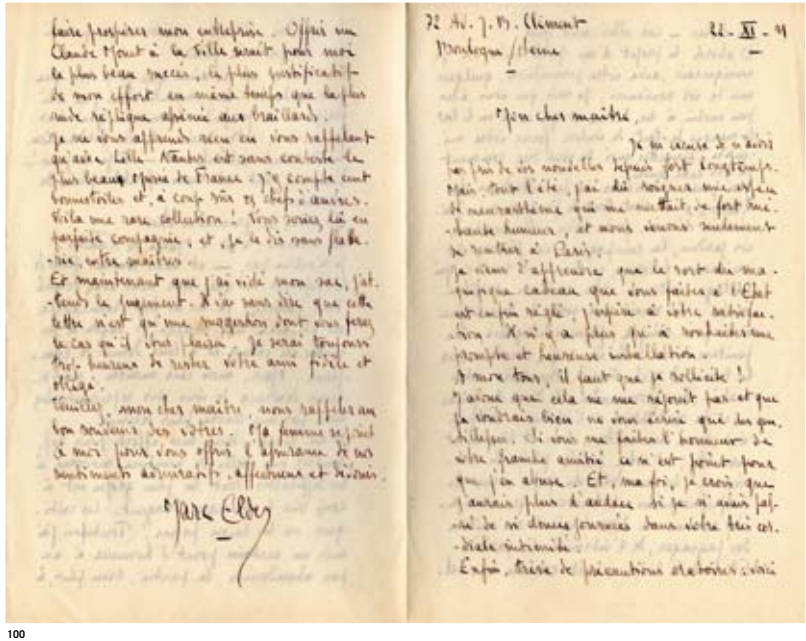
## Robert Jacob EDWARDS

collectionneur américain, donateur du Musée de Boston.

L.S., Boston 28 mars 1917, à Claude Monet ;
3 pages in-8 à ses armoiries ; en français.

**400 / 500 €**

Heureux possesseur avec ses sœurs de sept peintures de Monet, il lui en fait la liste (nous rectifions les titres déformés) : *Automne à Jeufosse* (1884, W911), *Menton vu du Cap Martin* (1884, W897), *Prairie à Giverny* (1885, W1083), *Antibes, vue du plateau Notre-Dame* (1888, W1172), *Meule, soleil couchant* (1891, W1289), *Cathédrale de Rouen, effet de soleil* (1894, W1356), *Matinée* (*Bras de Seine près Giverny*, 1896, W1435) [toutes ces peintures ont été léguées au Museum of Fine Arts de Boston]. « J'ai aimé à vous écrire pour vous dire combien vos peintures sont appréciées et sommes heureux de les posséder ». Il regrette que la guerre l'empêche de venir à Paris et envoie ses vœux de paix pour la France. Il a acquis ces peintures par l'intermédiaire de Durand-Ruel, et se dit prêt à acquérir « de votre collection, le plus fin exemple de votre génie »…



100

**100**

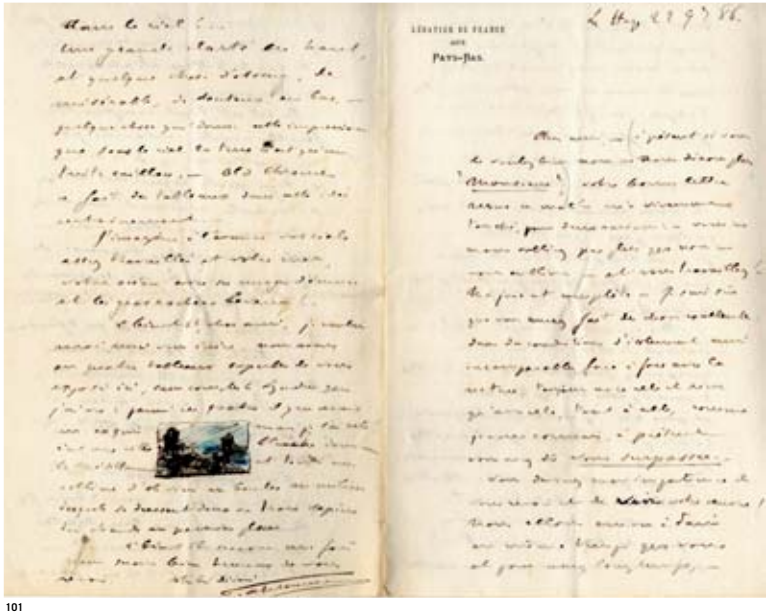
## Marcel Tendron, dit Marc ELDER

(1884-1933) romancier (Prix Goncourt 1913).

7 L.A.S., Boulogne-sur-Seine 1920-1922, à Claude Monet ; 16 pages in-8 ou in-12.

**1 200 / 1 500 €**

Fondateur de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes, Marc Elder souhaite créer une salle de peinture moderne au Musée et y faire entrer des Monet.
*6 avril 1920 :* il remercie Monet du don de deux pastels qu'il doit aller chercher chez Bernheim et qui seront à la place d'honneur à l'exposition inaugurale du Musée. * *1er novembre*, il évoque son exposition au Musée de Nantes, où Monet était « avec Manet, à la place d'honneur. […] Nous avons été vertement discuté – on est en province ! – Mais en somme l'opinion a été favorablement remuée, c'est l'essentiel ». Il aimerait aller voir Monet : « J'ai gardé un si bon souvenir de votre accueil, du jardin et de la symphonie des nymphéas ! »… * *6 novembre*, il l'avertit de la visite intéressée du député de Nantes, Sibille : « il me serait pénible de voir engranger par un autre la récolte que j'ai semée »... * *4 décembre* : il remercie Monet de son hospitalité et lui adresse son dernier livre : « Vous y trouverez, parmi les histoires d'une bourgeoisie assez lugubre, les paysages et la vie plantureuse de l'Ouest »...
*22 novembre 1921 :* il lui fait part de son projet d'un livre sur lui, qu'il aimerait intituler *Les entretiens de Giverny* : « J'aimerais décrire, faire vivre votre maison, vos jardins, la campagne, vos fleurs […] Ce serait une sorte de bucolique à la fois simple, joyeuse et grave ; une peinture de la belle vie sage, créatrice, sur la bonne et riche terre. Des soirs, des matins des promenades, le dîner des poules – et la méditation à l'atelier »…Il aimerait que Monet, déjà présent au Musée de Nantes par les deux pastels, y soit représenté « par une œuvre plus décisive ».
*30 janvier 1922* : il regrette que Monet soit passé à Nantes sans lui faire signe et lui envoie une caisse de muscadet ; il parle souvent de lui avec le Conservateur du Musée, « cet ami si fin qui a conquis Clemenceau. Il a le plus grand désir de vous connaître, admirant fort votre œuvre et votre belle et si loyale carrière. Et vous pensez si je lui mets l'eau à la bouche en lui contant Giverny, l'enchantement de vos ateliers, et votre accueil cordial et chaud »…
[En 1922, Monet donnera à la Société des Amis du Musée de Nantes un tableau de 1917, *Nymphéas à Giverny*, qui sera jugé trop audacieux par la commission de surveillance du Musée et n'y entrera qu'en 1938. En 1924, Marc Elder publiera *À Giverny, chez Claude Monet.*]



101

**101**

## Paul d'ESTOURNELLES de Constant

(1852-1924) diplomate et homme politique (prix Nobel de la Paix 1909).

9 L.A.S., La Haye 1886-1887, à Claude MONET ;
23 pages in-8 à en-tête *Légation de France aux Pays-Bas*.

**1 500 / 2 000 €**

BELLE CORRESPONDANCE DU DIPLOMATE QUI FIT DÉCOUVRIR À MONET LES CHAMPS DE TULIPES EN HOLLANDE.

Sans connaître Monet, Paul d'Estournelles, secrétaire à l'ambassade de France à La Haye, lui adresse, le *17 avril 1886*, une lettre admirative l'enjoignant à venir peindre en Hollande : « La Hollande, entre Harlem et La Haye, commence à se couvrir de champs de jacinthes et de tulipes […] la plaine se bariole à perte de vue de nappes étincelantes comme des feux de diverses couleurs si le soleil brille, ou délicates comme les tons d'une immense boîte de pastels. […] Et hier, en parcourant des nappes multicolores j'ai pensé que vous en tireriez des merveilles et que ce serait un crime que de ne pas vous prévenir ». * Il le presse de venir : « les jacinthes finissent mais les tulipes sont resplendissantes d'un rouge ou d'un blanc qui crève les yeux. Dépêchez-vous »…

En *mai*, il est très déçu que Monet ne revienne pas pour peindre notamment les dunes, qu'il lui décrit : « elles étaient délicieusement mélancoliques, toutes claires à la base, sombres au sommet et baignées d'une lumière argentée […] et je comprenais que cela, pas plus que les tulipes, n'avait été fait, que vous sauriez le voir et le rendre »… Il espère aller bientôt à Giverny, et remercie Monet qui veut lui offrir une étude : « Je n'accepte donc que s'il s'agit d'une ébauche, d'une *impression* (dans le sens que vous et moi donnons à ce mot) – pourvu qu'elle soit signée Claude Monet. C'est tout ce que je demande et vous pouvez être sûr qu'elle ne me quittera pas »… * *20 juin*, d'Estournelles regrette de ne pouvoir venir à Paris voir les tulipes exposées, et il se réjouit du succès de Monet. Il l'incite à revenir l'année prochaine pour qu'on le proclame : « Monet le peintre de la Hollande moderne ! ». Il se console en admirant « votre étude de Sasenheim [W1071] : elle est en belle place, assez bien encadrée dans du blanc et or : plus poétique et large que jamais »…

*22 novembre*, il se réjouit de savoir que Monet s'est remis au travail ; lui aussi prépare des articles et un livre sur l'Afrique du Nord ; il décrit avec lyrisme le bois de La Haye avec les rouges de l'automne ; il songe à Monet travaillant sur le motif à Belle-Île-en-Mer, avec les rochers et l'océan ; il regrette d'avoir raté un de ses tableaux exposé à La Haye : « c'est une ville blanche dominant la Méditerranée » qu'il DESSINE [probablement *Vue de Bordighera*, W853].

*29 mars 1887*, il invite Monet à se préparer pour venir vers le 15 avril… * *18 avril*, il le presse : les jacinthes sont à moitié fleuries, les tulipes vont bientôt éclore ; « il y a dans les jacinthes des tons bleus foncés, d'autres bleus pâles, d'autres noirâtres qui sont étonnants à côté des tons doux, rose, crème, verdâtre, saumon, ponceau »… * *19 avril*, il ira dimanche à Sasenheim voir où en sont les jacinthes...

ON JOINT une chemise autographe de Monet : « lettres de d'Estournelles ».

**102**

## Paul d'ESTOURNELLES de Constant

3 L.A.S. et 2 L.S., 1892-1907, à Claude MONET ;
8 pages in-8.

**500 / 700 €**

*Ambassade de France à Londres, [1892]* : il félicite Monet pour son mariage : « après tant d'années de lutte et de dures épreuves, vous aviez enfin conquis le succès. Vous avez maintenant le bonheur »…

*Sénat, 19 mars 1905* : « Vous êtes une de mes revanches contre l'ineptie et la méchanceté de la plupart de nos soi-disant grands hommes : à toute occasion, pour les coller, je cite Claude Monet qu'ils ont méconnu, bafoué, affamé. […] Continuez à faire des chefs-d'œuvre. Moi je tâcherai de vous faire un public plus capable de les apprécier »…

*Hotel Belmont, New York, 17 avril 1907* : « Vous avez eu confiance en moi il y a vingt deux ans quand je vous ai écrit, sans vous connaître, pour vous supplier de venir en Hollande ; et vous êtes venu faire d'immortels chefs-d'œuvre. Aujourd'hui je voudrais vous voir à New York dont vous pourriez immortaliser le port *incomparable* et à *Pittsburgh* où la plus formidable fournaise d'activité humaine vous réserve des joies que vous ne pouvez même pas soupçonner. […] Vous n'avez qu'à faire un signe et tout s'organisera pour vous comme par enchantement »… * *Paris 10 mai 1907* : « Je reviens d'Amérique où j'ai vu pour vous des choses admirables. Inutile de vous dire que j'ai déclaré que l'Amérique ne pouvait exister réellement si elle n'était pas peinte par Claude Monet »… * *Paris* : il est intervenu auprès du ministre pour le neveu de Monet, à qui il recommande les VANDERBILT qui veulent lui rendre visite à Giverny : « ils sont des amateurs *d'élite* parmi *l'élite* »…

ON JOINT une L.A.S. de Paul CAMBON, 28 mars 1901, envoyant à Monet une recommandation pour la douane française (1 page et demie in-8 à en-tête *Ambassade de France à Londres*).

**103**

## Élie FAURE

(1873-1937) écrivain et critique d'art.

L.A.S., Paris, 5 novembre 1921, à Claude MONET ;
1 page et demie in-4 (petite déchir. réparée).

**200 / 300 €**

Il le remercie de son offrande pour le « malheureux ITURRINO » [Francisco de Iturrino (1864-1924) peintre post-impressionniste espagnol], et le prie de laisser inscrire son nom parmi les membres du Comité : « Il s'agit de sauver un homme qui se noie, et le nom de Claude Monet nous est utile »…

**104**

## Jean-Baptiste FAURE

(1830-1914) baryton et collectionneur.

3 L.A.S. et 1 L.S., 1886-1889, à Claude MONET ;
5 pages in-8, 2 lettres à son chiffre.

**1 000 / 1 200 €**

BELLES LETTRES DU CHANTEUR ET COLLECTIONNEUR DES IMPRESSIONNISTES.

*Paris 22 mai 1886* : ses répétitions et concerts à Marseille, Montpellier, Bordeaux et Paris l'empêchent de venir à Giverny, mais il veut absolument acquérir des œuvres de Monet : « Vous connaissez mon goût, mettez-moi de côté deux ou trois toiles *de votre choix*, dites-moi dans quelles conditions je puis en devenir propriétaire, et je vous répondrai courrier par courrier. Quant à la petite hospitalité que j'ai eu le grand plaisir de vous offrir à Étretat, je vous prie de n'en point parler car vous m'offenseriez sérieusement en m'offrant quoi que ce soit »…

*Paris 23 juin 1888* : il le félicite pour l'exposition Goupil, et regrette de n'avoir pu avoir « une de ces vues d'Antibes. Cela n'aurait pas mal fait dans la collection Monet que je forme depuis si longtemps »…

*Pougues-les-eaux 3 juillet 1888* : il se réjouit du succès de Monet, mais trouve « étrange les conditions que voudraient vous imposer les marchands de tableaux à l'égard de vos anciens et fidèles amateurs : de ceux qui n'ont jamais cessé d'avoir foi en votre talent, et qui, dans les moments critiques, ne vous ont point lâché. […] ces Messieurs, par leur abstention systématique, ou par leur ignorance, n'ont pas craint de vous laisser tirer la langue pendant de longues années ; à ce point que, à bout de forces et complètement découragé, vous songiez à abandonner votre palette, pour vous consacrer à la peinture des décors de Théâtre ». Il espère donc pouvoir acquérir « une ou plusieurs de ces ravissantes vues d'Antibes », sans passer par les « exigeances de ces retardataires, siffleurs de la veille, admirateurs du lendemain. (Je fais exception pour le Sieur DURAND-RUEL) »…

*30 avril 1889* : ayant envoyé beaucoup de tableaux à l'Exposition, il regrette de ne pouvoir « mettre aucune de vos toiles à votre disposition ».

**105**

## Georges FEYDEAU

(1862-1921) vaudevilliste.

L.A.S., [vers 1890], à Claude MONET ; 2 pages in-8 à l'adresse *50, Avenue du Bois de Boulogne.*

**600 / 800 €**

« Chaque jour je deviens plus maladivement amoureux de vos œuvres. Mon rêve serait d'en posséder beaucoup ». Mais les millions lui manquent, et connaissant « la disproportion entre le producteur et l'exploitant », il lui fait une proposition directe : « Ma qualité d'artiste comme aussi les bonnes relations que vous entretenez avec CAROLUS DURAN mon beau-père, doivent m'ouvrir vos portes ». Il souhaite « que vous me fassiez les mêmes avantages que ceux que vous consentez aux marchands ; que de chaque série que vous ferez vous me donniez le droit de choisir un tableau que je prendrais aux mêmes prix qu'eux. Et comme une gracieuseté en vaut une autre, si vous aimez le théâtre, je me ferais un devoir de vous envoyer une loge à la répétition générale de chacune de mes pièces à l'avenir »… [Les ventes de la collection de Georges Feydeau en 1901, 1902 et 1903 montrent qu'il ne posséda pas moins de six tableaux de Monet.]

**106**

## Joachim GASQUET

(1873-1921) poète, ami de Cézanne.

L.A.S., Marseille 7 avril 1912, à Claude MONET ; 3 pages in-8 à en-tête du *Salon de Mai.*

**400 / 500 €**

Il voudrait que Monet figure parmi les membres d'honneur du Salon de Mai à Marseille, entre RENOIR et RODIN : « C'est vous qui dans l'haleine embrasée des couleurs avez su, le premier, faire monter des racines du monde le souffle universel et arrêter sur le miroir des toiles le visage fuyant des nuées et de l'air. Vous avez des éléments dégagé une essence subtile. Personne n'a peint l'eau avec votre ondoyante vigueur… CÉZANNE souvent me disait qu'il vous tenait pour le plus grand peintre vivant. Notre Salon est tout dédié à sa grande mémoire. C'est vous dire qu'il y manquerait beaucoup si votre nom n'y était inscrit à côté de celui de votre vieil ami »…

**107**

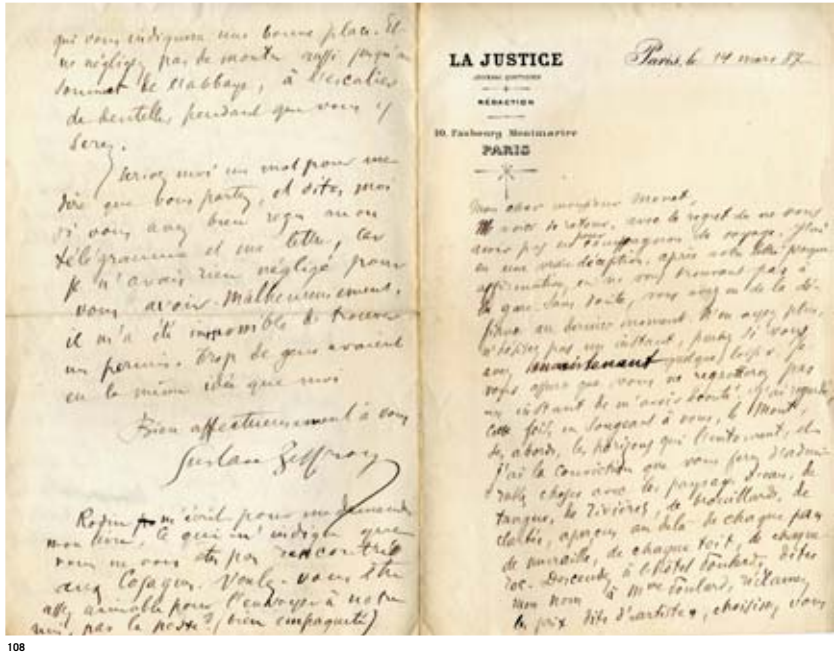
## Gustave GEFFROY

(1855-1926) écrivain et critique d'art.

4 L.A.S., Paris octobre-décembre 1886, à Claude MONET ; 8 pages in-8, 2 à en-tête du journal *La Justice.*

**800 / 1 000 €**

DÉBUTS DE L'AMITIÉ DU PEINTRE ET DU CRITIQUE (ils viennent de se rencontrer par hasard à Belle-Île).
*20 octobre.* Il a fait une bonne traversée : « j'en ai profité pour me convaincre que DELACROIX a seul, jusqu'à présent, rendu la force et la souplesse de ces belles lames vertes qui se creusent et se gonflent et se crèvent dans un écroulement d'écumes. Mais combien je regrette de n'avoir pu rester quelques jours de plus pour voir en son plein la tempête dont nous n'avons eu que la préface. Vous avez dû avoir un beau spectacle, et s'il vous avait été possible de le peindre, on verrait une belle toile. […] Croyez que je suis bien heureux d'avoir pu lier commerce d'amitié avec vous, que j'éprouve une vraie sympathie pour l'homme dont j'admirais déjà le talent »… *27 octobre.* Il va lui envoyer *Idées et sensations*, *Les Diaboliques* de Barbey, *Madame Gervaisais* des Goncourt… *2 [novembre].* « Les cinq livres (les Barbey et *Idées et sensations*) ont été emballés à la *Justice*, sous mes yeux » ; mais il ne les a pas fait recommander. « Pour vous faire patienter, je vous envoie les *Diaboliques* »… *10 décembre.* Rendez-vous à *La Justice* mercredi : « Certainement oui que j'irai à Giverny vous voir et voir vos toiles. Mais d'ailleurs, puisque vous venez pour quelques jours, nous ne nous verrons pas seulement mercredi […]. On pourrait bien dîner ensemble un soir en souvenir de Kervillaouen. Je ferai signe à FOCILLON et on pourrait trinquer au cognac […] MIRBEAU m'a envoyé le *Calvaire*, où je trouve de fort belles pages, tout le commencement, surtout. Je vais tâcher de m'arracher aux hideux compte-rendus des livres d'étrennes pour parler un peu de cet intéressant bouquin »…




**108**

**108**

## Gustave GEFFROY

8 L.A.S., Paris 1887, à Claude MONET ; 15 pages in-8 ou in-12, 2 à en-tête de *La Justice,* une adresse ; note autographe de MONET au dos d'une lettre.

**1 500 / 2 000 €**

*1er mars.* Il a enfin publié le livre que Monet l'a vu recorriger à Kervillaouen [*Notes d'un journaliste*] ; si Monet vient à Paris, « prenons rendez-vous, que je dépose ma littérature entre vos mains artistes » (au dos, au crayon, Monet a noté : « Nell Horn de Rosny »)… * *Mardi [8 mars].* Précisions sur l'itinéraire ferroviaire à suivre pour se rendre au MONT-SAINT-MICHEL. « On m'a dit encore aujourd'hui (l'architecte du Mont) que la grande marée dans la baie était une chose unique et admirable. Emportez donc votre attirail. […] vous rapporterez une belle toile »… * *14 mars.* Il regrette de ne pas l'avoir eu pour compagnon de voyage, et l'exhorte à y aller sans tarder : « j'ai la conviction que vous ferez d'admirables choses avec les paysages d'eau, de tangue, de rivières, de brouillards, de clartés, aperçus au-delà de chaque pan de muraille, de chaque toit, de chaque roc. Descendez à l'hôtel POULARD, dites mon nom à Mme Poulard, réclamez les prix dits d'"artiste" […] faites le tour du Mont à pied, *faites-le en bateau aussi* »… RODIN lui a demandé son livre, « ce qui m'indique que vous ne vous êtes pas rencontrés aux Cosaques »… * *28 mars.* « Merci de votre excellente lettre, des approbations qu'elle contient, de l'amitié qu'elle affirme. Rien ne peut m'aller plus au cœur que de telles paroles, pensées par l'artiste et l'homme que vous êtes »…
*11 juillet.* Il est convenu avec FOCILLON qu'ils iront à Giverny lundi prochain : « nous nous faisons une joie de passer une journée avec vous et de voir les toiles de votre campagne d'été »… * *27 juillet.* Il raconte les petites péripéties de leur retour de Giverny, et lui adresse un livre sur la pêche, qui sera plus utile à Giverny-sur-Seine-et-sur-Epte qu'à Paris… Il aimerait le voir, à son retour de chez ROLLINAT : « J'aurai alors des nouvelles de votre travail de l'été qui s'annonce, à mon avis, superbe. J'ai encore dans les yeux votre église rose au printemps, votre vallon, votre champ de coquelicots, vos jardins et vos murs de Bennecourt. Vous ajouterez sans doute bien des choses à tout cela, à commencer par les seigles, si les paysans ne font mouvoir leur faux à travers vos toiles »…
*13 septembre.* Depuis « le départ de Boulange », le journal n'a plus de contact avec le ministère de la Guerre. Il est allé en août chez ROLLINAT « dans la Creuse, un admirable pays de collines rocheuses, découpées comme des falaises, de ravins boisés où courent rageusement des rivières. […] Je suis navré d'apprendre que vous avez détruit et gratté tant de toiles »… Il ira le voir à l'automne, « en compagnie de RODIN, qui est revenu de Bretagne, et qui a dîné avec moi hier »… * Excuses pour son absence aux Bons Cosaques : « J'ai accompagné BRACQUEMOND chez un potier de Vaugirard, dans des rues perdues »…

**109**

## Gustave GEFFROY

15 L.A.S., Paris 1888, à Claude Monet ;
28 pages in-8 ou in-12.

**2 000 / 3 000 €**

*14 février*. Il a terminé son étude sur Rodin pour *Les Lettres et les Arts* et voudrait, pour un *Monet*, une liste d'amateurs chez lesquels il pourrait voir ses tableaux. « Dites-moi aussi quels tableaux vous paraissent possibles pour des reproductions destinées aux lecteurs de la Revue, amateurs dont l'idéal réside dans les compositions genre Madeleine Lemaire »… * *10 mars*. Le banquet Rodin a été fort convenable, sans réclame, sans toasts. « Je me rappelle, comme convives, Rodin, d'abord, Goncourt, Clemenceau, Bonnetain, Georges Hugo, Léon Daudet, Jourdain, Ajalbert, Liouville, Dalou, Bracquemond, Roger Marx, Raffaëlli, Jean Dolent, Mullem, Lavedan, Toudouze, Fourcaud, Uzanne, Chéret, Huysmans, Mirbeau »… Passage en revue des expositions à Paris… * *13 avril*. Il a vu Rodin qui « était persuadé que l'exposition ne devait plus avoir lieu, et il avait envoyé un buste de femme au Salon. Le dernier jour d'envoi est-il le 20 mars pour la sculpture comme pour la peinture ? Toujours est-il que j'ai vivement secoué notre illustré ami […]. A quoi il m'a répondu que ne recevant rien de vous, il croyait l'affaire abandonnée » ; cependant ce compagnon fidèle est prêt à faire fondre des bronzes et à faire monter des plâtres : « il exposera tout ce que vous voudrez qu'il expose, et où vous voudrez ». Geffroy exhorte le peintre à exposer : « vous êtes sûr maintenant d'avoir une presse énorme et par suite, un public. Vous et Rodin, si Renoir, Pissarro et Degas ne vous suivent pas, vous suffirez à occuper l'opinion artistique »… Il parle d'un Degas vu chez Van Gogh, et de tableaux de Seurat et Signac…
*[Mai]*. Il est allé à l'enterrement de Castagnary. « Rodin rencontré à l'enterrement à l'enterrement m'a dit que vous étiez revenu à l'idée d'une exposition. Vous avez grandement raison »… * *21 juin*, sur l'exposition des œuvres de Monet à Paris, et l'admiration de Raffaëlli et de Rodin… Rollinat serait heureux de piloter Monet à travers les rocs de la Creuse. « Travaillez, au moins, et terminez vos figures. Cela serait bien, en effet, de produire une série différente »… * [Juillet], lettres relatives à une visite à Giverny en compagnie de Chéret et Rodin…
*24 octobre*. Il rapporte de la Bretagne son *Blanqui* à peu près terminé. « Vu Carrière […] Il m'a dit que Van Gogh, malade, était en traitement chez le docteur Blanche, et qu'il était remplacé. […] Rien ne paraît changé, d'ailleurs, et il y a une prairie de coquelicots de vous dans la vitrine »… * *2 novembre*. « Ce soir, je dîne avec Rodin, et je vais lui demander encore de m'emmener à Giverny »… * *14 décembre*. Remerciements pour les photographies, rendez-vous pour la répétition générale de *Germinie Lacerteux*… * *Samedi [15 décembre]*. « La première représentation de *Germinie Lacerteux* est remise à mercredi soir »… * *Vendredi matin [21 décembre]* : « Quelle représentation, mon ami ! Quelle ignoble inintelligence chez ce public ! Vous avez connu ça pour votre peinture, n'est-ce pas ? »…

**110**

## Gustave GEFFROY

16 L.A.S., 1889, à Claude Monet ;
33 pages in-8 ou in-12, une adresse (addition autographe de Monet sur une lettre).

**2 000 / 3 000 €**

*Paris 5 mars*, invitation à dîner avec Rodin pour faire la connaissance de Carrière, « un garçon de la plus rare intelligence, très bon, et passionné pour son art »… * *24 mars*, sur ses travaux de commission pour l'Exposition universelle : trois tableaux de Monet ont été choisis : *Effet de neige*, *Les Tuileries*, *Nature morte – Faisans*… Degas figure aussi pour trois tableaux… Dès sa réponse pour l'affaire Monet-Rodin-Petit, Mirbeau et Geffroy s'occuperont des notices… * *5 mai*. Il le rassure concernant ses tableaux chez Faure : sauf deux, encadrés, au mur, « tout était empilé dans un cabinet, et il n'a rien montré »… Il lui enverra ses articles sur le Salon, et un de Mirbeau sur d'Aurevilly, Rodin et Roger Ballu « qui vous fera faire une pinte de bon sang dans votre solitude »… * *28 mai*. « Dites-moi donc, définitivement, à quelle date je dois livrer la notice sur Rodin »…
*14 juillet*, à propos du choix de tableaux fait par Gallimard : ils n'ont été montrés à personne, « aucun Durand-Ruel, aucun Van Gogh », et les prix resteront secrets… * *15 août*. « Il est venu jusqu'à moi que chez un marchand nommé Bernheim, il y avait quatre tableaux de vous et que sur les quatre l'un était douteux, faux ou retouché. Mais je ne l'ai pas vu, et le renseignement m'a été transmis avec toutes sortes de diplomaties »… * *[22 août]*, il s'est rendu à l'exposition rue de Sèze : description des lieux, situation de ses toiles…
*Douarnenez 2 octobre*. Sur son tour de la Bretagne avec Hamel et Carrière ; il décrit les paysages, et propose de recommencer l'an prochain avec Monet… Il travaille au *Blanqui*…
*24 décembre*, visite chez l'encadreur, qui possède « un beau tableau de vous, un petit tableau de bateaux et d'eau qui remue, ayant appartenu à Manet »… * « Si vous êtes forcé de partir le 15, commencez par la tournée du Mont-Saint-Michel, Cancale, Guildo, etc., etc. Nous nous retrouverons à Rennes […] Et *Olympia* ? »… * Encadrement du tableau que lui a offert Monet, *Rochers à Port-Goulphar* [W1096]… Etc.

**111**

## Gustave GEFFROY

17 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1890, à Claude Monet ; 29 pages formats divers, qqs adresses.

**2 500 / 3 000 €**

Entrée d'*Olympia* de Manet au Musée du Luxembourg.
*[25 janvier]*. On a changé son jour de chronique ; il fera l'article demain… * *[28 janvier]*, rendez-vous au Café Cardinal… *11 février*, envoi d'une coupure (jointe) sur l'achat par des souscripteurs de l'*Olympia* de Manet. * *[Février ?]*. Pelletan a revu le ministre. « Dans quelques jours, j'espère, nous verrons donc *Olympia* au Luxembourg, et dans trois ans, nous essaierons, s'il y a encore un ministre manetiste, de la faire entrer au Louvre »… * *Vendredi matin*, le Comité consultatif recommande le Luxembourg, sans conditions. « Clemenceau a persisté dans son refus. Bonnetain a persisté dans son acceptation. […] Dites-moi si c'est votre avis de redemander à Pelletan une démarche auprès de Fallières »… * Il est inutile que Monet vienne à Paris tant qu'il n'y a pas un nouveau ministre de l'Instruction publique. « Pelletan parle de retenir les souscripteurs, et trouve que l'on doit accepter le Luxembourg, même sans conditions. Il dit que jamais on n'osera envoyer *Olympia* dans un musée de province. Gallimard, que j'ai vu hier, pense différemment »… * *26 mars*, résumé des démarches de Pelletan auprès du ministre [Bourgeois] au sujet de l'*Olympia*. Geffroy propose de coordonner les demandes de Pelletan et Monet…
*18 juillet* : « les choses se passent aussi bien que possible » : mardi il va chez Mirbeau, avec Raffaëlli… * *24 juillet*. Il ira le voir dimanche avec Clemenceau : « J'espère bien que vous n'avez pas tout détruit de vos peintures. S'il vous reste une toile, suspendez votre coup de sabot jusqu'à ma venue »…
*Le Pouldu 3 octobre*. « Ici, comme partout, je pense à vous, en ami d'abord, ensuite, ou en même temps, en admirateur de votre art »…
*[Décembre]*. « Ne viendrez-vous pas à *La Fille Élisa* de Goncourt et Ajalbert » ; il lui raconterait alors Londres et sa visite à Whistler… * *Vendredi*. « Ajalbert me charge de vous dire que vous aurez votre entrée pour la représentation […] J'ai vu la répétition c'est fort émouvant et vous ne regretterez pas d'être venu de Giverny à Paris »… Etc.

**112**

## Gustave GEFFROY

38 L.A.S. et 1 carte de visite a.s., s.d. [vers 1890], à Claude Monet ; 50 formats divers (qqs petites effrangeures à qqs lettres).

**3 000 / 4 000 €**

Il lui propose de le rejoindre à Saint-Brieuc… * Projet de voyage à Londres, où ils verraient l'hôtel décoré par Whistler, de nouveaux tableaux à la National Gallery, le brouillard que Monet pourrait peindre… * Lettres proposant des rendez-vous, certains avec Mirbeau, Carrière, Maurice Hamel, Maurice Rollinat ou Bracquemond… * Préparation d'un travail sur l'Impressionnisme… * Il verra les toiles que le peintre va envoyer à Durand-Ruel… * Il ne croit pas pouvoir aller au « dîner des impressionnistes », et a écrit à Caillebotte… * Ses articles sur le paysage japonais vont paraître : « Merci pour ce que vous me dites du Degas. J'allais faire un Monet, mais on m'a dit que vous l'aviez demandé à Mirbeau »… * Il cherche à contacter Whistler, et parle de la *Mère de Whistler* qu'on cherche à faire entrer au Luxembourg… * « Pouvez-vous prendre le temps de m'écrire un peu longuement tout ce que vous savez et pensez de Cézanne. C'est un vrai travail que je vous demande, mais je suis bien embarrassé pour une notice urgente. Et si vous pouviez me dire où voir des Cézanne ? »… * Il a hâte de le voir, de retour de son voyage : « J'attends avec impatience que vous ayez retiré vos toiles de leurs boîtes, et que vous me rassuriez par un mot sur la persistance de votre talent »… Etc.

**113**

## Gustave GEFFROY

9 L.A.S., 1891, à Claude Monet ;
12 pages in-8 ou in-12, un en-tête de *La Justice*.

**1 000 / 1 500 €**

*9 mars*. « Pour votre fils, je suis toujours tout entier à sa disposition, mais Rouanet est absent […] et je n'ai vu ce soir ni Clemenceau, ni Winter »… * *Lundi [30 mars]*. Il est tout seul au journal, « à chroniquer pour Joséphin Soulary. Je viens aussi de donner une note pour le pauvre Seurat, dont Fénéon vient de m'annoncer la mort. À trente-un ans ! J'ai écrit à Whistler et je lui annonce une lettre de vous pour appuyer ma demande de dessins »… * *15 avril*. Une lettre de Bracquemond raconte comment, à l'exposition des peintres-graveurs, il a amené Bourgeois et Larroumet à exprimer le désir d'acquérir pour l'État un tableau de Monet. Monet le choisirait lui-même, car « personne ne pourrait mieux choisir ce qui caractérise la recherche lumineuse qu'il poursuit par la couleur. Ces messieurs ont approuvé »… * *29 juin*. Clemenceau est « embarrassé et désolé » de ne pouvoir intervenir en faveur du fils de Monet, comme celui-ci le désirerait… * *21 juillet*, il propose d'arriver le samedi soir 1er août, et de passer le dimanche à Giverny… * *6 décembre* : « Je vais remettre à votre retour de Londres le plaisir de vous aller voir à Giverny »… * *Vendredi*. Il viendra chez Monet mardi soir, et mercredi ils iront chez Mirbeau ; il sera peut-être accompagné de Carrière… * D'autres billets témoignent de démarches en faveur du fils…

**114**

## Gustave GEFFROY

11 L.A.S. et 1 carte de visite a.s., 1892-1893, à Claude Monet (une à Mme Hoschedé) ; 17 pages formats divers.

**1 200 / 1 500 €**

*[Février]*. « Je reçois une lettre de Mirbeau me demandant une place pour Pissarro à la représentation de Rollinat »… * *Mardi*. Il aurait eu besoin de Monet à Paris pour le spectacle de Rollinat. « Vous devinez bien […] quelles déceptions peut trouver l'admirable type, si artiste, si bon et si naïf qui s'en vient de la Creuse et qui tombe sur le Boulevard ». La représentation n'a pas échoué, mais les avis sur l'interprétation d'Yvette Guilbert sont partagés. « Renoir a fait le portrait de Rollinat pour la couverture de la *Revue illustrée* »… * *2 mai*. Il réclame sa présence à Paris : « Il va y avoir l'exposition Renoir, – Mirbeau vient tous les jours à Paris pour le Salon du Ch. de Mars où il y a Whistler, Puvis, Carrière, tous trois très beaux […]. De plus, on me dit, de plusieurs côtés, que vous êtes fatigué, un peu malade, et inquiet de ce que vous avez fait à Rouen. Je demande à vous voir, et je demande à voir aussi la Cathédrale ». Eugène Carrière prend la plume pour se rappeler au souvenir de Monet… *Groix 29 juillet*. Un livre, des articles, le surmenage, un déménagement : ces contretemps l'ont empêché de venir à Giverny… * *Ploumanach 12 septembre*. « Ploumanach est fort extraordinaire. Les rochers en formes de statues abondent fantastiquement. Il y a un jeune éléphant qui monte une colline. Il y a une tête à énorme cervelet et à profil camus. Il y a une Vénus à genoux. Et il y a vos amis qui vous attendent »…
*Jeudi*. Envoi d'une chronique sur les *Peupliers*… * « votre désabonnement à *Art et Critique* est arrivé au lendemain du jour où Georges Lecomte avait parlé très élogieusement des *Peupliers*. […] On a cru que l'article vous avait déplu »… * *Dimanche*. « Vous avez eu les renseignements sur Rollinat par la lettre adressée à Rouen. Bien entendu, nous allons essayer de vous aller voir et d'aller voir Mirbeau »… Etc.
*1893. Mercredi [15 février]*. Il œuvre à faire entrer l'*Olympia* au Louvre. Si Monet lui fournit des documents anciens, dont la liste de souscripteurs, il mettra Dujardin-Beaumetz en demeure de prendre une décision…

**115**

## Gustave GEFFROY

9 L.A.S., 1895, à Claude Monet ; 11 pages formats divers, 2 à en-tête de *La Justice* et *Le Journal*, qqs adresses.

**1 000 / 1 200 €**

*[14 janvier]*. Il a remis le voyage après le banquet Puvis de Chavannes… * *[Fin janvier]* : « J'ai revu vos quatre Cathédrales hier, chez Camondo, avec une nouvelle installation. C'est toujours admirable, vous pouvez dormir tranquille. J'ai fait un article dans le *Matin* sur les Manet de chez Durand-Ruel »… * À propos de Fèvre, qui a besoin d'argent : il espère que Monet pourra l'aider… * *[Début mars]* : « J'ai vu Durand Ruel hier (à l'enterrement de la pauvre Mme Eugène Monet [Berthe Morisot]). Il m'a chargé de vous dire que vous pouviez prendre le temps nécessaire, qu'il s'arrangera pour retarder votre exposition »… * *[Mai]*. « Vous devriez venir, ne fût-ce qu'une journée, pour essayer l'arrangement de cathédrales fait par Clemenceau dans son article. Ou bien, autorisez-nous à le faire, et venez voir. Quel bel article, hein ? Quelle admirable éloquence ! quelle mise en contact de l'art et de la science ! J'ai été bien, bien heureux »… * *30 mai*. « Et ces cathédrales ? Je m'aperçois que je les ai annoncées. Exposez-les donc pour que je n'aie pas l'air d'un blagueur »… * Au sujet d'un choix de livres , « sans compter le Shakespeare, et en excluant Sainte-Beuve et Taine qui tiendraient des rayons de bibliothèque à eux tous seuls »… * Il lui cherche l'*Histoire de France* de Michelet. « Pour lundi, à midi, convenu. Vous pouvez écrire à Renoir. Cézanne est venu me voir dimanche »…
On joint une L.A.S. à un confrère, relative à Monet, 3 novembre 1895.

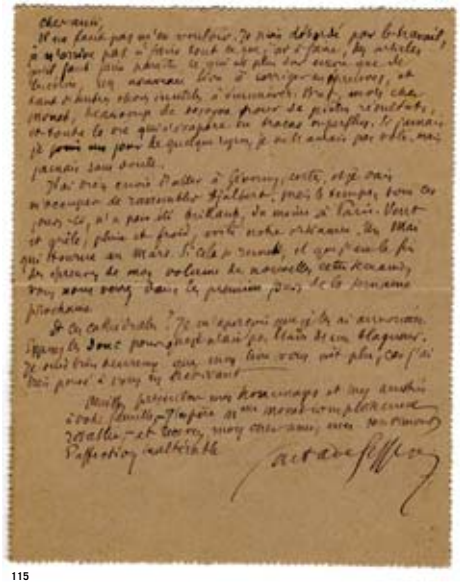
**116**

## Gustave GEFFROY

7 L.A.S., 1896, à Claude Monet ; 9 pages in-8, 5 à en-tête *La Justice*.

**1 000 / 1 200 €**

*1er mars*. « Je suis bien heureux de vous savoir au travail, en face de votre grande inspiratrice, la mer, et je suis sûr que vous aurez avec elle de beaux dialogues »… Il parle de Maurice Rollinat qui est tombé malade…* *27 avril*. Il voit enfin venir la fin des Salons : « je suis bien las, et je crois bien que c'est la dernière année que je me livre à cette besogne vraiment fatigante des Salons et de plus en plus impossible à faire »… * *21 décembre*. Clemenceau et Philibert Roger se mettent en campagne pour Monet auprès du Muséum… * *Lundi*. Il l'invite à montrer quelques photographies de tableaux à Boussod, « qui me confie l'article sur Claude Monet dans les *Lettres et les Arts*, et qui veut être sûr d'une illustration. On va, je crois, faire photographier une des toiles qui sont au boulevard, par les soins de M. Van Gogh »… On demande aussi à Geffroy des articles sur Rodin et Degas… * « Je vais à Rouen. Donc cherchez ma tête à une portière à 2 h 26 »… * Invitation à dîner avec Mirbeau et Hervieu… * « J'écris à Rodin pour lui demander son jour, et je vais sûrement vous voir, cette semaine, avec ou sans lui »…



**115**

**117**

## Gustave GEFFROY

8 L.A.S. et 1 L.S., 1897-1899, à Claude Monet ; 9 pages in-8 ou in-12, qqs adresses.

**1 000 / 1 200 €**

1897. *4 janvier*, vœux et rendez-vous… * *[11 juin]*. Absent de Paris pour corriger les épreuves de deux volumes qu'il publie, il était de cœur avec lui et les nouveaux mariés [Jean Monet et Blanche Hoschedé]… * *22 septembre*. Rodin, Chéret et Geffroy iront bientôt à Giverny : « Si vous êtes en plein travail, prévenez-moi »…
1899. *Mardi [31 janvier]*. « J'aurais bien désiré être auprès de vous demain et donner cette marque de sympathie aux enfants de Sisley. Mais je suis dans un tel état de grippe […] que je ne sais si je pourrai faire le voyage »… * *[11 avril]*. Il est dans un état d'accablement ; il espère que chez Monet on « se reprend à vivre après de si terribles secousses »… * *1er juillet*. « Lucien Descaves et moi, nous venons vous prier, en souvenir de Paul Bonnetain, de vouloir bien aider sa femme et sa fille à attendre le règlement de la pension qui leur a été promise »… * *10 juillet*. Remerciements pour les 300 francs pour Mme Bonnetain, et protestation : « vilain homme qui êtes venu à l'exposition Chocquet (j'y étais le même jour) et qui n'avez pas su me donner rendez-vous ! »… * *Lundi [19 novembre]*. « Vous devez m'attendre depuis la clôture de l'Exposition ! Mais le travail n'a pas diminué, j'ai deux bouquins à finir avant d'être libre »… * *Mercredi*, pour un comité « qui prendrait l'initiative d'un banquet à Gohier pour affirmer par dessus tout le droit de penser et d'écrire. Comité non politique […]. Vous seriez avec Carrière, A. France, Duclaux, Harel, Grimaux »…

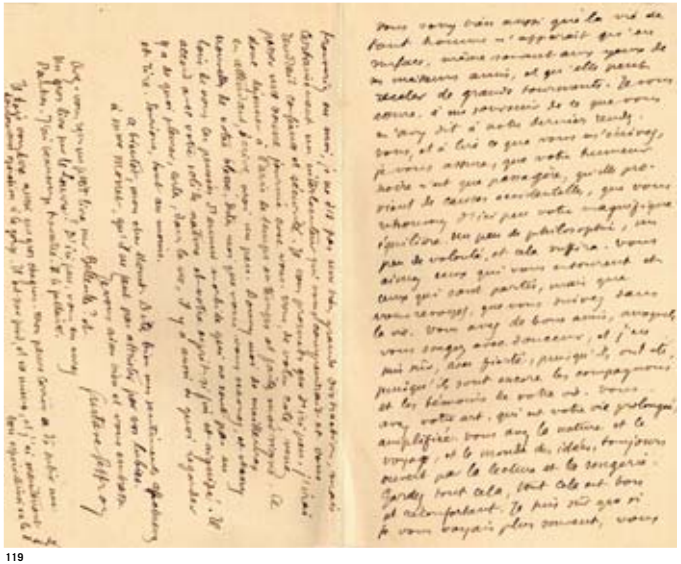
**118**

## Gustave GEFFROY

L.A.S., Paris 30 mars 1901, à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**400 / 600 €**

« Je suis bien fâché de ce que m'apprend votre lettre, et pour vous d'abord, et pour votre travail ensuite. Vous avez dû bien rager et vous désoler, ce qui n'était pas fait pour hâter votre guérison. Enfin, vous voilà rétabli et je suis heureux de songer que vous allez rentrer dans votre Giverny, avec une cargaison de belles choses »… Il donnera de ses nouvelles à Clemenceau ; Mirbeau est toujours dans le Midi. « Enfin, pour moi, cher ami, pour moi dont vous parlez mélancoliquement, comme d'un être autrefois aimé, et toujours aimé, mais devenu lointain, perdu dans la brume du souvenir […] je vous assure que je ne suis pas si coupable envers vous que vous le croyez, si affectueusement. Oui, la dernière fois que je vous ai vu, c'était à l'Hippodrome, et c'était, je crois bien, vers la fin de l'Exposition […] Il me reste l'intention, et mieux encore, la volonté d'aller à Giverny voir les vôtres et vous-même, contempler vos toiles, et me détendre un peu de la vie vraiment sauvage et stupide que je mène depuis des années, et que j'aperçois seulement aujourd'hui dans toute son horreur […] j'ai fait *à peu près* le contraire de ce que j'aurais dû faire, et je n'ai pas su prendre possession complète de ma liberté de travail, comme j'aurais dû le faire, envers et contre tout. C'est mon départ du *Journal* qui m'a ouvert les yeux »… Dès qu'il aura terminé les travaux pour lesquels il s'est engagé, il travaillera pour lui-même, en lâchant tous les groupes et toutes les associations, etc. « Vous allez sourire de toutes ces belles promesses, et je n'ose pas me relire, de peur de sourire aussi. Je vous envoie donc ce paquet, sûr qu'il arrive à une bonne adresse, vers un cœur et un esprit qui me comprennent »…



119

**119**

## Gustave GEFFROY

L.A.S., Paris 11 décembre 1902, à Claude MONET ;
3 pages in-8.

**400 / 600 €**

« Comment pouvez-vous écrire et penser ainsi ? Votre fin de lettre m'a tout à fait peiné. Vous savez bien pourtant que la vie est faite avec les accidents, les ennuis, les peines, et aussi, voyons, des jours de repos, de bonheur calme, de passion heureuse. Il faut être ingrat envers les choses et les êtres, envers la nature éternelle, envers soi-même, pour oublier les bonnes et douces heures, et pour ne s'apercevoir que des chagrins. Vous savez cela mieux que moi, cher Monet, puisque vous avez vécu plus que moi, mais je vous le dis tout de même, car je sais que vous m'aimez bien, comme je vous aime moi-même […]. Je vous assure, à me souvenir de ce que vous m'avez dit à notre dernier rendez-vous, et à lire ce que vous m'écrivez, je vous assure, que votre humeur noire n'est que passagère, qu'elle provient de causes accidentelles, que vous retrouverez d'ici peu votre magnifique équilibre. […] Vous avez votre art, qui est votre vie prolongée, amplifiée. Vous avez la nature et le voyage, et le monde des idées, toujours ouvert par la lecture et la songerie »…

**120**

## Gustave GEFFROY

8 L.A.S., 1903-1904, à Claude MONET ;
11 pages et demie in-8 ou in-12, une adresse (comptes autographes de MONET au dos d'une lettre).

**1 200 / 1 500 €**

1903. *Mercredi [13 mai ?]* : « Vous avez su la mort de Paul GAUGUIN. Ses amis voudraient offrir une toile de lui au Luxembourg, et forment un comité dont ils voudraient bien que vous fissiez partie »… * *Jeudi [9 avril]*, il demande s'il a reçu la pierre et les crayons lithographiques, et s'il a « crayonné quelque image du format de la *Vie* artistique » pour son dernier volume… * *1er août*, le priant de dessiner quelque chose sur les pierres lithographiques : « Vous vous effrayez à tort de cela. Vous dessineriez (comme vos dessins !) quelques ondulations de côtes, ou le portail de Rouen, ou autre chose » ; son livre n'attend que cette parure… * *4 août* : « Pourquoi je ne demande pas à d'autres cette image ? D'abord parce que je tiens à ce qu'elle soit de Claude Monet. Je vais publier mon *dernier* volume, et j'aurais une grande peine à ne pas vous avoir avec moi, dans un ouvrage que vous m'avez fait publier, et qui vous a plu. […] N'envoyez pas la pierre et le crayon au diable. Ne soyez pas nerveux. Faites cela rapidement et tranquillement »… * *Mardi*. Il doit renoncer à son projet d'aller à Giverny, mais prie de transmettre à Mlle Germaine ses vœux de bonheur… * *[Mardi]*, proposition de dîner. * Il démissionne de *L'Aurore*…
1904. *31 mai*, le priant de cotiser pour le traitement de FÈVRE, transféré dans une maison de santé. « J'ai fait, sur la Tamise, un article qui paraîtra demain, je crois, dans l'*Humanité*. DURAND-RUEL devrait bien prolonger votre exposition de 8 jours »…

**121**

## Gustave GEFFROY

13 L.A.S., Paris et Neuilly 1906, à Claude MONET ;
15 pages in-8 ou in-12, une adresse.

**1 500 / 1 800 €**

*[4 mai]*. Il lui recommande *Dingley, l'illustre écrivain* des THARAUD, et le *Mémorandum* de BARBEY D'AUREVILLY. « J'ai été à Meudon voir RODIN que l'on m'avait dit très malade : il n'en est rien »… * *17 juillet*. RODIN est « en parfait état physique et moral, et il n'a rien détruit chez lui. Je l'ai vu au moment où couraient tous ces bruits, et je l'ai revu depuis. Pas un mot de vrai, pas un ! Mais il a des envieux et des ennemis qui seraient ravis de le voir à bas »… * *Mercredi*. Pour financer un séjour de sa sœur à la campagne, il souhaite se défaire d'une partie de sa bibliothèque et de quelques tableaux qu'il a achetés, « des RENOIR et des CÉZANNE », et il demande conseil… * *Samedi*, demandant « où je pourrai voir des figures de COROT, sur lesquelles je dois faire un article ? Vous les connaissez bien, si je me souviens de conversations à ce sujet »… * *Lundi*. Il s'est formé un comité (A. France, Berthelot, d'Estournelles de Constant, probablement Mirbeau, Pierre Roche, etc.), pour organiser au Musée de Tokyo, au Japon, « une exposition de vous, Claude Monet, de Rodin et de Carrière »… * *Jeudi*. La chose se fera avec toutes les garanties possibles, mais il faudra d'abord l'assentiment des trois artistes ; « il y a tout avantage à créer ce lien avec le Japon » ; il raconte comment le projet lui a été présenté… * *Jeudi*. Il a accepté la direction des Gobelins pour beaucoup de raisons, dont une tient à Monet : « Vous souvenez-vous du désir que vous m'exprimiez il y a environ deux ans de voir exécuté en tapisserie votre *Jardin d'Eau*. C'est par cela que je veux commencer. Cela seul suffirait à marquer mon passage »… * *Lundi*. « Votre lettre m'a navré : il était si facile d'arranger cela à votre goût, et combien j'aurais été heureux d'un tel arrangement ! […] c'est à votre client le prince de WAGRAM que j'ai vendu mes tableaux, la nature morte comprise »… * *23 décembre*. « Encore merci pour l'affection que vous m'avez montrée »… Plus des confidences sur sa situation familiale, des rendez-vous à Paris et à Giverny, etc.

**122**

## Gustave GEFFROY

3 L.A.S., Neuilly 1907, à Claude MONET ;
7 pages et demie in-8 ou in-12.

**500 / 600 €**

*2 février*. « Il m'a fallu en venir au seul remède possible à ma situation, et je me suis défait, non sans un chagrin profond, de quelques-uns de mes tableaux » ; cela lui permet cependant de s'acquitter envers lui. « Encore merci, mon vieil ami, ce que vous avez fait pour moi restera gravé, toute ma vie, dans mon cœur »… * *6 avril*. Il demande l'adresse de LEENHOFF, le beau-frère de Manet. Sa pièce ne sera pas jouée cette saison à l'Odéon, mais il travaille à un roman pour une revue, en publie un autre dans la *Revue bleue*, et « j'ai le musée de Madrid à "faire" cette année, je devais faire le voyage avec CLEMENCEAU. Affaire remise »… * *9 juin*. « Nous voici en juin – c'est le moment où vous devez résumer pour les Gobelins, en un tapis qui sera une date dans l'histoire de la manufacture (ne dites pas non) la poésie du ciel, de l'eau et des fleurs »…

**123**

## Gustave GEFFROY

5 L.A.S., Paris 1908, à Claude MONET ;
10 pages formats divers, 3 à en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins.*

**1 200 / 1 500 €**

SUR LE PROJET DE TAPISSERIE DES *NYMPHÉAS* AUX GOBELINS.
*Dimanche soir [5 janvier]*. ANTOINE a brusquement décidé la première représentation de *L'Apprentie* ; Geffroy espère que Monet pourra être à l'Odéon mardi soir. « Venez me voir dans le cabinet d'Antoine au grand entracte après le 5e tableau »… * *13 août*. Il regrette que le tapis ne soit pas en train, « mais toutes les toiles que vous peignez en ce moment d'après le *Jardin d'eau* seront des études pour le résumé ornemental que vous destinez aux Gobelins. Si vous pouviez, dès à présent, fixer le plan de votre composition, ce serait beaucoup. Je suis sûr que vous aurez une grande joie à ce travail qui vous changera de vos recherches habituelles, et qui en sera une belle et harmonieuse synthèse »… * *2 septembre*. Invitation à venir aux Gobelins : « vous serez vivement intéressé par tout ce que vous verrez, ateliers, jardins, bâtiments »… * *13 septembre*. Il a rendu visite à MIRBEAU, « dans un état d'affaissement très grand, rouge, respirant mal, ne devant ni parler ni faire un mouvement »… * *31 octobre* : « j'espère que mon "tapis" ne sera que plus beau après le séjour à Venise, où Monet va faire de si belles choses »…

**124**

## Gustave GEFFROY

11 L.A.S., Paris 1909-1910, à Claude MONET ;
17 pages formats divers, 8 à en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins.*

**1 200 / 1 500 €**

SUR LES TAPISSERIES DES *NYMPHÉAS* AUX GOBELINS.
1909. *21 juin*, rendez-vous à Giverny le 30. « Si oui, je préviendrai AJALBERT, et je vous demanderai la permission de vous amener mon vieil ami PICHON, actuellement délégué aux Affaires étrangères »… * *3 août*. Il souhaite que la maquette du tapis soit commencée, et que le mois d'août verra son achèvement : « Cela a infiniment d'importance pour ce que j'essaye ici, et c'est donc aussi très important, et je dirai même *très grave* pour moi. […] Croyez bien que je ne parle pas à la légère et avec seulement le désir d'orgueil de vous avoir aux Gobelins »…
1910. *18 juin*. Il propose un rendez-vous mercredi, après une séance au Salon ; il voudrait aussi lui montrer « différentes choses aux Gobelins »… * *12 novembre*. Il ne regrette pas de devoir retourner à Giverny ; il lui offre ses vœux pour son anniversaire, « et le travail après ! »… * *Dimanche [20 novembre]*. « Voulez-vous me dire, quand nous aurons choisi ensemble les *Nymphéas* à reproduire, comment la toile parviendra aux Gobelins ? »… * *2 décembre*. « Vos trois toiles sont arrivées à bon port, et ont excité l'enthousiasme des artistes de la Savonnerie auxquels je les ai montrées. Il en est trois, qui voudraient en exécuter chacun une, et le plus singulier, c'est que deux d'entre eux préfèrent l'effet de brouillard où éclosent quelques fleurs d'un rouge-rose. Seulement, l'un des trois artistes, occupé à un Odilon Redon, ne pourra être libre que dans trois mois »… Plus des vœux pour la santé de Mme Monet, des allusions au dîner GONCOURT, etc.



125

**125**

## Gustave GEFFROY

8 L.A.S., Paris (et Florence) 1911, à Claude Monet ; 20 pages in-8 ou in-12, 3 à en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins.*

**1 500 / 2 000 €**

Sur les tapisseries des *Nymphéas* aux Gobelins, avec dessins.
*13 janvier*. Il n'a pas encore résolu la question de la laine pour les *Nymphéas dans le brouillard*, mais « si ce motif ne peut être fait en "Savonnerie" il le sera très probablement en haute-lisse » ; faut-il faire assurer les trois tableaux pour 10 ou 15 mille chaque ? * *4 avril*. « Deux de vos *Nymphéas* sont sur métier, et la traduction s'annonce bien. Pour le 3e, on a fait un essai sur lequel j'aurais bien voulu avoir votre avis »… * *Florence 3 mai*. Il est parti pour l'Italie le jour même où arrivait le tableau rond de *Nymphéas*, « que j'ai trouvé admirable d'atmosphère molle et bleue d'un jour d'été »… * *27 mai*, condoléances après la mort de Mme Monet ; et propositions, avec dessins à l'appui, des deux façons d'encadrer les *Nymphéas* de forme ronde… * *16 juillet*, affectueux conseils de travail pour surmonter son chagrin, « seule consolation des artistes et des hommes. Vous êtes resté en pleine force de production, en pleine compréhension de la nature qui vous entoure, vous avez encore de grandes et belles choses à faire »… * *1er août*, il ne peut aller le voir avant septembre : il n'y a plus de voitures, sauf si une occasion se présente, « peut-être Renoir qui vient de m'écrire »… * *22 décembre*. « Avez-vous eu votre barrique de cidre en gare de Vernon »… * *30 décembre*. Il espère qu'il viendra un peu à Paris, « où vous êtes attendu par moi, particulièrement, pour vous montrer vos *trois* Savonneries »…

**126**

## Gustave GEFFROY

4 L.A.S., Paris 1912, à Claude Monet ; 8 pages in-8 ou in-12, 3 à en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins* (addition autographe de Monet au crayon au dos d'une lettre).

**800 / 1 000 €**

*10 mars*. Si Monet va voir leur vieil ami Clemenceau, Geffroy s'arrangera pour l'y rejoindre… * *3 juin*, envoi de ses deux articles sur l'exposition de Venise : « j'ai eu une émotion extraordinaire lorsque je suis entré dans la petite salle de votre exposition. Cette émotion répond à votre doute devant vos œuvres. Elle ne peut me tromper, ni vous tromper. Vous êtes sans doute un grand peintre, mais pour moi vous êtes surtout un grand poète »… * *2 juillet*, sur son article la *Madame de Galéa* de Renoir. * *7 juillet*. « Pour ce que vous me dites de vos *Venise*, avec tout le respect que j'ai pour vous, je ne puis le prendre au sérieux. C'est tout à fait beau, et l'émotion que j'en ai eue, avec d'autres, aussi étonnés dans l'admiration devant cette révélation nouvelle, – cette émotion est une preuve que vous avez créé, par la peinture, une œuvre de poète. Vous pouvez, Renoir et vous, vous donner la main, et vous laisser remercier pour l'exemple que vous donnez à tous. Que vos tristesses, qui vous étreignent le cœur, ne vous noircissent pas l'esprit »…

**127**

## Gustave GEFFROY

8 L.A.S.,1914 et 1917, à Claude Monet ; 11 pages et demie in-8 ou in-12, 3 en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins* (un feuillet déchiré avec manque).

**1 000 / 1 500 €**

1914. *6 mai*. Il lui rendra les lettres de Rollinat ; « que je vous voie ou non, vous êtes visible à ma pensée »… * *31 juillet*. Il a manqué deux occasions d'aller le voir, avec Descaves, par excès de travail, puis avec Clemenceau, la discussion du Sénat empêchant le travail. « S'il y a une éclaircie au ciel noir de l'Europe, il va sans dire que je prends le train pour Vernon, et Giverny »… * « Clemenceau est à Bordeaux, avec les autres. Aucune nouvelle de son fils. […] Je vous redonnerai de mes nouvelles si nous ne sommes pas investis »… * *25 octobre*. Collecte de fonds pour des journalistes et gens de lettres sans travail. Le journal de Clemenceau reparaît sous le titre de *L'Homme enchaîné*… * *2 novembre*, remerciements pour sa généreuse souscription pour les journalistes et écrivains, et invitation à déjeuner avec l'Académie Goncourt… * *11 décembre*. Il sera heureux de le revoir chez Drouant, et il tâchera d'aller chez lui avec Clemenceau. « Tâchez d'avoir plusieurs jours – pour déjeuner avec Ajalbert, et avec Descaves »… * *Samedi*, encouragements au père inquiet : « Il faut bien subir la catastrophe qui s'est abattue sur nous, et j'étais heureux, je vous l'avoue, de vous voir trouver une puissante diversion dans votre travail »…
1917. *30 juin*. « Ne doutez plus de votre "talent", […] à vrai dire, il ne s'agit pas de talent. J'aime mieux la définition de Cézanne lorsqu'il parlait de sa "petite sensation" que Gauguin lui avait dérobée, ajoutait-il. Votre sensation, Monet, est bien à vous, gardez-la donc sans vous occuper du reste, et croyez que ceux qui se réjouissent de votre art ne trompent ni vous, ni eux-mêmes »…

**128**

## Gustave GEFFROY

18 L.A.S., 1919-1925, à Claude Monet ; 31 pages formats divers, 15 à en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins.*

**2 000 / 2 500 €**

Élaboration de son livre sur Monet : *Claude Monet, sa vie, son œuvre* (G. Crès, 1922).
1919. *10 décembre*. « J'ai accepté d'écrire sur vous & votre œuvre, un volume, et même deux, dans la collection Bernheim, et je dois faire appel à vos souvenirs. Me prêteriez-vous vos collections d'articles, de lettres ? »…
1920. *12 juillet*, il explique les motifs qui l'ont amené à renoncer au projet de livre pour la maison Bernheim… * *20 octobre*, il espère aller le voir, s'il trouve un ami à automobile…
1921. *15 février*. Il vient de relire les centaines de lettres qu'il a reçues de Monet depuis 1883 et il ressent une grande émotion devant « les preuves d'une amitié si fidèle, si affectueuse, si tendre. Oui, j'ai eu en vous un ami précieux, et je voudrais que vous en pensiez un peu autant de moi »… * *25 février*, il demande ses souvenirs de la Brasserie des Martyrs : « Qui y avez-vous particulièrement connu ? Courbet, Baudelaire, Pelloquet, Daudet, Du Boys, Rolland, Charles Bataille, etc. ? » Questions aussi sur ses rencontres avec Boudin, Jongkind, Courbet… * *6 mars*, projet de visite à Giverny avec Paul Léon, peut-être le ministre Léon Bérard, et si cela ne dérange pas Monet, avec son éditeur Crès… * *10 mars*, rendez-vous le dimanche 13 avec Bérard et Léon… * *19 mars*, il lui conseille de mettre ses *Nymphéas* non pas aux Gobelins, mais dans la Salle des Tuileries, « au cœur même de Paris »… * *11 juin*, il fait rapporter les documents que Monet a prêtés par deux amis, Achille Astre, et Charles Léger, « apôtre de Courbet », priant Monet de leur montrer ses ateliers, sa collection, et le bassin des nymphéas : « Ce sera un souvenir pour toute leur existence, et ils sont dignes de le ressentir et de le conserver »… * *19 septembre*. Mme Mirbeau demande qu'il signe une pétition au Conseil municipal de Paris… « Crès est-il retourné vous voir avec son photographe ? A-t-il photographié votre portrait par Renoir ? ». * *23 septembre*, il a terminé son *Claude Monet* mais non le roman commencé l'an dernier : « j'ai été littéralement assailli par les affaires de l'Académie Goncourt, avec quelques sales injures en complément », ainsi que des défections, notamment de Frantz Jourdain, Ajalbert, Descaves… * *25 octobre*, il a le projet de venir avec Léon Marotte prendre quelques photographies pour compléter son livre… * *29 octobre*. La santé de sa sœur l'empêche d'accompagner Marotte… * *3 novembre*. Il le prie de se prononcer sur les reproductions en couleurs, sur épreuve ; il donnera une courte liste de toiles à Marotte : « C'est un artiste consciencieux qui sera le premier à vous dire ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas »… * *5 novembre*. « Avant mon entrée aux Gobelins, vous aviez envie de faire un tapis de nymphéas. Pourquoi ne le feriez-vous pas, lorsque, toutes vos visites reçues, vous vous remettrez à la peinture ? Vous seriez le maître des dimensions, et vous me diriez les conditions de votre travail »… * *11 novembre* : « Ne m'écrivez plus. Cela vous rend de trop mauvaise humeur de lutter avec votre encrier et votre porte-plume. Reprenez vos couleurs et vos brosses, et faites-moi un bassin de nymphéas »…
Il va lui rendre ses documents utilisés pour son *Claude Monet* : « N'en avez-vous pas d'autres ? Lettres de Courbet, Manet, Mirbeau Mallarmé, etc. ? Pouvez-vous me dire aussi la date exacte de votre mariage »… (Monet a noté en marge au crayon : « 28 juin 1870 ».)
Il l'exhorte à accepter la Salle des Tuileries pour les *Nymphéas*, non seulement pour lui, mais « pour tout le mouvement auquel vous avez si bien participé et que vous avez dirigé par votre œuvre. Vous devez cela à votre temps, à vos compagnons, aux idées que vous avez servies »…
1925. *12 août*. Il déjeune à Kervillaouen : « ce qui n'a pas changé, c'est votre mer, c'est votre côte sauvage, à jamais fixées par votre génie pictural, – et ce qui n'a pas changé non plus, c'est ma tendre amitié scellée ici en 1886 »…
On joint 2 L.A.S. [à Clemenceau], *Paris* 2 et 6 avril 1922, à propos d'une préface pour son *Claude Monet* ; Clemenceau n'ayant pu faire cette préface, Geffroy lui dédie le livre.

**129**

## Gustave GEFFROY

31 L.A.S., s.d., à Claude MONET ;
44 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes *La Justice*.

**3 000 / 4 000 €**

*Mardi*. « Je continue à ne rien dire à CLEMENCEAU de ma démarche auprès de vous, puisque je ne puis lui donner une solution immédiate »… * *Dimanche*. Il a fini l'*Ingres* pour G. Petit… * Il a enfin lu l'article en question, et serait prêt à y répondre, « surtout en signalant l'erreur vraiment grosse qui montre CÉZANNE indifférent aux procédés de peintre et à la qualité matérielle de la peinture. Lui !!! » Il propose à Monet de le rejoindre pour la Noël chez Rollinat, à Fresselines, avec Descaves, Paul Clemenceau, Maillet… * Il souhaite recommander un jeune artiste de talent, M. Dufrénoy, à quelque artiste ou écrivain à Londres, comme George Moore. « J'ai vu l'exposition WHISTLER et je suis transporté d'admiration. Quel portraitiste ! et quel paysagiste ! J'ai hâte de revoir Mirbeau pour causer de cela avec lui »… * Il enrage, mais ne peut se libérer de ses engagements : au premier jour où cela sera possible, il viendra le voir… * « La pétition est entre les mains de PICHON, député et mon collaborateur à la *Justice*. […] Voici maintenant un bout de chronique que je vous envoie pour vous apprendre l'intervention de RODIN à l'Hôtel de Ville »…
*Mardi*. « Un homme tel que vous, dont la vie a été si bien remplie, et qui a déjà élaboré son œuvre, ne doit pas s'impatienter et s'attrister parce qu'il lui arrive de connaître la fatigue et l'irrésolution »… Il l'encourage à partir en Grèce avec CLEMENCEAU… * *Jeudi*. Il n'a pas encore pu obtenir les renseignements qu'il désire sur l'Exposition centennale : « Je ne vois pas bien d'ailleurs qui pourrait me les donner en dehors de ceux qui font le choix des œuvres. Voulez-vous que je demande un rendez-vous à Marx de votre part ? »… * *Jeudi*. « Ce que vous me dites pour CÉZANNE m'a fait plaisir. Je n'ai de lui aucune nouvelle, et ne sais s'il a lu mon article. Envoyez-le-lui donc si vous avez à lui écrire. Je serais heureux de lui avoir été agréable en disant ce que je pense »… * *Samedi*. « Où pourrai-je voir vos tableaux de Venise ? J'ai un article à faire. Je suis très heureux de ce que vous me dites de MIRBEAU. Votre vieille amitié vous devait à tous deux cette rencontre devant vos toiles, […] qui méritent tous les enthousiasmes »… * *Samedi*. Sur MIRBEAU : « Malgré qu'il me fasse parfois une mine pas contente lorsque je ne suis pas tout à fait de son avis, j'aime ce vieux compagnon avec qui j'ai partagé tant de joies de littérature et d'art, et surtout tant de beaux sentiments d'amitié, ce qui survit à tout »… * Prière de venir dîner à Paris, et recommandation d'aller chez Durand-Ruel « où il y a, entre autres MANET, une Femme aux cerises absolument merveilleuse »… * Demande des dimensions du tapis *Le Jardin d'eau*, et du prix approximatif : « Les Gobelins ne sont pas riches, mais je ferai de mon mieux »… * Il va passer quelques jours chez ROLLINAT, ayant besoin d'air nouveau…
Ailleurs, il parle de ses travaux (chroniques, nouvelles, roman, *Blanqui*), et du projet de venir à Giverny, seul, ou avec Hamel ou Clemenceau… Etc.

**130**

## Firmin GÉMIER

(1869-1933) acteur et metteur en scène.

L.A.S., Paris Dimanche 14 mai [1899 ?], à Claude MONET ; 2 pages et demie in-12 à l'adresse *10, Rue d'Edimbourg*.

**200 / 300 €**

Avec son ami GEFFROY et tous ses camarades, il déborde de reconnaissance pour le don de Monet : « j'irai chercher moi-même à Giverny le "Monet" que je serai si heureux de rapporter. […] Je tiens à vous répéter qu'il s'agit d'une tombola (et non d'une vente) dont les lots ne sont exclusivement que des œuvres d'art : peinture, sculpture »…

**131**

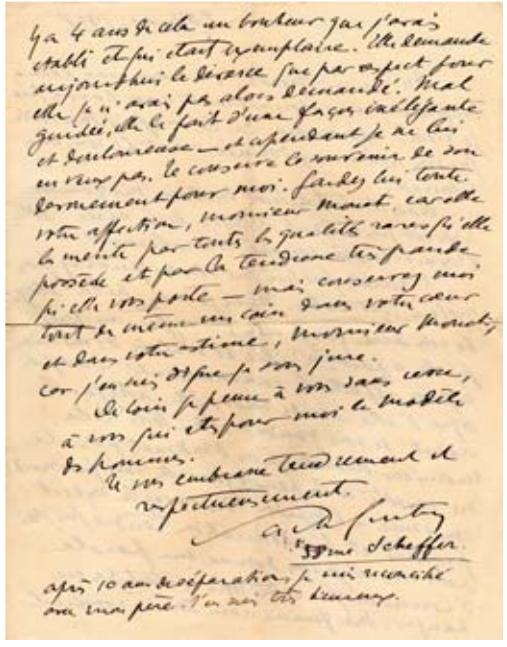
## Lucien GUITRY

(1860-1925) comédien, père de Sacha Guitry.

2 L.A.S et une carte postale a.s., 1905-1920 et s.d., à Claude MONET ; 6 pages in-8, et carte panoramique avec adresse (pli renforcé au scotch).

**800 / 1 000 €**

*Mardi*, longue lettre d'admiration : « Je sors bouleversé de chez des gens où j'ai vu dix tableaux de vous. Depuis hier, je suis dans une émotion incroyable grâce à vous. & j'éprouve pour vous l'admiration la plus respectueuse & la plus tendre. Et voilà d'ailleurs quinze ans que cela coure. Nous avons fait le projet avec Anatole FRANCE d'aller vous faire visite […] je serai bien heureux d'être introduit chez vous si vous le permettez par celui qui avec Claude Monet & Rodin représente la plus merveilleuse expression du génie. Comme je vous suis reconnaissant d'avoir planté dans ma poitrine la belle exaltation où me voilà et dont je suis si peu dépensier »…
[*1905*], carte postale de la cathédrale de Vernon : « En passant tout à l'heure devant les peupliers de Giverny, j'ai pensé à vous profondément & je vous envoie, sans songer à m'en empêcher, l'expression émue de ma constante admiration »…
*16 novembre 1920*, vœux d'anniversaire (Monet est né un 14 novembre) : « Très cher & admirable Claude Monet. De tout mon cœur ému et reconnaissant, je vous adresse nos vœux de santé et de joie. […] Nous parlons sans cesse Sacha et moi du grand homme que vous êtes & de ce qu'on vous doit. Vivez heureux et sachez-vous aimé »…



**132**

**132**

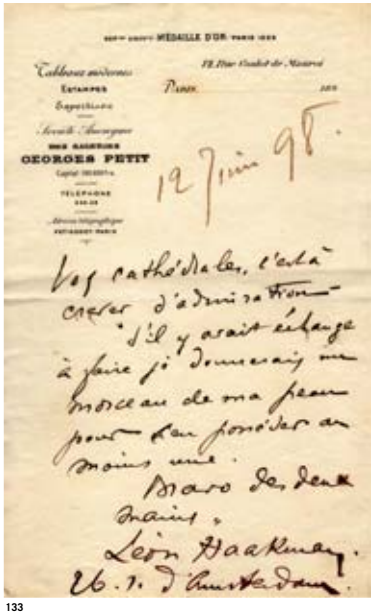
## Sacha GUITRY

(1885-1957)

2 L.A.S., 1918-1919, à Claude MONET ;
3 pages et demie in-4 (qqs petites fentes).

**1 200 / 1 500 €**

SUR SON DIVORCE AVEC CHARLOTTE LYSÈS (17 juillet 1918), ET LE TABLEAU QUE LEUR AVAIT OFFERT MONET.
*28 mars 1918*. En instance de divorce avec Charlotte Lysès, il vient d'apprendre que celle-ci a renvoyé à Monet la toile qu'il leur avait donnée, craignant qu'elle ne soit vendue : « Cela, Monsieur Monet, je ne l'admets pas. Je me révolte à la pensée que cette idée pourrait vous venir à l'esprit. Vous savez le respect profond et l'admiration tendre que j'ai pour vous et je vous donne ma parole d'honneur que cette toile n'était pas en danger. Ma femme a cru devoir rompre il y a 4 ans de cela un bonheur que j'avais établi et qui était exemplaire. Elle demande aujourd'hui le divorce que par respect pour elle je n'avais pas alors demandé. Mal guidée, elle le fait d'une façon inélégante et douloureuse »… Il prie Monet de pardonner à Charlotte, et de lui conserver à lui « tout de même un coin dans votre cœur et dans votre estime, Monsieur Monet, car j'en suis digne, je vous jure »…En post-scriptum, il annonce : « Après 10 ans de séparation, je suis réconcilié avec mon père. J'en suis très heureux ».
*[Fin février 1919]*. Lettre d'explication à « Monsieur Monet, cher grand ami que j'aime et que je respecte », au sujet du tableau. Il court « non pas après votre tableau, mais après tout ce qui représente pour moi douze années de labeur. Mes livres, mes manuscrits, quelques objets et quelques objets d'art – tout ce que j'avais enfin ! – tout cela a été éparpillé sans respect, sans bonté – et c'est sur les conseils de mon avocat Maître Albert CLEMENCEAU que je tente aujourd'hui de rattraper ces choses. Je devais faire cette tentative auprès de vous. Si j'avais eu moins de confiance, on se serait moins moqué de moi. […] Si notre grand MIRBEAU était encore là, je lui aurais tout dit, à lui – il vous aurait parlé de moi – et vous seriez venu à chacune de mes générales depuis 2 ans – et j'aurais eu la joie de vous embrasser devant mon père dernièrement. La pensée qu'on a pu mal vous parler de moi m'est infiniment pénible. […] Votre amitié pour moi fait partie de mon bonheur, elle est un sujet de fierté pour moi, j'y tiens, je la réclame »…




133

**133**

## Léon HAAKMAN

(1859- ?) peintre, violoniste et poète.

L.A.S., 12 juin 1898, à Claude Monet ;
1 page in-8, à en-tête des *Galeries Georges Petit.*

**1 000 / 1 200** €

Enthousiasme pour les *Cathédrales*.
« Vos cathédrales, c'est à crever d'admiration. S'il y avait échange à faire je donnerais un morceau de ma peau pour en posséder au moins une »…

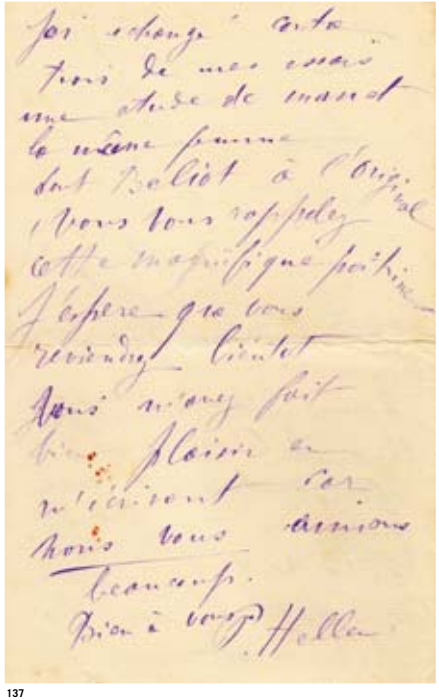
**134**

## Ville du HAVRE

L.S. du Maire du Havre, J. de Coninck, Le Havre 14 décembre 1910, à Claude Monet ; 1 page et demie in-4, vignette et en-tête *Le Maire de la Ville du Havre.*

**200 / 300** €

Il remercie Monet de sa libéralité et se réjouit que le Musée du Havre possède maintenant « trois belles œuvres de l'un des plus grands artistes de notre temps ». La Mairie lui accorde une modeste allocation de 3 000 francs en remerciement de ce qu'il considère comme un don, inspiré « par votre durable sympathie pour la Ville du Havre »...



137

**135**

## Tadamara HAYASHI

(1853-1906) marchand et collectionneur japonais.

L.A.S., Paris 26 avril 1894, à Claude Monet ;
2 pages obl. in-8 à son monogramme.

**500 / 700** €

Il le remercie de son accueil à Giverny. « Vos cathédrales qui ont l'air de pousser majestueusement dans le ciel m'ont impressionné profondément, de même que les paysages à deux arbres d'un coloris du délicat et du puissant. Je n'osais pas vous demander s'il y en a une de disponible parmi ces œuvres »…
On joint une L.A.S. de Sanji Kuroki, 25 janvier 1921, remerciant Monet de son accueil à Giverny, et envoyant un chèque de 45.000 F pour le tableau qu'il a emporté (2 pages et demie in-8 à en-tête *Hôtel Edouard VII*).

**136**

## Adrien HÉBRARD

(1834-1913) avocat et homme politique.

L.A.S., Paris 30 janvier 1920, à Claude Monet ;
2 pages in-4 à l'adresse *8, rue Royale.*

**500 / 700** €

Il doit lui envoyer un chèque de la part de M. Zoubaloff pour l'achat d'un tableau, mais ce collectionneur aimerait obtenir « au lieu des *Peupliers*, le *Palais de Westminster* qu'il a vu dans votre atelier. Le tableau des *Peupliers* est une toile admirable mais ne s'harmonise pas très bien avec deux autres chefs-d'œuvre de vous qu'il a déjà ». Zoubaloff offre « 35 et même quarante mille francs pour ce tableau », mais en cas de refus, lui adressera 25 000 francs pour les *Peupliers*. Il demande en post-scriptum « quel serait le prix des grandes décorations [les *Nymphéas*] que vous faites en ce moment »… [Monet refusa cette transaction.]

**137**

## Paul HELLEU

(1859-1927) peintre et graveur.

L.A.S., [mars-avril 1888], à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**1 200 / 1 500** €

Il est heureux que Monet lui ait écrit : « Je pense bien souvent à vous. Je ne vois aucun peintre ici, leur politique et leur peinture me dégoûtent. Vous avez dû faire de très belles choses ». Sa femme est toujours souffrante et lui ne fait rien de bon : « C'est affreux d'être obligé de faire des portraits de gens qui veulent qu'on les fasse jolies quand elles sont laides et grosses quand elle sont maigres. Vous êtes bien heureux de faire ce que vous aimez ». Il n'est pas content de son travail : « Je fais un affreux pastel d'une Madame Leclanché dont le mari a 6 tableaux de vous et 2 nouveaux depuis deux semaines, tous délicieux. Ils construisent une galerie très grande qu'ils veulent plein de tableaux de votre école. J'ai échangé contre trois de mes essais une étude de Manet, la même femme dont Beliot [Georges de Bellio] a l'original, vous vous rappelez cette magnifique poitrine »… Il espère que Monet revient bientôt [Monet travaille alors à Antibes].

**138**

## Paul HELLEU

L.A.S., Jersey Dimanche 1896, à Claude Monet ;
4 pages in-8, à l'en-tête de *The Grand Hotel, Jersey.*

**1 000 / 1 200** €

Il l'assure de son admiration : « je vous aime et vous admire beaucoup ». Il s'enquiert de son travail. Il vient de passer « un mois à Guernesey chez M^me^ Hugo (ancienne Madame Daudet). Un ami avait un yacht et j'ai été de Cherbourg à S^t^ Malo et de tous les côtés. J'ai bien essayé de peindre des yachts mais cela est trop difficile. Il faut les étudier comme les chevaux de courses, et encore ils bougent tant ». Il donne des nouvelles de ses enfants, et de sa femme qui attend un nouveau bébé…

**139**

## Paul HELLEU

L.A.S., [novembre ? 1897], à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**1 000 / 1 200** €

Il viendra sans doute seul dimanche avec les Mirbeau. « J'ai eu une chance extraordinaire ces jours-ci. J'ai acheté un chef d'œuvre de Renoir signé 70. Une femme ravissante habillée d'or de bleu avec ceinture abricot orange. Admirable. Un chef d'œuvre. Le plus beau Renoir, vous verrez. J'ai fait ces jours-ci le portrait à la pointe sèche de Whistler, Boldini a fait en même temps son portrait à l'huile. Nous passons des journées charmantes avec ce vieux maître qui est encore quelques jours à Paris »…

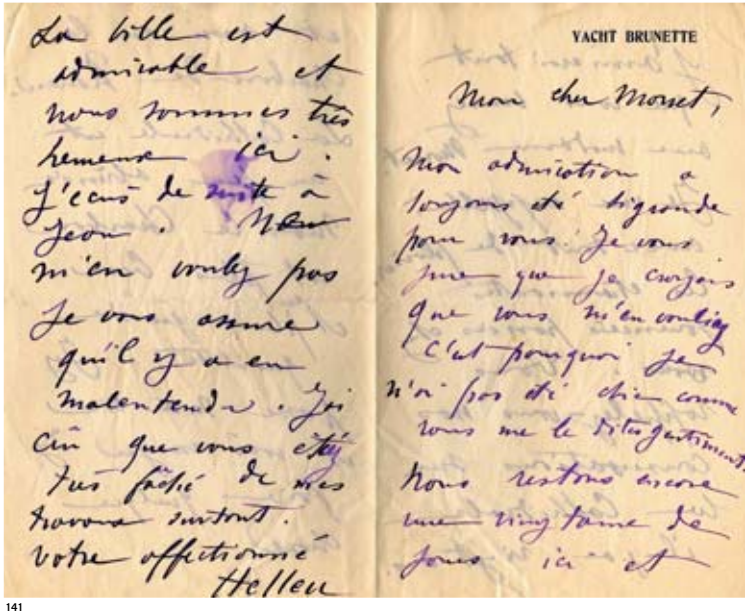
**140**

## Paul HELLEU

L.A.S., [janvier 1903], à Claude Monet ;
3 pages in-8.

**1 000 / 1 200** €

Sa fille Ellen va mieux. « Vous savez que je vous admire et vous aime beaucoup ». Il revient d'Angleterre : « J'ai cru mourir de chagrin là-bas où je travaillais tant que j'ai brisé ma pauvre machine et je suis tué par tout cela. […] J'ai vu des tableaux de vous là-bas admirables »…




141

**141**

## Paul HELLEU

2 L.A.S., Rouen [début septembre 1908], à Claude Monet ; 7 pages in-8, à l'en-tête du *Yacht Brunette*.

**2 000 / 2 500 €**

Il vient d'arriver à Rouen en bateau, et sa première pensée est pour Monet. « Nous sommes partis du Hâvre la nuit, le matin à Tancarville nous étions dans le brouillard, dans de magnifiques Turner et Monet et arrivés au soleil à Rouen ». Il serait heureux que Monet et sa femme viennent les voir : « Vous savez mon admiration de trente ans pour vous. […] Je serai si heureux de vous montrer ma maison et je suis sûr que vous l'aimerez autant que moi. J'ai à bord votre portrait au milieu des pieds d'alouettes depuis une semaine. Ne me refusez pas ce plaisir. J'espère que vous ne m'en voulez pas de mes *erreurs* d'artiste. J'ai agi en père pour mes enfants. Mais j'espère que vous me rendrez votre estime »…
« Mon admiration a toujours été si grande pour vous. Je vous jure que je croyais que vous m'en vouliez. C'est pourquoi je n'ai pas été chic comme vous me le dites gentiment. […] Je me rappelle avec tant de plaisir les charmantes journées passées chez vous. Vous rappelez-vous nos conversations sur la Cathédrale il y a vingt ans, et aussi sur le charbon de Rouen. La Cathédrale est un peu abîmée mais le charbon est plus beau et en plus grande quantité. J'y passe ma vie et vais essayer d'y faire quelque chose. La ville est admirable et nous sommes très heureux ici. […] Je vous assure qu'il y a eu malentendu. J'ai cru que vous étiez très fâché de mes travaux surtout »…

**142**

## José-Maria de HEREDIA

(1842-1905) poète.

L.A.S., mardi 12 juillet [1892 ?], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**400 / 500 €**

Il intervient en faveur de son ami Fausto Mora, qui « désire acheter dans les prix doux, un tableau de vous. Il fait le commerce des tableaux à New York et, en cas de réussite, serait un excellent agent pour vous, absolument *sûr*. Ce n'est pas un marchand ordinaire, mais un gentleman de tous points » ; il l'engage à se mettre en rapport avec lui.

**143**

## Paul HERVIEU

(1857-1915) écrivain.

2 L.A.S., Paris, 1887-1888, à Claude Monet ; 2 pages et demie in-8.

**300 / 400 €**

*29/XI/87* : il lui annonce la venue de Mirbeau à Paris pour une huitaine de jours. * *26/III/88* : il lui communique l'adresse de Maurice Bouchor. « Je me console relativement de votre absence aux Cosaques, par la pensée que vous êtes dans le pays du soleil, votre vieux collaborateur, et que vous êtes en train de faire des chefs d'œuvre ensemble. Mirbeau a quitté Paris hier soir pour Kerisper, d'où il doit repartir sans retard pour aller vous trouver. Ce pauvre ami est en proie à une fièvre intermittente dont il lui faut à tout prix se débarrasser »…

**144**

## Arsène HOUSSAYE

(1815-1896) écrivain.

L.A.S., [1889 ?], à Claude Monet ; demi-page in-8.

**200 / 300 €**

« Pourquoi n'avez vous pas accepté ce chef d'œuvre : *La femme au gant* que j'offrirai un de ces jours au Musée du Luxembourg ? »… [Il s'agit probablement de l'Exposition universelle de 1889, et du prêt du tableau *Camille ou La Femme à la robe verte* (W65, Kunsthalle de Brême) que Houssaye avait acheté 800 F à Monet en octobre 1868, et qui restera invendu à la vente Houssaye en 1896.]

**145**

## Georges JEAN-AUBRY

(1882-1950) écrivain.

L.A.S., *Le Havre* [début janvier 1912], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**200 / 300 €**

À propos du *Portrait de Madame Gaudibert* (W121, Musée d'Orsay), qu'il a enfin pu voir : il n'est pas noirci et n'a pas souffert d'avoir été roulé : « il est resté d'une belle fraîcheur. […] J'espère arriver à vaincre les raisons mesquines qui font que le portrait de Mr Gaudibert [W120 et 122, perdus] est encore roulé à l'heure qu'il est ». Il espère pouvoir les faire photographier, et dit à Monet son admiration profonde.

**146**

## Georges JEANNIOT

(1848-1934) peintre et graveur.

4 L.A.S., 1889-1891, à Claude Monet ; 9 pages in-8.

**1 200 / 1 500 €**

*4 février 1889* : son père a une grande admiration pour Monet dont il a vu les tableaux chez Durand-Ruel, qui donnent « une sensation si juste et si belle de la nature » ; il va le mener chez Van Gogh. « Avez-vous fini vos givres ? J'y ai pensé bien souvent, et je ne me lasse pas d'admirer par le souvenir les résultats si grands que vous obteniez avec des moyens en apparence si simples »… * *[Vers 1891 ?]* : « Votre exposition est superbe. Et si vous aviez entendu ce qu'on en disait avant-hier devant moi vous ne vous seriez pas ennuyé ».
*Diénay (Côte d'or) 24 novembre 1891*. Il n'a pas mal reçu ses conseils, « absolument justes et dictés par l'amour profond de l'art […] Quand vous verrez Degas, demandez-lui ce qu'il pense de moi. Il m'a toujours dit son sentiment tout entier. […] Je sais quand j'ai fait une ordure et quand j'ai fait une bonne chose ». Il a passé tout son été sur l'illustration des *Misérables* : « Je me suis appliqué à chercher des dessins de caractère, à dégager d'une silhouette donnée une manière particulière de la voir. Je me suis attaché à la construction des têtes, au dessin des mains, des jambes », tout cela à sa grande satisfaction : « Il n'y a rien en effet de plus enivrant que de poursuivre l'expression de ses sentiments à travers des formes ou des couleurs qui jouent devant vos yeux ». Il a eu la visite de Degas : « Nous avons fait des folies, de l'eau-forte tout le temps. Nous avons massacré des zincs et des cuivres. Nous avons employé les trucs et les ficelles les plus mystérieuses, les grains les plus inédits et il a imaginé de tirer seul et sans presse des épreuves qui ont eu un certain succès parmi les habitants de Diénay »… * *S.d.* : il interviendra auprès de ses amis de Dijon et des officiers du 129e. Il est à Diénay, petit village de Côte d'Or, en plein travail pour l'illustration des *Misérables* : « Je compte chaque semaine une vingtaine de nouveaux cheveux blancs. C'est embêtant mais productif ». Il est heureux que son article ait plu à Monet : « Je voudrais avoir à ma disposition tous les journaux de Paris pour dire ce que je pense, […] surtout lorsque l'admiration pour le talent se complète par la sympathie profonde pour l'artiste »…
On joint une chemise autographe de Monet : « lettres de Jeanniot » ; et 1 L.A.S. de Georges Lecomte, 10 juillet 1888 (1 p. in-8 à en-tête de la revue *La Cravache*, déchirures), identifiant Georges Jeanniot comme l'auteur d'un article anonyme faisant les louanges de Monet.

147

## Frantz JOURDAIN

(1847-1935) architecte et critique d'art.

L.A.S., 22 février 1920, à Claude MONET ; 1 page et demie in-8, à en-tête *Société du Salon d'Automne.*

**300 / 400 €**

Il le remercie chaleureusement de son « fastueux envoi » pour le prochain salon : « J'ai évoqué tout un passé heureux, nos affectueuses relations, notre séjour à Fresselines, nos dîners avec GEFFROY, nos conversations, nos enthousiasmes et nos luttes. Je vous dois les meilleurs jours de ma vie, et en regardant cette toile si pleine de puissance et de jeunesse que vous nous avez envoyée, j'ai retrouvé éternellement vivante l'admiration de ma jeunesse pour le plus grand peintre de ma génération »...

148

## Raymond KOECHLIN

(1860-1931) journaliste, historien, professeur et amateur d'art, il fut Président de la Société des Amis du Louvre.

3 L.A.S., 1905-1915, à Claude MONET ; 7 pages in-8.

**400 / 500 €**

*Londres (Charing Cross Hotel) 25 mars 1905* : « c'est la première fois que je retourne à Londres depuis que j'ai vu vos *Tamises,* et il faut que je vous dise toute la joie que j'ai eue de revoir ce merveilleux paysage que vous nous avez fait mieux comprendre. Il faisait aujourd'hui un de ces demi-brouillards lumineux : je me suis arrêté dix fois sur les ponts et les quais en pensant à vous. […] Que vous avez senti profondément cette féerie et que nous devons vous remercier de l'avoir traduite pour notre plus intime bonheur ! ». * *Paris 15 mai* : il viendra à Giverny « voir des *Tamises* inédites »…
*Paris 2 janvier 1915* : il s'inquiète de savoir comment Monet supporte la guerre et espère qu'il peut mener à bien ses projets sur les *Nymphéas* : « Vous me parliez alors d'une salle à manger comme entourée d'eau où sur tous les murs les nymphéas flotteraient à hauteur de l'œil »…

149

## Ernest LAURENT

(1859-1929) peintre.

L.A.S., Paris 8 février 1921, à Claude MONET ; 3 pages et demie in-8.

**300 / 400 €**

SUR L'ACQUISITION PAR L'ÉTAT DES *FEMMES AU JARDIN* (W67, Musée d'Orsay).
Il a revu « au Louvre le beau tableau des jeunes femmes dans le jardin, il a fait grande impression sur les membres du Conseil des Musées et le résultat que nous souhaitions a été obtenu à la quasi unanimité ». Il a retrouvé le même plaisir qu'il avait eu en le voyant à Giverny lors de sa visite : « la bienveillance si cordiale de votre accueil, enfin l'admirable ensemble de ce que nous avons eu la joie d'y voir, composent un souvenir que je ne sais pas évoquer sans émotion »…

150

## Auguste M. LAUZET

(1865-1898) peintre et graveur.

8 L.A.S., à Claude MONET ; 30 pages in-8, sous chemise de la main de MONET : « lettres de Lauzet ».

**1 200 / 1 500 €**

BELLE ET RARE CORRESPONDANCE DE CET ARTISTE MORT À TRENTE-TROIS ANS.
C'est d'abord une correspondance de jardiniers : de La Garde près de Toulon et Aubagne, il envoie à Monet des figues et des graines d'œillet, Monet lui envoie des graines de soleil ; il cherche des poteries : « je voudrais attendre les bonnes fournées pour les choisir d'un bel émail. Si elles vous plaisent, il vous sera facile de vous faire faire ici tout ce que vous voudrez, d'après vos dessins ou vos indications, et à des prix dérisoires, au prix des marmites de terre »… Puis le ton change, à la suite de la grave maladie pulmonaire de Lauzet, qui se retrouve sans ressources : grâce au concours de Puvis de Chavannes, Rodin, Cazin, Pissarro et Berthe Morisot, Armand SILVESTRE organise à son profit une vente chez Durand-Ruel, et Lauzet sollicite un don de la part de Monet : « il faut que je renonce à tout jamais à la gravure ; je n'en pourrai plus faire du tout. C'était mon unique ressource ». Il remercie ensuite vivement Monet de sa générosité, et deux ans plus tard se trouve à une exposition de Monet qui l'émerveille : « C'est la nature tout entière qui vous inonde ses joies, à travers votre rêve ; vous l'avez saisie toute frissonnante, et fixée pour l'éternité avec une maîtrise telle que votre art maintenant dépasse son moyen d'expression ». Dans une dernière lettre, il lui annonce sa visite à Giverny, en compagnie du docteur POZZI, fervent admirateur, qui pourrait « en ami » consulter sa fille malade.

151

## Marie Ernest LEFÈVRE

épouse d'Ernest Lefèvre (1833-1889), avocat et homme politique, neveu d'Auguste Vacquerie, propriétaire de Villequier, et qui sera un des exécuteurs testamentaires de Victor Hugo.

11 L.A.S., Paris et Villequier 1888-1900, à Claude MONET ; 30 pages in-8, la plupart à son chiffre et deuil.

**400 / 500 €**

CORRESPONDANCE AMICALE. Elle cherche pour le journaliste Philippe GILLE une propriété près de Giverny (8 mai 1888) ; elle dit à Monet son admiration après l'exposition chez GOUPIL « pour ces merveilles de lumière et de transparence » (25 juin 1888) ; elle le félicite pour son mariage avec Alice, dont elle se réjouit, dit son admiration pour *les Peupliers*, admiration qu'elle partage avec Georges RODENBACH (18 juillet 1892)… Elle l'invite à dîner avec sa femme, s'enquiert de sa santé et de celle des siens, annonce sa visite à Giverny en compagnie des RODENBACH, le reçoit à Villequier où elle fait des séjours réguliers et s'occupe d'Auguste VACQUERIE : « ma présence auprès de lui constitue mon plus impérieux devoir »…

152

## Henry LEROLLE

(1844-1925) peintre, musicien et collectionneur.

L.A.S., Paris 15 octobre 1920, à Claude MONET ; 1 page in-8.

**200 / 300 €**

« Je vois dans les journaux que vous allez rompre l'ensemble de vos peintures que j'ai tant envie de voir. Et j'en ai le désir plus que jamais ». Il aimerait venir mardi avec sa femme, et demande à Monet de venir les chercher à Mantes

153

## Léon LHERMITTE

(1844-1925) peintre.

L.A.S., Mont St Père par Château-Thierry 24 octobre 1889, à Claude MONET ; 1 page et demie in-8.

**400 / 500 €**

Il est heureux de contribuer à l'achat de l'*OLYMPIA* et s'inscrit pour 50 francs : « Je partage entièrement votre avis que rien ne peut mieux honorer la mémoire de MANET que d'offrir au Louvre cette toile une des plus caractéristiques de son œuvre » ; il transmet sa lettre à CAZIN « qui je n'en doute pas, sera heureux de se joindre à nous »…

154

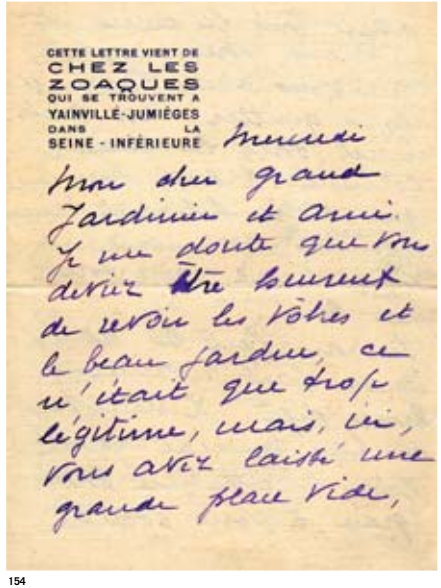
## Charlotte LYSÈS

(1877-1956) comédienne, première femme de Sacha Guitry.

8 L.A.S., [1913] et s.d., à Claude MONET ; 20 pages in-8 et in-4, une adresse.

**1 000 / 1 200 €**

CHARMANTE ET AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE de la comédienne avec celui qu'elle appelle son « beau Monet », son « cher et grand jardinier », envoyée de sa propriété *Chez les Zoaques*, ou des villes où elle est en tournée (Bruxelles, Le Caire, Vienne).
Elle le remercie de ses conseils pour son jardin « Zoaque », lui raconte ses succès théâtraux avec Sacha GUITRY : à Bruxelles, « Sacha a la grippe – il est furieux et embêtant !! comme s'il avait avalé une arête » ; elle lui fait part de son émerveillement devant *La Ronde de nuit* et autres REMBRANDT qu'elle a vus à Amsterdam ; du Caire, elle lui raconte leurs excursions dans la Ville des Morts et aux tombeaux des Khalifes : « il faudrait un rayon de lune sur les tombeaux d'ivoire, pour vous évoquer la magie de ce que nous avons vu » ; elle l'assure toujours de son affection, et elle regrette que son emploi du temps très chargé ne lui laisse pas le loisir d'aller le voir comme elle le désire, mais se réjouit quand elle peut le faire : « Combien cela m'a été bon de vous revoir, hier, si vaillant, en si belle santé. […] Et puis continuez à peindre et soyez content. J'ai emporté du soleil et de la lumière, hier. On a en tant besoin ici-bas »…




154

155

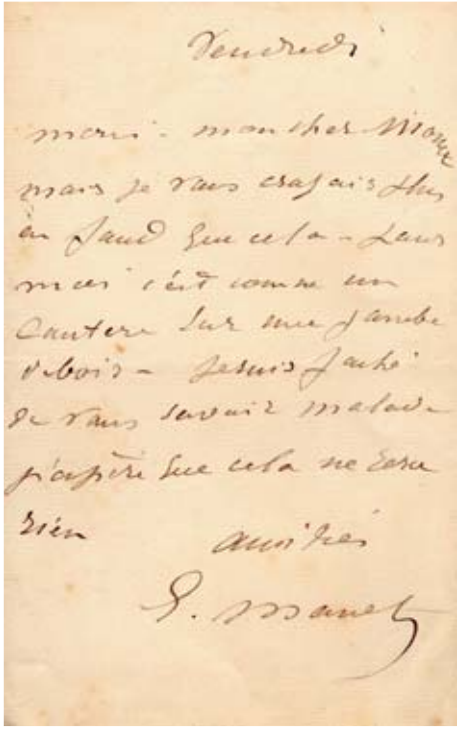
## Edmond MAÎTRE

(1840-1898) administrateur, peintre et musicien dilettante, ami et collectionneur des impressionnistes.

3 L.A.S., 1879-1880, à Claude MONET ; 11 pages in-12.

**600 / 800 €**

*25 octobre 1879* : « Si – par impossible – le tableau dit de FAURE que j'ai vu ce matin chez vous n'est pas vendu aujourd'hui, réservez-le moi. […] Sans doute, j'aimerais bien mieux avoir la vue de Vétheuil au premier plan vert, mais c'est chose trop importante et qui vous fait trop d'honneur pour l'ensevelir chez moi sans profit pour vous »… * *5 janvier 1880* : il espère lui placer une ou deux toiles, et le remercie pour la « charmante étude » qu'il lui a offerte en lui demandant ce qu'elle représente : « Est-ce la Seine ? Est-ce l'Oise ? J'ignore la géographie en ma qualité de Français »… * *21 avril 1880* : il n'a pu lui rendre visite : « j'ai demeuré cloué trois jours à l'Hôtel Drouot […] et je regrette que vous ayez pu m'accuser d'indifférence. Je me suis toujours intéressé et je m'intéresse toujours plus vivement à tout ce que vous faites et je vous supplie de ne pas me tenir rigueur. Je suis très content que vous ayez envoyé au Salon, malgré l'accueil semi-gracieux que vous y avez reçu. J'espère vous rencontrer à l'ouverture »…



156

**156**

## Édouard MANET
(1832-1883)

2 L.A.S., [vers 1879 ?], à Claude Monet ;
1 page in-8 chaque.

**3 000 / 3 500 €**

Lettres probablement relatives au remboursement des nombreux prêts que Manet avait faits à Monet.
*Vendredi*. « Merci, mon cher Monet. Mais je vous croyais plus en fond que cela… Pour moi c'est comme un cautère sur une jambe de bois. Je suis fâché de vous savoir malade j'espère que cela ne sera rien »…
*Dimanche*. « Ma foi, mon cher Monet, puisque vous me l'avez offert j'accepterais en ce moment avec plaisir. Il me tombe justement sur la tête une tuile inattendue »…
On joint une chemise autographe de Monet (déchirée) : « lettres d'Edouard Manet ».

**157**

## [Édouard MANET]

Télégramme et faire-part de décès, mai 1883 ;
1 page obl. in-8 et 1 page in-4.

**800 / 1 000 €**

Mort de Manet.
Télégramme d'Eugène Manet, Paris 1er mai 1883, annonçant à Monet le décès de son frère : « Mon cher Monet mon frère mort enterrement Jeudi midi acceptez vous tenir un des cordons réponse 39 Saint Pétersbourg ».
Faire-part de décès de « Monsieur Édouard Manet, artiste peintre, chevalier de la Légion d'Honneur, décédé le 30 avril 1883, en son domicile […] à l'âge de 51 ans ». Les obsèques se feront le 3 mai en l'église Saint-Louis d'Antin, et l'inhumation au Cimetière de Passy.

**158**

## Eugène MANET
(1833-1892) frère d'édouard Manet, époux de Berthe Morisot.

2 L.A.S. 1890 et s.d., à Claude Monet ;
3 pages et demie in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Au sujet de la donation à l'État de l'*Olympia* de Manet.
*17 mars 1890*. « Je suis fort de votre avis, laisser le temps faire son œuvre et accepter le stage au Luxembourg. Cependant faire en sorte que le tableau soit placé de manière à être jugé par le public ». Ils ont vu une maison de campagne à Meulan, qui les rapprocherait de Monet. Puis il évoque Mallarmé : « Le poëte veut essayer de sa vis comica sur les Belges et les surprendre l'année prochaine par une conférence gaie. Ne pourrions nous pas essayer ce groupement qui a si bien réussi pour l'*Olympia*, pour avoir la primeur des productions oratoires de cet incomparable virtuose de la parole. Je ne doute pas que la conférence sur Villiers ne vous ait enthousiasmé comme moi. C'est la plus belle chose que j'aie entendue »…
*Lundi*. Il est heureux d'apprendre que sa santé se soit améliorée, et lui permette de regagner Giverny…

**159**

## Blanche MARCHESI
(1863-1940) soprano.

2 L.A.S., 1907 et s.d., à Claude Monet ; 5 pages in-8, une à son adresse anglaise à *Kilburn Priory.*

**400 / 500 €**

*Kilburn Priory Décembre 1907*. Elle a toujours voulu le rencontrer : « nous sommes les *heureux* possesseurs de votre superbe toile, *le Pin parasol, Antibes* [*Montagnes de l'Estérel*, W1192, Courtauld Institute Art Gallery, Londres]. Cela ensoleille joliment notre maison – et mon cœur ». Mais leur autre toile, qu'ils aiment tant, de la *Berge de Lavacourt* [W615, Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires], « montre des craquelures qui proviennent du vernis. Je ne veux pas laisser toucher cette toile, je tremble que l'on l'abime ». Elle lui demande la permission de la lui apporter à Paris ou à Giverny, s'il est d'accord… * *Lundi de Pâques*. N'ayant pas eu le temps de demander des lettres d'introduction pour venir le voir à Giverny, « cette maison vers laquelle toutes les pensées des amateurs de peinture se portent », elle se présente : « Nous sommes des amis et amateurs encore plus frénétiques que le baron de Meyer […] Le Baron Caccamisi mon mari et moi, nous considérerions un bonheur et un honneur immense d'être admis au sanctuaire. […] Nous sommes clients et grands amis des Durand-Ruel et je suis cette chanteuse qui a donné un concert à Londres pour le fond "Impressionniste" qui doit servir à acquérir un Monet à la Nation anglaise »…

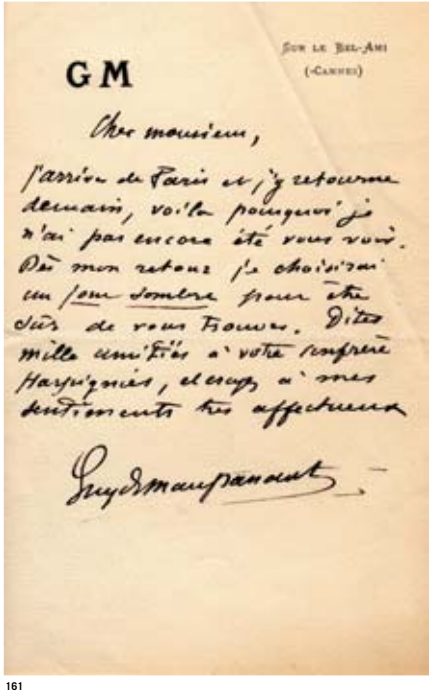
**160**

## Camille MAUCLAIR
(1872-1945) écrivain et critique d'art.

L.A.S., Saint-Leu-la-Forêt [vers 1920], à Claude Monet ;
3 pages un quart in-8.

**400 / 500 €**

Il lui envoie un article : « Il y a plus de trente ans que je vous admire. J'ai écrit bien des fois mes raisons de vous admirer – notamment dans la première Histoire de l'Impressionnisme qui ait été publiée ». Il a souvent voulu aller le voir, comme l'y engageait son cher Rodin, mais n'a jamais osé, « parce que la haine gratuite et neurasthénique de Mirbeau me desservait partout, et qu'il était votre ami. […] et puis, j'ai le respect des grands travailleurs : je suis moi-même un indépendant, un "à l'écart" »… Né en 1872, il écrivait dès 1890 dans la Revue indépendante « mes enthousiasmes pour votre génie et pour la haute dignité de votre vie. Les années se sont écoulées. Je ne voudrais pas que vous ignoriez un des êtres qui vous ont le plus sincèrement aimé, avec un entier désintéressement »…




161

**161**

## Guy de MAUPASSANT
(1850-1893)

L.A.S., *Cannes* [printemps 1888], à Claude MONET ;
1 page petit in-8 à son chiffre et adresse *Sur le Bel-Ami (Cannes)*.

**1 200 / 1 500 €**

Il arrive de Paris et y retourne demain : « voilà pourquoi je n'ai pas encore été vous voir. Dès mon retour je choisirai un *jour sombre* pour être sûr de vous trouver. Dites mille amitiés à votre confrère HARPIGNIES »…

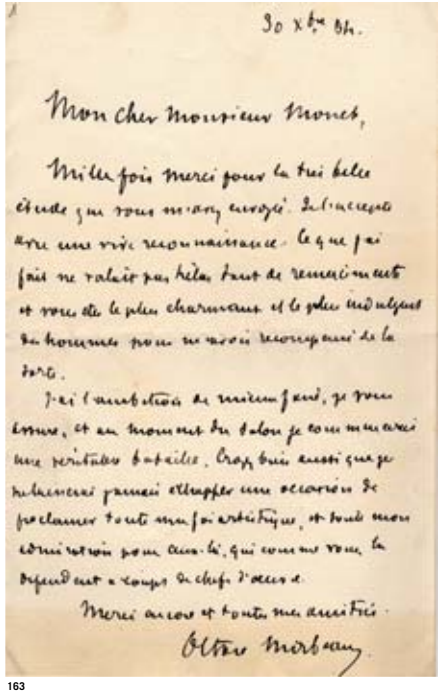
**162**

## Arthur MEYER
(1844-1924) journaliste.

L.A.S., *Fontainebleau* [1909], à Claude MONET ;
2 pages in-8 à son adresse *Villa Bechet, Fontainebleau*.

**400 / 500 €**

JOLIE LETTRE DE REMERCIEMENTS POUR UNE RELIURE PEINTE [Arthur Meyer avait commandé à Monet une peinture pour orner la reliure en vélin de l'édition originale de *La Terre* d'Émile Zola ; Monet fit deux peintures sur chacun des plats : *Meule, soleil couchant* (W1773) et *Paysage à Port-Villez* (W1774, Musée national d'Art occidental, Tokyo)].
C'est une « délicieuse surprise » ; en recevant « le précieux colis, je m'étais contenté de l'admirer fort, mais l'avais laissé reposer sur son joli lit blanc. Je ne voulais le confier à personne ». En l'apportant chez le relieur GRUEL, et en le retirant « très délicatement de sa couchette […] je m'étonne que la peinture soit sur le verso. Je suppose qu'il y a qque erreur, lorsque l'ouvrant dans le sens naturel, j'aperçois […] un second Monet. Réellement, mon cher et grand maître, vous avez exagéré » ; il ne sait comment lui exprimer sa reconnaissance. « Pour le moment, je suis très fier d'avoir un aussi joli livre »…




163

**163**

## Octave MIRBEAU
(1848-1917) écrivain et critique d'art.

L.A.S., 30 décembre 1884, à Claude MONET ;
1 page in-8.

**600 / 800 €**

REMERCIEMENT POUR LE DON DU TABLEAU *LA CABANE DU DOUANIER* (W739, Fogg Art Museum, Cambridge, Mass.), après le premier article de Mirbeau consacré à Monet (*Notes sur l'art. Monet*, dans *La France* du 21 novembre 1884). [M1]
« Mon cher Monsieur Monet, Mille fois merci pour la très belle étude que vous m'avez envoyée. Je l'accepte avec une vive reconnaissance. Ce que j'ai fait ne valait pas hélas tant de remerciements et vous êtes le plus charmant et le plus indulgent des hommes pour m'avoir récompensé de la sorte. J'ai l'ambition de mieux faire, je vous assure, et au moment du Salon je commencerai une véritable bataille. Croyez bien aussi que je ne laisserai jamais échapper une occasion de proclamer toute ma foi artistique, et toute mon admiration pour ceux-là, qui comme vous, la défendent à coup de chefs-d'œuvre »...

**164**

## Octave MIRBEAU

L.A.S., [juin 1886], à Claude MONET ;
1 page et demie in-8 à l'encre violette.

**400 / 500 €**

LETTRE INÉDITE sur la fin de sa collaboration à *La France* et son hostilité au critique Louis de FOURCAUD.
« Je ne puis plus rien faire à *la France*, et j'ai même dû ne pas achever mon Salon. Il m'a semblé qu'il n'était point mauvais de faire un article au *Gil Blas* » [*La Nature et l'Art*, 29 juin 1886] Fourcaud est furieux, et Courtois en colère a ajouté que « *tous les peintres sérieux* me traitaient de fou et d'énergumène. Mais ce qu'il y a à retenir de cela, c'est que tous les Courtois vous trouvaient beaucoup de talent, tant que vous n'étiez pas dangereux, et qu'ils ne vous en trouvent plus maintenant que vous arrivez au public. C'est juste, et consolant ». Il charge Monet de remercier RENOIR de sa gentille lettre…

**165**

## Octave MIRBEAU

7 L.A.S., [Noirmoutier août-octobre 1886], à Claude Monet ; 8 pages in-8 ou in-12.

**2 000 / 2 500 €**

Belle correspondance, en partie inédite, incitant Monet à venir travailler à Noirmoutier. [Mirbeau s'est installé fin juillet à Noirmoutier pour terminer son roman *Le Calvaire* ; il y restera jusqu'à la fin de novembre. Monet choisit d'aller peindre à Belle-Île-en-mer, où il débarque le 12 septembre, et où Mirbeau lui rendra une brève visite du 3 au 9 novembre ; Monet fera cependant un rapide séjour de cinq jours à Noirmoutier fin novembre, avant de rentrer à Giverny.] [M3-7]

[*Août*] « Je ne puis vous dire qu'une chose : c'est admirable, admirable, admirable. Il faut absolument que vous veniez dans ce pays. D'un côté, vous avez la baie de Noirmoutiers : un lac d'Italie, moins bleu et plus fin de tons ; de l'autre côté, la mer terrible, le grand large qui aboie, la grande houle qui fait : hou hou !... Jamais, à Étretat, ni sur un point quelconque de la Manche, vous ne pouvez rencontrer cette sensation d'infini… Vous êtes, décidément, un grand artiste, mon cher ami. J'ai regardé la mer à votre intention. Et vous êtes le seul, le seul entendez-vous bien, qui en ait exprimé le mystère. Je vous adore. Mais venez, venez ! »…

[*15 septembre*] … « Mon roman m'occupe beaucoup ». Il commence à paraître dans la *Nouvelle Revue*. « Nous vous attendons avec impatience. […] Il y a pour vous, ici, des coins admirables... Je vous ai retenu entr'autres, une dune, d'un vert tendre, étonnant, d'un mouvement admirable, et par delà, un espace de mer grandiose, avec, dans le coin, à droite, un bout de plage, très rose, noyé toujours dans une petite brume »...

« Il faut absolument que vous veniez ici […] Faites votre tournée de Bretagne, et venez ensuite à Noirmoutier, pour un mois. […] dans une promenade, nous avons découvert le *Paradou*. C'est une véritable folie de végétation, un fouillis d'arbres déments, de fleurs, de fruits ; le chêne à côté de l'eucalyptus, le hêtre près du mimosa, les cactus voisins du saule, et dans tout cela qui est vierge, abandonné depuis plus de cent ans, une vaste trouée, par où l'on voit la mer ». Il faut six heures pour venir en bateau de Belle-Île. Avec le matelot Mabilleau, ils pourront aller à l'île d'Yeu, etc. Il se débat avec Juliette Adam qui l'oblige à couper des passages de son roman, qu'il rétablira dans le volume… * Il donne son adresse pour envoyer la caisse de toiles, est débordé de travail pour la troisième partie de son roman ; le voyage de Belle-Île à Noirmoutier est facile.

[*Mi-octobre*] Il reste jusqu'en décembre. « Des dunes, il y en a à foison, et d'admirables […] comme mouvement et comme ton, vous ne pouvez aussi trouver de plages plus belles où le sable est rose, violet, rouge […] Mon roman s'achève. Je n'ai plus que 70 pages à faire »… * [*Fin octobre*] « J'espère bien pouvoir aller vous chercher » ; sinon, Monet trouvera aisément un bateau pour le mener à Noirmoutier, en descendant au Bois de la Chaise… * [*1er novembre*] « Je comprends vos ennuis là-bas, avec ce temps […] Moi je termine mon roman, et je serai là-bas le trois novembre »…

**166**

## Octave MIRBEAU

6 L.A.S., [Paris janvier-mai ? 1887], à Claude Monet ; sur 5 pages in-8 et 1 page in-12 (une au crayon).

**1 500 / 2 000 €**

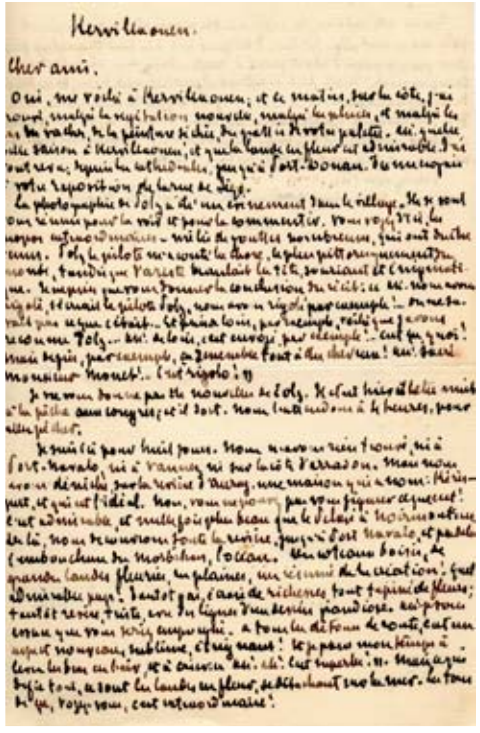
Lettres amicales en grande partie inédites. [M10-11]

« J'arrive vendredi matin. Et je descendrai 1, Rue Tronchet. Le soir je dîne aux Cosaques. Venez-y surtout. […] Ah ! que j'ai de choses à vous dire »… * « Je n'ai pas eu une seconde à moi, bousculé que je suis ». Il invite Monet à dîner…

[*Mars*] « Que devenez-vous ?... On ne vous voit plus ». Il raconte une entrevue avec Juliette Adam, qui l'a supplié de renoncer à faire le Salon dans sa revue, montrant des lettres de Bouguereau, Bonnat, etc. Il a accepté, à condition de faire un article sur « l'Exposition des Internationaux »…

Sur sa future femme, l'actrice Alice Regnault (que Mirbeau épouse le 18 mai 1887) : « Alice est un peu fâchée encore, quoique moins… Je regrette beaucoup que vous lui ayez dit cela. Vous savez, les femmes, il ne faut jamais rien leur dire. Je savais que vous aviez voté contre elle […] Ne perdez pas courage, sacristi ! Et luttez. Il ne faut pas que le terrain soit perdu »…

[*Avril ?*] « Je suis très content de ce que vous me dites à propos de Renoir […] Ah ! ça va commencer à devenir intéressant votre exposition ». Il a écrit à Rodin… * [*Mai*] au sujet du banquet wagnérien : « Lundi on donne à Lamoureux un grand banquet de protestation. Rodin, Renoir en sont. J'en suis. Venez »…



**167**

**167**

## Octave MIRBEAU

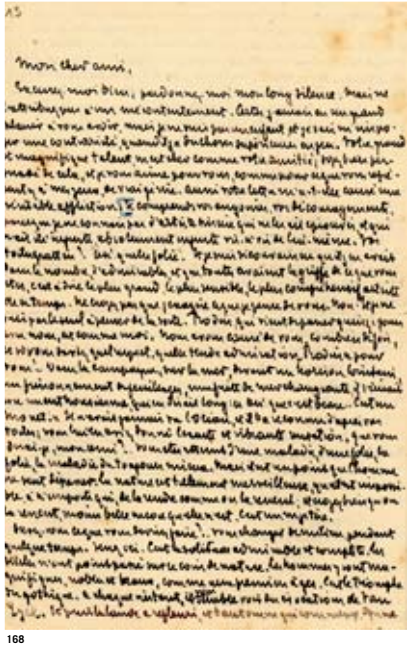
2 L.A.S., [Belle-Île fin juin-début juillet 1887], à Claude Monet ; 1 page et demie et 2 pages in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Jolies lettres de Belle-Île, sur les traces de Monet. [la première inédite, et M12].

« Oui, me voilà à Kervillaouen ; et ce matin, sur la côte, j'ai trouvé, malgré la végétation nouvelle, malgré les pluies, et malgré les pas des vaches, de la peinture séchée, des grattis de votre palette. […] la lande en fleur est admirable. J'ai tout revu : depuis les cathédrales, jusqu'à Port-Donan. Je me croyais à votre exposition de la rue de Sèze ». Il évoque le pittoresque marin Poly, qui avait servi de porteur à Monet… Il ne reste que huit jours, avant de s'installer à Kérisper, sur la rivière d'Auray : « De là, nous découvrons toute la rivière, jusqu'à Port Navalo, et par delà l'embouchure du Morbihan, l'océan. Des côteaux boisés, de grandes landes fleuries, des plaines, un résumé de la création ! »… etc.

Ils vont quitter Kervillaouen pour Kérisper. Il va lui faire envoyer des homards par les Marec. Il raconte son achat de deux corneilles, qui ne le quittent plus. On parle toujours à Belle-Île de Monet, qu'on appelle « Monsieur Bonnet », que Mirbeau met en garde contre le peintre Régnier qui se dit son meilleur ami… « Je suis content que vous fassiez des figures en plein air ! On attend cela de vous ! Si vous avez le même temps qu'ici, vous aurez pu travailler, et mener à bien des quantités de toiles... Alice a fait quelques études ». Il incite Monet à les rejoindre à l'automne : « quand vous viendrez, faites le voyage de jour, de Rennes à Redon. Il y a là, d'admirables choses, et la Vilaine, coulant entre des escarpements de beaux rochers rouges, n'est point un spectacle banal »…



168

**168**

## Octave MIRBEAU

L.A.S., [Kérisper vers le 10 septembre 1887], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Magnifique lettre luttant contre les doutes et les découragements de Monet. [M13, en partie inédite]
Son silence n'est pas signe de mécontentement parce que Monet ne vient pas le voir. « Votre grand et magnifique talent m'est cher comme votre amitié ; […] je vous aime, pour vous, comme pour tout ce que vous représentez à mes yeux, de vrai génie. Aussi votre lettre m'a-t-elle causé une véritable affliction. Je comprends vos angoisses, vos découragements, parce que je ne connais pas d'artiste sincère qui ne les ait éprouvés et qui n'ait été injuste, absolument injuste vis-à-vis de lui-même. Vos toiles grattées ? Ah ! quelle folie ! Et je suis convaincu qu'il y en avait dans le nombre d'admirables, et que toutes avaient la griffe de ce que vous êtes, c'est-à-dire le plus grand, le plus sensible, le plus compréhensif artiste de ce temps. Ne croyez pas que j'exagère ce que je pense de vous. Non. Et je ne suis pas le seul à penser de la sorte. Rodin, qui vient de passer quinze jours avec nous, est comme moi. Nous avons causé de vous, combien de fois, et si vous saviez quel respect, quelle tendre admiration Rodin a pour vous ! Dans la campagne, sur la mer, devant un horizon lointain, un frissonnement de feuillages, une fuite de mer changeante, il s'écriait avec un enthousiasme qui en disait long : "Ah ! que c'est beau…. C'est un Monet !" Il n'avait jamais vu l'Océan, et il l'a reconnu d'après vos toiles ; vous lui en avez donné l'exacte et vibrante sensation. […] Vous êtes atteint d'une maladie, d'une folie, la folie, la maladie du toujours mieux. Mais il est un point que l'homme ne peut dépasser. La nature est tellement merveilleuse, qu'il est impossible à n'importe qui, de la rendre comme on la ressent ; et croyez bien qu'on la ressent, moins belle encore qu'elle n'est. C'est un mystère ».
Il l'invite à « changer de milieu pendant quelque temps », et à venir : « C'est la solitude admirable et complète, les siècles n'ont point passé sur ce coin de nature. Les hommes y sont magnifiques, nobles et beaux, comme aux premiers âges. C'est le triomphe du gothique. A chaque instant, il vous semble voir des évocations de Van Eyck. Et puis la lande a refleuri, et l'automne qui commence donne au paysage, un peu dur d'accent, un incomparable et poignant mystère. Je vous assure, mon cher ami, qu'il est impossible de voir quelque chose de plus beau, et je suis convaincu que, dans ce calme, et devant cette nature nouvelle pour vous, vous reprendriez courage »...
Mirbeau ne fait rien de bon. À mesure qu'il avance dans son roman [*L'Abbé Jules*], il en voit « toute la vanité, toute l'imbécillité ; mais il y a entre nous deux cette différence que vous avez tort d'être ainsi, parce que vous vous jugez mal, et que j'ai raison, parce que je me juge bien. Mais j'ai des joies aussi. Je vis avec des poules, avec des plantes, avec un tas de choses et d'êtres qui m'émerveillent. Car je commence à en comprendre le langage »…

**169**

## Octave MIRBEAU

5 L.A.S., [Kérisper par Auray septembre 1887-mars 1888], à Claude Monet ; 4 pages in-8 et 1 page in-12 avec adresse (petites fentes à une lettre).

**1 500 / 2 000 €**

Lettres de Kérisper dans le Morbihan, où Mirbeau est venu achever son roman *L'Abbé Jules*. [M14, 17-19, et une inédite]
[*Vers le 20 septembre*] Il invite Monet à venir, après Rodin qui a été enthousiaste. Il voudrait à son tour lui dire « tous mes dégoûts de moi-même, tout le halètement de mon travail, pour un livre qui ne vaut certes pas, la plus rapide de vos impressions. Moi aussi, allez, je suis bien malheureux. Et il faudra que je me soulage une fois de toutes mes tortures. Cela me fera peut-être du bien ». Il enrage contre la candidature de Coquelin Cadet au dîner des Bons Cosaques : « formez un petit groupe pour empêcher ce cadet de passer. Prévenez Renoir, Helleu […] Arrangez-vous de manière à ce qu'il soit blackboulé. Si malgré tout, il passait, je vous assure que je ne remettrais plus les pieds aux Bons Cosaques »… Puis il évoque Rodin : « Rodin est admirable ! À la campagne il se laisse aller à parler. Et il sait tout, mon cher ami ! Et l'on est étonné des grandes et belles choses qu'il vous dit. Je connais peu de plus belles âmes que la sienne. Devant lui, tout mon orgueil tombe ; et je reste comme un Cabanel *conscient*, devant un Velasquez ! »… * « Quand venez-vous ? Le Morbihan vous attend, admirable. Et puis, j'ai besoin de vous. Il y a un violet que je ne puis attraper. J'ai beau faire toutes les combinaisons de couleur, toutes les juxtapositions, toutes les superpositions de ton, impossible d'y arriver »…
[*5 novembre*] Sa femme va mieux : « Durant sa maladie, Alice n'avait qu'une préoccupation : sa peinture. Elle avait commencé trois toiles, et elle se lamentait en pensant qu'elle ne pourrait pas les achever cette année. Même, dans le délire, elle ne parlait que de ça. […] je vais reprendre mon roman qui doit paraître au *Gil Blas* le 20 décembre ; et rentrer au *Figaro* où j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais en vain, pour avoir la critique d'art »...
[*Janvier 1888*] « Où êtes-vous ? Dans le soleil ? Vous avez de la chance. Moi, je ne suis dans rien. Je travaille comme un bagneux à terminer mon stupide *Abbé Jules*. Et les transes ! Et les angoisses de ne pas arriver. Je suis aux trois-quarts fou ! […] Ce pauvre Rodin ! Je crois bien qu'il est fâché avec moi. Et cela me fait de la peine. Je lui ai écrit un mot à propos de sa décoration, lui disant qu'il restait pour moi après sa décoration, ce qu'il était avant. Et que s'il était content, j'étais content. […] Je serais désolé de perdre son amitié. Ce que c'est pourtant que la décoration ! Et un grand bonhomme comme lui, qu'est-ce que ça peut bien lui faire ? »…
[*Vers le 1er mars*] « Voilà qu'après avoir terminé mon bouquin, et même huit jours avant de l'avoir terminé, j'ai été pris d'une intoxication de tabac, et de fièvres paludéennes. Sans être très malade, j'étais plongé dans un abrutissement tel que tout effort m'était pénible et douloureux. […] toutes les trois ou quatre heures, je m'évanouissais ». Il doit se reposer. Son livre est fini et va paraître : « Je n'en suis pas content, malgré qu'à Paris, quelques amis aient voulu me consoler. Je sens que c'est mauvais, déhanché, que l'originalité, qui aurait pu y être, n'est pas sortie. Enfin, je ne suis pas un homme de génie, pas même un homme [de] talent. Il faut me résigner à ce que je suis »… Il espère que Monet va rapporter de belles choses d'Antibes ; eux sont dans la neige et le froid. Il a parlé avec Gustave Geffroy, lui aussi furieux des toiles détruites par Monet : « C'est un véritable meurtre ! Prenez garde d'avoir la folie du toujours parfait ! »…

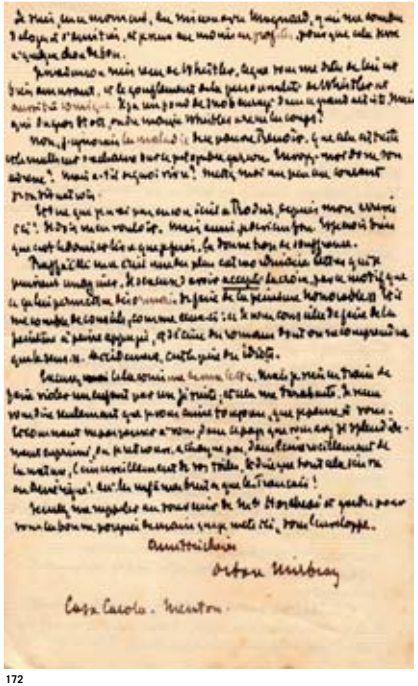
**170**

## Octave MIRBEAU

5 L.A.S., [mars-juin 1888], à Claude Monet ; 8 pages in-8 ou in-12, une adresse.

**1 200 / 1 500 €**

Lettres en partie inédites. [M20-22, 24-25]
[*Paris 21 mars*] Il veut partir pour le Midi, et demande à Monet (à Antibes) s'il connaît « une petite maison souriante et ensoleillée, à bon marché »…
[*Kérisper début avril*] Il hésite encore à partir, et a toujours la fièvre. Il n'est pas trop mécontent de *L'Abbé Jules* : « il n'a pas grand succès dans le public ; la presse le traite avec une indifférence qui serait pour me plaire. Mais je vois que dans les cénacles d'art et de littérature, il a assez bien réussi ». Il va écrire à Maupassant…
[*21 ou 22 avril*] La fièvre l'a repris et il part pour le Midi. Il évoque les déboires de l'exposition impressionniste : « Ce Cazin est vraiment canaille, et quant à Petit, c'est un imbécile. Il faut coûte que coûte que vous fassiez votre exposition. Et le père Durand, à défaut de la rue de Sèze, me semble encore préférable à rien ». Il a hâte de voir les tableaux faits par Monet à Antibes : « Ce doit être superbe. Du moment que vous n'en êtes pas mécontent absolument, je prévois d'admirables chefs-d'œuvre ». Puis il évoque l'accueil fait à son roman, qui a dérouté la critique : « le suffrage de quelques bons artistes que j'aime vaut mille fois, dans leur intimité, que toutes les bêtises des journalistes, dans leur retentissement » ; et il cite une lettre de Taine...
[*Menton mai*] Il conseille d'accepter la salle de Petit pour octobre, de décider Whistler à envoyer « quelques grands portraits », et d'y associer Rodin. Lui-même promet des articles dans la presse. « Je me suis mis à peindre. Il y a de fort belles choses, tout près d'ici, au Cap Martin. Figurez-vous que la première fois, j'étais enchanté. J'avais, c'était le hasard sans doute, donné une impression très bien. Alors je me propose de lâcher la littérature, et de me consacrer à la peinture. Mais, depuis, j'abîme tout ce que je fais ; et il ne reste rien de la première impression. Le pays est admirable »…
[*Kérisper fin juin*] Il est heureux que *L'Abbé Jules* ait plu à Monet, et il se réjouit du succès de ses toiles chez Goupil : « c'est significatif ; pour que cette maison si réactionnaire s'emballe de la sorte, c'est qu'elle sent le triomphe de votre art, définitif, et que l'avenir de son commerce est là. Il ne faut point chercher chez ces gens de raisons esthétiques. Allons, mon cher Monet, vous êtes arrivé, et crânement, sans concession, sans réclames, par la puissance seule de votre talent et par la dignité de votre caractère ». Mirbeau se moque de ses essais de peintre, évoque ses ennuis judiciaires, etc.



172

171

## Octave MIRBEAU

L.A.S., [Paris] 117, rue du Ranelagh [septembre 1888], à Claude MONET ; 1 page et demie in-8 (additions autographes de MONET à l'encre violette sur une page blanche).

**800 / 1 000 €**

SUPERBE LETTRE INÉDITE SUR LES TOILES D'ANTIBES DE MONET.
Ils sont rentrés à Paris, toujours en proie à la fièvre, et il est allé chez Goupil « voir ce qui reste de votre exposition. Les motifs d'Antibes par les lumières différentes, la mer verte avec les Alpes ; le pin ; la mer sous le mistral, avec ses langues de terre ensoleillée. C'est tout à fait admirable, mon cher Monet, et d'un art tellement puissant, tellement vivant, que ce n'est plus de l'art, mais de la nature même. Il y a dans vos toiles une transparence d'eau, une fluidité d'atmosphère, un mouvement, un frisson de la vie des choses, que vous n'aviez peut-être pas encore donnés aussi complètement. Je suis resté dans l'extase, aussi empoigné de suggestions et de rêveries, que j'étais devant la nature, au Cap Martin, cet hiver. Quelle lumière profonde, lointaine et gaie ! »…

172

## Octave MIRBEAU

L.A.S., Casa Carola, Menton [début février 1889], à Claude MONET ; 2 pages in-8.

**800 / 1 000 €**

LONGUE LETTRE SUR SON PROCHAIN ROMAN *SÉBASTIEN ROCH*, ET SUR LES PEINTRES. [M26]
… « Ah ! quel terrible moment que celui de l'enfantement d'un livre. Cela vous prend tout, votre temps, vos amis, votre santé ! Et quel atroce martyre, cette certitude où l'on est de ne rien faire qui vaille, le supplice de voir de belles choses au-dessus de soi, et de ne pouvoir les saisir. Je fais un livre, d'une difficulté peut-être insurmontable pour un homme de génie. Or vous pensez ce que cela doit être pour moi. C'est le roman d'un enfant. Je prends l'enfant à onze ans, et je le lâche à 17, l'âge auquel il meurt, et je mets 400 pages à décrire cette âme en face de l'éducation, en face du balbutiement de sa personnalité, laissant voir, par des aspirations confuses, incertaines, des élans spontanés, l'homme qu'il fût devenu plus tard. Cela m'avait longtemps tenté. Je m'étais dit : "Combien de grands artistes, de grands poètes meurent à 17 ans, et sont perdus pour nous". Enfin je travaille énormément, sans avancer beaucoup, car je rature, je recommence, je reprends sans cesse les chapitres. C'est une infernale vie ! Naturellement, je ne fais pas de peinture, et c'est ce qui me navre le plus. Et puis qu'est-ce que vous voulez que je peigne, en présence de cette admirable lumière que vous seul pouvez rendre ».
Il veut faire un article sur Monet pour son exposition dans *Le Figaro*, étant « au mieux » avec le directeur Magnard. Il évoque avec ironie « le gonflement de la personnalité de WHISTLER […] Il y a un fond de snob enragé dans ce grand artiste » ; il s'inquiète de « la maladie du pauvre RENOIR. Que cela est triste et le malheur s'acharne sur ce pitoyable garçon. […] Mais a-t-il de quoi vivre ? » ; il se moque de RAFFAËLLI, qui a « accepté la croix » : « Décidément, c'est le pire des idiots »…
Puis il conclut : « Excusez le laconisme de ma lettre. Mais je suis en train de faire violer un enfant par un jésuite, et cela me tarabuste. Je veux vous dire seulement que je vous aime toujours, que je pense à vous. Et comment ne pas penser à vous, dans ce pays que vous avez si splendidement exprimé, où je retrouve, à chaque pas, dans l'émerveillement de la nature, l'émerveillement de vos toiles. Et dire que tout cela s'en va en Amérique ! Ah ! les infâmes brutes que les Français ! »…

173

## Octave MIRBEAU

14 L.A.S., [février-juillet 1889], à Claude MONET ; 19 pages in-8 ou in-12.

**4 000 / 5 000 €**

BELLE CORRESPONDANCE, EN GRANDE PARTIE INÉDITE, AU SUJET DES ARTICLES DE MIRBEAU SUR MONET ET SES DÉMÊLÉS AVEC *LE FIGARO* POUR LES PUBLIER, ET SUR L'EXPOSITION MONET-RODIN À LA GALERIE GEORGES PETIT (21 juin, préfaces de Geffroy et Mirbeau). [M27-32 et inédits]
[*Menton vers le 20 février*] Mirbeau accepte d'écrire un article sur l'exposition de Monet chez Boussod et Valadon (ancienne maison Goupil, en mars) : « Non seulement cela ne me dérangera pas, mais j'y aurai un grand plaisir. C'est l'excuse de ce sale métier de journaliste que de pouvoir, de temps en temps, dire quelque chose de bien sur les choses et les hommes que l'on aime ». Mais il vient d'envoyer un article au *Figaro*, et il faudra attendre quinze jours : « C'est déjà une *grande marque de libéralisme* que MAGNARD permette un article sur un grand peintre, qui ne soit pas payé et ne soit pas cochonné par WOLFF [le critique d'art attitré du *Figaro*]. Je tâcherai qu'il vous plaise, c'est-à-dire que je tâcherai d'exprimer tout ce que vos toiles me suggèrent ». Il raille WHISTLER en déplorant qui se conduit comme « un gamin de 18 ans »… * [*Fin février*] Il pense que l'article passera, un peu tard, car c'est « une pilule à avaler » pour *le Figaro*, et Mirbeau lui-même le juge sévèrement et le trouve « stupide » ; dès qu'il aura fini son roman, il veut écrire « un livre d'art, dans lequel il y aura quatre études : Puvis de Chavannes, Monet, Degas et Rodin ». Il évoque les tracas de Monet avec Goupil, épinglant « la souveraine bêtise, et la souveraine âpreté des marchands ». Il pousse Monet à faire son exposition avec RODIN. Il décrit les fêtes du Carnaval à Nice, et la « redoute blanche », et termine en parlant de son travail difficile sur son roman *Sébastien Roch*.
[*Vers le 1er mars*] Mirbeau raconte ses difficultés avec *le Figaro* pour faire passer son article, et son échange de lettres avec Francis MAGNARD, qui doit essuyer les protestations d'Albert Wolff ; s'il refuse l'article, « je n'en fais ni une ni deux. Je lui envoie ma démission à la tête. C'est embêtant à la fin de ne pouvoir faire ce que l'on veut »… Il invite Monet à ne pas se laisser duper par les BOUSSOD : « leurs peintres ordinaires doivent vous débiner tant et plus. Mais les Boussod sont des commerçants. Ils ont le flair de l'avenir »… * Mirbeau envoie à Monet le double de sa lettre à MAGNARD : il se montre plein d'ironie à l'égard d'Albert WOLFF, « la plus étonnante imbécillité qui se soit encore rencontrée chez un critique d'art », et se dit prêt à démissionner… * [Après la parution de son article *Claude Monet* dans *Le Figaro* du 10 mars] « Vous ne me devez rien du tout. C'est le rachat de notre sale métier de journaliste, que de faire de temps en temps, une œuvre utile et juste. Quant à la préface en compagnie de GEFFROY, vous pouvez compter sur moi, et de grand cœur. […] Donnez l'épée dans les reins de RODIN. Il a besoin d'être stimulé. […] L'occasion est unique pour tous les deux. Il ne faut pas qu'elle vous échappe. […] Ne me dites pas que l'article sur vous était bien fait. Non, il était stupide. Il n'y avait pas le quart des choses que j'aurais voulu y mettre. Mais je me rattraperai, soyez-en sûr. Et je médite une grande étude, qui sera, je pense, joliment tapée, celle-là »...
Les préfaces du catalogue de l'exposition MONET-RODIN ont été tirées au sort : « le sort a voulu que ce soit moi qui vous érigeasse un bronze »… Il est heureux que son article ait plu à Monet : « je vais finir par croire qu'il valait quelque chose »… Il a « mis en train deux toiles » ; ce ne sera « qu'une distraction momentanée », mais il regrette de ne pas s'y être mis plus tôt…
[*Début juin*] Il a déposé la préface chez G. Petit ; c'est Wolff qui fera l'article dans *le Figaro* : « Ce sera idiot, mais excellent, et infiniment supérieur comme résultat à tout ce que je pourrais pondre ». La préface de Geffroy sur Rodin aura trente pages : « Si j'avais su, j'en aurais fait quarante »… * [*29 juin*] Une dysenterie l'a obligé à annuler le dîner avec Monet et Geffroy. « Je pense que PETIT doit commencer à connaître son Wolff. Mais pourquoi ne vient-il pas me parler ? Est-ce que Levallois-Perret déplairait aussi à ses instincts high-lifiques. Je suis – vous le savez – tout disposé à faire l'article. Mais à une condition : c'est que l'article ne sera pas payé par Petit au *Figaro*. Je ne veux pas mêler mon nom à une affaire commerciale ». Il est à la recherche d'une propriété, et en négociations avec Mme Bouth…
Il n'a pu voir ni Petit, ni Magnard. Puis il évoque la vente Sécrétan (1er juillet) : « Je trouve honteux que *l'Angélus* soit vendu 553 mille francs, et que M. Wolff, pour faire monter la vente, ait posé la question du patriotisme. Non, mais c'est à faire des révolutions, à brûler le Louvre ! Et pour payer un tel prix, ils sont naturellement tombés sur un des moins bons tableaux de MILLET : c'est monstrueux »… * Mirbeau relate son entrevue orageuse avec MAGNARD, qui a nettement refusé d'insérer sa préface sur Monet, car c'est Wolff qui est chargé de la critique d'art. « L'intérêt de Wolff ne commence que pour les peintres qui se vendent au moins dix mille »… Il a visité en vain 18 propriétés… * Il relate son entrevue avec Georges PETIT, qui lui a rapporté les propos d'Albert WOLFF, qui se pose en défenseur de Monet et de Rodin, et qui devrait parler longuement de l'exposition et de Monet en faisant un article sur la vente de *l'Angélus* de MILLET… Mirbeau réconforte Monet : « Il n'est pas possible que cette exposition ne porte pas ses fruits. J'aurais voulu mieux faire, mais avec la sale presse où je suis, il est impossible de faire quoi que ce soit. On se heurte sans cesse à la bêtise, à la mauvaise foi, ou à la canaillerie »… * Il avait proposé au *Figaro* un article sur *l'Angélus* de Millet, où il aurait pu parler de l'exposition de Monet ; Magnard, méfiant, l'ayant refusé, Mirbeau le donne à *l'Écho de Paris* et y assaisonne Wolff…
[*7 juillet*] « Ne vous désolez pas. Et surtout, n'induisez pas de l'insuccès apparent de votre exposition, par le peu de visiteurs qui s'y rendent en ce moment. D'abord la saison est bien avancée, et l'époque de l'inauguration en était trop tardive. […] le succès d'un artiste ne s'affirme pas par le nombre des gens qui se présentent au tourniquet, pas plus d'ailleurs que par la presse. Et soyez certain de ceci : vous avez eu *un très grand succès*, beaucoup plus grand que vous ne pensez. Et vous en recueillerez les fruits dans un avenir proche. Il faut une période de tassement et c'est cette période que vous traversez aujourd'hui. On parle beaucoup de vos toiles, on les admire. Vous êtes entré, des esthétiques d'artiste, dans les conversations courantes. Et votre prochaine exposition sera un triomphe pour vous »… Il faut préparer dès maintenant cette exposition, pour laquelle Mirbeau multiplie les conseils, égratignant Petit et son « caractère de gamin, de rastaquouère et de filou combinés »… Il constate : « vous avez fait dans l'admiration du public – consciente ou inconsciente – un pas considérable. Le reste viendra sûrement, fatalement. Ayez encore un an de patience. Vous êtes taillé, physiquement et moralement, pour supporter cela. […] Allons, allons, mon cher ami, ne pensez plus trop à cela, maintenant. Prenez vos bottes, votre béret, votre chevalet, et plongez-vous dans le travail »... Mirbeau a en vue une belle propriété à Pont de l'Arche…
* PETIT lui a dit que « Monet a manqué pas mal de ventes à cause du prix trop élevé qu'il demandait », mais Mirbeau le prend pour « un menteur incurable », qui a foi cependant dans l'« avenir commercial » de Monet. WOLFF avait promis de faire un article « uniquement pour empêcher qu'il y en eût un autre dans *le Figaro* »…

174

## Octave MIRBEAU

4 L.A.S., [Les Damps par Pont de l'Arche (Eure) août-décembre 1889], à Claude MONET ; 1 page in-12 et 5 pages et demie in-8.

**1 200 / 1 500 €**

SUR SON INSTALLATION AUX DAMPS, ET LE TABLEAU DES *OLIVIERS À BORDIGHERA*. [M36-37, et deux lettres inédites]
[*3 août ?*] « Le bail est signé ; nous sommes locataires de ce paradis pendant 6 ans »… * [*Septembre ?*] « Nos tapissiers partent ce soir. […] Hier, j'ai placé mes tableaux. Alice a peint le cadre de votre mer de Varangeville. C'est délicieux. Et la toile a gagné cent pour cent ». Il évoque un artiste qui peint le paysage du bord du fleuve… Ils viendront déjeuner à Giverny dimanche… * [*Mi-octobre*] Il n'est pas du tout fâché après la charmante journée à Giverny, mais cela fait un mois qu'ils attendent la visite de Monet… Ils invitent Mme Hoschedé et ses « *harmonieuses filles* »…
[*Fin décembre*] Il remercie Monet pour le don du tableau des *Oliviers à Bordighera* [W870] : « les Oliviers, que je connaissais, sont superbes de lumière en dessous, et je me retrouve là-bas, sous leurs branches que j'aime tant. Et quant à votre photographie, qui m'a été aussi une surprise exquise, c'est un chef-d'œuvre. Vous êtes vous tout entier, mâle, puissant, avec votre œil qui dompte le soleil ; et c'est plein d'air. […] Maintenant, parlons de vous un peu. Est-ce que vraiment vous allez devenir fou, vous ? Et vous laisser abattre comme un vulgaire bonhomme ? Comment, jamais vous n'avez été en possession de votre art, comme maintenant, et parce que, cette année, le temps vous a contrarié, vous allez tout envoyer promener ! Vous le retrouverez le temps qu'il vous faut ; et vous ferez d'admirables chefs-d'œuvre. Nom d'un chien, mais c'est enrageant, ce qui vous prend ; et cette énergie dont vous avez donné tant de preuves, où donc est-elle maintenant ? […] vous êtes à l'âge, où parfois, les lubies – passagères d'ailleurs – prennent l'homme le mieux trempé. Mais ce n'est pas grave. Il faut vous secouer ; et la pire des choses pour vous, est de rester couché des journées entières comme vous me le dites. Il faut secouer cela, vigoureusement. […] Venez. Nous causerons de MANET ; nous ferons l'article ensemble. […] Voyons, mon cher Monet, je vous en prie, retrouvez votre belle énergie des beaux jours. Moquez-vous de cet idiot de Wolff. Il n'empêchera pas que vous soyez un grand artiste […] vous avez franchi les dures portes, et vous êtes en plein boum. Cela est mathématique. Rien ne peut vous faire perdre les positions conquises, rien que votre découragement et votre inertie »...

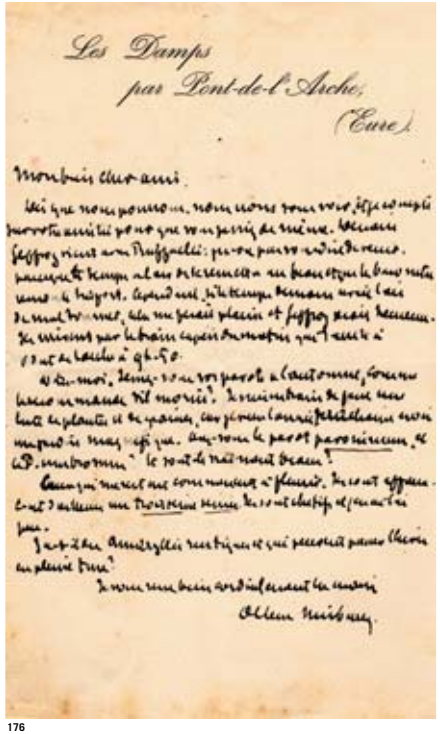
175

## Octave MIRBEAU

9 L.A.S., [janvier-mai 1890], à Claude MONET ; 9 pages et demie in-8 (une à en-tête de l'*Hôtel des Anglais* à Menton, petite déchirure).

**3 000 / 4 000 €**

CORRESPONDANCE EN GRANDE PARTIE INÉDITE SUR L'ACHÈVEMENT ET LA PARUTION DE *SÉBASTIEN ROCH*, ET SUR L'*OLYMPIA* DE MANET. [M39-40 et inédites]
[*Les Damps début janvier*] Sur l'épidémie d'influenza : « Cette stupide maladie me fait l'effet du pal, qui commence très bien et qui finit si mal ». Ils partiront vers le 15 janvier. « Je travaille ferme, et sans résultat artiste. C'est de la dégoutation »… * [*10 janvier*] Il recommande à Monet de bien se soigner, et de se méfier des ravages de l'épidémie d'influenza, et de la rechute. Ils partent le lendemain pour le Midi…
[*Menton mars*] Il a enfin fini son livre « dans cet affreux courant d'air qu'est Nice ». Il rentre aux Damps le 4 avril, et s'arrêtera en train à Vernon, où il espère voir Monet. Il évoque l'affaire de l'*Olympia* de MANET, que l'État accepte mais ne veut pas mettre au Louvre : « Le truc qu'ils ont trouvé, pour l'*Olympia* est d'un jésuitisme, du Larroumettisme admirable. Quelles crapules et quels crétins ! »
[*Fin avril*] Il fera un article sur *Olympia* : « envoyez-moi quelques notes ; et, si possible, quelques sottises caractéristiques de ces gens ». Il va dîner avec CONSTANS et lui parlera d'*Olympia*… « mon pauvre bouquin est accueilli par un silence complet et général »… * Il n'a pas encore l'exemplaire de Monet ; il a vu WHISTLER…
[*6 mai*] « Demain soir, je dîne avec cet affreux Constans. Comptez sur moi pour lui parler de l'Olympia de façon à le faire intervenir dans l'affaire ». Il peut lui envoyer des dahlias. Il envoie à Monet son exemplaire : « Mais quel morne, quel tombal silence sur mon bouquin ! Enfin, si les soleils fleurissent bien, je me consolerai ». * [*Mai*] Il ne sait s'il ira au banquet CHÉRET : « Certes, Chéret m'intéresse, et c'est évidemment un artiste. Mais enfin, mais enfin… On veut en faire un Dieu, un immense Dieu ! Et je ne me sens pas le goût de le diviniser tant que ça !... Si vous allez, j'irai. Mais je serai content que vous n'y alliez pas ». Il s'irrite du silence sur son livre…
[*Mi-mai*] « Alors, vrai, vous le trouvez bien, mon bouquin ? Ça me fait un rude plaisir, croyez-le bien, car, de vous, ce n'est pas un compliment banal ; et puisqu'il émeut une âme d'artiste telle que la vôtre, c'est qu'il faut qu'il y ait tout de même quelque chose dedans. Votre opinion, mon cher Monet, m'est plus chère, que vingt mille articles, fussent-ils tous de notre cher Wolff, et corroborés par un tas de Jules Lemaître, auxquels, il me semble, il manque la première et seule qualité que nous aimions : la création. J'en suis fort réconforté, je vous assure, et je vais me mettre au travail avec plus de confiance ». Il lit « un livre de pathologie cérébrale : *l'Homme de génie*, par LOMBROSO », qu'il commente… « J'ai trouvé dans la forêt, une orchidée admirable, et comparable à tous les beaux spécimens exotiques. Je tâcherai de vous en faire une collection. Il y en a vingt-deux espèces. Si vous pouvez m'envoyer encore quelques dahlias, certes, oui, j'en veux bien. Et je vous ferai l'année prochaine une collection de chrysanthèmes que j'ai, et qui sont tous admirables, et d'une folie de forme, et d'une beauté de couleur, absolument choisis »...
Il remercie Monet de ses dahlias, et est touché du jugement d'Alice Hoschedé sur son livre : « les femmes, en général, sont révoltées par la dureté du bouquin. Il est vrai que je ne confonds pas Mde Hoschedé, dont l'esprit est si ouvert à tout ce que nous aimons, avec les Madeleine Lemaireuses des salons chers à Hervieu »…


Les Damps
par Pont-de-l'Arche,
(Eure)

176

176

## Octave MIRBEAU

11 L.A.S., Les Damps [juillet-décembre 1890 et s.d.], à Claude MONET ; 18 pages in-8 ou in-12, 5 en-têtes *Les Damps par Pont-de-l'Arche (Eure).*

**4 000 / 5 000 €**

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE, SUR SA NEURASTHÉNIE ET SUR LEURS JARDINS, EN PARTIE INÉDITE. [M41-48 et inédites]
[*Mi-juillet*] Il regrette de n'avoir pu aller à Giverny, mais il a dû rester près de son père. « Ah ! sapristi, il nous eût été doux, de voir des figures amies et intelligentes, dans la détresse morale où nous sommes, tous les deux, car naturellement ma folie réagit sur ma femme ! […] Je ne veux point vous décourager de travailler. Mais si vous faites une petite interruption dans votre travail, c'est vous qui devriez venir en famille passer une journée ici. Nous essaierions de nous remonter réciproquement le moral, et, quoi que vous en disiez, mon bon Monet, j'en ai bien plus besoin que vous, parce que vous c'est vous, et que moi c'est personne, parce que vous au moins, vous avez la consolation d'un beau jardin, et que moi... Ah ! il se passe dans le mien des choses véritablement extraordinaires. Dieu sait si les plantes étaient mesquines. Eh bien, au lieu de pousser, les voilà qui rapetissent. Chaque jour, je constate une diminution de un ou deux centimètres. Et je m'attends, un de ces matins, à ce qu'elles vont rentrer en terre, complètement. Il y a là un phénomène surprenant. La terre a été abondamment fumée ; durant la sècheresse, l'arrosoir a fait rage. Peut-être qu'elles poussent par en bas, et que je vais avoir un jardin souterrain. Et pour comble d'infortune, VILMORIN s'est moqué de moi d'une façon outrageante. Je lui demande des capucines naines, il m'envoie des capucines grimpantes. […] Et voilà une maladie inconnue qui s'abat sur mes 50 tristes reines-Marguerite. Elles poussent sans feuilles, une hampe dépourvue de tout, une hampe qui ressemble à un bout de bois mort. Comme tout a crevé, pour occuper des places vides, le jardinier m'apporte des balsamines. Des balsamines ! La fleur la plus bête que je sache. Ah ! je suis bien loti, et tout s'acharne pour me rendre fou »….
[*21 juillet*] Il va avoir la visite de GEFFROY avec RAFFAËLLI. « Dites-moi, semez-vous vos pavots à l'automne, comme le recommande Vilmorin ? Je suis en train de faire une ente de plantes et de graines, car je veux l'année prochaine avoir un jardin magnifique. Avez-vous le pavot *pavoninum*, et le P. umbrosum ? Et sont-ils vraiment beaux ? Ceux qui me restent commencent à fleurir. Ils sont affreux. C'est d'ailleurs un *troisième semis*. Ils sont chétifs et j'en ai très peu. Y a-t-il des amaryllis rustiques et qui peuvent passer l'hiver en pleine terre ? »…

☞

[*Vers le 25 juillet*] « Oui, nous eussions été bien contents de vous voir, parce que, de tous les êtres humains, vous êtes celui que j'aime le mieux, mais je pensais que vous étiez en plein travail, et je ne vous en voulais pas. Moi-même, je suis dans un état d'esprit fort embêtant, et j'ai passé à me désespérer, tout le temps écoulé depuis que je vous ai vu. […] Quant à ce sale, à ce nauséabond, à cet horrible temps que nous avons et que nous aurons encore jusqu'à la fin d'août, vous avez le droit de le maudire. Mais de là à inférer que vous êtes fichu artistiquement, parce qu'il pleut, qu'il fait du vent, et qu'on a fauché la rivière, c'est de la folie pure, et vous raisonnez comme un théologien, ou comme un philosophe spiritualiste, partisan des causes finales ». Il faut surtout qu'il prenne garde à ne pas s'exposer au froid et à l'humidité, « et surtout, de guérir ce rhumatisme moral, qui paralyse votre raison ». Son jardin le désole : « rien ne pousse, et à part des roses, rendues horribles par la pluie, je n'ai pas une fleur, pas une ! Les soleils se rachitisent et ne sont guères plus hauts que des pimprenelles ; les dahlias sortent de terre, à peine, et ne fleuriront pas. Quant aux pavots, ils sont, sur le fumier, mangés au cœur par les limaces, et au pied par les vers blancs. […] Les chrysanthèmes restent stationnaires, oscillant entre une vie misérable et la mort. Ils agonisent. J'avais semé une collection de sulpiglosis et de phlox annuels, et rien n'a levé. Vos escholtzias jaunissent et pourrissent. Enfin c'est le néant. Ajoutez que le vent m'a cassé 98 capucines en fleurs – les seules fleurs que j'eusse – ce sont les lapins qui les mangent. […] Ajoutez à ces déceptions que je ne travaille pas, et que je ne peux pas travailler, et vous aurez une idée de mon bonheur. Je n'ai plus la moindre idée à couler en phrases, et mon cerveau est vide. Alors je m'abrutis à errer dans le jardin, sarclant mécaniquement, les foirolles, les mercuriales, les horties, les liserons et les chiendents qui poussent avec une abondance et une persistance endiablantes. Alice est souffrante, reprise d'une attaque de goutte et de fièvre nerveuse; et je ne vois personne. […] Par dessus le marché, la littérature m'embête au delà de tout. J'arrive à cette conviction qu'il n'y a rien de plus vide, rien de plus bête, rien de plus parfaitement abject que la littérature. Je ne crois plus à Balzac, et Flaubert n'est qu'une illusion de mots creux. Alors que les sciences naturelles découvrent des mondes, et vont désembroussailler les sources de vie, de toutes les ronces qui les cachaient ; alors qu'elle interroge l'infini de l'espace et l'éternité de la matière, et qu'elle va chercher, au fond des mers primitives, la mucosité primordiale, d'où nous venons, la littérature, elle, en est encore à vagir sur deux ou trois stupides sentiments, artificiels et conventionnels, toujours les mêmes, engluée dans ses erreurs métaphysiques, abrutie par la fausse poésie du panthéisme idiot et barbare ! Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est l'impuissance où je suis, moi particulièrement de sortir de cette crasse intellectuelle, de ce mensonge, de cette abjection. […] un dégoût me vient de mon ignorance, et de la besogne plate et infiniment stupide à laquelle je suis condamné. Si j'étais seul, si je n'avais pas une femme, je louerais un champ ; j'y ferais pousser des légumes, et j'irais les vendre à Rouen, dans une petite charrette, tous les matins. Voilà où j'en suis, mon bon Monet. Et cette crise de cerveau ne fait que commencer. Je me demande si je pourrai la vaincre et supporter le dégoût croissant que je m'inspire. […] Ah ! vous qui êtes un fort et un voyant, et qui avez le génie de la création, vous qui travaillez à des choses vraies et saines, dites-vous bien que vous êtes un heureux et un élu de la vie, et que vous avez tort de vous plaindre. Vous avez, derrière vous, une œuvre énorme et splendide ; vous en avez encore une, devant vous, plus belle peut-être, parce que chez les tempéraments comme le vôtre, tout grandit, s'élargit, pousse en force, avec le temps. Ne vous martyrisez pas à vouloir l'impossible »...

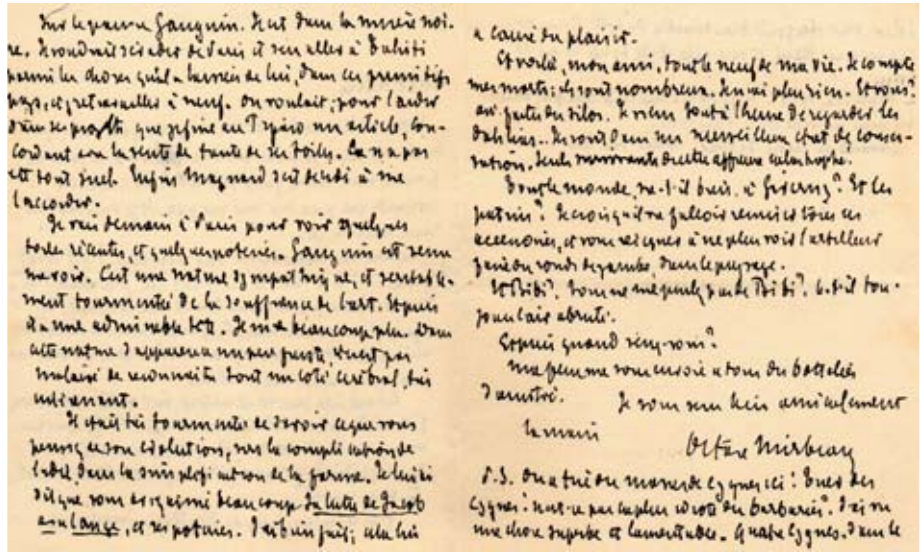
[*Août*] Il ira jeudi à Giverny, avec Hervieu. « Nous causerons jardinage. J'ai infiniment de choses à vous demander. Et puis ! et puis ! Nous verrons comme vous êtes fichu ! […] Je renais, moi aussi, peu à peu, à l'espoir de retravailler et de refaire des choses. J'ai de beaux projets. Nous causerons de tout cela »…

[*Début septembre*] Il fait des vœux pour Jean, le fils de Monet, hospitalisé au Havre, parle de ses nouveaux domestiques. « Vous travaillez, vous êtes bien heureux. Moi, je ne fais que de stupides articles de journaux ; je renonce à faire autre chose. Je ne puis faire des livres et des articles en même temps ; il faut rompre trop souvent le courant de ses idées ; cela vous rejette trop loin, en dehors de la préoccupation obstinée qui doit s'attacher à la confection d'un livre. Et puis, je suis plus foutu que jamais, et vidé comme une vieille gourde. Je suis bien heureux que vous vous soyez redressé, plus fort que jamais, et que vous repreniez confiance en vous-même. D'ailleurs, j'étais bien sûr de cela. Vous avez l'âme forte et les reins solides. Moi, je n'ai rien que des apparences qui s'évanouissent au premier obstacle. Enfin, dans ma détresse, j'aurai toujours la joie de vous admirer, mon cher Monet, et de vous aimer ». Quant à Paul Hervieu, « il n'a pas le coffre solide, le pauvre garçon, mais il est bien intelligent, malgré des travers mondains qui me font de la peine dans un esprit si supérieur »… Il envoie à Monet un panier de poires. Il fait l'éloge de Maeterlinck : « Ils crèvent tous de jalousie, de voir un Belge si grand. Et ils voudraient rabattre le prodigieux génie de ce poète unique. Il n'y a que Mallarmé qui en parle, avec émotion et comme il faut. Je viens de lire *les Aveugles*, un petit livre récemment paru. Il n'y a pas dans toute la littérature humaine, une œuvre qui soit comparable à celle-là, et même qui lui ressemble quelque peu. […] Vous verrez comme vous serez étonné. C'est la beauté même, qui, pour les premières fois, apparaît, avec un tel resplendissement, dans la littérature »…

[*Vers le 25 septembre*] Il attend la visite de Monet avec Caillebotte. Il se désole du temps et de son jardin… * [*Vers le 27 septembre*] « Je suis très content que vous ameniez Caillebotte. Nous causerons jardinage, comme vous dites, car pour l'art et la littérature, c'est de la blague. Il n'y a que la terre. Moi, j'en arrive à trouver une motte de terre admirable et je reste des heures entières en contemplation devant elle. Et le terreau ! J'aime le terreau comme on aime une femme. Je m'en barbouille et je vois dans les tas fumants les belles formes et les belles couleurs qui naîtront de là ! Comme l'art est petit à côté de ça ! Et comme il est grimaçant et faux ! »…

[*Décembre*] Il a démissionné de la revue *L'Art dans les Deux Mondes*, mais accepte avec joie de faire un article sur Monet… Il a bien des questions de jardinage à lui faire… « Je suis dans une joie profonde. J'ai trouvé du fumier, comme on n'en trouve plus. Et ce que j'en beurre le jardin ! Non, il faudrait que vous vissiez cela »…

Trois autres lettres sont relatives aux chagrins et inquiétudes d'Alice Hoschedé, chargeant Monet de lui dire « combien nous l'aimons, et combien nous entourons sa vie d'un respect tendre et vrai »… Il y parle aussi de son jardin…



177

**177**

## Octave MIRBEAU

7 L.A.S., [Les Damps 1891], à Claude Monet ;
12 pages in-8 ou in-12.

**3 000 / 3 500 €**

Belle correspondance en partie inédite sur Gauguin, Mallarmé, Pissarro et Monet. [M49-50, 52-55]

[*22 janvier*] « Nous allons très bien. Et je ne fais rien que de rêver à ce que je ferai plus tard. Toute la journée, je m'en vais, mon fusil sur le dos, en quête de canards que je ne tue même pas. Et je suis très heureux comme ça ». Son article sur Pissarro « est idiot. Je n'ai pas dit la moitié des choses que je voulais dire. Il paraît que le père Durand n'est pas content. Il espérait que j'éreinterais Pissarro dans sa nouvelle manière ». Il prépare un article sur Monet et son « évolution future, dans la voie de la *Femme au soleil*. […] ce sera assez chic, de prophétiser le Monet du mystère et du symbole ». Il a reçu « une lettre de Mallarmé, navrante sur le pauvre Gauguin. Il est dans la misère noire. Il voudrait s'évader de Paris et s'en aller à Tahiti parmi les choses qu'il a laissées de lui, dans ces primitifs pays et y travailler à neuf ; on voulait, pour l'aider dans ses projets, que je fisse au *Figaro* un article, concordant avec la vente de trente de ses toiles. Ça n'a pas été tout seul. Enfin Magnard s'est décidé à me l'accorder. Je vais demain à Paris pour voir quelques toiles récentes et quelques poteries. Gauguin est venu me voir. C'est une nature sympathique et véritablement tourmentée de la souffrance de l'art. Et puis il a une admirable tête. Il m'a beaucoup plu. Dans cette nature d'apparence un peu fruste, il n'est pas malaisé de reconnaître tout un côté cérébral très intéressant. Il était très tourmenté de savoir ce que vous pensez de son évolution, vers la complication de l'idée dans la simplification de la forme. Je lui ai dit que vous aviez aimé beaucoup *La lutte de Jacob avec l'Ange* et ses poteries. J'ai bien fait, cela lui a causé du plaisir »... Il s'emporte contre les chasseurs barbares qui tuent des cygnes…

[*Début février*] Il craint que Monet ne soit furieux de l'article qu'il a consacré à Gauguin : « Je vous assure que Gauguin est un très bel et très *personnel artiste*. Et si vous aviez vu ses toutes récentes toiles, vous seriez de mon avis ». L'article a été coupé, *le Figaro* ne pouvant consacrer que deux colonnes aux « peintres pas très connus » ; il a donc supprimé une colonne avec un trou stupide…Et il commence « à aimer et à comprendre Odilon Redon »…

[*Vers le 10 février*] « Nous sommes tout à fait d'accord : en peinture, c'est par les yeux que la pensée doit être excitée. Il faut d'abord que les yeux soient charmés, émus. Et il est bien certain qu'à ce point de vue, Gauguin est inférieur, quoique je lui trouve un goût d'arrangement décoratif, qui plaît. Il est bien certain aussi qu'il ne faut pas le voir, à côté de vous […] Il prend un aspect fracassant, un peu vulgaire, tandis que vous semblez gagner encore en distinction et en discrétion, l'opposition est frappante. Et Geffroy et moi, nous ne pouvions nous arracher à la contemplation de vos *Meules* dont le rêve blond semblait s'amplifier, s'approfondir jusqu'à l'infini. Enfin, tel qu'il est, Gauguin, malgré tous ses défauts, toutes ses outrances, m'intéresse dans ses dernières choses, surtout, qui révèlent un état d'esprit assez curieux, et un véritable progrès dans le dessin simplifié, ce qui me touche. Et puis, j'ai vu, une sorte de vase de lui, une fleur sexuelle étrangement vulvique, dont l'arrangement est vraiment très beau et qui est d'une obscénité poignante et haute ». Il a eu des ennuis avec Magnard, qu'on a accusé d'avoir partagé avec Mirbeau l'argent versé par les Goupil pour obtenir un article. « J'ai passé des heures charmantes

☞

avec le divin Mallarmé, et nous avons évoqué Giverny, et la figure de notre grand ami Monet. Vous pouvez vous vanter d'être aimé, je vous assure ; et c'est une joie délicieuse que ces contre-coups d'amitié qui vous reviennent, et qui vous font dire, tout de même, qu'on a dans le cerveau et dans le cœur, autre chose que ce qu'ont les autres. Moi, ces heures passées avec Mallarmé, cela me réchauffe, cela me redonne une conscience ». Il évoque la « petite fête symboliste » du banquet Moréas : « vous pensez bien que je n'étais pas venu là pour M. Moréas, mais pour notre exquis ami [Mallarmé], qui a, dans ces circonstances, une grâce ironique, vraiment supérieure ». Quant à son article sur Monet, « en prophétisant le Monet que vous serez, je n'aurai garde d'oublier celui que vous êtes »...
[*7 mars*] « C'est une idée charmante que vous avez, de venir déjeuner à la maison. J'ai soif de voir un ami, et un être intelligent. Aussi, je compte bien que ce n'est pas un projet seulement, mais une réalité. Vous verrez mon jardin où il n'y a rien encore que de la terre. À peine si les terrassements sont finis. Quelques plantes seulement, cachées dedans, mais rien n'est perdu, et après ce dur hiver, mieux vaut planter un peu tard ». Sa femme a été très souffrante, et lui est repris par les fièvres : « Cela me tue, cela m'énerve, cela me fait le cerveau lourd et lent. Et pour le moindre travail sans importance, c'est un épuisement total de mon intelligence. J'absorbe du sulfate de quinine en quantités prodigieuses, et cela n'est pas pour me remettre l'intellect. Je vis dans un perpétuel bourdonnement. Il me semble que je suis toujours suivi par un vol immense de mouches et de moustiques ». Il craint que son article sur Monet ne soit stupide, et entaché de fautes typographiques…
[*8 mai*] « Mallarmé vient passer le samedi et le dimanche aux Damps », et Mirbeau invite Monet à venir…
[*Juillet ?*] « Nous sommes allés à Éragny, chez le père Pissarro ». Cette famille est « touchante. Tous les enfants, depuis un petit de 7 ans sont d'admirables artistes. Mais il y en a 2, l'un de 17, et l'autre de 19 qui sont tout simplement inquiétants. Celui de 17 fait de l'eau-forte, comme je n'en ai pas encore vu ; c'est tout simplement génial ; l'autre sculpte sur bois, brode, cisèle le cuivre ; c'est merveilleux. L'invention qu'il y a là-dedans, est incroyable. C'est d'un art très grand, très beau »…
[*Début septembre*] « Je ne travaille pas beaucoup, le jardin m'absorbe beaucoup, et puis je suis dégoûté, de plus en plus, de l'infériorité des romans, comme manière d'expression. Tout en le simplifiant, au point de vue romanesque, cela reste toujours une chose très basse, au fond, très vulgaire ; et la nature me donne chaque jour, un dégoût plus profond, plus invincible, des petits moyens. D'ailleurs, c'est le dernier que je fais [*Le Journal d'une femme de chambre*]. Je vais me mettre à tenter du théâtre, et puis à réaliser, ce qui me tourmente depuis longtemps, une série de livres, d'idées pures et de sensations, sans le cadre du roman. Le théâtre, si j'y réussis, fera passer ces livres qui ne se vendront pas à cent exemplaires. […] je ne me dissimule pas que j'aurai à lutter contre bien des choses ». Puis Mirbeau parle longuement de son jardin, de ses pavots, de ses dahlias, etc.
[*Novembre*] Il attend toujours Monet. Paul Hervieu s'est décommandé, « parce qu'il a peur de s'ennuyer dans une maison où l'on ne se met pas pour dîner, en smoking, et où M. Detaille, son nouvel ami, ne marche pas sur la tête et ne fait pas danser des pipes sur son nez. Hervieu a préféré aller passer quelques jours chics chez Mme Madeleine Lemaire. En voilà encore un qu'il faudra rayer de la liste des amis. Hélas ! la vie a cela de triste, que chaque jour vous apporte une déception et brise vos idoles ». Il travaille avec ardeur [au *Journal d'une femme de chambre*] : « Je me suis lancé dans un livre au-dessus de mes forces. Avec beaucoup de talent il pourrait être très beau ; mais comme il est et comme il sera, c'est moins que rien »…

**178**

## Octave MIRBEAU

6 L.A.S., [Les Damps vers 1891-1892], à Claude Monet ; 7 pages in-8 ou in-12.

**1 500 / 2 000 €**

Lettres inédites sur son jardin.
« Mon cher ami, Vous devriez bien venir assister à l'Exposition de chrysanthèmes que j'ouvre dès aujourd'hui, en ma maison des Damps. Non, vrai, j'ai mis à peu près deux cents pots dans le salon et vous n'imaginez pas combien c'est délicieux, admirable, épatant ! »… etc. * « J'ai fait mettre ce soir au chemin de fer huit chrysanthèmes. À part Angèle Amiel et Jean Bartas qui était en pot, les autres sont gelées. Ce sont d'anciennes variétés, que vous n'avez pas je crois, et qui sont très belles. Je vous recommande l'Erecta superba »… etc. * Il attend Monet lundi, comptant « sur *tout le monde*, même sur les deux petits sauvages que ma femme voudrait apprivoiser. Il y a des quantités de merles dans le jardin, et ils pourraient leur tendre des pièges. […] Et vous me conterez vos ennuis ; et je vous dirai les miens ; et de tout cela, il résultera pour chacun de nous, une reveine de confiance et d'encouragement »… * Ils se retrouveront jeudi dans le wagon-restaurant. « Moi aussi, j'attends des masses de plantes ; j'en attends de trois horticulteurs différents »… * Il l'engage à prendre le train de Vernon qui va plus vite et de tâcher de rester le soir : « Soyez tout à fait héroïque »… * Ennuis avec « une femme de chambre hystérique et folle ; des poulets malades ; un cochon qui avait un rhumatisme ; une vache atteinte d'une congestion de la mamelle. Et puis je travaille comme un enragé. […] J'ai des chrysanthèmes admirables »… Il recommande un horticulteur de Nancy, Victor Lemoine…

**179**

## Octave MIRBEAU

11 L.A.S., [Les Damps 1892], à Claude Monet ; 19 pages in-8 ou in-12.

**3 000 / 4 000 €**

Belle correspondance en partie inédite. [M56-61, 63 et inédites]
[*Vers le 10 janvier*] « Nous voilà enfin revenus à la vie », après une attaque d'influenza. Il évoque la folie de Maupassant : « Et ce pauvre Maupassant ! Est-ce assez triste ! Depuis que je sais ce drame, j'ai toujours présent à l'esprit, ces paroles de S[ain]t-Just : "Celui qui n'a pas eu d'amis sera mis à mort !" Et jamais Maupassant n'a rien aimé, ni son art, ni une fleur, ni rien ! C'est la justice des choses qui le frappe ! Mais c'est horrible ! Oui, Monet, aimons quelque chose pour ne pas mourir, pour ne pas devenir fous ! Mais je crois que ce n'est pas à nous de nous donner ces conseils, car si jamais nous devenons fous, ce sera d'aimer trop de choses ». Il se réjouit que « les affaires du père Pissarro semblent mieux aller. Les Boussod sont venus à Éragny et ont acheté quelques toiles. Le père Durand aussi. Il veut faire une exposition de ses œuvres, à la fin du mois » ; il raconte une scène chez Durand-Ruel se plaignant à Pissarro de ne rien vendre de lui ou à de tout petits prix, quand survient un riche amateur venant payer son achat… * [*Vers le 23 janvier*] Ils vont mieux, mais les domestiques sont malades ; il recommande à Monet de bien se protéger de l'influenza. L'exposition de Pissarro doit ouvrir le 1er février : « Tâchez de venir. Ça lui fera un grand, grand plaisir. Il me parle toujours de vous, en termes si beaux, si admiratifs, et si affectueux »…
[*Début février*] Il ira à Paris pour « la représentation Rollinat. […] Pissarro est enchanté. Ce n'est pas trop tôt que lui arrive un peu de bonheur »..
[*17 février*] Longue lettre sur la soirée Maurice Rollinat qui « a été, malgré les applaudissements des amis, quelque chose de sinistre. C'est horriblement mauvais – vers et musique. Les vers sont des énumérations de choses inutiles, dans un style pauvre. Les mélodies commencent par des phrases sévères et banales, pour se disloquer tout de suite, dans un déhanchement de café-concert. […] tout cela sent mauvais,les sous-sols du Quartier latin, et les indigentes outrances des Hydropathes. Ç'a été une vraie déception, et irrémédiable. La vérité, c'est que Rollinat ne sent pas la nature. Il prête aux choses et aux êtres des fonctions, des significations qui ne sont pas les leurs. […] C'est absurde, et faux, et vieillot, comme du Béranger. […] Et cette Yvette Guilbert ! Ah ! non, on ne peut avoir une idée de sa bêtise. Geffroy était ravi : il trouvait cette Yvette, dans *l'Idiot*, absolument sublime ! C'est renversant. Il fallait voir pourtant, cette grue, mal dessinée, sucrer ses petits airs précieux, sa mimique compliquée et canaille. […] Moi qui ne connaissais pas Rollinat, j'ai réellement souffert, pour lui. Je crois que ce pauvre garçon est dévoyé ; on le mène par des chemins où il n'a à attendre que des déceptions amères, jusqu'à l'écroulement final. On veut exploiter son œuvre, la faire chanter partout, peut-être le remettre en scène lui-même, lui faire courir le cachet, dans les salons, comme un cabotin. Tout cela est triste. […] Ah ! ce pauvre Rollinat, comme il devrait voir vos *Peupliers* ! Je les ai vus, et je suis resté abasourdi […] C'est une œuvre absolument admirable, cette série, une œuvre, où vous vous renouvelez encore, par le métier et la sensation, et où vous atteignez l'absolue beauté de la grande décoration. J'ai éprouvé là des joies complètes, une émotion que je ne puis rendre, et si profonde, que j'aurais voulu vous embrasser. La beauté de ces lignes, la nouveauté de ces lignes, et leur grandeur, et l'immensité du ciel, et le frisson de tout cela... Vous entendez, mon cher Monet, jamais, jamais, aucun artiste, n'a rendu de pareilles choses ; et c'est encore une révélation d'un Monet nouveau... je suis atterré »...
[*Mars*] Désolations sur « ce temps odieux, ce temps criminel, que je voudrais pouvoir faire sauter à coups de dynamite » ; discussions avec son jardinier… Aurier est « un simple imbécile. Ce prétendu révolutionnaire n'aime que les choses de l'École » ; quant au Salon Péladan, « c'est le triomphe du pompier ! Ce Séon, tant vanté par les petites Revues, ce Séon, figurez-vous Puvis de Chavannes, avec ses défauts seulement »…
Il espère que Monet est remis et va pouvoir repartir pour Rouen. « Ah ! j'en rêve de vos Cathédrales ; et ça va être encore un Monet qu'on ne connaît pas. Ce sera curieux de rapprocher vos toiles de Rouen de celle de St Germain l'Auxerrois ». Il compte que Monet fera étape aux Damps : « Je vous parlerai de vos peupliers. Ils me hantent, comme une des plus magnifiques et grandioses œuvres que j'aie vues, de ma vie. […] ils m'ont donné un coup dans les entrailles »…
Déplorations sur l'état de son jardin… « À bientôt, dites, grand cathédraliste, ô vous qui savez ce que chante le peuplier »… * [*Vers le 20 avril*] Renseignements sur des jardiniers que Monet souhaite embaucher… « Quant à vous, c'est toujours la même chose. Vous avez eu ces désespoirs après la Creuse, après les Meules, après les Peupliers. L'excitation du travail passée, il vous vient de l'abattement ; c'est naturel à un artiste comme vous. Et que vous dirai-je de moi ? Ah ! c'est une bien autre affaire. Ne pensez pas à cela : cultivez vos fleurs; et puis, quand un mois se sera passé, vous retrouverez vos toiles : vous vous direz : "tiens ! mais ce n'est pas si mal que ça !" Et vous vous mettrez à les aimer. Parbleu ! avec la conscience qu'elles pourraient être encore plus belles ! Mais si vous n'aviez pas ce sentiment, vous ne seriez pas l'exceptionnel artiste que vous êtes, mon cher Monet »...
[*Début mai*] Magnard a accepté que Mirbeau fasse un article sur Whistler, mais pas sur Renoir… * « Voulez-vous encore des dahlias ? […] Enfin ! ça commence à pousser. J'ai dans ce moment des coquelicots admirables. C'est tout à fait le pavot umbrosum, seulement cinq fois plus grand. Je viens de mesurer la largeur de ces fleurs : elles ont toutes deux centimètres. Je n'avais jamais vu cela. Ça doit être joliment beau chez vous, avec vos clématites et vos iris. […] Nous avons une petite vache bretonne, jolie comme un cœur, et douce comme un chardonneret. Elle nous a donné un veau cette nuit. Ah ! que les bêtes sont d'admirables personnes »…
[*Octobre*] « Nous allons quitter Pont de l'Arche. Nous avons trouvé à Carrières-sous-Poissy une maison avec cinq hectares de terre autour. On pourra faire de cela quelque chose de très joli. Le pays est ravissant. On n'a pas du tout la turbulence de Poissy. C'est calme et solitaire »...

**180**

## Octave MIRBEAU

9 L.A.S., [Carrières-sous-Poissy 1893], à Claude Monet ; 16 pages in-8 ou in-12, 2 en-têtes du *Clos Saint-Blaise.*

**1 500 / 2 000 €**

Correspondance en grande partie inédite. [M65-67 et inédites]
[*Mi-mars*] Ils attendent la naissance de l'enfant de Suzanne Butler. « Et les Cathédrales ? J'ai hâte de les voir se dresser dans leur magnifique symphonie de pierre. Nous avons beaucoup pensé à vous tous, tous ces temps, malgré l'effarement de notre déménagement et notre emménagement. C'est une terrible chose. Nous couchons sur des sacs, nous mangeons sur des malles. Et 22 ouvriers dans la maison ! Et pas un coin où se réfugier »...
[*Mai*] « Nous sommes absolument navrés de l'état de votre femme. […] Que cela est triste ! N'y-a-t-il pas un peu de la faute de Mde Monet ? Je vous dis cela, parce que je vois ce qu'est ma femme, quand elle est malade. Elle augmente son mal à plaisir par des besognes trop fortes et une activité diabolique quand il faudrait du repos. Et je crois que toutes les femmes sont ainsi »...
[*10 juillet*] « Vos lettres nous ont fait beaucoup de peine. Nous pensions Madame Monet tout à fait guérie, et vous en pleine joie de travail. Allons, allons, tout cela s'arrangera. Il faut en vouloir beaucoup à la chaleur qui est mauvaise aux malades et contraire aux énergies ; c'est elle, la grande ennemie. Oui, je vous remonterai ; et nous prendrons la décision d'envoyer promener le jardin. Il faut choisir, car on ne peut mener de front, le jardin et le travail, ça c'est sûr »… * Si Monet n'est pas libre, que les dames viennent. « Les travaux marchent ici. Mais que d'aria ! et que d'ennuis ! C'est à vous dégoûter d'avoir un jardin ! […] Nous pensons toujours bien à vous, et nous sommes souvent, par l'esprit, à Giverny, où nous nous divertissons des mines délicieuses du baby, qui doit commencer à parler comme un ministre. Quel ennui de n'en avoir pas un ou deux autour de soi ! La vie est bien pauvre et bien vide quand on n'a que soi »… * Indications pour venir par le train de Vernon à Poissy : « Vous me trouverez à la gare, avec Montesquiou qui vous recevra, en vers ; et Magnard qui parlera en prose »…
[*Août ?*] Monet a-t-il reçu l'autorisation de prise d'eau ? L'imbécile de préfet n'a pas répondu à Mirbeau. Anecdote sur Darwin, dont il recommande *L'Origine des Espèces* : pour « qui s'intéresse au grand mystère de la vie, c'est passionnant ». Puis sur Gustave Geffroy qui a fait des démarches pour avoir la croix : « je ne puis me rappeler, sans mélancolie, qu'un jour, à déjeuner, chez vous, au moment des affaires de l'*Olympia*, Geffroy vous suppliait de ne pas vous laisser décorer. Je me rappelle même sa phrase : "Ah ! Monet, ne nous lâchez pas !" Vous verrez, ami, qu'il n'y aura que nous deux qui mourrons dans l'impénitence cruciale »… Description de l'étonnant paravent que lui a fait Niederkorn.
« J'ai bien grande hâte, mon cher ami, de voir vos cathédrales. J'y pense très souvent, et elles apparaissent dans mon esprit, chaque jour, en rêves somptueux »… * Annonce de leur visite à Giverny, demain mercredi… * Inquiétudes après un empoisonnement de Monet. « Nous irons lundi fêter votre résurrection […] C'est un demi-mort que vous recevrez, et un gâteux complet ! J'ai perdu l'espoir de guérir »…

**181**

## Octave MIRBEAU

8 L.A.S., [Carrières-sous-Poissy 1894], à Claude Monet ; 13 pages in-8 ou in-12, un en-tête du *Clos Saint-Blaise.*

**1 500 / 2 000 €**

Correspondance en grande partie inédite. [M69-72 et inédites]
[*4 avril*] Il regrette de n'avoir pu venir à Giverny, mais il avait Paul Hervieu et Henri de Régnier. Il viendra un de ces jours : « Je ne vous dérangerai en rien ; vous ferez comme si je n'étais pas là. Voulez-vous ? Je vous porterai en même temps des plantes qui demandent à être plantées ; et – est-ce assez épatant ! – 4 rosiers de Puteaux, que j'ai pu enfin me procurer. Et je remporterai mes soleils maximus »... * Il demande des nouvelles de Mme Monet. « Allons, allons, Monet, vous n'avez pas le droit de vous décourager, vous ! C'est bon pour les pauvres petits bougres de rien comme moi ». Il a renvoyé son jardinier, et aimerait prendre celui du « pauvre Caillebotte »…
[*Début mai*] Ils partent dimanche pour Londres par Dieppe. « Quelle journée charmante nous avons passée lundi ! Et que cela fait du bien de se voir, avec du beau temps, au milieu de belles fleurs, et de figures heureuses ! »… * Il rentre de Londres, et raconte ses découvertes de plantes à l'exposition de Temple-Gardens, et la traversée sur une mer déchaînée…
[*Mi-octobre*] Il salue la naissance d'Alice Butler ; il s'inquiète de la maladie de sa femme : « sa faiblesse est grande, et la tête travaille, travaille, travaille ! Quant à moi, mon estomac va un peu mieux, mais ma pauvre cervelle s'ankylose de plus en plus. Robin m'a promis pourtant une guérison complète pour le mois de décembre. Ah ! oui ! Tout cela n'est pas gai. Vous en savez du reste quelque chose, avec votre femme, qui va, encore, bien sûr, se surmener, et retomber malade. Car les femmes sont d'étranges créatures. Elles ne savent rien prendre à demi, et l'excès en tout est leur état normal. Il n'y a rien à dire, rien à faire. Il faut que ce soit ainsi dans les desseins de la nature mystérieuse. Mais c'est égal, au milieu de tous vos tracas, j'envie votre bonheur. Vous avez de la vie, autour de vous, de la vie, en bouton, en fleurs charmantes. Nous nous n'avons plus même de chien. Notre beau Tholl est parti, et il n'est pas revenu. On l'a volé. Et le petit hérisson est mort d'une congestion pulmonaire »...
[*Novembre*] Sa femme ne va pas mieux. « Je serai très heureux de connaître Cézanne »… * « Nous irons mercredi [28 novembre], c'est entendu. […] Mais sapristi que Cézanne n'oublie pas de venir, car j'ai un violent désir de le connaître »…
Au sujet d'ouvrages scientifiques : « Peut-être que le curé trouvera ces choix excessifs et dangereux. Mais la science n'est guères, en général, du goût des curés. Ce que je puis vous dire, c'est que ces livres bien étudiés, développeront et expliqueront chez ces jeunes cerveaux, l'amour de la nature. Et c'est là, à mon sens, qu'est le vrai idéal, celui qui est sain et viril »…

**182**

## Octave MIRBEAU

14 L.A.S., [Carrières-sous-Poissy 1895], à Claude Monet (une à Alice Monet) ; 32 pages in-8 ou in-12, plusieurs en-têtes du *Clos Saint-Blaise.*

**3 000 / 3 500 €**

Correspondance amicale et intime, encourageant Monet, en partie inédite. [M74, 76, 78-83, 85-88 et inédites]
[*Début janvier*] « Comment allez-vous tous ? […] Et vous, n'êtes-vous pas dans l'exaspération de ce temps empoisonnant, dont le venin vous met dans l'âme, tant de tristesse et de découragement. Ah ! de la gelée, de la gelée ! Et un peu de gaîté de soleil ! J'en ai assez, moi, de pourrir dans la nature, comme un bulbe dans un pot de boue ». Puis sur Gustave Geffroy qui vient d'être décoré de la Légion d'honneur : « vous rappelez-vous, ses indignations à la pensée que vous pourriez, peut-être, un jour, accepter la croix ? C'est un bon garçon.. Mais tout de même, il aime trop de choses, trop de gens, trop de chèvres, trop de choux. Allons, allons, Monet, ne nous décourageons pas, et tenons ferme. Ce sera drôle que nous deux, seuls, demeurions vierges de ce joujou qui fait commettre tant de viletés à de bons garçons. […] Aimons les fleurs, Monet, la merveilleuse nature, l'art consolateur, et jetons sur le reste ce bon regard de l'indifférence qui fait les sages et les heureux... Oui, mais il ne faudrait pas avoir mal à la tête, ni à l'estomac »... * [*17 janvier*] Il n'est pas monté contre Geffroy, mais aurait « mieux aimé qu'il n'acceptât pas la croix »… Le banquet Puvis de Chavannes était « une admirable comédie […] la plus parfaite démonstration de la sottise et de la vanité humaines », qu'il raconte…
[*Mi-mars*], à Alice Monet, annonçant sa visite à Giverny. « J'ai reçu une lettre gentille de Monet, qui m'a fait un grand plaisir. Il fallait qu'il vînt en Norvège, pour apprendre à ces pauvres éternellement enneigés, la manière de supporter le froid polaire, et de peindre dans un mètre de neige ! Il est toujours désespéré, c'est son état normal quand il travaille, mais je suis sûr qu'il va rapporter de là-bas des merveilles »...
[*Fin avril*] Il parle de son jardin, prie Monet de lui trouver 2 à 3000 tuteurs, a fait « 100 boutures de ce joli aster bleu clair, etc. Il s'inquiète de la santé de Suzanne Butler… « Et puis mettez-vous à votre Exposition. J'ai dans l'œil, toujours, comme une vision délicieuse et farouche, vos toiles de Norvège. L'atmosphère en est bien caractéristique : elle a la légèreté féerique des ciels polaires. C'est très beau ! Et quelle ligne joliment réfléchie dans le Fuji-Hama scandinave ! »…
[*Début mai*] « Vous êtes un ange ! J'allais vous écrire pour vous remercier du royal envoi de ce verbascum et autres plantes fameuses que j'ai reçues hier, et plantées ce matin. Pour les tuteurs vous êtes un reange ! » Il se réjouit des meilleures nouvelles sur sa femme et Mme Butler. « Allons ! allons ! mon cher Monet, vous voilà, comme les acteurs qui sont pris de trac, avant leur entrée en scène ! Mais c'est inouï, ce que vous allez montrer au public ! C'est de la beauté neuve, comme la peinture n'en avait pas encore offert aux regards et au songe de l'artiste. Cela va marquer une date nouvelle, qui restera éblouissante, dans l'évolution de votre esprit et la marche de votre œuvre. Et vous doutez !... Jamais, peut-être, vous n'avez atteint, comme dans vos Cathédrales, à la possession totale de la nature dans le rêve ! Vous avez évoqué, avec une grâce, avec une force, avec une compréhension merveilleuse de la lumière circumpolaire tout un pays de poésie intense ! Mais ce ne sera qu'un cri d'admiration, mon cher Monet ! […] s'il se rencontre des gens qui n'aimeront point vos toiles, ce sont de négligeables imbéciles. Il y a toujours des gens qui vont chercher des poux dans la tête des Dieux ! »… * [*Fin mai*] « Non, nous n'étions pas fâchés. Vous savez bien que nous ne pouvons pas être fâchés avec des amis tels que vous. Nous regrettons seulement de ne pas vous voir. Et nous comprenons bien les raisons, allez ! Et nous aussi nous sommes bien tristes de ce que vous nous dites de cette charmante Mde Butler. Mais quoique désespérés, nous ne voulons pas croire à vos pronostics. J'ai, pour ma part, confiance en la force de la nature. Il y a, en la pauvre malade, des réservoirs de vie, qui ne laisseront pas la maladie s'installer définitivement. Ça, je ne peux pas le croire, car la vie est plus forte que tout »... Il parle de ses semis, et rapporte l'admiration d'Albert Besnard devant les *Cathédrales*…
[*3 juin*] Il a écrit au préfet de l'Eure et à diverses personnalités, pour empêcher l'installation d'une amidonnerie à Giverny : « je ne me dissimule pas que tout cela sera sans doute d'un effet nul. Vous n'êtes qu'un artiste – admirable, il est vrai – et vous ne comptez pas. Les autres sont des *Électeurs* ! c'est à dire, les maîtres des Poincarré, des Leygues, des députés, des sénateurs, des préfets, des sous-préfets ! – Ils sont tout, et vous n'êtes rien ! » Il n'est pas allé à Calais (pour l'inauguration du monument des *Bourgeois de Calais*), pas plus que Poincaré ni Leygues : « Il n'y aura que cet horrible larbin de Roger-Marx. C'est tout ce qu'on a trouvé pour honorer Rodin ». * [*Vers le 15 juin*] Il se désole de ne pouvoir venir à Giverny à cause d'une crise de sa femme ; il parle du résultat de ses démarches, du silence du préfet de l'Eure : « Il n'a dû rien comprendre à ma lettre, qui était trop charmante, et trop élevée de sentiments pour un préfet. Car, mon cher Monet, je peux vous le dire, je crois que jamais je n'ai écrit rien de plus réussi que cette lettre. Aux raisons administratives, j'ai joint un portrait de vous, et un paysage de Giverny dont j'étais enchanté. Je disais que vous l'aviez fait vôtre, ce paysage, par toutes les séries de chefs d'œuvres qu'il vous avait inspirées ; que ce petit coin de terre était illustré, par vous, et que c'était du devoir d'un gouvernement de protéger un paysage, comme une œuvre d'art... etc. etc... Il aura dû trouver cela stupide. Bref, il ne m'a pas répondu. Ça doit être un odieux Corse imbécile et brute »... * [*Vers le 25 juin*] Projet de visite à Giverny…
[*Vers le 2 juillet*] Nouvelles du jardin après la tempête ; remerciements pour la journée de la veille ; au retour, « sur le pont de Poissy, la chaîne de ma bicyclette a cassé. Je n'ai pas eu de mal, car j'allais très doucement »… * [*Début juillet*] Il rapporte son entretien avec le docteur Robin au sujet de l'état de Suzanne Butler. Il voudrait lui parler de Durand-Ruel : « ce brave homme empêche tant qu'il peut la vente des cathédrales »… * [*Mi-juillet*] Albert Robin va venir vendredi à Giverny consulter Suzanne Butler ; les Mirbeau l'accompagneront… * [*21 juillet*] Robin, fatigué, ne viendra que mercredi. Mirbeau revient de l'enterrement du petit Paul Charpentier (fils de l'éditeur), « mort des fatigues endurées au régiment et de l'obstination du chirurgien à ne pas vouloir le reconnaître malade. Dire que ces choses-là se passent encore, malgré tout ! Ah ! je crois qu'on peut leur parler de la Patrie, maintenant, aux Charpentier ! »…
[*Mi-novembre*] Il est désolé des mauvaises nouvelles de Suzanne Butler, et tente longuement de redonner espoir et courage à Monet… Demande de fleurs.

**183**

## Octave MIRBEAU

6 L.A.S., [1896-1897], à Claude Monet ;
10 pages in-8 ou in-12.

**1 500 / 2 000 €**

Correspondance amicale et intime. [M89-90, inédite, 93, 97-98]
[*Paris avril 1896*] Il n'est pas fâché contre Monet : « J'ai beaucoup travaillé et je travaille beaucoup tous ces temps. Voilà la vérité de mon silence. Mais que pourrais-je dire de vous, qui ne me donnez pas signe de vie, et qui n'avez pas eu une seule fois, la pensée de vous arrêter quelques heures ici, lors de vos voyages à Paris. Chaque fois que je vois Geffroy, il me dit qu'il a passé la soirée de la veille avec vous. C'est donc que vous venez souvent à Paris. Eh bien, je n'ai pas pensé à vous accuser d'une indifférence à mon égard ; j'ai songé seulement qu'il y avait eu des empêchements à ce que vous vinssiez ici, car vous savez, quel plaisir vrai et profond vous me faites, lorsque je vous vois »…
[*Carrières mi-mai 1896*] « J'ignore les paroles qu'il faudrait vous dire, pour vous redonner ce courage, que vous avez eu toujours si violent, car, moi aussi, je me décourage. Mais, moi, ça se comprend, parce que je suis foutu, et que je ne peux plus rien tirer de ma pauvre cervelle. Mais vous, tout plein de forces, d'enthousiasmes, vous, pour qui chaque année a été comme une jeunesse nouvelle, vous n'avez pas le droit d'être ainsi. Je vous sais malheureux de tous les malheurs sur votre haute maison, et qui en chassent la joie... Ah ! je vous plains du fond de mon cœur... Mais vous avez du ressort, vous... des rebondissements admirables. Et puis vous vous devez à tout votre monde qui a besoin de votre énergie, et qui ne vit que par elle... Allons, allons, mon cher ami. Pas de ces faiblesses, faites un rétablissement sur vous-même – il le faut, non seulement pour vous, mais pour tous ceux qui vous entourent, et dont l'existence déjà si triste, s'attriste encore davantage de votre tristesse. Je vous dis cela, et j'ai envie de pleurer. Car on croit que c'est la paresse qui me tient, tandis que ce n'est que l'impuissance. Je me suis pris le cerveau à deux mains, je l'ai étreint de toutes mes forces, pour en faire sortir quelque chose... Et rien... Tout est glacé en moi. Les idées sont parties... Je vois et je pense comme tout le monde... Et ce que je fais, c'est un vomissement stupide »...
*Châlet Combemale, Luchon* [*août 1897*] Il est en cure à Luchon : « Robin a découvert que j'avais une pharyngite chronique, et que, par dessus le marché, et consécutivement à ma maladie, j'étais menacé de devenir complètement sourd. […] Nous habitons, sur la route d'Espagne, un petit chalet, très joli, et la vue est admirable. En face de nous, le port de Venasque et ses neiges éblouissantes sous le soleil. Les montagnes qui enserrent la vallée sont délicieusement boisées »… etc.
*Clos St Blaise* [*début novembre*] Sa pièce *Les Mauvais Bergers* est en répétitions : « Je suis content, mais voilà que je suis pris de doutes affreux et de véritables effrois. Car si c'est une chute, se sera une chose terrible pour moi. Je joue une grosse partie, et je tremble de la perdre ! […] Il faudra être là, mon cher Monet, au poste et vaillant ; la soirée sera chaude. Et j'aurai besoin de tous mes amis »... * [*Paris vers le 8 décembre*] Il n'y a plus de loges. « Je vous ai gardé un fauteuil pour la répétition générale qui aura lieu mardi soir. Si vous voulez en voir une avant, on répète le soir, en costume, samedi, dimanche, lundi »... * [*23 décembre*] « On me dit qu'après les fêtes, la pièce rebondira. Je ne le crois pas. Mais cela m'est égal. Le coup a été porté ; le succès pour moi est considérable. Je ne peux demander plus »...

**184**

## Octave MIRBEAU

5 L.A.S., [1898], à Claude Monet ;
6 pages in-8 ou in-12.

**1 000 / 1 500 €**

Affaire Dreyfus. [M99-100, 102-103 et inédite]
[*Paris vers le 22 février*] Sur le procès Zola. « Ce soir encore, nous sommes sortis très tard et malgré le service de police, nous avons été hués et poursuivis de la belle façon. Je crois que nous n'avons affaire qu'à des braillards, mais il suffit pourtant de quelques fous pour que la chasse soit tragique. Cette affaire est abominable. Et l'armée, soyez-en sûr, mon cher ami, est venue à la barre, commettre le crime le plus odieux qui se puisse commettre. Des bandits ! Ils se sont, vendredi dernier, trouvés acculés. C'était la déroute. Ils en sont sortis par le mensonge et par le faux. […] Zola est admirable. Durant ces quinze audiences, pas une minute de défaillance. C'est comme un Christ ».
[*Paris mi-mars*] Il apprend par Robin l'accident de Jean-Pierre Hoschedé… * *Clos St Blaise* [*1er juin*] « Merci pour vos dahlias. Mais j'ai un grand regret : c'est de ne pouvoir assister à votre exposition »…
[*Paris mi-octobre*] « Mais non, nous ne boudons pas. Et pourquoi ? Tout ça c'est la faute à mon sacré travail, à l'affaire Zola qui me rend fou, et à ce pauvre Picquart que nous allons voir, chaque fois que nous le pouvons, dans sa prison. Et la preuve, c'est que nous viendrons passer la journée de dimanche avec vous »...
[*1898 ?*] « Comment voulez-vous qu'il y ait des malentendus entre nous ? Mais, mon cher Monet, ce n'est pas sérieux […] rien ne peut altérer l'affection profonde, ardente, que je vous ai vouée »…

**185**

## Octave MIRBEAU

L.A.S., [Paris 16 février 1899], à Claude Monet ;
1 page et demie in-8.

**500 / 700 €**

Belle lettre sur le vernissage de l'exposition chez Petit. [M105]
Il regrette d'avoir manqué Monet et demande des nouvelles de sa femme, en attendant que Monet vienne déjeuner : « Cela fait du bien de causer de ses malheurs avec des amis vraiment amis. Il semble qu'on se vide le cœur de choses accumulées et trop lourdes. Nous avons vu votre Exposition. Il y avait une foule énorme. On se portait. Votre succès a été complet et unanime. Je ne crois pas que parmi tout ce monde, il y eût trois personnes pour le contester. Vous écrasiez de tout votre génie tous vos co-exposants. Votre panneau était d'ailleurs de choix et très varié. J'y ai retrouvé de déjà vieux amis et que j'ai eu un plaisir énorme à revoir. Je connaissais *Le Déjeuner*, et ne puis me rappeler où je l'avais vu. Il y a là des morceaux étonnants. Et je vous dirai comme Duret : quel dommage que vous ne vous remettiez pas à la Figure. Vous y seriez, et de beaucoup, le plus fort ! Et, je ne sais pourquoi, c'est idiot, mais il semble que la figure ait un caractère de plus grande éternité. Comme si vos meules, par exemple, ça n'était pas des figures ! Et quelles figures ! »
Le pauvre Cazin a reçu, à côté de Monet, « la tape suprême ! C'est, d'ailleurs, vraiment bien hideux ! Cela me fait l'effet de paysages à 6 francs la douzaine qu'on vend dans les déballages. Encore ceux-ci me paraissent-ils supérieurs en ce qu'ils n'ont pas de prétention ! »
Il évoque la soirée à Rouen en faveur de Picquart : « Par miracle, Rouen s'est bien passé, sans trop de bagarres. Ç'a n'a pas été la faute des organisateurs qui avaient tout fait pour que nous fussions massacrés. Cela n'a tenu qu'à un incident, tout à fait providentiel. Enfin, on finira bien par là, un jour ou l'autre »...

**186**

## Octave MIRBEAU

L.A.S., [Paris vers le 20 mars 1900], à Claude Monet ;
2 pages et demie petit in-8 à son chiffre.

**500 / 700 €**

Sur *Le Journal d'une femme de chambre*, et sa collection de tableaux. [M106]
…« je suis comme vous, dans un travail forcené. Je termine – encore au moins quinze jours – *le Journal d'une femme de chambre*, qui est devenu un très gros bouquin. La hâte, la fièvre du travail ne me laissent pas le temps que je voudrais consacrer aux amis. Mais je ne les oublie pas pour cela, et vous surtout, Monet, qui m'êtes, tous les jours, présent à l'esprit et au cœur ».
Monet est à Londres : « Ah ! que vous allez nous rapporter de belles choses de là-bas ! Et comme j'ai hâte de les voir »... Dès votre retour, vous serez bien gentil de nous prévenir, car j'aurai terminé mon livre. Il se passe à Paris « des choses de plus en plus extraordinaires. Je sens bien que chaque jour amène sa bêtise, et son recul. L'incendie du Français, la représentation de *L'Aiglon*, qui est une pièce stupéfiante de sottise et de mauvais style et de mauvais vers, tout cela est très significatif. Nous allons traverser une période de plus en plus fermée à l'art de vérité, d'humanité et de vie. C'est la nuit qui se fait plus épaisse et plus lourde sur l'intelligence de notre pays... C'est assez décourageant. Mais on n'y peut rien. Le mieux encore est de travailler ferme. Il n'y a que cela qui compte, même sans espoir de réussite, ou de gain. Je ne dis pas cela pour vous qui avez franchi la zone dangereuse, et qui, de plus en plus, avez conquis le public. Je dis cela pour nous autres littérateurs, à qui il est plus difficile de faire accepter, par des livres, l'art qui, malgré tout, se comprend mieux, par le dessin ».
Il a acheté à la vente Tavernier « deux délicieux Renoir très bon marché, j'ai eu une sorte de colère, à propos de l'enchère de 43 mille francs. *L'Inondation* [de Sisley] est un bon tableau, mais il ne me donne pas la sensation de quelque chose de mieux. Pour moi, la moindre esquisse de vous, lui est infiniment supérieure. Preuve encore de l'imbécilité de ce que l'on appelle l'élite, et qui ne sent rien, et qui ne comprend rien ! » Quant à l'Exposition Universelle : « Si pessimiste que je fusse, je n'avais pas osé espérer autant de hideuses laideurs »...

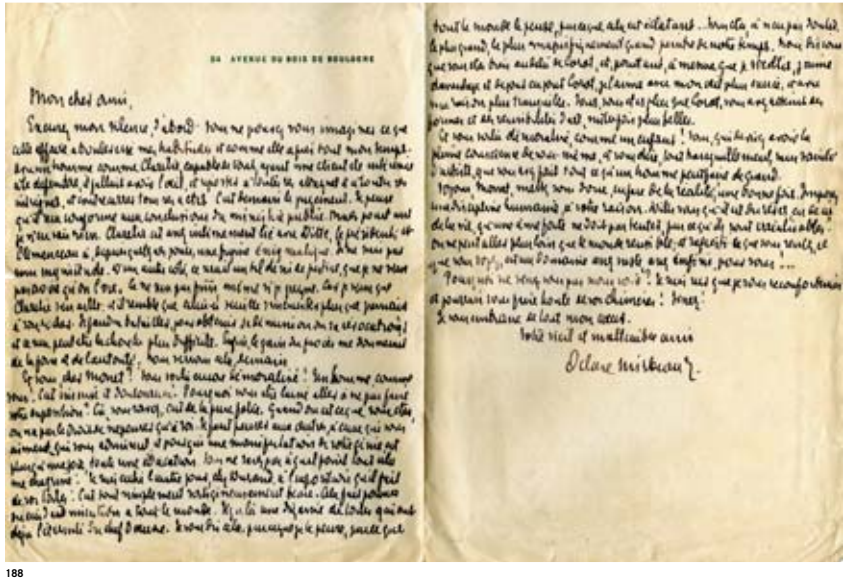
**187**

## Octave MIRBEAU

3 L.A.S., *68 Avenue du Bois de Boulogne* [1903-1904], à Claude Monet ; 3 pages et demie in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Belles lettres d'encouragement, dont deux inédites. [M109]
[*Juin 1903*] « Pas une minute, il ne nous est venu à l'esprit de vous en vouloir. Pour altérer une amitié comme la nôtre, je vous jure qu'il faudrait autre chose que ça. Et je ne vois pas ce qui pourrait l'altérer jamais. Donc, Monet, ne parlons pas de ce petit mouvement nerveux. Ou plutôt, parlons en pour vous dire que vous êtes dans un état, passager, de souffrance intérieure, et que vous pouvez en guérir tout de suite si vous le voulez. […] Vous êtes dans un moment où il *ne faut pas* rester seul en face de vous-même à vous hypnotiser de fantasmes, qui entretiennent perpétuellement en vous et la développent une neurasthénie qu'il ne faut rien pour chasser. Il faut vous secouer, vous distraire de vous et de vos habitudes quotidiennes. Ne travaillez pas. Vous vous rattraperez plus tard. Venez à Paris, souvent, en dépit de votre dégoût à y venir. Et, au besoin, voyagez. L'auto est une cure excellente. La diversité des paysages et des occupations spirituelles est souveraine. […] Vous croyez que c'est encore à Giverny que vous êtes le mieux. C'est une erreur. Vous serez mieux partout ailleurs... […] quittez-le, de temps en temps, deux, trois, huit jours.. Vous n'avez pas le droit de ne pas essayer cette cure, faciles, pour vous, pour votre entourage, pour vos amis. Et vous reconnaîtrez bien vite que j'ai raison. Allons ! un bon mouvement ! Venez à Paris passer deux jours, pour commencer. Nous nous promènerons. Nous irons ici et là... du Jardin des plantes, qui est une chose admirable, au Théâtre Français. Nous mangerons bien, nous dirons des bêtises, et nous ne verrons pas de tableaux. Madame Monet et ma femme essaieront des boléros, des jupons… Et nous irons tous les quatre voir les jardins de l'Haÿ ». Il a été visiter un beau pavillon à Orival, « avec un énorme potager, admirablement entretenu, dans lequel les sangliers viennent, toutes les nuits, retourner les pommes de terre »...
[*Début 1904 ?*] « Allons, voilà que vous allez encore recommencer vos bêtises ! Oui, vos bêtises… permettez à mon affection d'employer ce terme peu académique, mais juste… Comment ? vous touchez à un des grands succès de votre vie, à la conquête d'un pays, non seulement par vous, mais aussi par les autres… et vous allez sacrifier tout cela, et tous ceux-là… Et pourquoi ?... Pour des fantômes… Ça n'est pas bien […] En ce moment, vous êtes le seul à ne pouvoir pas juger votre peinture. Le travail de l'atelier vous déroute, d'abord, et ce qui vous déroute plus encore, c'est votre solitude intellectuelle. On a beau être un grand bonhomme, comme vous êtes, on n'en a pas moins besoin, à de certaines heures de la vie, d'un frottement moral. […] Si vous ne faites pas votre Exposition, c'est une indigne faiblesse, un manque de courage […] rappelez-vous l'émotion, l'écarquillement, chez Durand, devant vos Londres. Pensez aussi à ce que l'Angleterre peut et doit apporter de diffusion à votre œuvre, et à l'œuvre de vos amis »…
[*Mars ou avril 1904*] Il accepte d'écrire la préface pour l'exposition de Monet [36 *Vues de Londres* chez Durand-Ruel, 9 mai-4 juin] : « Il y a longtemps que je me suis exprimé sur vous, et voilà une occasion magnifique […] dites moi, si vous exposez autre chose que les Londres, et ce que vous exposez de Londres. […] cela me prouve que vous ne me jugez pas trop indigne de parler de votre œuvre admirable. Mais j'ai bien peur de n'être pas à la hauteur »…



188

**188**

## Octave MIRBEAU

4 L.A.S., [1907-1908], à Claude Monet ;
6 pages et demie in-8, 3 à en-tête *68 Avenue du Bois de Boulogne*.

**1 200 / 1 500 €**

Belle correspondance en partie inédite encourageant Monet et sur l'affaire du *Foyer*. [M111, 113 et inédites]
[*Fin juin 1907 ?*] Il rassure Monet au sujet de la Légion d'honneur : « Ce que je vous disais, c'était tout simplement un désir exprimé par le ministre qui n'est pas habitué aux réponses de ce genre, et qui serait embêté si l'on savait qu'il vous a offert la Croix et que vous l'avez refusée. Voilà tout. Croyez bien que j'aime assez votre attitude pour ne rien faire, en dessous, qui pût la contrarier, et vous déplaire. J'avais très nettement refusé pour moi, j'avais fait entendre au ministre que vous l'aviez déjà refusée, cette croix et que je ne croyais pas que vous l'acceptiez maintenant. Aujourd'hui il sait à quoi s'en tenir. Dormez sur vos deux oreilles. […] Est-ce que Madame Palmer vous a acheté des cathédrales ? Si non, j'aurai sans doute quelque chose de très intéressant à vous communiquer, sur Durand »…
[*Mars 1908*], au sujet de ses démêlés avec Jules Claretie au sujet de sa pièce *Le Foyer* à la Comédie Française : « vous ne pouvez pas imaginer la profondeur et la ténacité de la canaillerie de Claretie. Il a fallu déjouer toutes ses ruses, contreminer toutes ses perfidies, détruire tous ses mensonges, remuer les amis politiques, qui sont mous, et reculent toujours devant la moindre responsabilité, même notre Clemenceau qui montre bien de la faiblesse, et bien de l'hésitation, derrière ses airs canaille et sa parole rébarbative. Et puis faire le dossier du procès, faire la plaidoirie de l'avocat […] Nous plaidons le 29 avril »… Il attend avec impatience l'exposition de Monet : « Ça me mettra dans l'âme un peu de ciel, de la foi dans quelques beaux exemplaires d'humanité, et la belle vie, et le beau frisson de la nature. J'ai besoin de me laver de toute la crasse infâme et puante de Claretie »...
[*19 mai 1908*] « Avec un homme comme Claretie, capable de tout, ayant une clientèle intéressée à le défendre, il fallait avoir l'œil et riposter à toutes ses attaques et à toutes ses intrigues, et contrecarrer tous ses actes. C'est demain le jugement. Je pense qu'il sera conforme aux conclusions du ministère public. Mais pourtant je n'en sais rien. Claretie est assez intimement lié avec Ditte, le président ; et Clemenceau a, depuis quelques jours, une figure énigmatique. Je ne suis pas sans inquiétude. D'un autre côté, ce serait un tel déni de justice, que je ne veux pas croire qu'on l'ose. Ce ne sera pas fini, même si je gagne. Car je veux que Claretie s'en aille : et il semble que celui-ci veuille s'incruster plus que jamais à son rocher. Il faudra batailler, pour obtenir sa démission ou sa révocation, et ce sera peut-être la chose la plus difficile. […] Et vous, cher Monet ? Vous voilà encore démoralisé ! Un homme comme vous ! C'est insensé et douloureux ! Pourquoi vous être laissé aller à ne pas faire votre exposition ? Ça, vous savez, c'est de la pure folie. Quand on est ce que vous êtes, on n'a pas le droit de ne penser qu'à soi. Il faut penser aux autres, à ceux qui vous aiment, qui vous admirent, et pour qui une manifestation de votre génie est plus qu'une joie, toute une éducation. Vous ne savez pas à quel point tout cela me chagrine. Je suis entré l'autre jour, chez Durand, à l'exposition qu'il fait de vos toiles. C'est tout simplement vertigineusement beau. Cela fait pousser des cris d'admiration à tout le monde. Il y a là une dizaine de toiles qui ont déjà l'éternité du chef-d'œuvre. Je vous dis cela, parce que je le pense, parce que tout le monde le pense, parce que cela est éclatant. Vous êtes, à n'en pas douter, le plus grand, le plus magnifiquement grand peintre de notre temps. Nous disions que vous êtes bien au delà de Corot, et, pourtant, à mesure que je vieillis, j'aime davantage et de jour en jour Corot, je l'aime avec mon œil plus exercé, et avec ma raison plus tranquille. Vous, vous êtes plus que Corot, vous avez atteint des formes et des sensibilités d'art, mille fois plus belles. Et vous voilà démoralisé, comme un enfant ! Vous qui devriez avoir la pleine conscience de vous-même et vous dire, tout tranquillement, sans vanité d'artiste, que vous avez fait tout ce qu'un homme peut faire de grand. Voyons, Monet, mettez-vous donc en face de la réalité, une bonne fois. Imposez une discipline humaine, à votre raison. Dites-vous qu'il est des rêves, en deçà de la vie, qu'une âme forte ne doit pas tenter, parce qu'ils sont irréalisables. On ne peut aller plus loin que le monde sensible ; et sapristi, ce que vous sentez, ce que vous voyez, est un domaine assez vaste, assez infini pour vous ! »…
[*1908 ?*] Longue lettre d'inquiétudes et de recommandations sur la santé d'Alice Monet…

**189**

## Octave MIRBEAU

4 L.A.S. et 2 L.S., 1909-1911, à Claude Monet ;
8 pages in-8 ou in-12.

**1 200 / 1 500 €**

Belle correspondance en grande partie inédite. [M118-119 et inédites]
*Triel 16 septembre 1909*. Ils ont passé quelques jours dans la belle propriété de Robin, visitant les grands crus de Bourgogne où les vignes sont hélas malades. « Quand partez-vous pour Venise ? » Sa pelouse est ravagée par les taupes… Au verso, Monet a noté une adresse.
[*Paris début février 1910*] sur les inondations : « je comprends votre émoi. Mais peut-être y aura-t-il moins de mal que vous le pensez. Tout n'est pas perdu, j'imagine. Ce qui est triste pour vous, c'est les quelques jours que vous avez encore à purger, presque séparés de tout, avec votre femme souffrante et qui se tracasse pour que rien ne manque à la maison. Je la connais bien, et je vois bien, à quelles imprudences elle doit se livrer, et ce qui doit se passer dans sa tête, et dans son cœur, tout pleins du souci de vous épargner, au moins le pire de ce qui peut arriver dans ces catastrophes. Ayez du courage, et vous aurez vite réparé toutes ces ruines. Ici, le spectacle est affreux […] C'est beaucoup plus affreux que ce que disent les journaux, car les journaux ne voient rien, n'ayant aucune sensibilité, aucune intelligence. Mais soyez sûr que Paris en a pour plus d'une année à se refaire, et pour au moins un milliard à y mettre. Voilà où le progrès vous mène. J'ai écrit, il y a près de quinze ans : "Nous périrons par les ingénieurs". Je ne croyais pas que cette fantaisie ait été à deux doigts d'être une réalité. Encore quatre jours de mauvais temps, et Paris était, en grande partie, détruit ! Songez donc, cher ami, que vous êtes parmi les plus épargnés ; et que ce beau jardin, qui était votre joie, et la joie de votre vie, n'est pas si compromis que cela. Vous le reverrez sortir de l'eau, je ne dis pas intact, mais bien moins endommagé que vous le croyez ! […] Allons, mon vieux cher Monet, du courage. Et à bientôt, n'est-ce pas ? Car enfin, ces désastres ne sont pas éternels, et il y aura encore de la joie dans l'esprit et de belles fleurs dans les jardins »…
*84 Avenue du Bois de Boulogne* [*mi-février 1910*] « Nous n'en finirons jamais, et je commence à croire que c'est la fin du monde. Si nous en réchappons, ah ! vous allez en avoir un travail ! Mais plus de travail, j'imagine, que de pertes réelles. Car vos plantes, si elles n'ont pas été déracinées, ne sont pas perdues. […] Moi, je suis bien patraque. Je ne dors plus ; je passe mes nuits à me promener dans ma petite chambre, et j'ai le corps entier en proie aux rhumatismes. J'ai le dégoût de lire ». Il a vu *Chantecler* de Rostand : « Vous ne pouvez imaginer à quel point ce spectacle est répugnant. Les décors, les costumes, sont au-delà du laid. Et c'est sale, sale. Quant à la pièce elle-même, je ne vous en parle pas. Elle a quelque chose de pénible, de douloureux. On sent que ce pauvre Rostand fait de la paralysie générale. Et cette idée glace le rire qui vous prendrait à chaque vers »…. Il a vue chez Bernheim l'exposition Matisse : « On ne peut croire à tant de folie, à tant de pauvre folie. Matisse est aussi un paralytique général. Cela a eu un succès. Du matin au soir cela n'a pas désempli. Des Russes, des Allemands mâles et femelles, bavaient devant chaque tableau, bavaient de joie et d'admiration, naturellement. J'ai entendu un russe, qui d'ailleurs était bossu et cagneux, dire : "C'est le père de la peinture. Matisse a enfin découvert la peinture !" J'ai vu Matisse. Il était calme, olympien, parmi cette foule. Il m'a dit : "je crois que je suis arrivé au bout de mes recherches... Avez-vous remarqué mes dernières toiles ?... Avez-vous remarqué qu'il n'y a pas plus de trois tons ? Car, je vais vous dire, ceux qui mettent plus de trois tons dans un tableau sont des farceurs ou des ignorants... Peut-être même, est il possible de n'en mettre que deux... Je vais étudier cette question, cette année !" Et dans la seule journée d'hier, presque toute l'exposition était vendue ! »…
*139 Rue de Longchamp 17 novembre et 6 décembre 1911*. Lettres signées, invitant Mirbeau à venir à Paris. « Nous irons voir la tapisserie avec Clemenceau et Geffroy. […] l'Académie Goncourt vous invitera à dîner avec Rodin, le 24 janvier ».
*139 Rue de Longchamp* [*février 1912*] « Je suis tout heureux de savoir que vous avez repris le travail ; vous allez goûter là un grand apaisement, et comme une douceur de vos souvenirs tragiques. Seulement, il faut continuer. Vous avez la force et la santé ». Il est dans un triste état. Il évoque la campagne de *Paris-Journal* en faveur de Gustave Hervé, mais avoue qu'il n'a fait que signer l'article…

**190**

## Émile MOLINIER

(1857-1906) historien d'art et conservateur.

L.S, Paris 16 février 1900, à Claude Monet ;
3 pages et demie in-4, en-tête *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Exposition Universelle de 1900. Beaux-Arts.*

**400 / 500 €**

Intéressante lettre en vue de l'Exposition universelle de 1900, qui consacrera le triomphe de l'Impressionnisme.
Alerté par son collaborateur Roger Marx, Molinier, « chef des Services des expositions rétrospectives des Beaux Arts », tente de vaincre les hésitations de Monet, très mécontent que les impressionnistes soient exclus de l'exposition décennale, à participer à l'Exposition universelle, et lui confirme qu'ils ont bien l'intention d'y faire figurer quelques-unes de ses toiles : « ces tableaux nous ont été spontanément proposés par des amateurs. […] Pour nous, chargés de montrer l'évolution de l'art français au XIXe siècle, nous ne nous reconnaissons pas le droit de mutiler l'histoire en feignant d'ignorer l'existence d'artistes qui ont tenu une place essentielle dans l'art moderne ». Il veut dissiper un malentendu né d'une confusion entre l'exposition décennale (1889-1900) et l'exposition centennale (1800-1890) : on a dit que « le jury de l'exposition contemporaine avait écarté de parti pris les œuvres des artistes impressionnistes ». Monet lui-même a dû sourire à ces fables : « ni M. Degas, ni M. Renoir, ni M. Pissaro […] n'avaient soumis d'œuvre au jury qui, par conséquent, n'a pas eu à se prononcer ». Mais il s'agit ici de l'exposition rétrospective, et « il nous est interdit de ne pas y comprendre ceux qui ont fait le plus grand honneur à l'art français du siècle. Ces peintres seront représentés par un certain nombre de tableaux ». Il suggère d'établir une entente au sujet des œuvres à exposer : « Nul, plus que moi, n'apprécie votre talent » ; et il propose à Monet d'indiquer lui-même les toiles antérieures à 1889 qu'il serait souhaitable de montrer… Il espère qu'il l'aura convaincu de leur apporter son précieux concours afin de « rendre complète l'exposition de la peinture française », et que ses amis, qui ont les mêmes hésitations à figurer dans l'exposition, « oublieront des froissements, aujourd'hui bien lointains, et dont les générations nouvelles ne sauraient vraiment être rendues responsables »…

**191**

## Claude MONET

Note autographe, 12 juin 1884 ; 1 page obl. in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Liste de toiles avec leur prix : *Sous les citronniers*, 600 ; *Bois d'oliviers*, 800 ; *À Bordighera*, 800 ; *Jardin Moreno à Bordighera*, 1200 ; *Un coin de ferme à Bordighera*, 1200 ; *Strada Romana (Bordighera)*, 900 ; *Vallée de Valle Buona près Bordighera*, 900 ; *Maisons et jardins à Bordighera*, 900 ; *Jardins à Bordighera*, 900 ; soit un total de 8.200 francs.

**192**

## Claude MONET

Note autographe à la suite d'un compte de la galerie Durand-Ruel, 1884-1885 ; 2 et 2 pages in-4.

**1 500 / 2 000 €**

Le compte de Durand-Ruel est établi au 30 juin 1884, et fait le relevé de toutes les sommes versées à Monet du 5 janvier au 3 juillet, ou payées pour lui, dont 250 F pour un tableau de Manet (acheté par Durand-Ruel pour Monet à la vente de l'atelier Manet, 4-5 février), soit un total de 14.396,55 ; d'où on déduit, en avoir, 10.000 pour la livraison de 13 tableaux (31 mai) et 8.200 pour 9 tableaux (12 juin) ; soit un solde en faveur de Monet de 3.803,45 F au 3 juillet.
Sur la page suivante, Monet a fait le relevé de ce qu'il a « reçu de Monsieur Durand-Ruel », du 7 août 1884 au 29 juin 1885, soit un total de 7.779 F. Au verso, il a fait le compte des « toiles livrées à M. Durand-Ruel depuis le 3 juillet 84 » : 20 novembre, « 12 toiles ensemble » (7.600) ; 29 décembre, 3 toiles (2.400) ; puis il fait les comptes : « reste en ma faveur au 1er févr. 6024 ». Au bas de la feuille, il détaille les livraisons de toiles de novembre : « 12 toiles dont 10 à 600 et 2 à 800 », et en décembre 3 à 800.

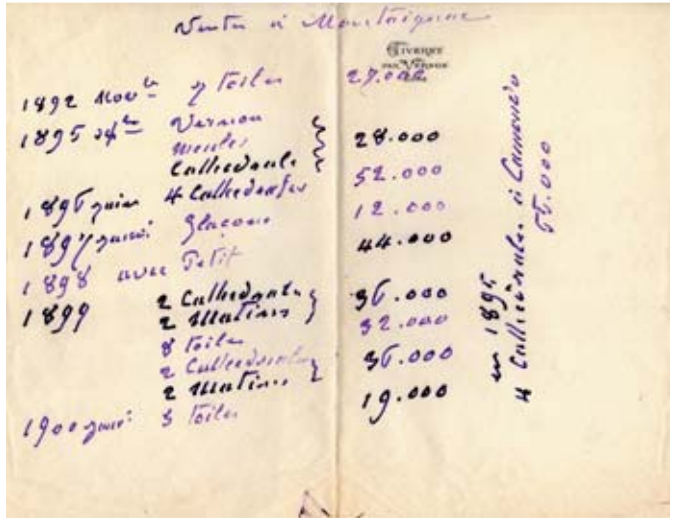
**193**

## Claude MONET

Note autographe, 1897 ; demi-page in-8 à l'encre violette, au dos d'une L.A.S. de d'Isidore Montaignac à lui adressée, Paris 24 juin 1897 (1 page in-8 à l'adresse *9, Rue Caumartin*).

**1 000 / 1 200 €**

Montaignac (représentant à Paris le grand marchand de tableaux new-yorkais James F. Sutton) est obligé d'annuler sa visite à Giverny avec William Fuller, et prie Monet de lui envoyer les toiles qu'il a choisies.
Au dos, Monet a fait la liste de ces tableaux, avec le prix, pour un total de 53.000 francs : *Les Glaçons*, 12.000 ; *Vernon temps gris*, 6.000 ; trois esquisses : *Vétheuil, coquelicots, forêt St Germain*, 9.000 ; deux *Cathédrales*, 15.000 ; deux *Peupliers*, 10.000.



**197**

**194**

## Claude MONET

Note autographe ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Comptes divers de dépenses, dont sommes dues à Troisgros (marchands de toiles et chassis), pour un total de 9209. Suit la liste, avec prix, des « Toiles livrées » le 6 mars : *Effet neige* (800) ; et le 2 avril : 8 panneaux à 100 (800), 9 à 300 (2700), 2 *Jardin matin* (2000), *Giverny* (800), *Epte printemps* (900), *Italie neige* (800), *Citrons* (700) ; soit un total de 9100.

**195**

## Claude MONET

Note autographe ; demi-page in-8 à l'encre violette sur papier gris.

**1 200 / 1 500 €**

Liste de tableaux avec leur prix : 2 *Meules* (6000), 1 *Figure* (6000), *Vallée Seine* (2800), *Maison Antibes* (2800), *Prairie* (2500), *Poirier fleurs* (2500), *Bras de la Seine* (2500), *les îles* (2500), plus *Moulin Limetz* (3000), soit un total de 30.600 « prix ensemble » ; et en marge, Monet inscrit la somme de 29.000 F.

**196**

## Claude MONET

Note autographe, 1900 ; 1 page in-8 au crayon.

**1 200 / 1 500 €**

Liste de toiles vendues à la galerie « Boussod et Cie ».
1890, 25 janvier, 5 toiles pour 9.200 F : *Moulin de Limetz* ; *Prairies, Giverny* ; *Les Pins, Juan les Pins* ; *Antibes* ; *Tournant de l'Epte*.
1891, 2 envois chiffrés 3.000 et 12.000 F.
1892 : 4 séries *Peupliers* à 15.000 F.
1900 : *Charing-Cross* ; *Glaçons* ; *Marais Giverny*, pour 17.000 F.

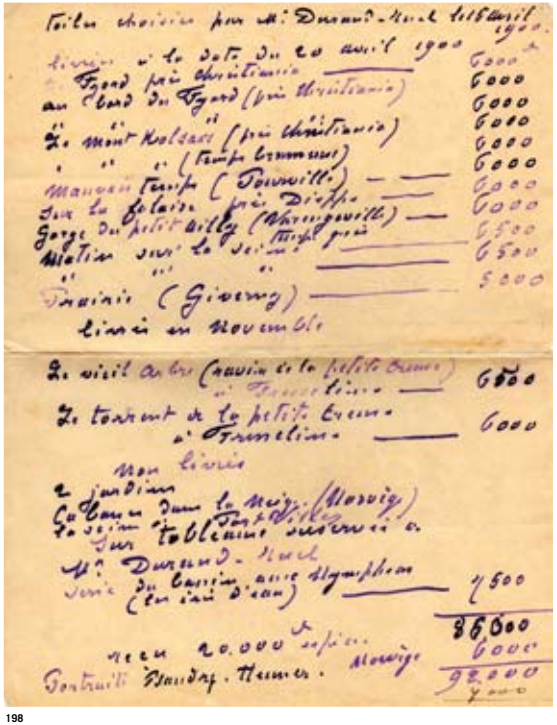
**197**

## Claude MONET

Note autographe, *Ventes à Montaignac,* 1892-1900 ; 1 page obl. in-4 à l'encre violette, sur papier à en-tête *Giverny par Vernon.*

**1 500 / 2 000 €**

Toiles vendues à Isidore Montaignac, qui représentait à Paris le grand marchand de tableaux new-yorkais James F. Sutton.
Novembre 1892, 7 toiles : 27.000 ; septembre 1895, *Vernon, Meules, Cathédrale* : 28.000 ; juin 1896, 4 *Cathédrales*, 52.000 ; juin 1897, *Glaçons*, 12.000 ; 1898, avec Petit : 44.000 ; 1899, 2 *Cathédrales* et 2 *Matins* pour 36.000, 8 toiles pour 32.000, plus 2 *Cathédrales* et 2 *Matins* pour 36.000 ; janvier 1900, 3 toiles : 19.000.
Monet rajoute sur le côté : « en 1895, 4 *Cathédrales* à Camondo [comte Isaac de Camondo] 55.000 ».



198

**198**

## Claude MONET

NOTE autographe, *Toiles choisies par M. Durand-Ruel le 15 avril 1900* ; 1 page in-4 à l'encre violette.

**2 000 / 2 500** €

La totalité de cette commande de DURAND-RUEL atteint un total de 92.000 francs. Ont été livrées le 20 avril 1900 : *Le Fjord près Christiania*, *Au bord du Fjord (près Christiania)*, *Au bord du Fjord*, *Le Mont Kolsaas (près Christiania)*, *Le mont Kolsaas (temps brumeux)*, *Mauvais temps (Pourville)*, *Sur la falaise près Dieppe*, *Gorge du petit Ailly (Varengeville temps gris)*, à 6.000 chacune ; *Matin sur la Seine* (2 à 6.500), *Prairie (Giverny)* à 5.000. Ont été livrées en novembre : *Le vieil arbre (ravin de la petite Creuse) à Fresselines* à 6.500, *Le Torrent de la petite Creuse à Fresselines* à 6.000. Non livrés : 2 *Jardins*, *Cabanes dans la neige (Norvège)*, *La Seine à Port Villez*. « Sur tableaux réservés à Mr Durand-Ruel : série du *bassin aux Nymphéas (les iris d'eau)* – 7500 ». Soit un total de 86.000, sur lesquels il a « reçu 20.000 F espèces ». S'y ajoutent « Portraits Baudry, Henner, Norvège 6000 ».

**199**

## Claude MONET

NOTE autographe ; 1 page et quart in-8 à l'encre violette, sur papier à en-tête *Giverny par Vernon.*

**1 500 / 2 000** €

Liste de toiles avec leur prix, vendues au collectionneur américain Potter Palmer ou aux marchands.
Sous le nom de POTTER PALMER : *Étretat les Caloges, Champ d'avoine, Prairies Giverny,* à 6000 chaque, et *Bennecourt* à 5000, soit 23.000, plus *Blanche Printemps* (payé).
DURAND-RUEL : *Juan les Pins* (5000), *Belle-Isle* (4500), *Port-Villez* (4000), *Étretat* (3000), soit 16.500 F, et « 3 toiles à 300 ». MONTAIGNAC : 7 toiles (3 à 3000, 3 à 5000, 1 à 3500) pour un total de 27.500 F (dont reçu 4000).
En tête, Monet ajoute : « 1 toile KNOEDLER 400 » ; et au verso, pour KNOEDLER : *les 4 arbres* à 6000 (biffé), et 3 *peupliers* à 15000 F.

**200**

## Claude MONET

NOTE autographe ; 2 pages in-8.

**1 500 / 2 000** €

Liste de tableaux vendus « en Juin », avec leur prix : à PORTIER, *Belle-isle* (3500) ; à BOUSSOD, *Meules (matin)* et *Meules neige soleil* (3000 chaque), et *Creuse* (2500) ; à DURAND-RUEL : *Meules neige temps gris*, *Meules soleil couchant*, *Brouillard*, *Prairie brume*, *Bloc de rochers Belle-Isle*, *Creuse soleil couchant*, l'ensemble 16.000. Antérieurement, 3 *Meules* à BOUSSOD pour 9000 ; et à MONTAIGNAC : 2 *Meules*, *Petite Creuse*, *Coquelicots*, *Champ de pêchers*, 11.000 l'ensemble. Soit un total de 48.000 F.
Sur la partie de gauche, Monet fait ses comptes : DURAND-RUEL 1ère affaire (15000), 2e affaire (32000) ; GALLIMARD *Meule* (4000) ; PORTIER échange (1200) ; KNOEDLER (31500) ; DURAND fils (29000), soit un total (avec les 48.000) de 160.700 ; Monet y ajoute diverses sommes, pour un total de 189.700 F.

**201**

## Claude MONET

NOTE autographe ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

Vendu à BOUSSOD ET VALADON : *Bord de l'Epte*, *Marée basse près Dieppe*, *Prairie à Giverny*, *Le Vieil Arbre (Creuse)*, *Vue de Vétheuil*, *Les Peupliers Giverny*, *Pourville près Dieppe*, 7 toiles ensemble : 26.500 F.
Vendu à M. PALMER : *Les Caloges Étretat*, *Champ d'avoine*, *Prairie Giverny* (6.000 chaque) et *Bennecourt* (5.000), ensemble : 23.000 F.
Vendu à HAYASHI : *Figure et fleurs* (5.000), *Marine Belle-Isle* (4.000).
On joint une note d'une autre main, 1892 (1 page in-8), avec des ventes à BOUSSOD-VALADON : *Série des peupliers*, 4 toiles (15.000) ; DURAND-RUEL : *Série des Peupliers*, 7 toiles à 4.000 (28.000) ; à MONTAIGNAC : *Brouillard* (3000) ; plus une petite note de la main de Monet à l'encre violette : « Rouen 1892-93 ».

**202**

## [Claude MONET]

15 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Claude MONET.

**400 / 500** €

Albert ADÈS (2 lettres, 5 août 1917 et 11 octobre 1919, sur ses visites à Giverny), Paul BONNETAIN (remerciant de la journée passée à Giverny et recommandant le Dr Pozzi), Maurice de BOUTEILLEZ (6 février 1902, chantage au suicide), baronne H. DAVILLIER (25 février 1918, remerciant de sa générosité pour sa vente), A. GOSSET (Ste Marie au Bosc 1er janvier 1920, sur son jardin), Georges HOENTSCHEL (sur sa collection), J.C. HOLL (31 mai 1910, longue lettre d'admiration), Pascal MONET (28 novembre 1900, lettre incomplète de ce cousin donnant des renseignements généalogiques), E. de TRÉVISE (2 lettres, novembre 1920, au sujet d'une visite à Giverny), Alexandre de WAGRAM (pour l'achat de deux tableaux), plus de touchants témoignages anonymes… Plus 3 documents joints.



**203**

## [Claude MONET]

PHOTOGRAPHIE ; 22 x 16 cm.

**600 / 800** €

Retirage ancien de cette belle photographie par CHOUMOFF, montrant Monet dans son jardin devant des lilas en fleurs.

**204**

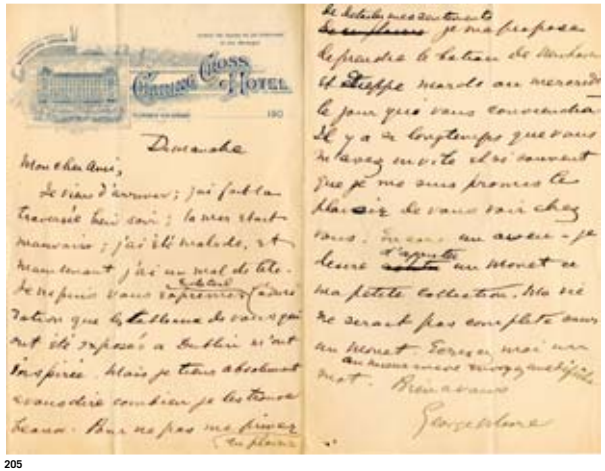
## Michel MONET

(1878-1966) second fils de Claude Monet.

L.A.S. « Michel », Samedi matin [1922 ?], à Claude MONET, son père ; 1 page in-4.

**400 / 500** €

AU SUJET DE LA DONATION DES NYMPHÉAS. « Je vois que la visite de dimanche s'est bien passée, mais quant à la nouvelle combinaison pour tes décorations je n'en pense rien de bon et je trouve dégoûtant que l'État cherche maintenant à se dérober pour ne pas construire de pavillon spécial. Je suis à peu près certain que ce projet ne doit pas te plaire beaucoup »… Il poursuit son voyage dans le Midi, par Antibes et Vence, jusqu'à Nice : « En voyant tous ces beaux oliviers je ne puis m'empêcher de penser à tes toiles »…
ON JOINT une carte postale a.s. de Paul-Émile PISSARRO aux Michel Monet (Vallée de la Vézère).



205

**205**

## George MOORE

(1852-1933) romancier et critique d'art irlandais.

6 L.A.S., Londres et Paris [1905 et s.d.], à Claude MONET ; 6 pages in-8 et 2 pages in-4, 3 en-têtes *Hôtel Continental* ou *Charing Cross Hotel*.

**1 800 / 2 000** €

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ADMIRATIVE.
*Dimanche*. Il veut lui dire « l'admiration que les tableaux que vous exposez à Dublin m'ont inspirée ». Il veut lui en parler et reprendra le bateau pour Dieppe pour venir le voir dans la semaine : « je désire d'ajouter un Monet à ma petite collection. Ma vie ne serait pas complète sans un Monet »… * *Samedi*. Il lui rend visite à Giverny : « Je tiens beaucoup à vous voir et encore plus à vous dire combien j'admire vos tableaux exposés à Dublin ». Il en a fait un article, mais surtout il tient absolument « à posséder un tableau de vous »… * *13 mai*. Il a reçu le tableau : « je trouve mon plaisir dans l'admirable dessin des saules, et dans l'exquise sensibilité des mauves ». Il voudrait être un peu plus fixé sur le sujet du tableau : « Est-ce une inondation ou une gelée blanche ? Moi je suis pour l'inondation, DURAND-RUEL est pour la gelée blanche »… * *27 avril*. Il lui envoie un chèque pour « la belle esquisse que vous avez eu la bonté de me donner. […] Votre esquisse sera regardée tous les matins avec plaisir. Pendant sa lune de miel je descendrai pour la voir dans mes pijamas. J'espère que vous ajouterez votre signature »… * *22 octobre*. Il pense à lui chaque jour « car je dicte devant votre tableau », et aimerait le revoir après toutes ces années… * *26 décembre*. Sa lettre lui a fait très plaisir : « Sans vouloir faire votre portrait, vous l'avez fait. Je ne sais comment mais votre lettre vous ressemble comme Manet ressemblait à sa peinture ». Au sujet de son testament, il lui demande que faire de sa peinture : « Voulez-vous que je lègue au National Gallery ou bien voulez-vous qu'il soit vendu à ma mort pour entrer dans une collection particulière ? »…

**206**

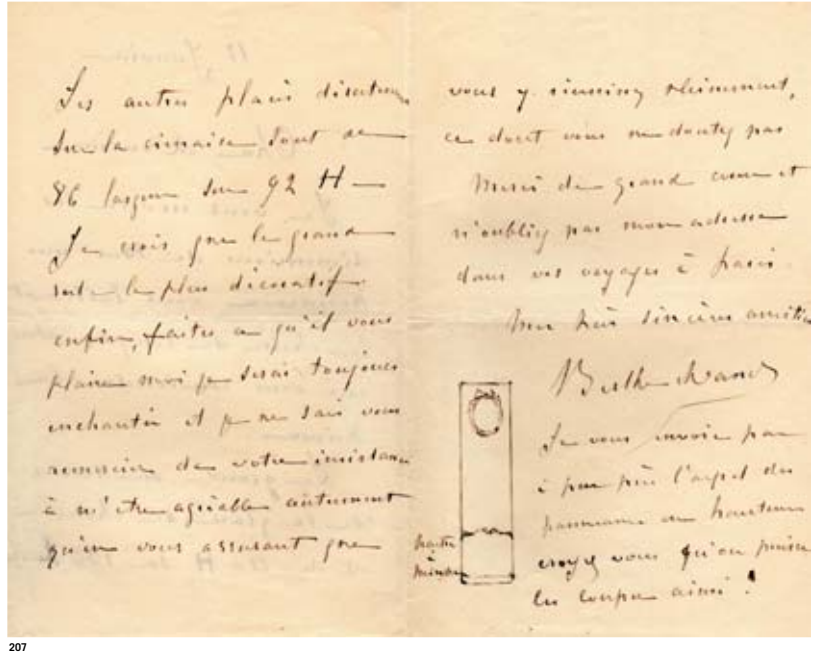
## Étienne MOREAU-NÉLATON

(1859-1927) peintre, collectionneur et historien d'art.

2 L.A.S., 1904 et s.d., à Claude MONET ; 3 pages et demie in-8.

**600 / 800** €

AU SUJET DE SA COLLECTION DE TOILES IMPRESSIONNISTES.
*12 mars 1904*. Il est tout disposé à participer à l'hommage à la mémoire de PISSARRO organisé par Monet : « Je ne possède qu'un tableau de lui ; mais il est à votre disposition ». Il sera très heureux de recevoir sa visite…
Il a fait don de sa belle collection de tableaux à l'État : « ces œuvres vont très prochainement quitter ma maison pour constituer un petit musée à la porte du Louvre. Plusieurs toiles de vous vont y entrer ». Il souhaite lui demander, en vue de la rédaction d'un catalogue, quelques renseignements : « Je serais heureux que vous consentiez à m'indiquer vous-même le titre à donner à chaque œuvre, en même temps que le lieu où elle a été peinte et sa date ». Il lui envoie des épreuves photographiques de ces tableaux…



207

**207**

## Berthe MORISOT

(1841-1895)

L.A.S. « Berthe Manet » avec DESSIN à la plume, 10 janvier [1884], à Claude MONET ; 3 pages in-8.

**2 000 / 2 500** €

COMMANDE D'UNE PEINTURE À MONET.
Elle lui envoie les dimensions de tous ses panneaux, « vous laissant le choix de remplir celui qui vous conviendra le mieux ». Elle donne les dimensions des panneaux, dont celui au-dessus de la glace, le plus grand et « le plus décoratif » à son avis : « enfin, faite ce qu'il vous plaira, moi je serai toujours enchantée et je ne sais vous remercier de votre insistance à m'être agréable autrement qu'en vous assurant que vous y réussissez pleinement, ce dont vous ne doutez pas ». Elle DESSINE sur la dernière page un panneau en hauteur avec un cadre ovale décoré…

**208**

## Berthe MORISOT

3 L.A.S. « Berthe Manet », janvier-août 1884, à Claude MONET ; 5 pages et demie in-8 (sous petite chemise portant au crayon la date « 1884 » de la main de MONET).

**2 500 / 3 000** €

AU SUJET DE L'ACHAT D'UN TABLEAU À MONET (ce sera *Les Villas à Bordighera* [W857]).
*15 janvier*. Le manque de locataires la mettent à sec, et elle se désole de devoir remettre son achat « *plus tard*, car je ne perds nullement l'espoir de voir un jour mon salon orné d'une de vos peintures ». Elle l'invite à venir plus souvent frapper à sa porte : « je ne vis pas toujours dans le désarroi de l'autre jour, ce qui vous permet d'espérer un déjeuner moins extraordinaire »…
*5 avril*. « Je vous remercie de penser toujours à mon panneau, qui me trotte si fort en tête, et accepte bien volontiers votre aimable invitation. J'irai vous voir dans le courant du mois. J'aurai le plus grand plaisir à voir tout ce que vous rapportez. J'en ai comme un éblouissement d'avance »…
*14 août*. Elle le remercie de penser à son panneau, et de renouveler son « invitation à aller passer une journée à Giverny. Ce serait un grand plaisir pour moi », mais elle est retenue par mille obligations…

**209**

## Berthe MORISOT

2 L.A.S. « Berthe Manet », [1885], à Claude Monet ; 2pages et demie in-8 (deuil).

**1 000 / 1 200 €**

« Voulez-vous remettre à un autre Jeudi la réunion artistique que nous avions projetée ? Chavannes est dans ce moment ci une étoile que tous se disputent, impossible de l'avoir »…
*2 août 1885*. Elle le prie de venir dîner avec eux « *sans la moindre cérémonie* » lors de sa venue à Paris…

**210**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Villa Montorgueil, Gorey, Île de Jersey [juillet 1886], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Belle lettre de Jersey.
Loin de Paris, elle n'a pu aller voir l'exposition chez Petit [5e Exposition internationale], mais elle reçoit chaque jour « des lettres pleines de vos succès, et je tiens à vous en faire compliment. Renoir aussi a de fort belles choses, dit-on. Je regrette bien de ne pouvoir voir tout cela et me rendre compte par moi-même du degré de compréhension du public. Le dompterez-vous cette fois définitivement ? » Elle est à Jersey depuis trois semaines : « J'ai une bow window sur la mer et un jardin qui n'est qu'une botte de fleurs. Vous en feriez des merveilles ! et moi je ne cherche même pas […] À part le comfortable des installations et le bon marché je ne comprends pas l'engouement pour cette île qui ne vaut pas nos côtes et un mal de mer pour y arriver et en sortir »…

**211**

## Berthe MORISOT

2 L.A.S. « Berthe Manet », 1886, à Claude Monet ; 2 pages et demie in-8 (sous petite chemise portant au crayon la date « 1886 » de la main de Monet ; la partie blanche du second feuillet a été déchirée).

**1 200 / 1 500 €**

*Jeudi matin*. Elle demande des nouvelles de la malade. « Merci à tous de votre charmante réception et pardon aussi de notre invasion si sans façon. Nous sommes rentrés ravis et moi particulièrement hantée par vos grandes toiles »…
[*Octobre ?*] « Vous savez que tout ce que vous faites me plaît, qu'il n'en saurait être autrement. Avertissez moi par un mot de votre visite et venez déjeuner avec nous. Mon mari est dans le Midi où il accompagne son frère Gustave fort souffrant depuis plusieurs mois » ; il sera de retour la semaine prochaine…

**212**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Mardi matin 8 [mars 1887], à Claude Monet ; 3 pages in-12 (sous petite chemise portant au crayon la date « 1887 » de la main de Monet).

**1 500 / 2 000 €**

Au sujet de la 6e Exposition internationale à la Galerie Georges Petit et de l'éventuelle participation de Puvis de Chavannes.
« Chavannes, cher Monsieur, ne dit ni oui ni non ; je crois qu'il ne serait pas impossible de l'avoir, au moins pour les dessins. Il a, comme vous le savez, fort peu de tableaux pouvant paraître dans une exposition restreinte, et précisément tout ce qu'il aurait de disponible est confié à Durand qui les a expédiés en Amérique ou ailleurs. Il n'avait encore reçu aucune communication de chez Petit. J'ai fait ce que j'ai pu pour préparer la voie et je ne le crois pas très éloigné d'accepter ; il n'est jamais un homme de décision prompte. Mon mari a vu Degas qui fulmine toujours ; mais sa virulence n'est peut-être pas si sérieuse qu'il voudrait nous le faire croire ». Elle le remercie de son invitation dimanche avec Rodin : « J'aurai grand plaisir à le voir »…

**213**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Lundi 2 janvier [1888], à Claude Monet ; 1 page et demie in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Elle lui envoie, ainsi qu'à Mme Hoschedé et tous les siens, ses « souvenirs très affectueux. Je ne vous envoie pas de cartes désirant quelque chose de moins banal et voulant aussi vous dire tous mes regrets d'avoir manqué votre visite et celle de Whistler. Mallarmé me dit que vous avez été rappelé par une indisposition du petit Michel. J'espère qu'il n'y a rien de grave ? »…

**214**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Samedi 25 février [1888, à Alice Hoschedé] ; 3 pages in-8 (lég. fente au pli).

**1 000 / 1 200 €**

Elle est désolée d'avoir manqué « votre très aimable et si rare visite ; et c'est d'autant plus de mauvaise chance que voici 3 semaines que je suis retenue à la maison par un affreux rhume et qu'aujourd'hui, tout à fait exceptionnellement, j'étais dehors pour quelques instants seulement ». Elle lui propose un déjeuner, et ajoute [Monet est alors à Antibes] : « J'aurais bien voulu savoir si M. Monet travaillait beaucoup dans le Midi. Je crains qu'il n'ait bien mauvais temps. Sans reproches, il nous a laissé la grippe à sa dernière visite, nous y avons tous passé depuis à tour de rôle, et nous la subissons en souvenir de lui »…

**215**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », 14 mars 1888, à Claude Monet ; 3 pages et demie in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Belle lettre sur les peintres et Mallarmé.
Il n'a pas à avoir de remords pour elle : « le mauvais temps et les années sont seuls causes de mes maladies : je deviens une vieille dame à bronchite. Enfin, me voici de nouveau sur pied et en bataille réglée avec mes toiles. Ne comptez pas sur moi pour couvrir des merveilles. Je ne fais rien qui vaille malgré le désir que j'en ai, et je travaille dans les ténèbres dont nous ne pouvons pas sortir cette année. Votre soleil est un sujet d'envie et bien d'autres choses encore… même votre brutalité ! Vous faites des coquetteries mais je sens bien que vous êtes en verve, que vous faites des choses délicieuses – et je voudrais en savoir autant de Renoir car c'est vous deux qui ferez l'exposition ». Elle a vu chez l'ancien Goupil des toiles de Pissarro « beaucoup moins pointillées et très belles, il me semble qu'elles pourraient avoir du succès ». Elle y était allée « voir les nus du farouche Degas qui devient de plus en plus extraordinaire. […] nous parlons souvent de vous avec Mallarmé qui est un de nos fidèles et votre très grand ami. Il m'a prêté le *Ten o'clock* de M. Whistler. Je me suis donné beaucoup de peine à lire cet Anglais très littéraire, sans en retirer beaucoup de profit »…

**216**

## Berthe MORISOT

2 L.A.S. « Berthe Manet », [Mars-avril ?] et Samedi 19 mai [1888], à Claude Monet ; 2 pages et 3 pages et demie in-8.

**2 500 / 3 000 €**

Sur le refus de Monet de participer à une exposition collective chez Durand-Ruel.
« Est-il vrai que vous n'exposiez pas chez Durand ? J'en serais désolée à tous les points de vue. Renoir m'a écrit un petit mot à ce sujet et j'ai dit oui parce qu'il me semblait qu'il y avait entre nous tous une sorte d'engagement. En réalité je ne m'en souciais guère n'ayant rien à envoyer ou si peu de chose que c'est sans importance... Je voudrais bien savoir que votre décision n'est pas irrévocable » Elle l'invite à en parler à Paris…
« Cette exposition sans vous est incompréhensible et il valait certes infiniment mieux ne pas l'engager. Enfin maintenant que la chose est faite et mal faite je me console en pensant qu'elle arrive d'une façon si intempestive et si tardive qu'elle passera à peu près inaperçue ; la voici encore retardée de huit jours […] Hier j'ai vu Renoir qui m'a expliqué l'impossibilité où il était de laisser Whistler en plan, et qui très philosophe ajoute qu'il faut subir les événements sans leur octroyer plus d'importance qu'ils n'en ont véritablement. Le jeune Durand reviendra sur sa détermination recevant l'expression de la désapprobation de chacun. […] Le poète Mallarmé forme le projet de se joindre à moi un de ces jours pour faire une excursion à Giverny, je l'ai assuré qu'il vous ferait très grand plaisir. Mais en attendant venez me voir »…

**217**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Lundi 25 juin [1888], à Claude Monet ; 3 pages et demie in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Elle le remercie de son bon souvenir, « et de ce que vous me dites d'aimable sur mes misérables tableaux de chez Durand. J'en suis d'autant plus touchée que c'est, comme vous le savez, un four complet, et qu'il m'apparaissait que nous avions tous notre part de responsabilité dans ce désastre, moins Renoir et Whistler bien entendu ; mais tout cela pour le public est incompréhensible. Vous l'avez bien conquis vous ce public récalcitrant, on ne rencontre chez Goupil que gens admiratifs au dernier point, et je trouve qu'il y a de votre part beaucoup de coquetterie à demander l'impression produite : c'est un éblouissement ! et vous le savez fort bien ». Son préféré est « celui aux petits arbres roux du premier plan, nous sommes restés mon mari et moi en extase devant pendant une heure. » Elle a vu Mallarmé, et serait bien étonnée « si cet homme charmant ne vous exprimait pas toute son admiration dans une jolie lettre ». Elle compte aller le voir à Giverny…

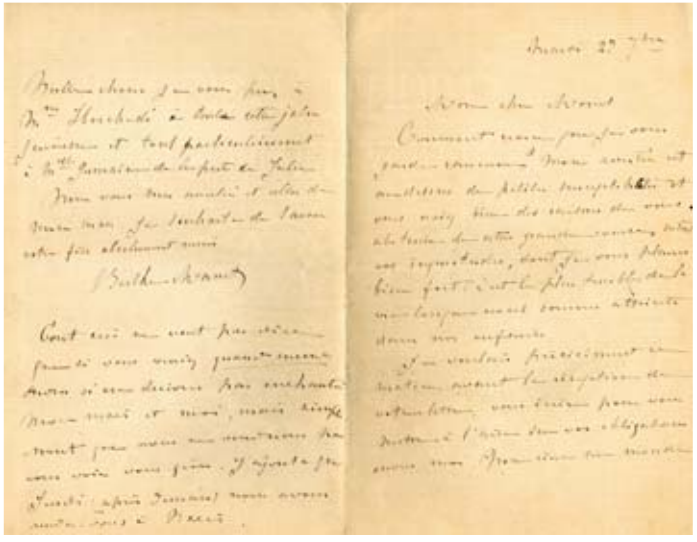
**218**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », [Nice Villa Ratti] 7 mars 1889, à Claude Monet ; 4 pages in-8 à l'encre violette.

**1 200 / 1 500 €**

« Mon cher Monet, je vous demande la permission de mettre de côté le cher Monsieur et de vous traiter en camarade ». Sa lettre lui a fait très plaisir, d'autant qu'elle croyait qu'il l'avait oubliée. Elle a espéré tout l'hiver qu'il viendrait les voir à Nice : « Je suis dans une situation délicieuse et dont vous auriez profité ; moi pas. Je travaille beaucoup mais rien ne vient. C'est d'une difficulté atroce. Je sais par Mallarmé que vous avez des merveilles chez Van Ghog et je regrette bien de ne pas être là pour les voir. Je me dédommagerai en allant vous voir au retour », en mai. « Je me trouve si au large ici, et le pays est si délicieux que je ne regrette de Paris que les amis » ; le climat réussit à toute la famille, Julie a « une figure de campagnarde »… Elle demande : « Qu'est-ce que cette exposition de 33 réorganisée à nouveau ? le jeune Blanche m'a écrit à ce sujet, demandant une réponse télégraphique, rien que cela ! »…



221

**219**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », jeudi 27 [26 septembre ? 1889], à Claude MONET ; 2 pages et demie in-8.

**1 200 / 1 500** €

Elle l'invite à dîner un prochain jeudi : « Nous avons l'intention de réunir ce jour là quelques amis et si vous voulez prendre place parmi eux vous trouverez toujours votre couvert mis ». Elle espère qu'il est à Giverny, « personne ici ne pouvant me donner de vos nouvelles. Personne, c'est DEGAS que j'ai vu dernièrement et avec lequel, je crois, vous n'entretenez jamais de relations suivies »… Elle a passé un triste été, son mari étant gravement malade. Ils sont rentrés à Paris début août, « juste à temps pour vous voir et vous admirer salle Petit, et aussi pour nous réjouir de votre très grand succès »…

**220**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Mardi matin [25 février 1890], à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 200** €

[Au sujet de la soirée organisée le 27 février par les Eugène Manet EN L'HONNEUR DE MALLARMÉ de retour de Belgique pour redire sa conférence sur Villiers de l'Isle-Adam.]
« Oui en habit ! Nous voulons faire de l'honneur au poëte. Nous regrettons fort Mad. Hoschedé »….

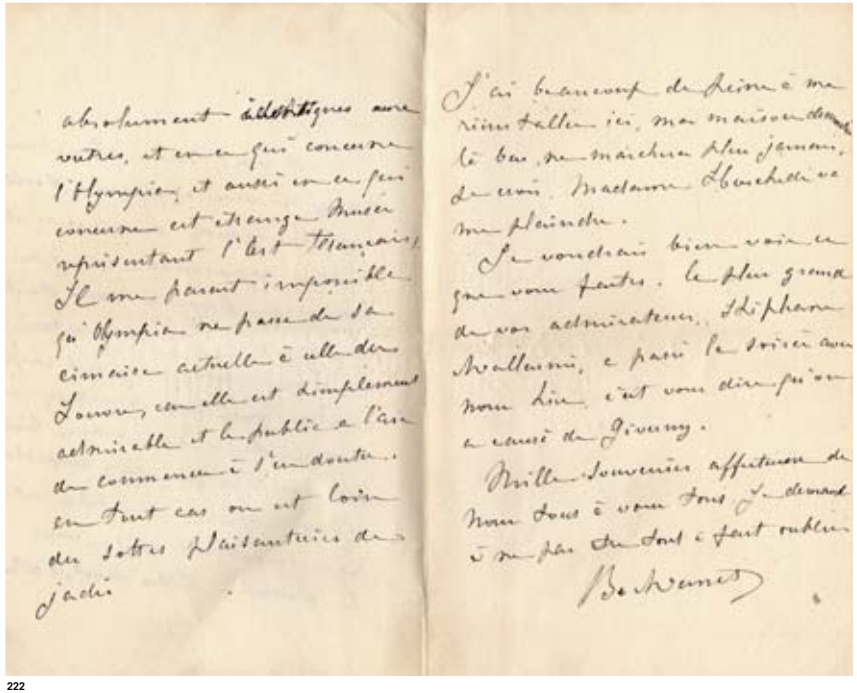
**221**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », mardi 23 septembre [1890], à Claude MONET ; 4 pages in-8.

**1 500 / 2 000** €

« Comment croire que je vous garde rancune ? Mon amitié est au-dessus de petites susceptibilités » ; elle comprend bien ses raisons et ses angoisses, dont elle le plaint : « c'est le plus terrible de la vie lorsque nous sommes atteints dans nos enfants »... Elle voulait lui écrire ce matin « pour vous mettre à l'aise sur vos obligations envers moi. Pour rien au monde je ne voudrais être la cause d'un tableau gratté, c'est assez des miens. La saison a été trop mauvaise pour ne pas consacrer au travail les dernières belles journées, et, d'un autre côté, ce que vous appelez un temps incertain est simplement abominable. Ma maison toujours laide, devient hideuse, et Mézy, bien triste ». Elle préfère autant les avoir à Paris…
« J'ai peu et mal travaillé, rien n'est digne de vous. Je voulais faire poser les enfants dans le jardin en robes claires, la pluie est venue et Julie s'est blessée à la main assez grièvement pour m'inquiéter et porter le bras en écharpe pendant plus d'un mois ». Elle lui a fait faire sa première communion, avec deux curés « phraseurs ».
« MALLARMÉ est parti enchanté de sa journée à Giverny, enthousiasmé de son tableau, "heureux d'être du même siècle que vous" »… Mais si Monet veut venir, elle et son mari en seraient enchantés…



222

**222**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « B. Manet », [fin novembre 1890], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**2 000 / 2 500** €

SUR LA RÉOUVERTURE DU MUSÉE DU LUXEMBOURG AVEC L'*OLYMPIA* DE MANET.
Si elle semble l'avoir oublié, ce n'est qu'une apparence, « car j'ai beaucoup pensé à vous toute la semaine de réouverture du Luxembourg, croyant chaque matin que vous viendriez vous mettre à table avec nous ». Elle l'attendait pour lui donner ses impressions, « absolument identiques aux vôtres, et en ce qui concerne l'*Olympia*, et aussi en ce qui concerne cet étrange Musée représentant l'Art Français. Il me paraît impossible qu'*Olympia* ne passe de sa cimaise actuelle à celle du Louvre, car elle est simplement admirable et le public a l'air de commencer à s'en douter. En tout cas on est loin des sottes plaisanteries de jadis ». Elle a du mal à se réinstaller à Paris. « Je voudrais bien voir ce que vous faites. Le plus grand de vos admirateurs, Stéphane MALLARMÉ, a passé la soirée avec nous hier, c'est vous dire qu'on a causé de Giverny »…

**223**

## Berthe MORISOT

L.A.S. « Berthe Manet », Dimanche soir [février 1891], à Claude MONET ; 1 page et demie in-8 à l'encre violette.

**1 500 / 1 800** €

« Il paraît que je m'explique fort mal ; je croyais avoir dit à PORTIER que je vous priais d'accepter, comme témoignage d'amitié, le tableau qui vous plairait. Au lieu de cela il arrive ici avec une combinaison baroque qui vous encombrerait de ma toile. Je suis très touchée d'en avoir une à Giverny, et aussi flattée, et aussi confuse, parce que je crois qu'elle est bien mauvaise ; et que vous me faites terriblement peur, comme peintre »…
[Il s'agit de son beau tableau, *Jeune fille au lévrier*, aujourd'hui au Musée Marmottan.]

**224**

## Berthe MORISOT.

2 L.A.S. « Berthe Manet », à Claude Monet ; 1 page et quart et 1 page in-8 (sous petite chemise portant au crayon les dates « 1889 1890 » de la main de Monet).

**800 / 1 000 €**

*Mercredi matin*. Elle le prie de l'avertir de sa visite : « Je serais désolée de la manquer. Il se passe des choses très drôles. J. de Biez fait des conférences sur Signac et Seurat »…
*Mercredi 23*. Elle s'embarque vendredi avec son mari « à 8 h. du matin pour Vernon », et remercie Monet de son aimable invitation…

**225**

## Paul NADAR
(1856-1939)

Portrait photographique de Claude Monet ;
14,5 x 10,5 cm, monté sur carte au nom de *Nadar Paris* (17,5 x 13 cm) ; qqs légères éraflures.

**1 000 / 1 200 €**

Beau portrait de Monet fait dans l'atelier de Paul Nadar au début de décembre 1899.
Dans une lettre au photographe (10 décembre 1903), Monet dira sa « prédilection pour les portraits de complète simplicité, sans aucun apprêt », tel qu'on le voit sur ce cliché.

**226**

## Paul NADAR

Portrait photographique de Claude Monet ;
14,5 x 10,5 cm, monté sur carte au nom de *Nadar Paris* (17,5 x 13 cm) ; qqs légères éraflures.

**1 000 / 1 200 €**

Beau portrait de Monet fait dans l'atelier de Paul Nadar au début de décembre 1899.
Dans une lettre au photographe (10 décembre 1903), Monet dira sa « prédilection pour les portraits de complète simplicité, sans aucun apprêt », tel qu'on le voit sur ce cliché.

**227**

## Henry OULEVAY
(1834- ?) peintre, ami de Fantin-Latour et Whistler.

3 L.A.S., Paris 1908-1909, à Claude Monet ;
5 pages et demie in-8.

**800 / 1 000 €**

Émouvante correspondance de ce peintre, qui finit ses jours dans la misère, et aveugle.
*8 octobre 1908*. S'il lui écrit sans le connaître, « et sans autre référence que le bien g[al] », c'est que « l'audace fait parfois lui sourire la fortune » : « Je suis peintre, je suis aveugle, et, sur le conseil qu'on m'en a donné, je fais une vente ». Il s'est adressé à ses vieux – si vieux ! – amis, mais n'a pu récolter qu'une trentaine d'œuvres. Il se résigne donc à oser faire appel à lui, sur la recommandation de ceux qui sont déjà venus à lui : Renoir, Rodin, Fantin, Bracquemond, etc. Il lui demande « un peu de votre grand talent d'artiste » et son « témoignage de confraternelle sympathie ». Il précise : « atteint de la *cataracte* depuis longtemps déjà, je suis depuis deux ans , malgré une opération subie, dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit »… * *18 octobre*. Il le remercie pour sa bonne lettre qui lui a fait une grande joie. Il pense fixer la vente fin novembre, et a besoin d'indications pour le catalogue (noms, sujets, etc.)… * *16 janvier 1909*. Souffrant et ses yeux lui refusant de plus en plus leur aide, il le remercie « de votre si généreux envoi […] je reste ému des expressions de cordiale sympathie dont il était accompagné ». Il espère qu'un bon hasard lui procurera un jour « la joie d'une rencontre avec vous » pour lui serrer la main et lui exprimer toute sa reconnaissance…

**228**

## Blanche PIERSON
(1842-1919) actrice, sociétaire de la Comédie Française.

L.A.S., 24 mai 1911, [à Octave Mirbeau] ;
2 pages et demie in-12.

**200 / 300 €**

Sur la mort d'Alice Monet, dont elle n'a pu oublier l'affable et gracieux accueil lors de leur visite à Giverny il y a cinq ans. « Je n'ose écrire à son ami… Vous qui l'aimez autant que vous l'admirez, dites-lui la part bien sympathique que je prends à son affreuse perte »…

**229**

## Edmond et Winnaretta de POLIGNAC

2 L.A.S., 1895-1909, à Claude Monet ;
3 et 2 pages in-8.

**500 / 600 €**

Edmond, prince de Polignac (1834-1901, compositeur). *Paris 4 mai 1895*. Il fait savoir que Madame de Polignac sera ravie de prêter « le tableau des Tulipes » [*Champ de tulipes en Hollande*, W1067, Musée d'Orsay] pour l'exposition [*Monet*, 10-31 mai, chez Durand-Ruel]. En tant que « principal souscripteur à l'occasion du tableau de Manet : *Olympia*, elle serait très désireuse en souvenir de cette manifestation artistique, d'avoir la photographie du dit tableau »…
Winnaretta Singer, princesse de Polignac (1865-1943, mécène). *Londres 25 juin 1909*. Elle ne se séparait à regret de son tableau que « parce que je n'avais pu trouver chez moi un emplacement digne d'une aussi belle œuvre ». Elle vient « d'acheter une maison à Londres dont *les Dindons* [W416, Musée d'Orsay] seront le plus bel ornement ». Elle regrette donc de ne pouvoir répondre favorablement à sa demande…

**230**

## Jean-François RAFFAËLLI
(1850-1924) peintre.

L.A.S., Paris 23 mai 1907, à Claude Monet ;
1 page et quart in-8 (le reste du feuillet blanc déchiré).

**500 / 600 €**

Organisation d'une vente au profit des héritiers de Stanislas Lépine.
Tout est arrangé : « Les tableaux ont été joints à ceux que nous possédons. Madame Pissarro s'est rangée à nos idées, mais elle a préféré retirer le tableau qu'elle avait donné et elle nous donne mille francs à la place. C'est très généreux de sa part ». Il envoie des circulaires aux artistes pour les informer : « Il nous arrive déjà des tableaux et de l'argent ». Monet pourra envoyer les 1.500 fr. qu'il a la générosité de leur transmettre au compte que Raffaëlli a ouvert à la Société générale pour cette affaire, afin d'éviter des saisies de créanciers : « C'est pour éviter les ennuis qu'a eu Coquelin avec la femme de Paulus, pour lequel il avait organisé une représentation, que je fais tout mettre à mon nom »…




**231**

## Auguste RENOIR
(1841-1919)

L.A.S., [septembre 1879], à Claude Monet ;
1 page in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Après la mort de Camille, la femme de Monet (5 septembre 1879).
« Mon cher ami. Je suis rentré à Paris et j'apprends la triste nouvelle. Je voudrais te témoigner combien je prends part à tes chagrins. Malheureusement je l'apprends un peu tard et j'ai hésité longtemps avant de te rappeler à ce que je devrais te laisser oublier. Mais j'espère que tu ne verras que la bonne intention de te rappeler ton ancien ami Renoir ».

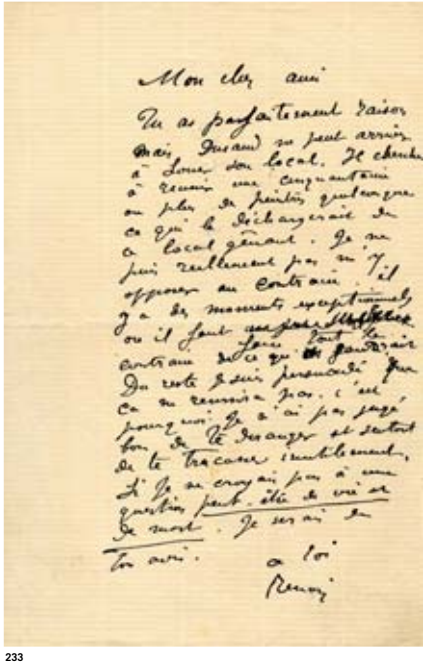
**232**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [1[er] mai ? 1883], à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Mort de Manet (30 avril).
« Nous faisons une couronne pour Manet, entre Pissarro, Sisley probablement, je viens de lui écrire, Caillebotte et moi. Si tu veux en être réponds. […] Lis les journaux pour savoir le jour de l'enterrement ».



233

**233**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., [mai 1884], à Claude Monet ;
1 page in-8 et 1 page in-12.

**4 000 / 5 000 €**

Sur les difficultés de Durand-Ruel, et le projet de former une association de peintres, pour laquelle Renoir avait ébauché une sorte de catéchisme esthétique.
« Tu as parfaitement raison mais Durand ne peut arriver à louer son local. Il cherche à réunir une cinquantaine ou plus de peintres quelconques ce qui le déchargerait de ce local gênant. Je ne puis réellement pas m'y opposer au contraire. Il y a des moments exceptionnels où il faut faire tout le contraire de ce qu'il faudrait. Du reste je suis persuadé que ça ne réussira pas. C'est pourquoi je n'ai pas jugé bon de te déranger et surtout de te tracasser inutilement. Si je ne croyais pas à une question *peut-être de vie et de mort*, je serais de ton avis »…
« Je renonce à la littérature, tu serais bien aimable de ne pas montrer ce projet que je t'ai envoyé, ce qui est facile à expliquer devient très difficile à écrire. Quand nous jugerons bon d'avoir une petite réunion à une époque favorable, je crois que ce sera préférable. Durand cherche toujours à constituer sa société. J'ai bien peur. Enfin j'attends »…

**234**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 18 r. Houdon Dimanche 22 [juin 1884 ?], à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 000 / 2 500 €**

« Je n'ai pas de veine depuis lundi que je t'ai quitté je suis malade à ne manger ni dormir et je ne suis pas encore sorti de la rue Houdon moi qui avais tant besoin de travailler. Ça va mieux et j'espère être mieux d'ici 2 ou 3 jours mais ce temps de perdu me désole, il sera difficile à rattraper. J'avais la tête comme un boisseau. Ça diminue. Aujourd'hui je suis moins ridicule, et je souffre moins. Toujours mes dents, accompagné d'un chaud et froid »…
Au dos de la lettre, Monet a noté cette adresse à Londres : « 33 Tite Street / Chelsea S.W. »

**235**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., [mi-décembre 1884], à Claude Monet ;
1 page in-8 chaque (légères rousseurs).

**3 000 / 4 000 €**

Au sujet du banquet Manet [5 janvier 1885, chez le père Lathuille, à l'initiative d'Antonin Proust, pour célébrer l'anniversaire de l'exposition Manet à l'École des Beaux-Arts ; Pissarro se désolidarisa de ses compagnons.]
« J'ai toujours l'intention de ne pas aller au banquet mais je suis comme toi plein d'hésitations aussi vais-je écrire de suite à Sisley Pissarro et Caillebotte. Je vais aussi consulter de Bellio, et je te rendrai réponse aussitôt. Je veux bien n'y pas aller mais je ne veux entraîner personne dans cette voie. J'avais l'intention de faire le mort et de laisser passer le 25 sans écrire, et de voir après. En tous cas attends au dernier moment pour répondre. […] c'est fort embarrassant ».
« Je t'écris juste à temps pour envoyer ton adhésion au banquet. Caillebotte l'a envoyée aujourd'hui, De Bellio, Degas, Rouart y vont. Je crois que nous ferons bien de faire comme les autres. […] J'enverrai demain mon adhésion au petit Leenhof »…

**236**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 18 rue Houdon [vers 1884-1885], à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 1 800 €**

« Ne lâche pas l'exposition. Ce qui me fesait faiblir c'était la peur de ne pas avoir d'exposition. Mais j'en aurai une. Ça coûtera ce que ça coûtera. Excuse moi et ne bronche pas. Si tu as besoin de moi écris ».

**237**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [vers 1884-1885 ?], à Claude Monet ;
1 page in-12.

**1 500 / 1 800 €**

« J'ai vu Durand ce soir. Je lui ai raconté notre entrevue. Alors, il lâche l'idée de toute exposition. Il n'est pas de l'avis de se mettre toujours à part, et il dit que ça retardera les amateurs craintifs, qui sont les plus nombreux. Il prétend que plus de peintres ammèneront plus de public et qu'ils finiront par voir que cette peinture n'est pas si folle que ça, ce qu'ils croiront toujours si nous continuons l'aparté »…

**238**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [décembre 1885 ?], à Claude Monet ;
1 page et demie in-8 (qqs légères rousseurs).

**2 500 / 3 000 €**

Sur les projets de Durand-Ruel d'organiser des expositions en Amérique.
« Nous avons en effet parlé Amérique ces jours derniers à l'heure du bavardage de 6 heures chez Durand. Mais j'ai cru que c'était pure plaisanterie. Chacun a dit son mot. Suivre les armées au Tonkin. Durand disait qu'en Amérique il faudrait une grande voiture, une grosse caisse, et arracher quelques dents. Bref toutes les blagues qu'on peut dire quand on est plusieurs. Mais je suis tout aussi épaté que toi de ce que ça tourne au sérieux, et je t'assure que je suis jusqu'à présent loin de penser à l'Amérique comme remède ». Il ira voir Durand pour en savoir plus. Il donne des nouvelles du petit Bérard qui va mieux.



239

**239**

## Auguste RENOIR

L.A.S., La Chapelle St Briac (Ille et Vilaine) [août 1886], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Belle lettre sur son séjour en Bretagne.
Il est parti brusquement de Paris, ayant vu rapidement Mirbeau et Durand-Ruel : « J'ai su cependant qu'il m'avait vendu différentes choses, en autre le portrait de Mme Clapisson, une femme nue accroupie, et des fleurs je crois. […] me voilà dans un coin gentil. Tout y est petit, petites baies en masses avec jolies plages de sable, petits rochers insignifiants, mais la mer est superbe, il me semble que je regarde un plan en relief au Musée de la Marine. Bref, c'est joli, mais rien de grandiose. Cependant je crois que ce n'est pas perdre son temps de venir voir. J'ai une maison pour 2 mois, avec 5 ou 6 chambres », et il incite Monet à venir.
« J'ai vu encore peu de choses. J'ai des bateaux à ma porte et je me promets des promenades charmantes dans ces mille petites baies. C'est très curieux. […] mon impression, c'est gentil. Dinard très joli, de jolis bateaux de pêche sur des fonds de verdure. […] La mer ressemble plus à la Méditerranée qu'à la Manche. Elle est propre et très bleue au beau temps ». Il donne son adresse : « Maison Perrette. La chapelle St Briac ».

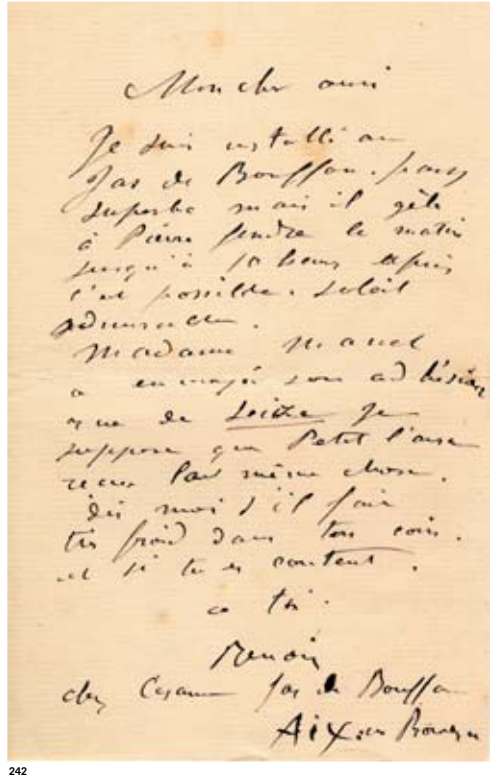
**240**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Saint-Briac 27 août [1886], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Belle lettre sur son séjour en Bretagne, où il essaie d'attirer Monet.
« Je crois que rien n'est plus beau que le petit pays que nous avons été voir hier. À 2 heures de bateau. C'est dans un tout autre genre aussi beau que le midi. Un bois avec futaie superbe au bord même de la mer. Ce joli pays s'appelle le *Guildo*, à l'embouchure de la petite rivière délicieuse *l'Arguenon*. Arrivé au Guildo, tu demandes la pierre sonnante. C'est une pierre imbécile qui sonne le fêlé, quand on tape dessus. Cette pierre se trouve sur la grève sous cette futaie délicieuse faite exprès pour les peintres. On passe par l'île des Ebihens où l'on voit des rochers superbes, et une vieille ferme avec un figuier sur les roches au bord même de la mer c'est délicieux. Pour aller au Guildo, aller à la Chapelle et demander un bateau, il y a en face ma porte tant qu'on en veut. Ils sont sur la grève comme à l'Estaque. […] Les rochers sont d'un ton superbe », et il lui en envoie un échantillon dans une boîte d'allumettes. Il conseille à Monet d'emmener son fils Jean : « il apprendrait à conduire à la voile et ferait des pêches superbes ».
Il va s'installer bientôt au Guildo en laissant « la bourgeoise à St Briac ». Il ajoute qu'il y a une belle promenade « de Dinan à Dinard, sur la Rance. Je ne l'ai pas faite. Je me payerai ça au retour. On dit que c'est féerique et je le crois. Trop de monde. Ici personne ». Il compte rester jusqu'à fin septembre.



242

**241**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [Saint-Briac mi-septembre 1886], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**2 500 / 3 000 €**

Il le prévient qu'il ne pourra pas vivre au Guildo : « Il faut trouver un environ possible et une voiture. Partout l'on est empoisonné. Je mange ici parce que je suis chez moi, et encore il n'y a plus d'eau ». Il doit rentrer le 27 « pour donner deux toiles à Durand. Si tu venais je pourrais peut-être envoyer mes toiles par la poste et rester quelques jours de plus ». Il lui conseille de venir par le chemin de fer, en s'arrêtant à Plancouët : « Il y a un omnibus qui va tous les jours à St Briac, en passant par le Guildo, ou tout près. Tu pourrais encore faire la route de Plancouët en suivant la rivière jusqu'au Guildo c'est merveilleux »…

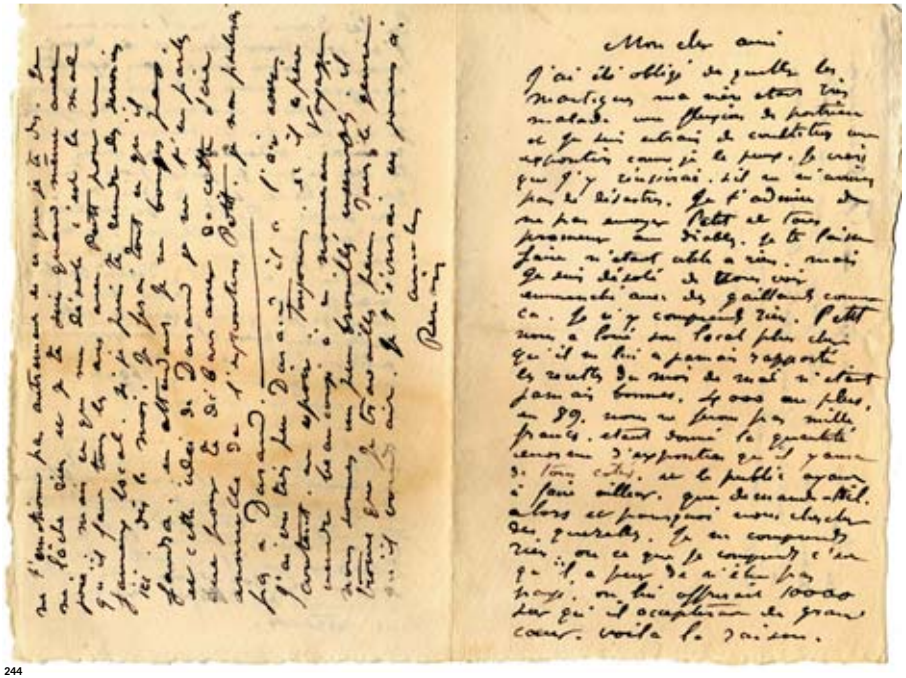
**242**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Aix-en-Provence [mi-janvier 1888], à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 500 / 3 000 €**

Renoir chez Cézanne (Monet est alors à Antibes).
« Je suis installé au Jas de Bouffan. Pays superbe mais il gèle à pierre fendre le matin jusqu'à 10 heures, après c'est possible. Soleil admirable. Madame Manet a envoyé son adhésion », Petit a dû la recevoir. « Dis moi s'il fait très froid dans ton coin, et si tu es content ». Il donne son adresse : « chez Cézanne Jas de Bouffan Aix en Provence ».



244

**243**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Martigues [1er février ? 1888], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Sur son installation aux Martigues.

Il a eu beaucoup d'ennuis. « J'étais dans des hôtels borgnes, et sans argent. Nous avons été obligés de quitter subitement la mère Cézanne, à cause de l'avarice noire qui règne dans la maison. Bref. Je suis maintenant aux Martigues, la Venise et la Constantinople des Ziem et peintres Suédois. Je retrouve là bien des tableaux crapuleux que j'ai vu partout. C'est cependant fort joli, et j'espère en tirer quelque chose. […] Je t'engage à ton retour à faire un crochet. C'est très joli. […] Il y fait très froid ». Puis il en vient au projet d'exposition de groupe, et s'irrite de la démission de Cazin acceptée par Petit : « Ça ne le regarde pas. C'est à nous à voir ça. Tu comprends bien qu'en cas de coule nous sommes moins à rembourser. Pour donner sa démission, il aurait fallu qu'il laissât une somme de 15 mille francs dans ses mains, treize qu'on lui aurait remboursé en raison des recettes bonnes ou mauvaises. Il ne peut s'en tirer autrement »… Il donne son adresse : « Hôtel Rouget aux Martigues Bouches du Rhône ».

**244**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [Paris mars 1888], à Claude Monet ; 3 pages et demie in-8.

**4 000 / 5 000 €**

Longue lettre sur un projet d'exposition de groupe.

« J'ai été obligé de quitter les Martigues ma mère étant très malade, une fluxion de poitrine, et je suis en train de constituer une exposition comme je le peux. Je crois que j'y réussirai, s'il ne m'arrive pas de désastres. Je t'admire de ne pas envoyer Petit et tous promener au diable. Je te laisse faire n'étant utile à rien. Mais je suis désolé de nous voir emmanché avec des gaillards comme ça. Je n'y comprends rien. Petit nous a loué son local plus cher qu'il ne lui a jamais rapporté, les recettes du mois de mai n'étant jamais bonnes. 4000 au plus. En 89, nous ne ferons pas mille francs, étant donné la quantité énorme d'expositions qu'il y aura de tous côtés, et le public ayant à faire ailleurs. […] ce que je comprends c'est qu'il a peur de n'être pas payé. On lui offrirait 10000 sûr qu'il accepterait de grand cœur. […] Tu t'es donné un mal énorme j'ai peur pour rien, et au dernier moment nous restons sans exposition. Changeant comme je le suis et ayant une confiance énorme en ta jugeotte je ne veux pas te donner de conseils mauvais. […] Petit et sa maison m'ennuient horriblement. Je n'y vais que parce que le public est habitué à aller là, depuis longtemps. Mais je nous crois assez connu pour ne pas avoir besoin de cette salle, nous avons fait nos preuves ailleurs. Dans ce moment Durand est très bien avec Van Gogh. Pourquoi ne pas exposer chez Durand, avec moins de péril. Seulement Durand est toujours en train de louer sa salle – il se pourrait qu'il réussisse subitement. *Il est arrivé samedi avant dernier et il repart vendredi*, pour l'Amérique, avec un tas de tableaux qu'il a sorti des mains des locataires, des voitures énormes de tableaux disparus et retrouvés ». Il suivra quand même Monet : « ce qui me désole c'est le mal qu'il faut tous les ans avec Petit pour ce fameux local ».

Puis il évoque ses relations avec Durand-Ruel : « J'ai vu très peu Durand il a l'air assez content, en espoir, toujours, et il espère vendre beaucoup à ce nouveau voyage. Nous sommes un peu brouillés ensemble. Il trouve que je travaille peu dans le genre qu'il voudrait »... Il ajoute en post-scriptum : « En tous cas je n'accepte pas de démission. Nous sommes quatre pour louer une salle ce n'est pas pour rester trois, ce serait trop commode ».

**245**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [fin mars ou début avril ? 1888], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

« Mon avis serait de remettre à l'année prochaine. Je ne me suis informé de la salle Durand que pour Wister [Whistler] et Rodin. Je suis fort peu content de moi, et j'ai tout à gagner à attendre. Mais je ne suis pas seul. Si nous laissons une année passer c'est tout à refaire, ce qui est encore préférable quoique ennuyeux à une mauvaise exposition faite sans les éléments complets. Réfléchis et réponds vite car on a demandé la salle (de la part de Puvis de Chavannes un groupe d'artistes) et je ne puis faire attendre Durand éternellement. Si nous nous décidons c'est gros de difficultés. Pour être chez nous, il faut être ferme, ou ne rien faire. Nous six Wistler Rodin toi moi Sisley, Madame Morisot, Fantin s'il veut et Jon-king [Jongkind] si tu veux, pas d'autres, et peut-être les étrangers qui ont adhéré s'il y a, pas plus »…

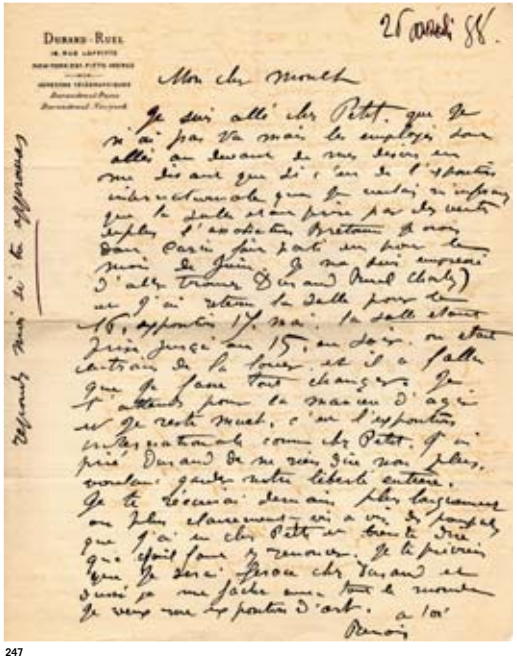
**246**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [avril ? 1888], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Il a tardé à lui répondre : « mon moutard [Pierre] était assez malade pour me préoccuper. Je n'avais vu personne pas même Durand. J'étais dans un noir que je jugeais inutile de te communiquer. Je n'en sais pas plus long aujourd'hui à part mes opinions personnelles qui ne valent pas grand chose. Je continue à n'avoir aucune confiance dans cette exposition. Je crois que tout le monde y met de la mauvaise volonté. […] Je ne puis te raconter tous les bruits absurdes qui continuent à courir sur les marchands de tableaux. C'est toujours la même chose peut-être un peu plus bas vu les bruits politiques peu rassurants, ou qui font semblants de l'être. Nos gouvernants continuent à faire bêtises sur bêtises pour bien embêter les riches et tuer complètement ce pauvre pays. Comme on est loin des doctrines de Proudhon qui voulait abolir tous impots aux classes aisées et leur jeter des fleurs sur leur passage pour les rendre aimables et dépensiers. Il prétendait que l'impot sur le luxe était une ruine poussant les bourgeois riches déjà avares à une avarice encore plus raisonnée. Comme nous sommes bien flambés si ça continue ». Il ne veut pas continuer sur ce ton lamentable. « Je te dirai en passant que ce pauvre Caillebotte est ré allumé sur une exposition. Le propriétaire du Cercle de la presse lui ayant fait des propositions avantageuses c'est-à-dire presque rien. Je ne lui ai donné aucun espoir quand à nous ». Quant à Petit, « il est tellement jeune, faible, changeant, enclin à la mauvaise peinture, qu'il ne faut pas compter sur lui autrement il nous donnera la salle le 20 juin quand il ne saura qu'en faire »…



247

**247**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., avril 1888, à Claude Monet ;
1 page in-4 à l'en-tête de *Durand-Ruel* (légères fentes marginales), et 1 page in-8.

**3 000 / 3 500 €**

Durand l'informe qu'il y aura une vente Goldschmidt chez Petit le 16 mai : « Je ne veux pas aller chez Petit voir si c'est vrai. […] Durand me dit aussi qu'il t'a écrit pour sa salle. Je lui ai souvent répété que nous étions engagés. Tout ça est bien embêtant. Je me ruine pour cette exposition. Je fais des portraits pour rien, pour ne pas faire de four. C'est décourageant »…
*26 avril 1888.* Il est allé chez Petit, et a eu confirmation que la salle était prise par des ventes, puis par l'Association Bretonne dont Cazin fait partie. « Je me suis empressé d'aller trouver Durand-Ruel (Charles) et j'ai retenu la salle pour le 16, exposition 17 mai. […] Je t'attends pour la manière d'agir et je reste muet, c'est l'exposition internationale comme chez Petit. J'ai prié Durand de ne rien dire non plus, voulant garder notre liberté entière. […] Je te préviens que je serai féroce chez Durand et dussé-je me fâcher avec tout le monde je veux une exposition d'art »…

**248**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [mi-mai 1888], à Claude Monet ;
1 page et demie in-8.

**4 000 / 5 000 €**

Après le refus de Monet d'exposer chez Durand-Ruel, et sur ses propres doutes.
« J'ai vu Sisley aujourd'hui et Charles Durand-Ruel. Ils m'ont chargé indirectement de tâcher de te faire revenir sur ta décision, mettant tout à notre disposition cadres, salle au prix que nous fixerons nous-mêmes, etc… et toute liberté. Voilà ma commission faite tu en feras ce que tu voudras. Quand à moi tout le monde me donne tort de rester toujours caché en faisant un métier aussi difficile que du portrait, et que ce sont les jeunes gens derrière moi qui en profiteront, qu'il est déjà tard pour ne pas perdre ce que j'ai gagné, tout ça c'est très joli mais ces gens ne se doutent pas des difficultés qu'il y a à faire des expositions. Néanmoins je réfléchis à me fendre la tête en quatre pour ne pas faire de bêtises. Quand j'aurai accouché d'une 150ème idée je t'en ferai part. Je voulais aller tranquillement faire un peu de paysage si joli en ce moment mais ce vent du Nord m'effraye un peu ».
Il ajoute : « Le jeune Charles voulait faire une exposition payante de tableaux à lui, de nous tous. Je l'en ai dissuadé. C'est alors qu'il m'a proposé de la faire nous-mêmes ».



249

**249**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Essoyes 2 août [1889], à Claude Monet ;
1 page in-8 (un petit coin déchiré sans manque de texte).

**3 000 / 4 000 €**

Au sujet de la souscription pour l'*Olympia* de Manet.
« Je suis ici depuis plus d'un mois et j'avais complètement oublié la souscription. J'irai à Paris la semaine prochaine et je verrai où en sont mes affaires. […] Je vois avec plaisir que ça a bien marché jusqu'à présent. […] Je ne sais si Caillebotte est de retour de Normandie. J'irai voir. Cézanne est à Paris. Tu pourrais peut-être lui écrire pour le père Chocquet. Ils se voient souvent. Bref, je ferai tout ce que je pourrai »…

**250**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [mars ? 1892], à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 500 / 3 000 €**

[Monet est à Rouen, travaillant à la série des *Cathédrales*]. « On m'a dit que tu étais content. Est-tu encore là-bas pour quelque temps, ou reviendras-tu. As-tu fait beaucoup de choses. […] Je regrette de n'avoir pas fait comme toi. Je me suis morfondu à gratter des toiles dans cet atelier, mais je n'ai rien fait autre »…

**251**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 15 rue Hégésippe Moreau 28 avril 1892, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Préparation de son exposition rétrospective (110 œuvres en mai chez Durand-Ruel).
« Je suis trop occupé pour aller te voir alors tu serais bien aimable de m'envoyer seulement les deux motifs qui sont dans le même cadre. J'aurai suffisamment de torse pour pouvoir t'éviter la peine de m'envoyer celui-là. C'est pas ce qui manquera. […] Je pense n'ouvrir que Vendredi ou Samedi ».



252

**252**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 15 mars [1894], à Claude Monet ;
2 pages et quart in-8.

**4 000 / 5 000 €**

Sur sa tâche d'exécuteur testamentaire pour la collection de Caillebotte. [Caillebotte est mort le 21 février ; par testament, il avait légué sa collection à l'État et désigné Renoir comme exécuteur testamentaire.]
« Je suis désolé de voir d'après ta lettre que ça ne marche pas bien. […] J'étais un peu embarrassé au commencement et je voulais causer avec toi mais maintenant c'est inutile. Le testament est très clair et je n'ai qu'à le suivre à la lettre. Je fais revenir *les raboteurs*, et tâcher de les faire prendre par le Luxembourg. Je pense que c'est le tableau le plus typique de Caillebotte, et je voulais m'arranger avec toi pour son exposition. Mais ça sera pour plus tard. J'ai loué 11 boulevard de Clichy un atelier au mois, pour mettre la collection et faire venir la commission. Ces tableaux n'y seront que Dimanche soir »… Il a eu la grippe et mal aux dents, et a perdu son jeune ami Lhôte. Il explique comment venir à son atelier 7 rue Tourlaque… Il ajoute que « l'exposition Duret est Samedi prochain chez Petit » [vente Théodore Duret le 19 mars]…

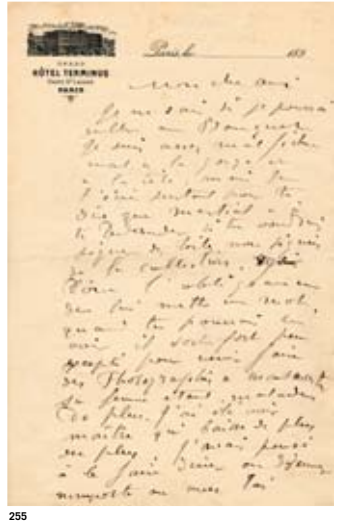
**253**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., [mars 1894], à Claude Monet ;
1 page in-8 (signée « R », petite fente) et 1 page in-12 à l'adresse *9 rue Scribe*.

**2 500 / 3 000 €**

*Samedi [3 ou 10 mars]*. « En me donnant des nouvelles de ta femme, tu serais bien aimable de me dire quand tu viendras à Paris […] ou j'irai à Giverny. Nous fesons revenir à Paris tous les tableaux de Caillebotte. Il donne tout au Luxembourg, et je suis chargé de cette commission »…
Martial [frère de Gustave Caillebotte] « vient dîner ce soir à Montmartre. Je serai chez Durand-Ruel vers 6 heures. Mais si tu ne me vois pas c'est que je n'aurai pas pu. Monte tout seul. […] Après 6 heures je serai peut-être chez *Café Riche* si ma santé me permet ».



255

**254**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 13 rue Girardon 24 mars 1894, à Claude Monet ; 1 page in-12.

**1 000 / 1 500 €**

Il projette de venir passer le lundi de Pâques à Giverny avec son ami Ferdinand Deconchy : « Aye l'obligeance de mettre dépêche de suite pour nous dire si tu y est et si nous ne dérangeons pas. Nous prendrions le train de 8 h. de Paris et arriverons peut-être à pied s'il fait beau, ça dépendra »…

**255**

## Auguste RENOIR

L.A.S., *Paris* [avril ? 1894], à Claude Monet ;
2 pages in-8, vignette et en-tête *Grand Hôtel Terminus Gare St Lazare*.

**2 000 / 2 500 €**

Il ne sait s'il pourra aller au banquet : « Je suis assez mal fichu, mal à la gorge et à la tête ». Martial Caillebotte demande « si tu voudrais signer des toiles non signées de la collection » ; il sort rarement de chez lui, « excepté pour venir faire des photographies à Montmartre ». Renoir a été voir Edmond Maître « qui baisse de plus en plus. J'avais pensé à le faire diner ou déjeuner n'importe où avec toi. Il a une passion pour Geffroy. Si le hazard te faisait déjeuner avec lui on irait en fiacre chercher Maître, ce serait une joie énorme »… Il ajoute, à propos de la collection Caillebotte : « Rudement des potins pour cette collection ».

**256**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 16 septembre 1894, à Claude Monet ;
3/4 page in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Naissance de son fils Jean, le futur cinéaste.
« Mon cher ami. Je t'annonce qu'il vient de m'arriver hier soir un second fils, qui s'appelle Jean, et se présente très bien dans la vie. […] Tout le monde se porte bien, jusqu'à présent ».

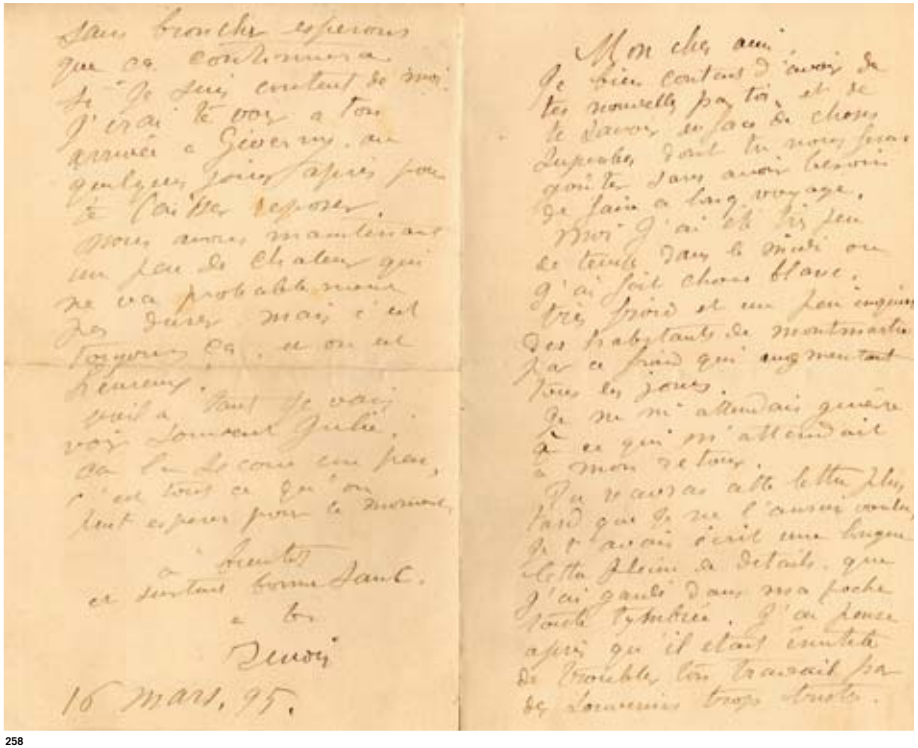
**257**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 3 mars 1895, à Mme Alice Monet ;
1 page et demie in-8.

**3 000 / 3 500 €**

Mort de Berthe Morisot [Monet est alors en Norvège].
« Je vais vous faire bien de la peine en vous annonçant une bien triste nouvelle, notre bonne amie Madame Berthe Manet est morte hier soir. Je suis encore sous l'émotion de ce coup inattendu. Monet, ce bon ami, aura bien du chagrin pour son arrivée, et je ne sais plus que vous dire. Nous l'enterrons mardi matin à 10 heures je crois, il n'y aura pas de lettre son désir étant de n'avoir que ses amis à son enterrement. […] Vous avez dû avoir des nouvelles souvent de Monet. Je pense qu'il va bien, dites lui bien qu'il m'écrive à son retour »…



258

**258**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 16 mars 1895, à Claude MONET ; 4 pages in-8.

**4 000 / 5 000 €**

LONGUE LETTRE SUR LA MORT DE BERTHE MORISOT-MANET, SUR SA FILLE JULIE MANET ET SES COUSINES GOBILLARD, ET SUR GENEVIÈVE MALLARMÉ.
Il est heureux d'avoir des nouvelles de Monet [alors en Norvège], « et de te savoir en face de choses superbes dont tu nous feras goûter sans avoir besoin de faire ce long voyage. Moi j'ai été très peu de temps dans le Midi où j'ai fait chou blanc, très froid et un peu inquiet des habitants de Montmartre, par ce froid qui augmentait tous les jours. Je ne m'attendais guère à ce qui m'attendait à mon retour ». Il avait écrit une longue lettre détaillée pour Monet, mais ne l'a pas envoyée, pensant « inutile de troubler ton travail par des souvenirs trop tristes. Je me contenterai de te dire que Julie est avec ses petites cousines [GOBILLARD] avec lesquelles elle vivait toujours partageant avec sa mère leur société. La grande Paule est une charmante fille très raisonnable, qui peut très bien faire son office de maman. Cette pauvre petite est bien faible et nous inquiète beaucoup. C'est avec son courage une énigme insondable. Madame Manet a laissé un petit testament tout récent, où elle fait une petite dote à Mlle MALLARMÉ, elle m'en parlait souvent, et par sa bonne amitié elle va peut-être sauver cette pauvre enfant de la solitude. Un peu d'argent aidera à son mariage, à moins que ?!... Elle a laissé aussi une assez forte somme aux petites cousines Gobillard, ce qui les rend plus à l'aise avec Julie. Cette pauvre femme a pensé à tout n'ayant pas perdu la tête un seul instant, elle a dit adieu à tous ses amis sans oublier personne, en leur recommandant Julie, quelques moments avant de mourir. Mais je vois que je m'égare. Je suis aussi entrain que possible pour travailler et je m'y force pour ne pas trop penser. Heureusement tout va bien pour l'instant chez moi. Jean est superbe et il a avalé son hiver comme une pilule, sans broncher. Espérons que ça continuera. Si je suis content de moi, j'irai te voir à ton arrivée à Giverny, ou quelques jours après pour te laisser reposer »… Il voit souvent Julie Manet : « ça la secoue un peu, c'est tout ce qu'on peut espérer pour le moment »…

**259**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Louveciennes 21 juillet [1895], à Claude MONET ; 3 pages in-8.

**3 000 / 4 000 €**

« Les petites MANET [filles de Berthe Morisot] doivent être chez une tante ou cousine à Dinard, et après chez leur tante de Cherbourg. Nous ne pourrons venir te voir qu'à l'automne. Je vais revenir à Paris pour faire mes paquets et aller en Bretagne pour les moutards. Je voulais aller te voir avant de partir, mais je voudrais terminer une toile avant. Je ne sais si je le pourrai, vu le vilain temps. Remettons donc cette partie aux beaux jours d'automne ce qui ne va pas être long, car les mois filent avec la rapidité de l'éclair comme dirait un poète. […] Je ne vais à Pont-Aven que pour quelques jours le temps de trouver un trou, au bord de la mer ». Il donne l'adresse de l'Hôtel des Voyageurs à Pont-Aven… « Nos santés sont bonnes à tous et j'espère que chez toi le petit mieux va continuer. Tu as dû voir que le jeune Charpentier [Paul CHARPENTIER, fils de l'éditeur] était mort, 20 ans. C'est insensé, c'est tellement épatant que je croyais que ce n'était pas lui »…

**260**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Louveciennes mardi [été 1896 ?], à Claude MONET ; 2 pages et demie in-8, vignette et en-tête *Grand Hôtel Terminus Gare St Lazare.*

**3 000 / 4 000 €**

« J'ai mon aîné [Pierre] en vacances et je le ramène samedi à son collège sans quoi j'aurais accompagné les jeunes filles [Julie MANET et ses cousines GOBILLARD]. Je n'ai pas voulu changer de jour, parce qu'après c'est le diable pour s'y retrouver ». Il s'est occupé de l'eau-de-vie : Monet en recevra « 30 litres à 2,50 c'est je crois tout ce qui reste ».
Puis il évoque SA RÉCENTE EXPOSITION (chez Durand-Ruel, mai-juin, 42 œuvres) : « Je suis enchanté que cette exposition t'ait fait plaisir et surtout à ta femme. Je ne voulais que mettre quelques toiles 3 ou 4 jours pour savoir où j'en étais, je n'ai pu éviter *l'exposition*. Tant pis ou tant mieux. J'espère en être quitte pour le restant de mes jours. Je voudrais toujours aller te voir. Je ne sais comment je m'arrange, il n'y a jamais moyen. Mais je viendrai certainement dans peu. […] Je sais que tu as eu un tas d'ennuis, je préfère te voir »…

**261**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 8 juin 1897, à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 200 / 1 500 €**

MARIAGE DU FILS DE MONET, Jean, avec Blanche Hoschedé, fille d'Alice (9 juin).
« Je ne puis qu'envoyer tous mes souhaits les meilleurs et mes félicitations aux jeunes époux, et j'irai te voir une autre fois. Je voulais toujours venir pour savoir si tu étais sorti de tes maux de reins. Mais rien n'est difficile comme de quitter Paris deux heures, à son gré »…

**262**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 8 février 1899, à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 200 / 1 500 €**

MORT DE LA BELLE-FILLE DE MONET, SUZANNE BUTLER-HOSCHEDÉ (6 février).
« Mon cher ami. Te voilà en plein dans le malheur, et je ne puis venir te tenir compagnie. Tu as toujours eu du courage et j'espère que tu le garderas pour ces moments cruels. J'espère que ta femme qui est accablée par excès de dévouements pourra se remettre mieux que tu ne le penses. Je suis bien triste de ne pas pouvoir aller te consoler moi-même. Je ne puis que penser que ce chagrin sera le dernier »…

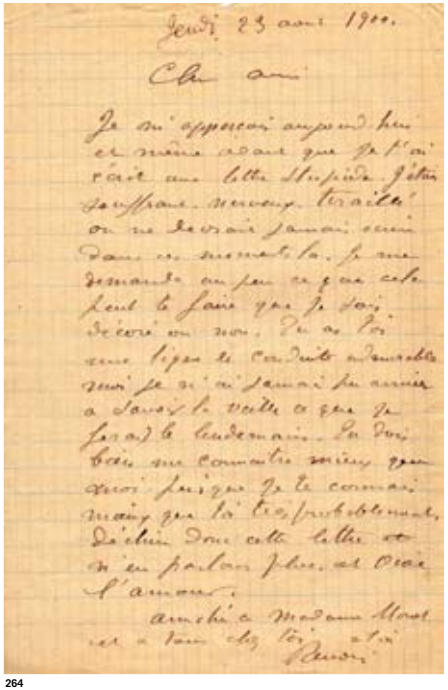
**263**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Cagnes 20 mars 1899, à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 200 / 1 500 €**

« J'ai reçu ta lettre et je serai prêt pour l'époque voulue. Le midi ne m'a pas fait le bien que j'attendais. Je rentrerai à Paris vers le 15 avril. Je reviendrais de suite si je n'avais pas peur de froids encore probables, à Paris. Je suis enchanté de savoir les enfants SISLEY chez toi. C'est comme tu dis un changement, et une société »…



264

**264**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., Louveciennes 20 et 23 août 1900, à Claude Monet ; 1 page in-8 chaque.

**4 000 / 5 000 €**

Sur sa nomination dans la Légion d'honneur, que Monet désapprouvera.
« Je me suis laissé décorer. Crois bien que je ne t'en fais pas part pour te dire si j'ai tort ou raison. Mais bien pour que ce bout de ruban ne se mette pas en travers de notre vieille amitié. Dis moi donc des sottises, les mots les plus désagréables, cela me sera égal mais pas de blague. Que j'aie fait une sottise ou non. Je tiens à ton amitié. Tant qu'aux autres je m'en fiche »…
« Je m'apperçois aujourd'hui et même avant que je t'ai écrit une lettre stupide. J'étais souffrant, nerveux, tiraillé. On ne devrait jamais écrire dans ces moments là. Je me demande un peu ce que cela peut te faire que je sois décoré ou non. Tu as toi une ligne de conduite admirable. Moi je n'ai jamais pu arriver à savoir la veille ce que je ferais le lendemain. Tu dois bien me connaître mieux que moi, puisque je te connais mieux que toi très probablement. Déchire donc cette lettre et n'en parlons plus, et vive l'amour »…

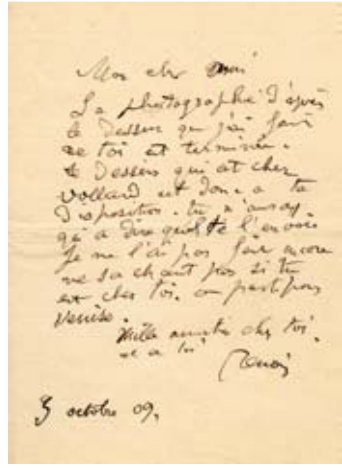
**265**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Paris 26 novembre 1902, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000 €**

Sur le mariage de Germaine Hoschedé, la belle-fille de Monet, avec l'avocat Albert Salerou (12 novembre), et le grave accident de Michel Monet sur son quadricycle à pétrole.
« Au moment où j'écrivais pour envoyer mes félicitations à Madame Salerou, Mademoiselle Baudot me dit qu'elle a lu dans le journal que ton fils s'était cassé une jambe. Comme je sais ce que c'est que les cassures je l'en plains davantage en espérant qu'il n'y a pas complication. J'espère par l'un ou l'autre avoir des nouvelles. Sois mon interprète auprès de ta femme et auprès de ton fils pour leur dire combien je suis touché de cet accident »… Il donne son adresse : « 43 rue Caulaincourt ».



269

**266**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 21 octobre 1905, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**2 000 / 2 500 €**

Renoir fait le portrait de Monet.
« Je suis tellement mal en train en ce moment que je n'ose te dire de venir pour ce croquis. Néanmoins comme je vais partir pour 6 mois, je serais bien content de te voir avant si tu peux le faire sans trop te déranger »…

**267**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 26 octobre 1906, à Claude Monet ; 1 page et demie in-8.

**3 000 / 4 000 €**

Projet de Monet de se rendre aux Martigues.
Monet a oublié son canif ; Renoir le lui fait porter à l'Hôtel Terminus ou le laissera chez Durand-Ruel. « Voici maintenant ce que je puis te dire sur les Martigues. Tu peux avoir beau temps Décembre Janvier et Février à part une gelée vers fin décembre ou commencement de janvier mais qui ne dure généralement qu'un jour ou 2 et le beau temps revient. Ce n'est qu'à la fin de Février mars et avril que viennent les neiges, les vents et le froid sérieux. C'est ce qui se passe généralement. Cette année cela peut changer, naturellement mais en général ce que je te dis est exact, à peu de chose près. Ce serait très interressant de te voir faire ce pays. Ce serait autre chose et tu ferais des merveilles »…

**268**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 21 juillet 1909, à Claude Monet ; 1 page petit in-8.

**1 200 / 1 500 €**

« Nous avons l'intention de te demander à déjeuner Samedi prochain. Le train de Vernon partant trop matin, pourras-tu venir nous prendre à Mantes Gassicourt à 11 h. 44. C'est Germaine [Salerou] qui nous a donné ce tuyau. […] Nous viendrions ma femme Claude et moi »…

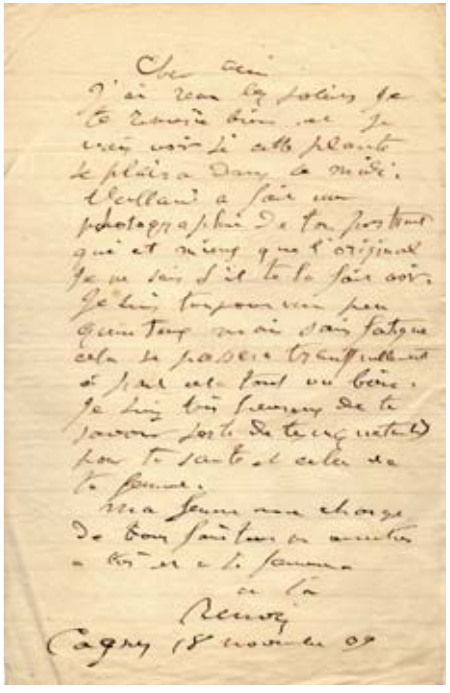
**269**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 3 octobre 1909, à Claude Monet ; 1 page petit in-8.

**1 500 / 2 000 €**

« La photographie d'après le dessin que j'ai fait de toi est terminée. Ce dessin qui est chez Vollard est donc à ta disposition. Tu n'auras qu'à dire qu'il te l'envoie. Je ne l'ai pas fait encore ne sachant pas si tu est chez toi, ou parti pour Venise »…



270

**270**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Cagnes 18 novembre 1909, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

Il le remercie de l'envoi de soleils : « je vais voir si cette plante se plaira dans le midi. Vollard a fait une photographie de ton portrait qui est mieux que l'original. […] Je suis toujours un peu quinteux mais sans fatigue. Cela se passera tranquillement, à part cela tout va bien. Je suis très heureux de te savoir sorti de tes inquiétudes pour ta santé et celle de ta femme »…

**271**

## Auguste RENOIR

2 L.A.S., Cagnes 14 avril et 2 mai 1910, à Claude Monet ; 1 page et demie et 1 page in-8.

**3 000 / 4 000** €

Inquiétudes pour la santé d'Alice Monet.
« Ayant de tes nouvelles par Germaine [Salerou] je ne voulais pas te troubler encore par des lettres, et ma femme envoyait tous les jours pour avoir les dernières. Ta lettre m'a fait plaisir car nous étions très inquiets, et nous vivons dans l'espérance que ce mieux va s'accentuer, avec le beau temps, qui est le meilleur des remèdes. Germaine a été très heureuse de ce que je lui ai dit ce matin, et nous prenons les plus grandes précautions car elle est très troublée. Cela l'a remise un peu. […] Je serais si heureux de te savoir enfin tranquillisé. Je t'écrirai dans quelques jours, toujours avec l'espoir du mieux, car ta femme a une bonne constitution »…
« J'ai vu Germaine. J'ai reçu une lettre de Paule Gobillard, qui me disait que ta femme va réellement mieux. Je t'écris ce mot pour te féliciter d'être enfin sorti de l'inquiétude qui tue petit à petit. Espérons que cela va continuer et que tu pourras avoir la cervelle libre »…

**272**

## Auguste RENOIR

L.A.S., [Paris] 28 septembre 1910, à Claude Monet à Giverny ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

**1 500 / 2 000** €

« J'ai l'intention de profiter de cette chaleur inattendue pour aller te dire bonjour avec ma femme et soit Joseph soit le père Durand-Ruel dans leur auto, vendredi prochain. Pour ne pas te déranger nous déjeunerons à Vernon et irons aussitôt à Giverny, à moins de dépêche pour ne pas venir si tu étais absent, ou pas possible »…
Au verso, Monet a fait une addition au crayon.

**273**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 25 août 1911, à Claude Monet ; 1 page in-12.

**1 200 / 1 500** €

« J'ai l'intention d'aller te voir Dimanche prochain en auto, avec Pierre. Envoie moi dépêche pour me dire si oui. Je partirai de Paris vers 8 h. du matin »…
Au verso, Monet a inscrit au crayon l'adresse de Renoir : « ~~43~~ 73 Caulaincourt ».

**274**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Essoyes 19 août 1912, à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**3 000 / 4 000** €

Inquiétudes sur la santé de Monet.
« Pierre a passé chez Durand-Ruel et a demandé de tes nouvelles qui sont navrantes. Dans ce cas tout le monde donne des conseils, qu'on ne suit jamais. Je vais faire comme les autres. Ce que je te dirai est probablement stupide mais c'est comme un devoir d'amitié pour toi. Je risque le ridicule. J'avais Jean avec des boutons, des granulations dans le nez, les amygdales gonflées. On voulait lui ouvrir le nez, lui couper les amygdales etc. Je l'ai tranquillement envoyé à Berck, au bout de 15 jours plus de granulations ni autre chose, l'air salin a tout guérit. Pourquoi n'essayerais tu pas aller à Berck ou à Boulogne rester au bord de la mer par les temps les plus venteux. Par ces temps on a du sel dans ses poches dans la barbe dans les yeux le nez etc. Il est certain que le pays que tu habites et ta maison légèrement en contrebas sont propices à ce genre d'affection. Tu n'auras pas cela dans un pays de sable. Essayer un mois n'est pas terrible, et ne peut que te faire du bien sinon te guérir. Il faut te dire que la majeure partie des médecins sont des gourdes. Il y en a des bons mais où les trouver »…

**275**

## Auguste RENOIR

L.A.S., 33 rue La Rochefoucauld, à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**1 500 / 2 000** €

Il voulait lui écrire « qu'il y a à Essoyes un tonneau contenant 55 litres environ de marc 94 très bon au prix de 2 fr. 25 le litre. […] c'est dommage qu'il y en ait trop parce qu'il est bien dans son tonneau et que dans un an encore de fut il serait tout à fait merveilleux. […] Moi je n'ai guère été veinard, et je ne sais pas encore quoique recollé ce qui arrivera plus tard. J'ai bien de la peine à manœuvrer mes doits »…

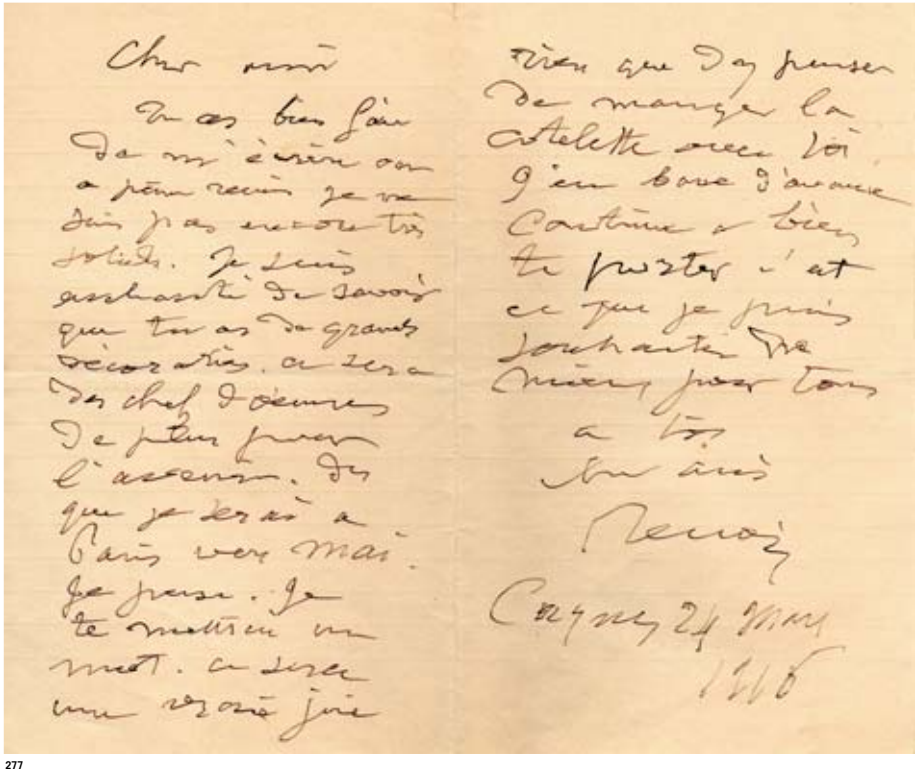
**276**

## Auguste RENOIR

L.A.S., *Cagnes* 22 novembre 1914, à Claude Monet ; 2 pages in-8 à en-tête *Les Collettes Cagnes (A.-M.).*

**3 000 / 4 000** €

« Je pense bien souvent à toi, et à mesure que je vieillis, je me mets à penser à notre jeunesse. Cela me remet un peu du temps présent. J'ai eu de tes nouvelles par l'un et l'autre et je te sais bien portant. C'est le principal. Je suis un peu patraque en ce moment et quelque peine à bouger. Ma femme est partie depuis 3 semaines voir ses gosses, Pierre et Jean. Jean est rétabli et va repartir bientôt je pense. Tant qu'à Pierre, je n'y comprends rien. Voilà 75 jours qu'il est blessé et c'est toujours pareil, il a un os très brisé. On doit l'opérer et l'on retarde tous les jours, cela m'ennuie beaucoup. Néanmoins je suis dans les heureux, pour le moment. Il ne faut pas être difficile en ces temps, il y en a de plus à plaindre que moi »…



277

**277**

## Auguste RENOIR

L.A.S., Cagnes 24 mars 1916, à Claude MONET ;
2 pages in-8.

**3 000 / 4 000** €

SUR LES *NYMPHÉAS*.
« Tu as bien fait de m'écrire car à peine remis je ne suis pas encore très solide. Je suis enchanté de savoir que tu as de grandes décorations, ce sera des chef d'œuvres de plus pour l'avenir ». Il compte le voir à son retour à Paris vers mai. « Ce sera une vraie joie rien que d'y penser de manger la cotelette avec toi j'en bave d'avance. Continue à bien te porter c'est ce que je puis souhaiter de mieux pour tous »…

**278**

## Auguste RENOIR

L.A.S., s.d., à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

« Je ne puis encore bouger et je suis bien désolé de ne même pas pouvoir aller à l'enterrement. Tu me diras pour les enfants, qu'est-ce qu'ils feront. Je serai dans tout ce qu'il faudra. C'est bien ennuyeux d'être cloué, à la maison »…

**279**

## Pierre RENOIR

(1885-1952) comédien, fils aîné du peintre.

L.A.S., Cagnes 9 décembre 1919, à Claude MONET ;
1 page trois-quarts in-8.

**2 000 / 2 500** €

TRÈS ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT ET LES DERNIERS INSTANTS DE RENOIR (3 décembre 1919).
« Je n'étais pas là quand mon père est mort, et mes frères, sachant l'affection qui vous unissait tous deux, ont craint de vous envoyer une dépêche toujours brutale. La consolation que nous pouvons avoir est qu'il est mort sans souffrance, emporté en deux jours par une congestion pulmonaire dont il allait se tirer quand le cœur s'est arrêté. Ses derniers moments sont été agités ; il a parlé beaucoup dans un délire semi-conscient, mais aux questions directes qu'on lui posait, il répondait qu'il se sentait bien puis il s'est assoupi et une heure après environ la respiration s'est arrêtée. Il n'avait pas pris de dispositions spéciales – du moins nous les ignorons encore si elles existent. Nous le transporterons plus tard à Essoyes en même temps que notre mère dont c'était le désir. Mes frères et moi avons été très touchés de votre affectueuse lettre »…

**280**

## Jean RENOIR

(1894-1979) cinéaste, fils du peintre.

L.A.S., 1er novembre 1921, à Claude MONET ;
1 page et demie in-8.

**600 / 800** €

NAISSANCE DE SON FILS UNIQUE ALAIN (23 octobre 1921).
« Voilà la famille Renoir augmentée d'un garçon que ma femme vient de mettre au monde. Ça n'a pas été sans mal, car il n'était pas pressé, mais finalement, tout s'est fort bien présenté, et la mère et l'enfant sont en parfaite santé. Le garçon a déjà le nez de mon père. C'est bon signe »…

**281**

## Georges RODENBACH

(1855-1898) écrivain belge.

L.A.S., [1892 ?], à Claude MONET ; 2 pages in-12.

**1 500 / 2 000** €

BELLE LETTRE SUR GIVERNY ET LA PEINTURE DE MONET.
Il le remercie pour « la journée délicieuse passée à Giverny. Dites à Madame Monet que ma femme et moi avons été touchés de sa gracieuse hospitalité. Moi j'ai été heureux de causer longuement avec vous, de comprendre mieux ainsi votre art admirable parmi cette nature qui est devenue vôtre, dans ce jardin unique, harmonisé aussi bien qu'un tableau, et où on entre comme dans un Monet. Et puis j'ai vu de nouveaux chefs-d'œuvre de vous, ces splendides falaises, d'une finesse, d'une nuance de tons qui sont la lumière même. C'est une série merveilleuse et qui continuera dignement vos *Meules* et vos *Cathédrales* inoubliables ». Il le prie de croire à « la grande joie que j'ai eue de cette journée passée avec le grand artiste que depuis longtemps j'admire »…

**282**

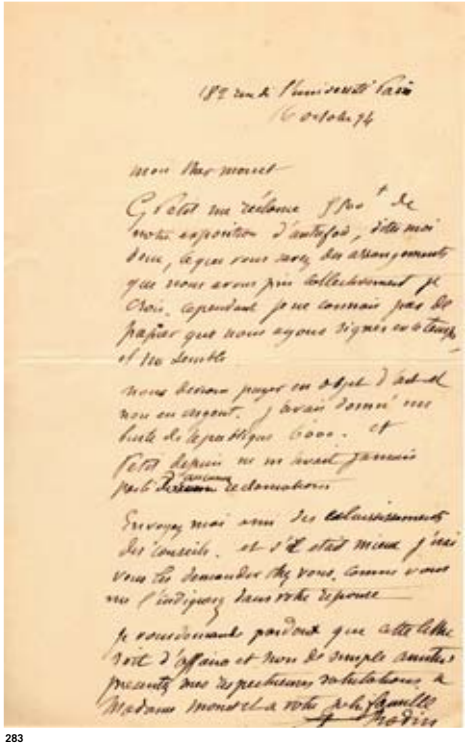
## Auguste RODIN

(1840-1917)

L.A.S., [octobre ? 1886], à Claude MONET ;
1 page et demie in-8.

**1 000 / 1 200** €

« Je suis heureux de votre courage et j'en attends des merveilles. Ce mois j'ai vécu par votre talent regardant constamment la mer de Belle-Isle. Ce cher MIRBEAU c'est un homme que j'aime de tout cœur. À vous, ne perdez pas de temps à lire ma lettre, peignez peignez ».



283

**283**

## Auguste RODIN

2 L.A.S., Paris 16 octobre 1894 et s.d., à Claude Monet ; 1 page in-8 chaque.

**2 000 / 2 500** €

Contentieux après l'exposition *Monet-Rodin* à la galerie Georges Petit (juin 1889).
« G. Petit me réclame 5.500 F de notre exposition d'autrefois, dites moi donc, ce que vous savez des arrangements que nous avons pris collectivement je crois » ; il ne se souvient pas avoir signé quelque papier à ce sujet à l'époque. « Nous devions payer en objet d'art et non en argent. J'avais donné un buste de république 6000, et Petit depuis ne m'avait jamais parlé d'aucune réclamation. Envoyez-moi des éclaircissements, des conseils ». Si Monet le désire, il ira le voir, et s'excuse « que cette lettre soit d'affaires et non de simple amitié »…
« Cher ami, Je crois que cela va s'arranger. Petit vient vendredi matin chez moi. Amitiés à Rollinat »…

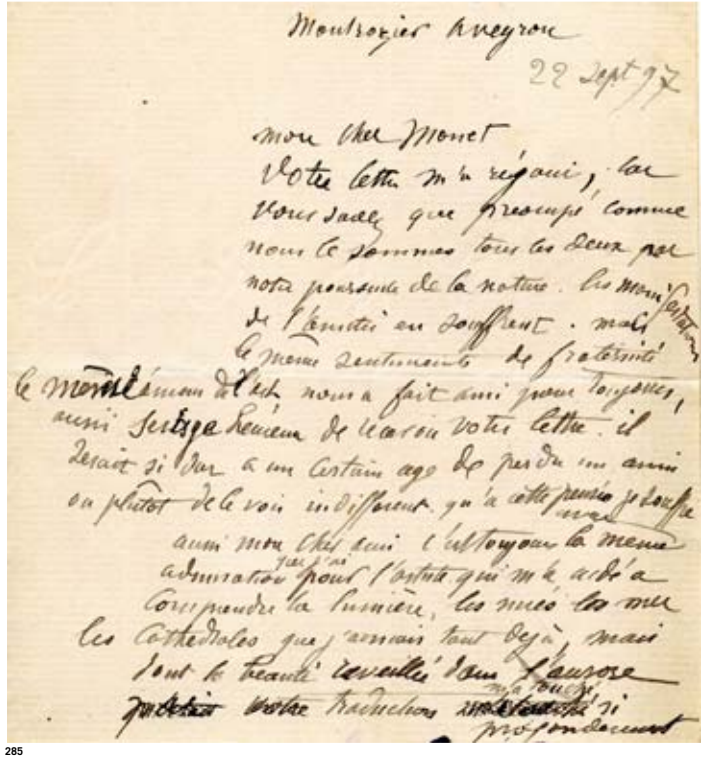
**284**

## Auguste RODIN

L.A.S., [fin avril 1897], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**2 000 / 2 500** €

« Merci de votre bonne lettre, si cordiale pour moi ! C'est avec une véritable joie que je l'ai lue. Et surtout du pronostic que vous m'avez fait à Paris, en me disant votre impression sur le *Victor Hugo*, qui est celle de beaucoup de monde. Malgré, cependant, et comme vous, ce qui m'honore en vous ressemblant, j'ai des ennemis qui s'acharnent toujours et jettent le public dans une confusion dont ils profitent pour faire préférer leur ours. Voilà ami en attendant mieux cette petite Salomé. Si Mirbeau en a besoin nous en ferons prendre une photographie »… [Le 2 mai, Monet accuse réception du « beau dessin de la *Salomé* ».]



285

**285**

## Auguste RODIN

L.A.S., Montrozier (Aveyron) 22 septembre 1897, à Claude Monet ; 1 page et demie in-12.

**2 500 / 3 000** €

Magnifique lettre d'amitié et d'amour de l'Art.
« Votre lettre m'a réjoui, car vous savez que préoccupé comme nous le sommes tous les deux par notre poursuite de la nature, les manifestations de l'amitié en souffrent. Mais le même sentiment de fraternité, le même amour de l'art, nous a fait amis pour toujours […] Il serait si dur à un certain âge de perdre un ami ou plutôt de le voir indifférent, qu'à cette pensée je souffre aussi mon cher ami. C'est toujours la même admiration que j'ai pour l'artiste qui m'a aidé à comprendre la lumière, les nuées, la mer, les Cathédrales que j'aimais tant déjà, mais dont la beauté réveillée dans l'aurore par votre traduction m'a touché si profondément. À vous donc mon cher ami, mon compagnon de route, avec mon très cher Mirbeau et Geffroy, groupe que j'aime »…

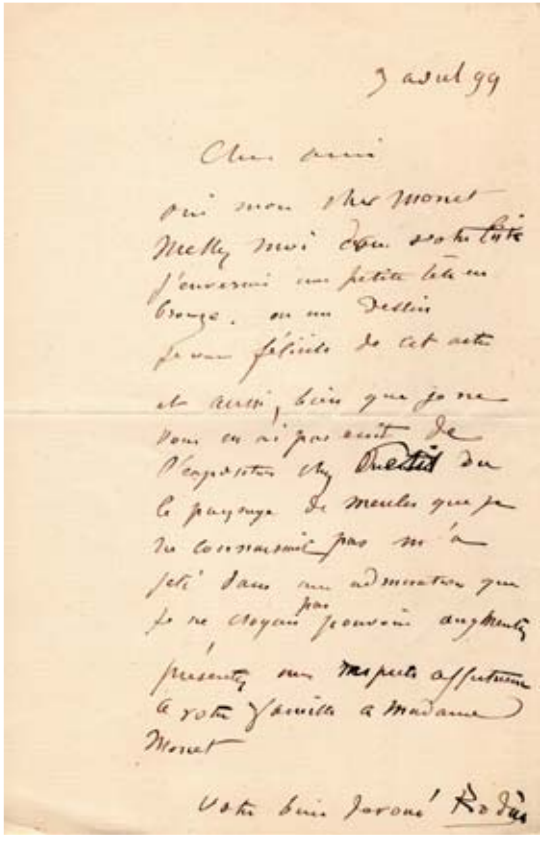
**286**

## Auguste RODIN

L.A.S., 7 juillet 1898, à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**2 500 / 3 000** €

Sur la statue de Balzac.
Il le remercie de son appréciation de son *Balzac* : « Votre appréciation est une de celles qui m'étayent fortement. J'ai reçu une bordée, qui est pareille à celle que vous avez eu autrefois, quand il était de mode de rire de l'invention que vous avez eu de mettre de l'air dans les paysages ». Il est aussi très sensible à l'opinion de Mme Monet. « Votre exposition victorieuse [chez G. Petit en juin] donne de la force aussi à tous les artistes persécutés comme je le suis maintenant. Simplement quel ressource, quel effet, qui n'avait jamais été employé avant vous. Et cette Cathédrale dans le brouillard ! ». Il le remercie aussi pour sa « généreuse souscription »…



287

**287**

## Auguste RODIN

L.A.S., 3 avril 1899, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

Au sujet de la vente au profit des enfants de Sisley.
« Oui mon cher Monet. Mettez moi dans votre liste. J'enverrai une petite tête en bronze, ou un dessin. Je vous félicite de cet acte et aussi, bien que je ne vous en ai pas écrit de l'exposition chez Petit où le paysage de meules que je ne connaissais pas m'a jeté dans une admiration que je ne croyais pas pouvoir augmenter »…

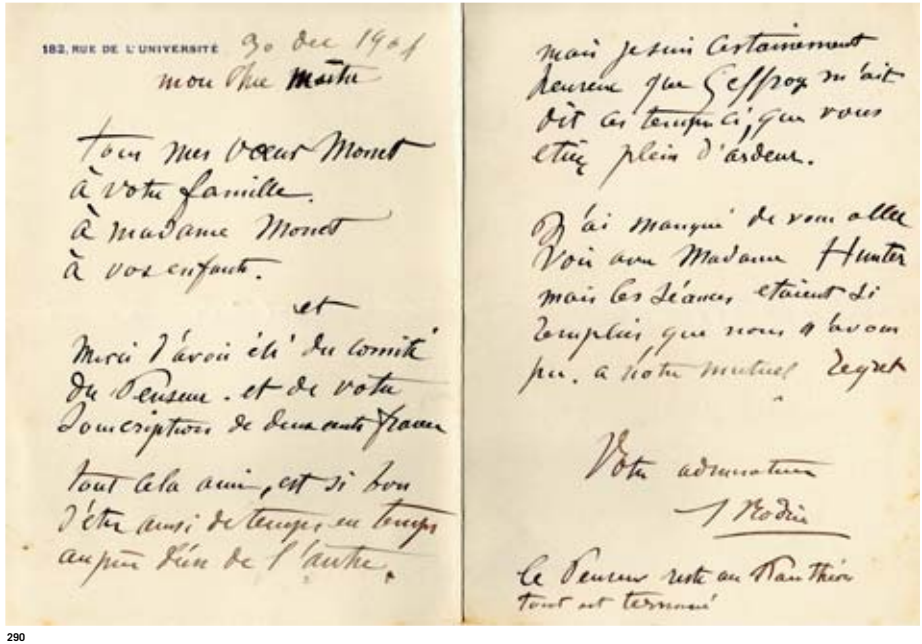
**288**

## Auguste RODIN

L.A.S., 10 mai 1902, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**800 / 1 000** €

« De mes amis anglais demandent quelqu'aide pour les œuvres françaises de Londres. On me demande de vous écrire. Je le fais volontiers, cela n'est pas difficile pour vous de donner votre nom et une esquisse, don royal »…



290

**289**

## Auguste RODIN

L.A.S., Paris [2 janvier 1903], à Claude Monet ;
1 page in-8 à son adresse *182, rue de l'Université.*

**1 000 / 1 200** €

Bien qu'il ne lui écrive pas souvent, il lui envoie ses vœux, ainsi qu'à sa famille, « mes vœux pour le travail de l'artiste qui est sa gloire et une grande partie de son bonheur »…

**290**

## Auguste RODIN

L.A.S., Paris 30 décembre 1904, à Claude Monet ;
2 pages in-8 à son adresse *182, rue de l'Université.*

**2 000 / 2 500** €

Au sujet du *Penseur*.
Il lui envoie ses vœux ainsi qu'à sa famille, et le remercie « d'avoir été du comité du *Penseur*, et de votre souscription de deux cents francs. Tout cela ami, est si bon d'être ainsi de temps en temps auprès l'un de l'autre ». Il est heureux que Geffroy lui ait « dit ces temps-ci, que vous étiez plein d'ardeur ». Il voulait aller le voir avec Mme Hunter, « mais les séances étaient si remplies, que nous n'avons pu, à notre mutuel regret. […] Le Penseur reste au Panthéon. Tout est terminé ».

**291**

## Auguste RODIN

L.S., Paris 11 mars 1905, à Claude Monet ; 2 pages in-8 à son adresse *182, rue de l'Université.*

**400 / 500** €

Il a reçu sa lettre « pour le buste. Voulez-vous le faire emballer et me le faire expédier à mon atelier, rue de l'Université 182, Paris. Je me chargerai de le faire exécuter en marbre par un de mes praticiens »… [Il s'agit du buste du médecin de famille de Monet, le Dr Du Château, qui vient de mourir.]

**292**

## Auguste RODIN

L.S., Paris 23 juin 1910, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**500 / 700** €

« Je suis navré que la santé de Madame ne vous ait point permis d'être au banquet que m'ont offert mes amis. J'aurais aimé sentir là votre âme admirative et fervente. Je vous en dis mon regret et vous prie de trouver ici, cher et grand ami, et ma gratitude affectueuse et mes souvenirs d'amitié ».
On joint une chemise autographe de Monet : « lettres de Rodin ».

**293**

## Romain ROLLAND

(1866-1944) écrivain.

L.A.S., 14 juin 1909, à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**800 / 1 000** €

Il remercie de tout cœur Monet de sa généreuse bonté à l'égard du musicien Paul Dupin, et se réjouit « que mon ami vous doive en partie la liberté dont il va jouir, et qui lui permettra de se livrer tout entier à sa musique. […] il est digne de votre sympathie, comme homme et comme artiste et […] il y a en lui vraiment un génie musical ». Il lui est doux de penser que cette aide « lui vient de vous, que j'admire entre tous les artistes français d'à présent. Un art comme le vôtre est la gloire d'un pays et d'un temps. Quand je suis un peu dégoûté par la médiocrité de la littérature et de la musique actuelle, je n'ai qu'à tourner les yeux vers la peinture, où fleurissent des œuvres comme vos *Nymphéas*, pour me réconcilier avec notre époque artistique, et sentir qu'elle vaut les plus grandes qui aient jamais été. Mon admiration n'est pas d'hier. Elle date de plus de vingt ans, lorsque, encore au lycée, je voyais pour la première fois une exposition de vos œuvres (*les rochers battus par la mer*) »…

**294**

## Maurice ROLLINAT

(1846-1903) poète.

L.A.S., Fresselines, 28 février 1889, à Claude Monet ; 2 pages in-8 (petite fente réparée).

**600 / 800** €

Il se réjouit de sa prochaine venue « dans notre belle solitude : aujourd'hui, elle est toute blanche, mais on sent pointer le printemps sous la neige, et je crois que vous aurez de magnifiques journées pour peindre la plaine, la colline et le ravin ». Il trouvera une voiture à La Souterraine ou à Argenton, et fera le trajet en trois heures. Louis Mullem est resté et « nous console d'être bloqués par la neige avec sa manière admirable d'interpréter Chopin »…
On joint une chemise avec note autographe de Monet à l'encre violette : « lettres de Rollinat », et des additions au crayon.

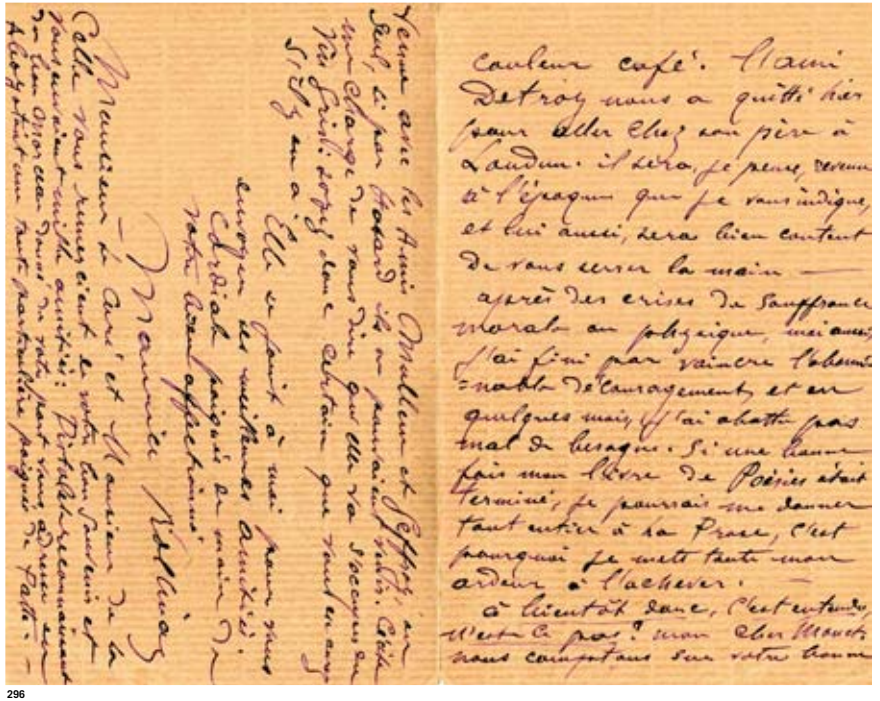
**295**

## Maurice ROLLINAT

L.A.S., Fresselines janvier 1890, à Claude Monet ; 1 page et demie in-8.

**600 / 800** €

Il le remercie pour la belle photographie : « elle est très ressemblante, et vous reproduit tel que je me plais à vous évoquer, bien campé dans le calme de la force et de la santé. […] Puissiez-vous n'avoir que l'Influenza Artistique, cette terrible rongeuse qui nous tient toujours, peut-être plus encore dans la paresse que dans le travail, et dont nous avons besoin quand même pour pimenter d'orgueil et de souffrance l'abominable insipidité de la vie »…



**296**

**296**

## Maurice ROLLINAT

L.A.S., Fresselines août 1890, à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 000 / 1 200** €

Il se réjouit de le savoir en « bonne santé et bonne veine de travail ». Ils parlent souvent de lui, veulent le voir, et lui proposent de se joindre en septembre à Mullem et Geffroy qui ont promis de venir à Fresselines : « à ce moment nos campagnes seront déjà teintées par l'automne et nous ferons de longues promenades au bord des deux Creuses alors en possession de leur belle eau couleur café ». L'ami Detroy sera là probablement aussi. « Après des crises de souffrance morale et physique, moi aussi, j'ai fini par vaincre l'abominable découragement, et en quelques mois, j'ai abattu pas mal de besogne. Si une bonne fois mon livre de Poésies était terminé, je pourrais me donner tout entier à la Prose, c'est pourquoi je mets toute mon ardeur à l'achever ». Il réitère son invitation, promettant du vin gris, et transmet les salutations de sa compagne Cécile et des amis. « Pistolet reconnaissant du bon morceau donné de votre part vous adresse en aboyotant une toute particulière poignée de patte ».

**297**

## Maurice ROLLINAT

L.A.S., Fresselines janvier 1891, à Claude Monet ; 3 pages in-8 (fente réparée).

**800 / 1 000** €

Ils pensent souvent à lui, même le chien Pistolet. Ici le froid « sévit terriblement : la campagne est littéralement couverte de neige : aussi loin que s'étendent les regards, on ne voit qu'une nappe blanche, […] d'où émergent seulement les grands arbres maigres. Les deux Creuses depuis deux mois, continuent à garder leur carapace de glace ; sur leurs bords on coupe des bois que l'on débite au milieu des écluses gelées ». La pêche n'est plus praticable : « J'en profite pour travailler au coin de mon feu. *Le Figaro* prend bien mes poësies, mais ne les publie pas souvent ; j'en ai fait un certain nombre depuis quelque temps, et je les tiens à sa disposition ; je vais aussi prochainement lui envoyer des articles en prose ». Il s'enferme à la campagne pour trois raisons : son « goût de la nature », sa santé, et son « budget qui réclame la plus grande économie ». S'il avait une bonne place, il aimerait retourner à Paris : avec le froid, le séjour constant à la campagne est très dur… Il compte sur sa promesse de venir au printemps prochain, mais la récolte de vin gris ne s'annonce pas fameuse…

**298**

## Maurice ROLLINAT

L.A.S., Fresselines 26 août 1891, à Claude Monet ;
2 pages in-8.

**600 / 800 €**

« Tous nos remerciements de gourmets subtils pour les prunes » annoncées. Il se réjouit de voir qu'il pense toujours à ses amis de Fresselines et espère qu'il viendra les voir avant la fin de l'automne. Cécile espère pouvoir enfin lui procurer du vin gris : ils ont découvert « un propriétaire de Buzançais qui fait chaque année de grosses récoltes ». Il se soigne : « je flâne, j'observe et je travaille en toute conscience à mon livre de Nature »…
On joint 1 L.A.S. d'Eugène Alluaud, 24 février 1904 (1 p. in-8), à Monet, le remerciant pour son généreux don à la Caisse du comité pour le monument de Rollinat…

**299**

## Adélaïde, baronne de ROTHSCHILD

(1853-1935) épouse de son cousin le baron Edmond (1845-1934), banquier et collectionneur.

L.A.S., Naples 28 mai [1913, au Président Georges Clemenceau] ; 4 pages in-8 à en-tête *Yacht Atmah*.

**300 / 400 €**

Elle le remercie de la lettre adressée à son mari. « Nous sommes charmés que Mr Claude Monet ait eu une agréable impression de sa promenade à Boulogne ; si sa palette magique voulait fixer un coin du jardin japonais, nous aurions grande joie de ce reflet »… La baie de Naples est un beau décor, mais elle aimerait aller visiter les fouilles de Pompei, si elle n'était obligée au repos après avoir descendu un escalier sur le dos…

**300**

## Stéphane-Georges de Bouhélier dit SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

(1876-1947) poète et auteur dramatique.

L.A.S., Paris *Palais-Royal* décembre 1914, à Claude Monet ; 3 pages in-8, en-tête *Cabinet du Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts.*

**400 / 500 €**

Contre le vandalisme allemand.
Il sollicite la participation de Monet à la mission dont il est chargé, pour répondre aux « actes de vandalismes » prémédités de l'armée allemande, à Reims et ailleurs : son travail sera « expédié aux pays neutres sous forme de *Rapport aux membres des associations étrangères* » et destiné à « former une réponse aux Intellectuels, réponse non pas faite de paroles vagues mais de documents. Toutes les plus hautes personnalités de la pensée et de l'art sont sollicitées de donner leur nom ». Il espère que Monet acceptera « au nom de l'Art, de façon à ce que les neutres éclairés puissent, par la condamnation qu'ils porteront sur les procédés de guerre des armées allemandes, en empêcher le retour. Voilà vingt ans et plus que ma fervente admiration s'attache à vote œuvre sans pareille »…

**301**

## John Singer SARGENT

(1856-1925) peintre américain.

L.A.S., Paris lundi [juin 1889], à Claude Monet ;
4 pages in-8 (petit manque en tête de la lettre).

**1 500 / 2 000 €**

Il lui fait parvenir un chèque de Mme de Scey-Montbéliard [la future princesse de Polignac] pour l'achat d'une toile, et s'est rendu « à votre exposition avec un Américain qui a offert 6000 fr à Petit pour le beau *Barrage de la Creuse* et *l'Opale d'Antibes*. Je regrette ce marchandage mais je n'ai pas pu l'empêcher ». Il regrette aussi « que vous soyez mécontent de l'exposition qui vous a tout de même fait un bien énorme, et je ne conçois pas que vous et Petit n'ayez pas gagné de l'argent là-dessus. Mme de Scey vient d'acheter un autre tableau de vous chez Durand-Ruel – des femmes en plein air avec des taches de soleil sur elles ». Cette dernière a le « projet d'une chambre toute blanche avec des tableaux de vous », et Carrès doit lui soumettre des projets de céramique pour cela. Il ne sait pas encore ce qu'elle donnera pour la souscription Manet, mais pense qu'on peut compter sur 1000 F ; lui-même donnera 1000, ainsi que Boldini, plus « une centaine ou deux de Roll. […] J'espère que vous allez bien, ainsi que toute la maisonnée, et que vous avez commencé à travailler. L'espoir de vous voir en Angleterre à Fladbury Rectory, Pershore, Worcestershire, me hante toujours. Je suis encore ici jusqu'à la fin de la semaine et puis j'irai directement là » ; les Helleu doivent venir…

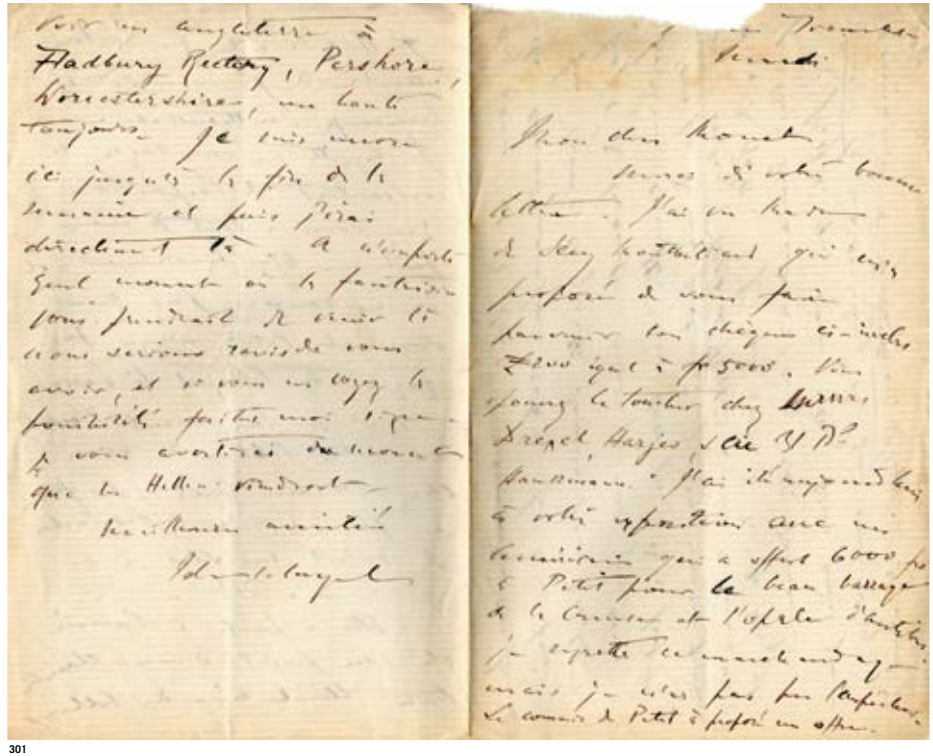
**302**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Fladbury Rectory, Pershore (Worcestershire) [été 1889], à Claude Monet ; 4 pages in-8 (deuil).

**800 / 1 000 €**

L'ami Thomas L. Manson se réjouit de pouvoir avoir son tableau avant la fin de l'exposition : « Voici son chèque pour 4000 fr. » ; qu'il fasse envoyer le tableau par petite vitesse… « Voilà une semaine que les Helleu devaient être ici. Ils sont retenus à Paris par l'indisposition de leur petite fille. » Il ne peut venir à Paris en octobre, et fera sa « petite tête » plus tard. Il exhorte Monet à venir le voir : « C'est vraiment très joli ici, […] vieille maison avec des terrasses d'herbe descendant jusqu'à l'eau. Je vais me mettre à faire une figure de ma sœur en blanc se détachant sur l'eau bleue avec des nuages reflétés »…



**301**

**303**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Paris Dimanche [été 1889], à Claude Monet ;
4 pages in-8.

**1 500 / 2 000 €**

Il est de retour d'Angleterre. « Le jour même où je suis revenu de Giverny était celui de l'ouverture de l'exposition rétrospective », où il n'a vu « Proust que de loin, promenant Carnot », mais sans doute trop tard « pour changer quelque chose à votre sort ». Il transmet l'invitation à dîner de Mme Leclanché, qui possède des toiles de Monet. « Je suis encore hanté du souvenir de vos derniers tableaux, pleins de choses insondables. Ne m'en voulez pas de pousser des cris de plaisir aux moindres choses que je retourne chez vous ; je me rends très bien compte de la supériorité des choses si absolues que vous faites maintenant ». Il lui recommande son ami Alfred Parsons, un paysagiste anglais, qui veut passer une journée à Giverny…

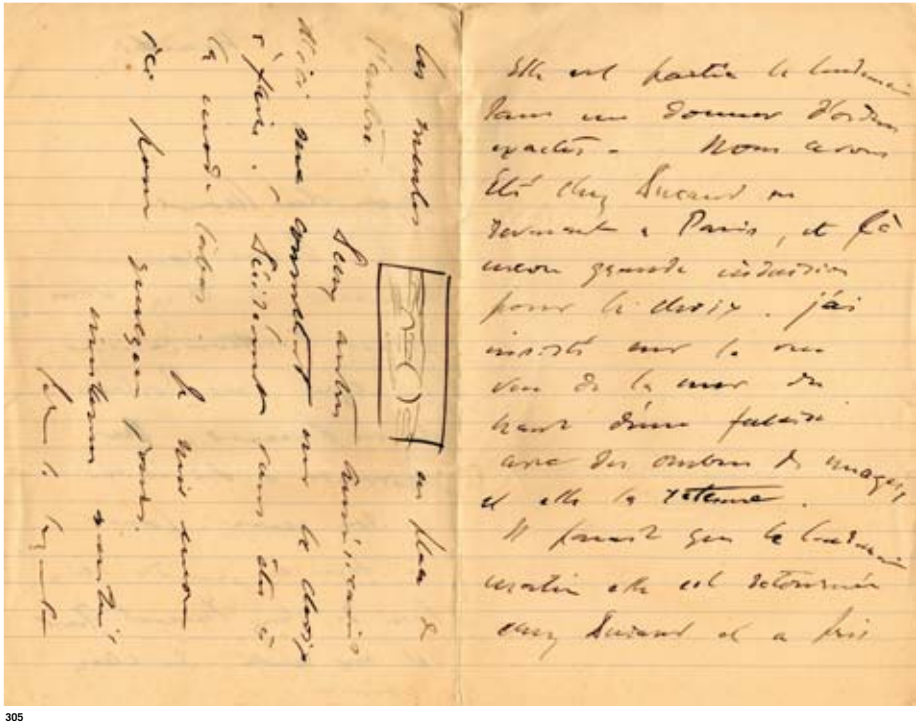
**304**

## John Singer SARGENT

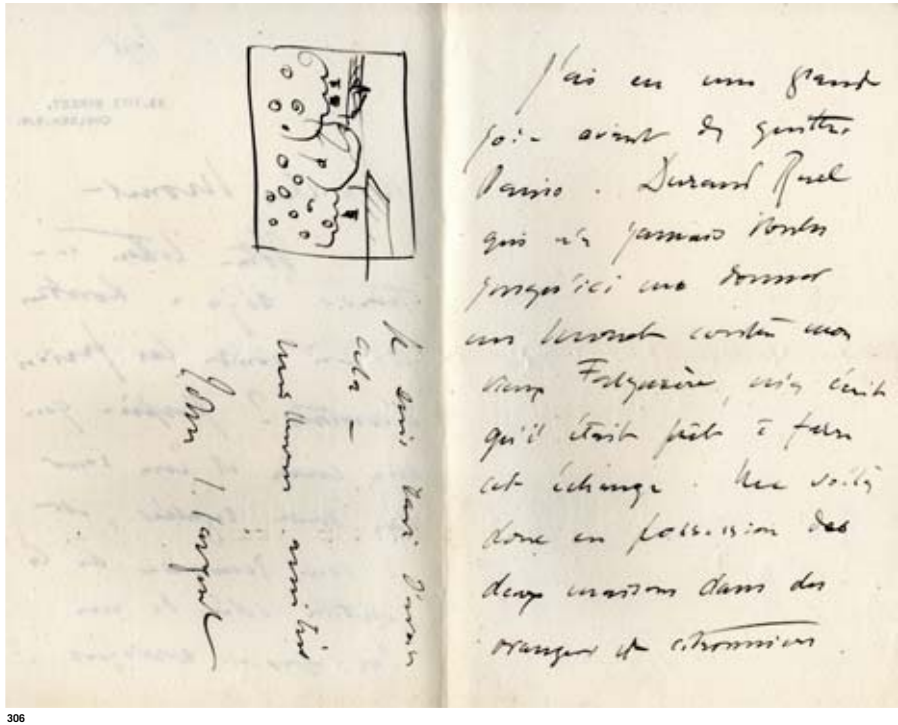
L.A.S., Branefield [vers 1890 ?], à Claude Monet ;
3 pages in-8.

**600 / 800 €**

Il lui écrit du coin du feu, avec Michel [le fils de Monet], qui a très bien supporté la double opération de amygdales et des végétations. Il le rassure : « Je le trouve très bien, un peu affaibli peut-être, et forcé de ménager sa voix ». Il a été opéré par un grand professeur, très connu ; il est entre de bonnes mains…



305



306

**305**

## John Singer SARGENT

L.A.S. avec DESSIN, Mardi [1891], à Claude MONET ; 3 pages in-8.

**2 000 / 2 500** €

Après une visite à Giverny : « Nous sommes revenus de chez vous pleins d'enthousiasme, malgré l'air Bostonien de ces dames ! ». Mrs FAIRCHILD veut acheter deux toiles, l'une chez Durand-Ruel, l'autre chez Monet, mais « grande indécision pour le choix. J'ai insisté sur la vue de la mer du haut d'une falaise avec des ombres de nuages et elle l'a retenue ». Le lendemain elle est retournée chez Durand et l'a changée pour *les Meules* [W1269], dont il fait un petit DESSIN. « Deux autres Américains d'ici me consultent sur le choix à faire ! Décidément vous êtes à la mode là-bas ! »…

**306**

## John Singer SARGENT

L.A.S. avec DESSIN, Londres 1er septembre [1891], à Claude MONET ; 2 pages et demie in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**2 000 / 2 500** €

Il le remercie d'un envoi de fraises, dont sa mère et sa sœur ont dû se régaler… Il a eu une grande joie avant de quitter Paris : DURAND-RUEL, qui avait toujours refusé, a accepté de lui échanger « un Monet contre mon vieux Falguière […] Me voilà donc en possession des deux maisons dans des orangers et citronniers. Je suis ravi d'avoir cela » ; et il fait un petit DESSIN du tableau [W467, *Maison de jardinier*, villa Moreno]…

*Reprodction page ci-contre*

**307**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Londres Lundi [novembre 1891], à Claude MONET ; 4 pages in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 500 / 2 000** €

Il lui annonce la prochaine visite de son bon ami Alfred PARSONS, « un paysagiste à l'anglaise », qui désire beaucoup faire sa connaissance. Monet va venir à Londres, alors qu'il doit repartir à la campagne à Morgan Hall. Il prépare donc des lettres « aux secrétaires des collections de Sir Richard WALLACE et du duc de WESTMINSTER qui vous enverront des cartes pour visiter les tableaux […] il y a des VELASQUEZ et des GAINSBOROUGH. Vos deux tableaux et un beau DEGAS sont exposés au New English Arts Club », à Piccadilly. Il regrette de ne pas être à Londres pour l'y accueillir…

**308**

## John Singer SARGENT

L.A.S., 18 juillet [1892], à Claude MONET ; 3 pages et demie in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 200 / 1 500** €

« La nouvelle de votre mariage avec Madame HOSCHEDÉ m'est parvenue par Helleu et je vous prie d'agréer mes félicitations bien sincères et bien amicales. J'ai aussi eu grand plaisir à apprendre le mariage de Mlle Hoschedé (laquelle ?) avec un garçon qu'on dit charmant » [Suzanne épouse Theodor Butler]. Il attend des nouvelles de Monet, qu'il prie de prévenir HELLEU, au cas où il serait chez eux, que « MC GARTNER achète la *Cathédrale de S Denis* 1500 fr »…

**309**

## John Singer SARGENT.

L.A.S., Londres 28 décembre [1895], à Claude Monet ; 4 pages in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 500 / 2 000** €

Il pense souvent à lui et à Giverny, et lui demande des nouvelles « de votre vie et de vos travaux », espérant que « la peinture l'emporte décidément sur l'horticulture. Qu'avez-vous fait depuis les *Cathédrales de Rouen* que j'aurais bien voulu voir. Mes grandes tartines avancent maintenant », et il espère en terminer une partie cet hiver : « J'en ai pour plusieurs années encore. Je voudrais bien vous montrer cela car cela a été une vraie lutte ». Il lui propose de venir à Londres, où il fait « un beau temps couleur d'absinthe », et où Monet pourrait travailler en s'installant chez lui…

**310**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Londres 1er juillet [1897], à Claude Monet ; 2 pages in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 200 / 1 500** €

Mariage du fils de Monet, Jean, avec Blanche Hoschedé, fille d'Alice (9 juin).
Félicitations pour un heureux événement familial : « Veuillez faire mes amitiés aux jeunes mariés avec tous mes meilleurs souhaits pour leur bonheur »… Il vient de plus en plus rarement à Paris, « et vous m'avez l'air d'avoir tout à fait abandonné Londres. C'est un chagrin pour moi de ne plus jamais vous voir, ni vous ni votre peinture, cher ami et grand artiste »…

**311**

## John Singer SARGENT

2 L.A.S., Londres mardi soir et mercredi [septembre 1899], à Claude Monet ; 4 et 3 pages et demie in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 500 / 2 000** €

Monet arrive en Angleterre. Sargent l'attend pour déjeuner à Londres, et l'invite à la campagne où ses parents passent l'été, Calcot Mill House à Reading : « c'est un pays charmant, une petite rivière délicieuse et vous me feriez un plaisir extraordinaire »… Il ira à sa rencontre ce soir au train ou à l'hôtel, mais malheureusement il est pris pour le dîner. Il lui propose sinon de le retrouver vers 11 h 1/2 à l'American bar au Criterion. S'il ne veut pas aller à un théâtre sérieux, il lui conseille le London Pavillon. Il l'attend à déjeuner demain, où il a invité Whistler à les rencontrer…

**312**

## John Singer SARGENT

2 L.A.S., Morgan Hall, Fairford (Gloucestershire) [1901?], à Claude Monet ; 3 pages in-8 chaque.

**1 500 / 2 000** €

*Vendredi*. Il a appris qu'il y a à Londres « une exposition "des Grands Impressionnistes Français" Degas, Monet, Sisley, Pissaro, dans Bond Street. Le saviez-vous ? […] Alfred Parsons m'écrit qu'il a succombé à votre fascination, et il me demande ce que vous pensez véritablement de sa peinture »…
Il passe trois jours à Paris et espère le voir, ainsi que « chez Durand-Ruel quelques Cathédrales de Rouen. Lâchez donc les fleurs. J'ai beaucoup travaillé à mes terribles décorations, qui avancent un peu »…
On joint un feuillet (déchiré) avec note autographe de Monet à l'encre violette : « lettres de J. Sargent ».

**313**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Londres vendredi [février ? 1905], à Claude Monet ; 3 pages in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 500 / 2 000** €

Il regrette infiniment la décision de Monet de renoncer à son projet d'exposition chez Dowdeswell : « Le pire est que vous ayez détruit des toiles – de grâce ne faites pas ça ! Je ne puis croire que vous ayez raison de nous priver de cette exposition – j'espère qu'elle n'est que remise ». Dowdeswell espère que Monet ne renonce pas définitivement à exposer chez lui. Sargent s'inquiète, car la lettre de Monet « respire un découragement qui ne peut être que passager – secouez ça bien vite – cela doit provenir non de la peinture, mais du foie ! »…

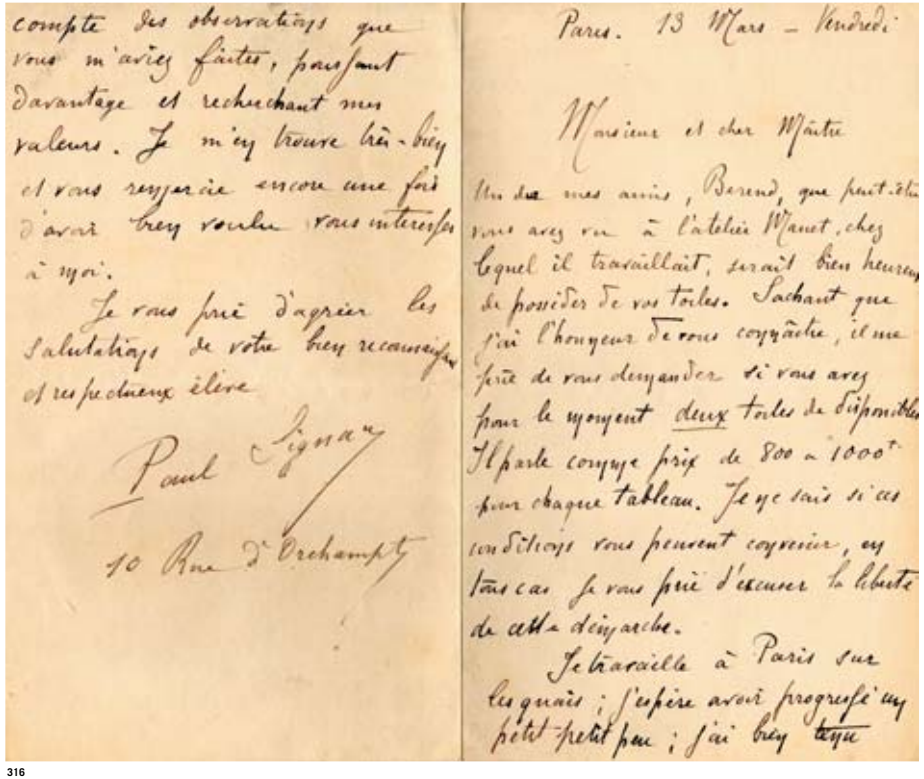
**314**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Paris lundi soir, à Claude Monet ; 4 pages in-8 à en-tête du *Cercle de l'Union Artistique.*

**1 200 / 1 500** €

Le plaisir de trouver sa lettre s'est « vite mêlé de sombres spéculations », et il a compris que Monet se sentait offensé. Il tente d'éclaircir ce malentendu, expliquant qu'il n'a pas eu le temps de lui écrire depuis longtemps, mais que ses sentiments à son égard sont inaltérables : « ce serait une véritable douleur pour moi de perdre quelque chose de votre amitié qui m'est précieuse »…



**316**

**315**

## John Singer SARGENT

L.A.S., Londres 11 mars, à Claude Monet ; 4 pages in-8 à l'adresse *33, Tite Street, Chelsea.*

**1 500 / 2 000** €

Il le remercie de son bon conseil amical. Il a obtenu qu'on lui prête un portrait, qu'il va lui envoyer. « J'ai passé tant de temps sur les mêmes 2 toiles cette année grâce à ce climat que j'ai à peine de quoi exposer aux deux expositions d'ici, auxquelles il faut absolument que je figure à moins de rater mon émigration ». Il n'aura rien pour le Salon, à son grand regret, « car j'ai à cœur de ne pas me laisser oublier à Paris et je serais désolé de passer pour un crétin qui cesserait d'y exposer de parti pris ». Il enverra son tableau l'année prochaine. « De grâce, si vous entendez dire par nos camarades que je suis un lâcheur ou un ingrat ou que je boude, contredisez de pareilles bêtises »…

**316**

## Paul SIGNAC
(1863-1935)

L.A.S., Paris vendredi 13 mars [1885 ?], à Claude Monet ; 2 pages in-8.

**1 500 / 1 800** €

Il se fait auprès du « cher Maître » l'intermédiaire de son ami Berend, que Monet a peut-être vu à l'atelier Manet, et qui désire lui acheter deux toiles : « Il parle comme prix de 800 à 1000 F pour chaque tableau. Je ne sais si ces conditions peuvent convenir ». Il ajoute : « Je travaille à Paris sur les quais ; j'espère avoir progressé un petit petit peu, ; j'ai bien tenu compte des observations que vous m'aviez faites, poussant davantage et recherchant mes valeurs. Je m'en trouve très bien et vous remercie encore une fois d'avoir bien voulu vous intéresser à moi »…

317

## Paul SIGNAC

L.A.S., Le Lioran (Cantal) 31 mai [1912], à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 500 / 1 800** €

Magnifique lettre d'admiration de l'art de Monet.
Il regrette d'être loin de Paris pour l'exposition de Monet [*Vues de Venise* chez Bernheim, 28 mai-8 juin], mais il eu la joie de voir avant son départ « une grande partie de vos œuvres nouvelles. Et j'ai éprouvé devant vos Venise, devant l'admirable interprétation de ces motifs que je connais si bien, une émotion aussi complète, aussi forte, que celle que j'ai ressentie, vers 1879, dans la salle d'exposition de la *Vie Moderne*, devant vos Gares, vos Rues Pavoisées, vos Arbres en fleurs, et qui a décidé de ma carrière. Toujours un Monet m'a ému ; toujours j'y ai puisé un enseignement et, aux jours de découragement et de doute, un Monet était pour moi un ami et un guide. Et ces Venise, plus beaux, plus forts encore, où tout concorde à l'expression de votre volonté, où aucun détail ne vient à l'encontre de l'émotion, où vous avez atteint à ce génial sacrifice, que nous recommande toujours Delacroix, je les admire comme la plus haute manifestation de votre art »…

318

## Paul SIGNAC

L.A.S., 6 mars [1920 ?], à Claude Monet ; 2 pages obl. in-12 à en-tête *Société des Artistes Indépendants.*

**500 / 700** €

Il vient d'être très malade : « pendant quelques jours je me suis colleté avec le néant » ; dès qu'il sera remis, il se fera une joie d'accepter son invitation, avec les amis Luce et Fénéon. Il espère que tout a bien marché pour le retrait des tableaux de Butler : « Nous avons fait 52057 F d'entrées et 110.000 de vente. Les officiels ragent et se désolent ! »…

319

## Paul SIGNAC

Carte postale autographe signée, Île de Groix [19 juin 1923], à Claude Monet à Giverny ; carte postale illustrée (*Île de Groix, Port Tudy, Débarcadère du bateau de Lorient*), avec adresse.

**400 / 500** €

« Ils sont 350 dans le port, prêts à la partance ! repeints à neuf et pavoisés. Je suis comme un jeune fou ! » Il attend le signal de M. Hoschedé pour « rallier la Normandie »…

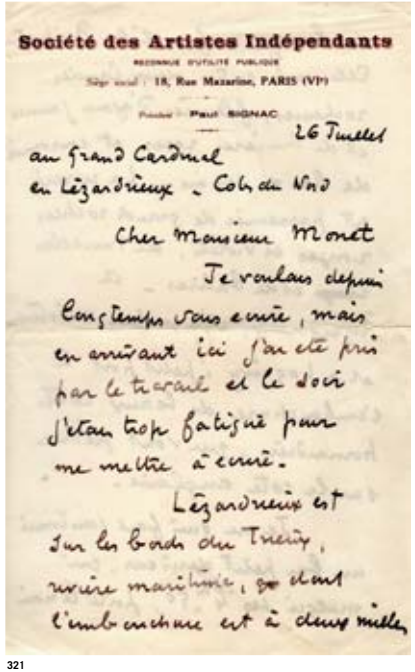
320

## Paul SIGNAC

L.A.S., Petit Andely 26 août [1923 ?], à Claude Monet ; 2 pages grand in-8.

**800 / 1 000** €

« Depuis que je suis au Petit Andely, trou humide, je vais très mal » : une bronchite a empiré son mauvais état habituel, et le contraint à l'immobilité. « Cependant je me faisais une grande fête d'aller vous voir, d'admirer vos œuvres récentes et vos décorations ». Dès qu'il le pourra, il ira à Giverny : « ce sera pour moi une belle journée ». Butler l'a rencontré « sur la berge, regardant le motif, mais trop faible pour travailler ! ». Il ne pourra aller au tirage de la loterie chez Bonnard…


Société des Artistes Indépendants
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Siège social : 18, Rue Mazarine, PARIS (VI^e^)
Président : Paul SIGNAC
26 Juillet
au grand Cardinal
en Lézardrieux . Côtes du Nord
Cher Monsieur Monet
Je voulais depuis
longtemps vous écrire, mais
en arrivant ici j'ai été pris
par le travail et le soir
j'étais trop fatigué pour
me mettre à écrire.
Lézardrieux est
sur les bords du Trieux,
rivière maritime, dont
l'embouchure est à deux milles

321

321

## Paul SIGNAC

L.A.S., au Grand Cardinal en Lézardrieux 26 juillet [1925 ?], à Claude Monet ; 4 pages in-8, en-tête *Société des Artistes Indépendants.*

**1 500 / 2 000** €

Belle lettre de Lézardrieux.
« Lézardrieux est sur les bords du Trieux, rivière maritime, dont l'embouchure est à deux milles du bourg, en face l'île Bréhat. Elle coule entre deux landes rocheuses, fleuries d'ajoncs jaunes et de bruyères roses, et couronnées de bois de sapins. La rivière est parsemée de grands rochers rouges et violets, de tourelles et de balises ». À l'embouchure, il y a le petit port de Loquivy, avec « de beaux cotres homardiers »… Il s'est fait construire un petit dériveur, qui « porte le nom gigantesque de *Ville de Honolulu*, avec lequel je sors en mer et en rivière. Notre maison est fleurie : vieille ferme bretonne dont les animaux et le clos de pommiers sont la joie de ma petite fille. Tout serait donc pour le mieux, si je ne respirais pas très mal »... Il espérait « avant de quitter Paris avoir le bonheur de vous voir à l'installation de vos panneaux aux Tuileries – Où en êtes-vous de votre travail ? […] chaque fois que je vois un beau bateau, je pense à vous en me disant "Ah ! Si Monet était là !" »…

322

## Paul SIGNAC

L.A.S., Saint-Tropez 21 décembre, à Claude Monet ; 1 page et demie in-8.

**500 / 700** €

Comme « il ne faut pas que seuls les artistes chers à M. Bonnat soient secourus », il lui envoie un bulletin pour une souscription, en espérant qu'il veuille bien les aider : « Qui pouvait prévoir de tels désastres ? ». Il lui envoie ses vœux et ses respectueuses amitiés…

323

## Alfred SISLEY

(1839-1899)

L.A.S., aux Sablons par Moret 14 avril 1888, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

Il est allé chez Petit : « Ils ne savent rien de l'exposition… Vous êtes sans doute mieux renseigné. Tenez-moi donc au courant. Avez-vous beau temps ? Vos toiles sont-elles finies ? »…

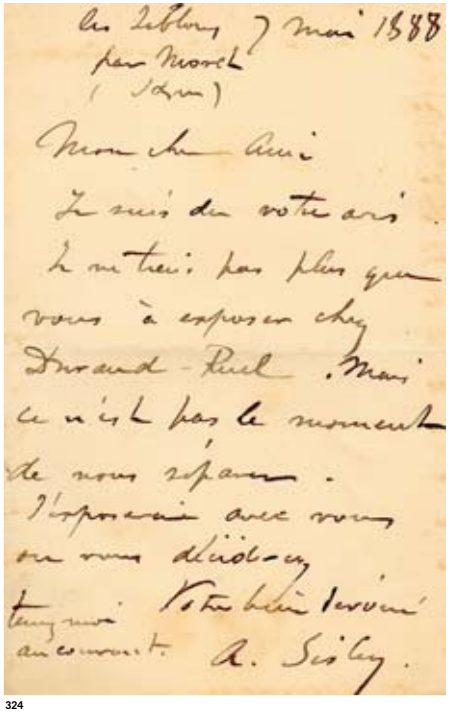
324

## Alfred SISLEY

L.A.S., Les Sablons par Moret 7 mai 1888, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 500 / 2 000** €

« Mon cher ami Je suis de votre avis. Je ne tiens pas plus que vous à exposer chez Durand-Ruel. Mais ce n'est pas le moment de nous séparer. J'exposerai avec vous où vous déciderez »…



324

**325**

## [Alfred SISLEY]

2 L.S., Paris 17 juin et 1er juillet 1899, à Claude Monet ; 2 et 1 pages in-4, à en-tête *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Beaux-Arts.*

**400 / 500** €

Don à l'État pour le Musée du Luxembourg du tableau de Sisley, *Le Canal de Poissy, été de la Saint-Martin*.
Henry Roujon, Directeur des Beaux-Arts, remercie Monet de ce don fait « au nom d'un groupe d'artistes et d'amateurs » ; l'acceptation « ne peut être définitive qu'après avis du Comité Consultatif »...
Albert Kaempfen, Directeur des Musées Nationaux : « M. Lafenestre vient de présenter au Comité Consultatif des Musées Nationaux le paysage de Sisley qu'un groupe d'artistes et d'amateurs dont vous faites partie a bien voulu offrir aux Musées Nationaux » ; il va demander l'acceptation de ce « don gracieux », et l'en remercie…
On joint une chemise avec note autographe de Monet : « lettres de Sisley ».

**326**

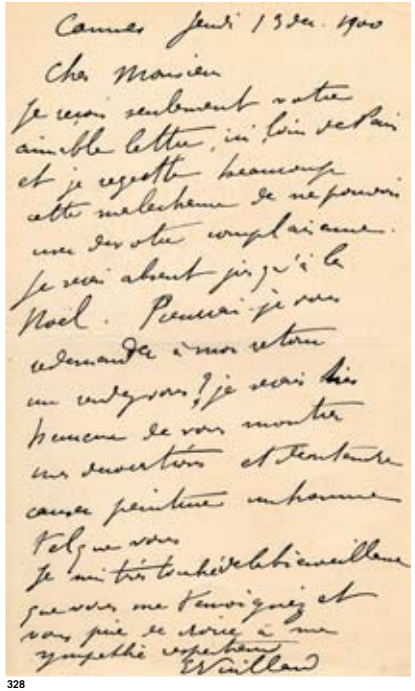
## François THIÉBAULT-SISSON

(1856-1936) journaliste et critique d'art.

4 L.A.S., mars-avril 1920, à Claude Monet ; 6 pages et demie in-8, en-tête *Le Temps.*

**500 / 700** €

*8 mars*. Il souhaite aller le voir : « il y a longtemps que je meurs d'envie de donner une suite à l'article plutôt biographique que j'ai publié jadis sur vous, à l'occasion d'une exposition chez Durand-Ruel. Mon directeur m'accorde un feuilleton pour l'article qui résultera de notre conversation »… * *1er avril*. Il désire des compléments d'informations sur Manet et surtout Cézanne, pour un second feuilleton à paraître dans quelques jours… * *6 avril*. Il lui demande, pour corser ce second feuilleton « consacré à vos souvenirs sur vos camarades de lutte », de retrouver « dans la liasse Renoir, la lettre où il rend compte de la visite des gens du Louvre à la collection Caillebotte ». Qu'il lui joigne aussi quelque chose de Manet. Il va parler de lui avec Paul Léon, et de l'exposition « de votre grand ensemble » ; le feuilleton d'hier a remporté un grand succès. Il le charge de ses « hommages à votre Ange gardien comme l'appelle Clemenceau »… * *7 avril*, il le rassure sur l'usage qu'il fait de ses confidences : il n'a jamais songé publier dans un journal parisien « les quelques mots que vous avez reçu de Clemenceau », et lui enverra les épreuves du 2e feuilleton qu'il écrit pour *Le Temps*…



328

**327**

## Jeannie Gobillard, Madame Paul VALÉRY

(1877-1970) nièce de Berthe Morisot, épouse (1900) de Paul Valéry.

L.A.S., 5 décembre 1919, à Claude Monet ; 3 pages in-8.

**1 000 / 1 500** €

Émouvante lettre sur la mort de Renoir (3 décembre).
« Je pense tellement à vous à la peine que doit vous faire la mort d'un vieil ami et compagnon des premières luttes comme Renoir […] À des titres bien différents, nous sentons vivement aussi cette perte. Un homme qui a tenu une telle place dans votre vie – cette place fût elle-même lointaine – ne saurait trop se pleurer. Ses amis pourront continuer à le voir vivre dans ses œuvre, ils ne jouiront plus de sa conversation charmante et vraiment unique, ni des témoignages d'affection qu'il avait le talent de leur donner sans l'exprimer »… Sa maladie les en privaient déjà depuis longtemps, et son fils Jean « était devenu le seul trait d'union entre lui et nous ». Elle désire avoir des détails sur ses derniers jours, sachant qu'il est mort d'une congestion pulmonaire, et elle s'inquiète de ses trois garçons : « Claude est bien jeune encore »… Sa sœur et son mari se joignent à elle.

**328**

## Édouard VUILLARD

(1868-1940).

L.A.S., Cannes 13 décembre 1900, à Claude Monet ; 1 page in-8.

**1 200 / 1 500** €

Il regrette, si loin de Paris, de ne pouvoir user de sa complaisance : « Je serai absent jusqu'à la Noël » ; mais il souhaite lui redemander à son retour un rendez-vous : « Je serais très heureux de vous montrer mes décorations et d'entendre causer peinture un homme tel que vous. Je suis très touché de la bienveillance que vous me témoignez »…

**329**

## Édouard VUILLARD

L.A.S., Paris 29 novembre 1909, à Claude Monet ;
2 pages in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Il souhaite aller le voir avec son ami Bonnard, sans trop le déranger : « Nous avons un motif sérieux pour vous demander de nous recevoir », mais il est embarrassé pour l'écrire. Il serait surtout « enchanté de cette occasion de refaire le pèlerinage de Giverny que la crainte d'être importun empêche d'être plus fréquent, et qui est une fête pour des peintres. Je me permets de vous écrire ceci, à cause de la bienveillance que vous nous avez témoigné déjà si gentiment »…

**330**

## Léon WERTH

(1878-1955) écrivain.

L.A.S., *Cheverchemont* [1913 ?], à Claude Monet ;
3 pages et quart in-8.

**400 / 500 €**

Il a vu au visage de Mirbeau qu'il avait une mauvaise nouvelle : « je comprends toute la tristesse que vous avez du jardin dévasté ». Il se souvient avec joie et émotion de ses deux visites à Giverny, et se désole du coup de vent qui a abattu le saule et fauché les fleurs… « Ceux qui regardent vous doivent autant que ceux qui peignent et qui peindront. Et en allant à Giverny, je pensais à tout ce que je vous devais ». Il se souvient du choc éprouvé au Musée du Luxembourg devant *la Gare Saint-Lazare*, et qu'il n'a osé lui dire. « Je me suis contenté de vous aimer, de toute ma gratitude, de tous mes souvenirs, un peu naïvement étonné que l'artiste que je connaissais fût l'homme aussi simple que j'apprenais à connaître »…

**331**

## Léon WERTH

2 L.A.S., [été 1913], à Claude Monet ; 2 pages et demie et 1 page et quart in-8.

**500 / 600 €**

*La Ville Rouault par Pordic (Côtes du Nord)*. Il s'inquiète de la cataracte de Monet, et donne l'avis de son ami le Dr Latarjet de Lyon sur le Dr Morax et une opération éventuelle ; il parle de son séjour en Bretagne….
*Carantec 1er septembre.* « Ni Mirbeau, ni vous ne saurez jamais complètement ce que vous êtes pour les hommes de mon âge qui, ayant le respect de ces deux langages : la peinture et la littérature, aiment d'autant mieux la vie »…

**332**

## Léon WERTH

2 L.A.S., février-avril 1915, à Claude Monet à Giverny ;
1 page in-12 chaque avec adresse.

**500 / 600 €**

Lettres du front.
*8 février* : « Quand je pensais aux belles heures de la paix, j'ai revu bien souvent le beau jardin et la grande salle à manger de Giverny », ainsi que grand atelier qu'il a visité avec Mirbeau. Il y pensait, lorsqu'il était « enfoui dans la terre et mouillé par la pluie ». Il est las et triste… * *11 avril*. Sa lettre l'a profondément ému. « J'ai éprouvé une grande joie, quand j'ai su que vous travailliez. La guerre n'est que mort et ennui ». Il souffre à l'idée que « tout semble avoir disparu de ce que nous aimons. Peindre… que cela me paraît beau dans cette Europe de soldats »… Il pense souvent au jardin de Giverny…



ARTCURIAL
BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

# ORDRE D'ACHAT
# *ABSENTEE BID FORM*

**ARCHIVES**
**CLAUDE MONET**
**Mercredi 13 décembre 2006 à 14 h 15**
Hôtel Dassault - 7, Rond-Point
des Champs-Élysées - 75008 Paris

❑ **Ordre d'achat / *Absentee Bid***
❑ **Ligne téléphonique / *Telephone Bid***

Téléphone / *phone* _____

**Références bancaires obligatoires à nous communiquer :**
***Required bank reference:***

Carte de crédit Visa / *Credit card numbers*
_____ _____ _____ _____

Expire fin / *Expiration date*
_____ _____

| | |
|---|---|
| Nom/*Name* | |
| prénom/ *first name* | |
| Adresse *Adress* | |
| | |
| | |
| Téléphone *Phone* | Bureau / *Office* |
| | Domicile / *Home* |
| Fax | |

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

*I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes).*

| Lot n° | Description du lot / *Lot Description* | Limite en **EUROS** *Maximum **EUROS** price* |
|---|---|---|
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |
| | | € |

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.
*To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.*

**A renvoyer / *Please mail to* : Artcurial Briest-Poulain-Le Fur-F.Tajan**
**7, Rond-Point des Champs-Elysées - 75008 Paris.**
**Fax : 33 (1) 42 99 20 21**

Date :

Signature obligatoire :
*Required signature:*

ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

# CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité **Artcurial-Briest-LeFur-Poulain-F.Tajan** agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur.
Les rapports entre **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès verbal de vente.

**1 - Le bien mis en vente**

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** de sa perception du lot, mais ne sauraient constituer la preuve d'un fait.

c) Les indications données par **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.
L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé.
Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies ; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

**2 - La vente**

a) en vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès d'**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.
Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan.**

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
A toutes fins utiles, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

d) **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** aura acceptés.
Si **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint.
En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) **Artcurial-Briest-LeFur-Poulain-F.Tajan** dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.
En cas de contestation **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé.
Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot «adjugé» ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu.
L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix.
En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

**3 - L'exécution de la vente**

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot et par tranche dégressive les commissions et taxes suivantes :

1) Lots en provenance de la CEE :

- **De 1 à 150 000 euros :** 19,5% + TVA au taux en vigueur (pour les livres, TVA = 1,07% du prix d'adjudication, pour les autres catégories TVA = 3,82% du prix d'adjudication).
- **Au-delà de 150 000 euros :** 12% + TVA au taux en vigueur (pour les livres, TVA = 0,66% du prix d'adjudication, pour les autres catégories TVA = 2,35% du prix d'adjudication).

2) Lots en provenance hors CEE : **(indiqués par un ○)**
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'import, (5,5 % du prix d'adjudication, 19,6 % pour les bijoux).

3) Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE.
Un adjudicataire CEE justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.
L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :
- en espèces : jusqu'à 3 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, **jusqu'à 7 600 euros frais et taxes compris** pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.
- par carte de crédit : VISA, MASTERCARD ou AMEX (en cas de règlement par carte American Express, une commission supplémentaire de 2,40 % correspondant aux frais d'encaissement sera perçue).

b) **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** sera autorisé à reproduire sur le procès verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.
Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.
Toute personne s'étant fait enregistrer auprès d'**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** serait avérée insuffisante.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes.
Dans l'intervalle **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.
A défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.
En outre, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :
- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

e) Les achats qui n'auront pas été retirés dans les septs jours de la vente (samedi, dimanche et jours fériés compris), pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire défaillant qui devra régler le coût correspondant pour pouvoir retirer le lot, en sus du prix, des frais et des taxes.

**4 - Les incidents de la vente**

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors de ventes, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** ne pourra engager sa responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises. Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan.**

**5 - Préemption de l'État français**

L'Etat français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'Etat français.

**6 - Propriété intellectuelle - reproduction des œuvres**

**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.
En outre **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son catalogue les œuvres mises en vente, alors même que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.
Toute reproduction du catalogue de **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits sur l'œuvre.
La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

**7 - Biens soumis à une législation particulière**

Les conditions précédentes s'appliquent aux ventes de toutes spécialités et notamment aux ventes d'automobiles de collection.
Cependant, les commissions que l'acheteur devra acquitter en sus des enchères par lot et par tranche dégressive seront les suivantes :
- **De 1 à 100 000 euros** : 16 % + TVA au taux en vigueur (soit 3,13 % du prix d'adjudication).
- **Au-delà de 100 000 euros** : 10 % + TVA au taux en vigueur (soit 1,96 % du prix d'adjudication).

a) - Seule l'authenticité des véhicules est garantie, en tenant compte des réserves éventuelles apportées dans la description.

b) - Les véhicules sont vendus en l'état. Les renseignements portés au catalogue sont donnés à titre indicatif. En effet, l'état d'une voiture peut varier entre le moment de sa description au catalogue et celui de sa présentation à la vente. L'exposition préalable à la vente se déroulant sur plusieurs jours et permettant de se rendre compte de l'état des véhicules, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

c) - Pour des raisons administratives, les désignations des véhicules reprennent, sauf exception, les indications portées sur les titres de circulation.

d) - Compte tenu de l'éventuelle évolution de l'état des automobiles, comme il est dit en b), il est précisé que les fourchettes de prix ne sont données qu'à titre strictement indicatif et provisoire. En revanche, les estimations seront affichées au début de l'exposition et, s'il y a lieu, corrigées publiquement au moment de la vente et consignées au procès-verbal de celle-ci.

e) - Les acquéreurs sont réputés avoir pris connaissance des documents afférents à chaque véhicule, notamment les contrôles techniques qui sont à leur disposition auprès de la société de ventes. Cependant, des véhicules peuvent être vendus sans avoir subi l'examen du contrôle technique en raison de leur âge, de leur état non roulant ou de leur caractère de compétition. Le public devra s'en informer au moment de l'exposition et de la vente.

f) - Les véhicules précédés d'un astérisque (*) nous ont été confiés par des propriétaires extra-communautaires. Les acheteurs devront acquitter une TVA de 5,5 % en sus des enchères, qui pourra être remboursée aux acheteurs extra-communautaires sur présentation des documents d'exportation dans un délai d'un mois après la vente, à défaut de quoi cette TVA ne pourra être remboursée.

g) - Le changement d'immatriculation des véhicules est à la charge et sous la seule responsabilité de l'acheteur, notamment dans le respect des délais légaux.

h) - L'enlèvement des véhicules devra impérativement être réalisé le lendemain de la vente au plus tard. Passé ce délai, ils demeureront aux frais, risques et périls de leur propriétaire.

**8 - Indépendance des dispositions**

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

**9 - Compétences législative et juridictionnelle.**

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.
Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Neuflize OBC
ABN AMRO

**Tous les lots d'une valeur supérieure à 10 000 euros de ce catalogue ont été contrôlés par le ART LOSS REGISTER Ldt. Londres.**

ARTCURIAL

BRIEST - LE FUR - POULAIN - F.TAJAN

# CONDITIONS OF PURCHASE

**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** is a company of voluntary auction sales regulated by the law of the 10 July 2000.
In such capacity **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** acts as the agent of the seller who contracts with the buyer.
The relationships between **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, which will be recorded in the official sale record.

**1 - Goods for auction**

a) The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.

b) Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.

c) The statements by made **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation.
The absence of statements **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect.
Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.

d) Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates.
Estimates cannot constitute any warranty assurance whatsoever.
The estimations can be provided in several currencies; the conversions may, in this case or, be rounded off differently than the legal rounding.

**2 - The sale**

a) In order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** before the sale, so as to have their personal identity data recorded.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.

b) Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due.
Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

c) The usual way to bid consists in attending the sale on the premises.
However, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will bear no liability / responsability whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone.
For variety of purposes, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.

d) **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** may accept to execute orders to bid which will have been submitted before the sale and by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** which have been deemed acceptable.
Should **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** receive several instructions to bid for the same amounts, it is the instruction to bid first received which will be given preference.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.

e) In the event where a reserve price has been stipulated by the seller, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached.
The seller will not be admitted to bid himself directly or through an agent.
The reserve price may not be higher than the low estimate for the lot printed in the catalogue.

f) **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will conduct auction sales at their discretion, in accordance with established practices.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale.
In case of challenge or dispute, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

g) Subject to the decision of the person conducting the bidding for **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** the successful bidder will be the bidder would will have made the highest bid provided the final bid is equal to or higher than the reserve price if such a reserve price has been stipulated.
The hammer stroke will mark the acceptance of the highest bid and the pronouncing of the word "adjugé" or any equivalent will amount to the conclusion of the purchase contract between the seller and the last bidder taken in consideration.
No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made.
In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

**3 - The performance of the sale**

a) In addition of the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes:

1) Lots from the EEC:

• **From 1 à 150 000 euros :** 19,5% + current VAT (for books, VAT = 1,07 % of the hammer price, for other categories VAT = 3,82% of the hammer price).

• **Over 150 000 euros :** 12% + current VAT (for books, VAT = 0,66% of the hammer price, for other categories VAT = 2,35% of the hammer price).

2) Lots from outside the EEC : **(identified by an ❍)**
In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (5,5% of the hammer price, 19,6% for jewelry).

The taxes (VAT on commissions and VAT on importation) can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EEC.
An EEC purchaser who will submit his intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.
The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required.
The purchaser will be authorized to pay by the following means :
- in cash: up to 3 000 euros, costs and taxes included, for French citizen, **up to 7 600 euros, costs and taxes included,** for foreign citizen on presentation of their identity papers.
- By cheque or bank transfer.
- By credit card: VISA, MASTERCARD or AMEX (in case of payment by AMEX, a 2,40% additional commission corresponding to cashing costs will be collected)".

b) **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will be authorized to reproduce in the official sale record and on the bid summary the information that the buyer will have provided before the sale. The buyer will be responsible for any false information given.
Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place.
Any person having been recorded by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** has a right of access and of rectification to the nominative data provided to Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan pursuant to the provisions of Law of the 6 July 1978.

c) The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase.
The buyer will have no recourse against **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan,** in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase, the compensation he will receive from the insurer of **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** would prove unsufficient.

d) The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes.
In the meantime **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport.
Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as "procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within a month from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer.
In addition, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option:
- interest at the legal rate increased by five points,
- the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,
- the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** also reserves the right to set off any amount **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** may owe the defaulting buyer with the amounts to be paid by the defaulting buyer.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.

e) For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

**4 - The incidents of the sale**

a) In case two bidders have bidden vocally, by mean of gesture or by telephone for the same amount and both claim title to the lot, after the bidding the lot, will immediately be offered again for sale at the previous last bid, and all those attending will be entitled to bid again.

b) So as to facilitate the presentation of the items during the sales, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will be able to use video technology.
Should any error occur in operation of such, which may lead to show an item during the bidding which is not the one on which the bids have been made, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** shall bear no liability/responsability whatsoever, and will have sole discretion to decide whether or not the bidding will take place again.

c) So as to facilitate the price calculation for prospective buyers, a currency converter may be operated by **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** as guidance.
Nevertheless, the bidding cannot be made in foreign currency and **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will not be liable for errors of conversion.

**5 - Pre-emption of the French state**

The French state in entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force.
The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days.
**Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

**6 - Intellectual Property Right - Copyright**

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan.**
Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment.
Furthermore, **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan** benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed.
Any reproduction of **Artcurial-Briest-Le Fur-Poulain-F.Tajan's** catalogue may therefore constitute an illegal reproduction of a work which may lead its perpetrator to be prosecuted for counterfeiting by the holder of copyright on the work.
The sale of a work of art does not transfer to its buyer any reproduction or representation rights thereof.

**7 - Items falling within the scope of specific rules**

For sales of cars - including both cars of collection and ordinary cars - special additional conditions apply, as stated hereafter.
In addition to the lot's hammer price, the buyer will have to pay the following costs per lot and by degressive brackes:
• From 1 to 100 000 euros: 16% + current VAT (i.e. 3,13% of the hammer price).
• Over 100 000 euros: 10% + current VAT (i.e.1,96% of the hammer price).

a) - Only the authenticity of the vehicle is guaranteed, taking into consideration the possible reservations made the description.

b) - The vehicles are sold in their current condition. The information in the catalogue is not binding. Indeed, the condition of a car may vary between the time of its description in the catalogue and the time of its presentation at the sale. The exhibition taking place for several days prior to the sale and allowing awareness of the condition of the vehicles, no complaint will be accepted once the sale by auction is pronounced.

c) - For administrative reasons, the designations of the vehicles use the information given on the official vehicle registration documentation.

d) - Considering the possible evolution of the condition of the cars, as stated under b), it is specified that the price ranges are given strictly for informational purposes and on a provisional basis. Now, the estimations will be put out at the beginning of the exhibition and if need be, corrected publicly at the time of the sale and recorded in the minutes thereof.

e) - The bidders are deemed to have read the documentation relating to each vehicle, notably the technical inspections which are available at the auction sales company. However, some vehicles may be sold without having been submitted to the examination of technical inspection because of their age, of their non-circulating condition or of their competition aspect. The public will have to inquire about it at the time of the preview and sale.

f) - The vehicles preceded by an asterisk (*) have been consigned by owners from outside the EEC. The buyers will have to pay a VAT of 5.5% in addition to the hammer price, for which buyers from outside the EEC will be able to be reimbursed on presentation of export documentation within a time limit of one month after the sale, failing which it will not be possible to obtain reimbursement of such VAT.

g) - The buyer has the burden and the exclusive responsibility for the change of registration of vehicles, notably within the time limit set forth by law.

h) - The removal of vehicles must absolutely take place on the day after the auction sale, at the latest. Beyond this time limit, they will bestored at the costs and risks of their owner.

**8 - Severability**

The clauses of these general conditions of purchase are independant from each other. Should a clause whatsoever be found null and void, the others shall remain valid and applicable.

**9 - Law and Jurisdiction**

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively.
Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Neuflize OBC
ABN AMRO

**All lots over 10 000 euros in this catalogue have been controlled by ART LOSS REGISTER Ltd. London.**




**MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES**
7, Rond-Point des Champs-Élysées, 75008 Paris
33 (0) 1 42 99 20 20, contact@artcurial.com
www.artcurial.com
SAS au capital de 106 680 €
Agrément n° 2001-005


## ASSOCIÉS

**Francis Briest,** Co-Président
**Rémy Le Fur**
**Hervé Poulain**
**François Tajan,** Co-Président

## DIRECTEURS ASSOCIÉS

**Violaine de La Brosse-Ferrand**
**Martin Guesnet**
**Fabien Naudan**

**Secrétariat général :**
Alexandra Fonthieure
33 (0) 1 42 99 20 28, afonthieure@artcurial.com

## ADMINISTRATION ET GESTION

**Direction**
Nicolas Orlowski

**Direction comptable et administrative**
Josephine Dubois
33 (0) 1 42 99 16 26, jdubois@artcurial.com

**Gestion**
Élisabeth Fénéon
33 (0) 1 42 99 20 27, efeneon@artcurial.com

**Comptabilité générale**
Marion Bégat
33 (0) 1 42 99 16 36, mbegat@artcurial.com
Virginie Boisseau
33 (0) 1 42 99 20 29, vboisseau@artcurial.com

**Comptabilité des ventes**
Sandrine Abdelli
33 (0) 1 42 99 20 06, sabdelli@artcurial.com
Nicole Frèrejean
33 (0) 1 42 99 20 45, nfrerejean@artcurial.com
Jacqueline Appriou
33 (0) 1 42 99 20 44, jappriou@artcurial.com

**Gestion des stocks**
Matthieu Fournier
33 (0) 1 42 99 20 26, mfournier@artcurial.com

**Direction du marketing**
Hadrien de Montferrand
33 (0) 1 42 99 20 42, hdemontferrand@artcurial.com

**Abonnements catalogues**
Géraldine de Mortemart
33 (0) 1 42 99 20 43, gdemortemart@artcurial.com

**Communication**
Armelle Maquin
33 (0) 1 43 14 05 69, armelle.maquin@wanadoo.fr
agence 14 septembre
Bénédicte Colpin
33 (0) 1 55 28 38 28

**Relations publiques**
Anne de Vilallonga
33 (0) 1 42 99 16 47, adevilallonga@artcurial.com

## COMMISSAIRES PRISEURS HABILITÉS

**Francis Briest, Rémy Le Fur, Hervé Poulain, François Tajan, Isabelle Boudot de La Motte, Stéphane Aubert.**

## AFFILIÉ À

**«International Auctioneers»**

IAG

## REPRÉSENTATION À MONACO

**Vanessa Knaebel,**
Galerie Pastor-Gismondi
11, avenue Princesse Grace. 98000 Monaco
Tél. : 377 93 25 27 14, vknaebel@artcurial.com

## MAISON DE VENTE ASSOCIÉE

ARTCURIAL
TOULOUSE - JACQUES RIVET

**Jacques Rivet,** Président, commissaire priseur
**contact : Valérie Vedovato**
8, rue Fermat. 31 000 Toulouse
Tél. : 33 (0) 5 62 88 65 66, j-rivet@wanadoo.fr

## ARTCURIAL HOLDING SA

**Président Directeur Général**
Nicolas Orlowski
**Vice Président**
Francis Briest
**Membres du conseil**
Nicole Dassault, Michel Pastor,
Francis Briest, Nicolas Orlowski,
Hervé Poulain, Daniel Janicot

## HÔTEL DASSAULT

**Comité culturel et membres d'honneur :**
Pierre Assouline, Laurent Dassault,
Francis Briest, Léonard Gianadda,
Hervé Poulain, Daniel Janicot, Yves Rouart,
Nathalie Zaquin-Boulakia

# DÉPARTEMENTS D'ART

## ART MODERNE

**Violaine de La Brosse-Ferrand**
spécialiste, 33 (0) 1 42 99 20 32
vdelabrosseferrand@artcurial.com
**Bruno Jaubert**, spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 35, bjaubert@artcurial.com
**Laura Cristau,** spécialiste junior
33 (0) 1 42 99 20 34
lcristau@artcurial.com
**Nadine Nieszawer**, consultant pour les œuvres de l'École de Paris, 1905-1939
**contact : Marie Sanna**
33 (0) 1 42 99 20 33
msanna@artcurial.com

## ART CONTEMPORAIN

**Martin Guesnet,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 31
mguesnet@artcurial.com
**Hugues Sébilleau, Arnaud Oliveux**
spécialistes juniors
33 (0) 1 42 99 16 35/28
hsebilleau@artcurial.com
aoliveux@artcurial.com
**contact : Florence Latieule**
33 (0) 1 42 99 20 38, flatieule@artcurial.com
**Gioia Sardagna Ferrari**
spécialiste Italie, 33 (0) 1 42 99 20 36
gsardagnaferrari@artcurial.com

## RECHERCHE ET AUTHENTIFICATION

**Constance Boscher**
33 (0) 1 42 99 20 37, cboscher@artcurial.com

## PHOTOGRAPHIE

**Grégory Leroy,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 15, gleroy@artcurial.com
**contact : Alexandra Cozon**
acozon@artcurial.com, 33 (0) 1 42 99 20 48

## ART TRIBAL

**Bernard de Grunne,** expert
**contact : Florence Latieule**
33 (0) 1 42 99 20 38, flatieule@artcurial.com

## ESTAMPES, LIVRES ILLUSTRÉS

**Isabelle Milsztein,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 25, imilsztein@artcurial.com
**contact : Lucas Hureau**
lhureau@artcurial.com, 33 (0) 1 42 99 20 25

## LIVRES ET DOCUMENTATION

**Olivier Devers,** spécialiste
33 (0) 6 84 81 56 07
**contact : Benoît Puttemans**
bputtemans@artcurial.com, 33 (0) 1 42 99 16 49

## BIJOUX

**Stephen Giles,** directeur international
**Thierry Stetten**, expert
**contact : Julie Valade,** spécialiste junior
33 (0) 1 42 99 16 41, jvalade@artcurial.com

## LIVRES ANCIENS ET MANUSCRITS

**contact : Marie-Hélène Corre**
33 (0) 1 42 99 20 13
mhcorre@artcurial.com
**contact : Cyril Pigot**
33 (0) 1 42 99 16 56, cpigot@artcurial.com

## CURIOSITÉS, CÉRAMIQUES ET HAUTE ÉPOQUE

**Robert Montagut,** expert
33 (0) 1 42 99 20 12, rmontagut@artcurial.com
**contact : Isabelle Boudot de La Motte**
33 (0) 1 42 99 20 12
iboudotdelamotte@artcurial.com

## MOBILIER, OBJETS D'ART DU XVIII$^{E}$ ET XIX$^{E}$ SIÈCLE

**Cabinet Lefuel et de L'Épée**
**Jacques Saint-Bris,** experts
**contact : Marie-Hélène Corre**
**Sophie Peyrache**
33 (0) 1 42 99 20 13/41
mhcorre@artcurial.com
speyrache@artcurial.com

## TABLEAUX ANCIENS

**Gérard Auguier,**
**Éric Turquin,** experts
**contact : Marie-Hélène Corre**
**Sophie Peyrache**
33 (0) 1 42 99 20 13/41
mhcorre@artcurial.com
speyrache@artcurial.com

## TABLEAUX ORIENTALISTES

**Lynne Thornton,** expert
**contact : Sophie Peyrache**
speyrache@artcurial.com
33 (0) 1 42 99 20 41

## ARMES ET SOUVENIRS HISTORIQUES

**Bernard Bruel,** expert
**contact : Benoît Puttemans**
bputtemans@artcurial.com
33 (0) 1 42 99 16 49

## ART DÉCO

**Félix Marcilhac,** expert
33 (0) 1 42 99 20 20
**contact : Sabrina Dolla,** spécialiste junior
33 (0) 1 42 99 16 40 - sdolla@artcurial.com

## DESIGN

**Fabien Naudan,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 19
fnaudan@artcurial.com
**contact : Alexandra Cozon**
acozon@artcurial.com
33 (0) 1 42 99 20 48

## AUTOMOBILES DE COLLECTION

**Marc Souvrain,** expert
**Fred Stoesser,**consultant
rarecars@club-internet.fr
33 (0) 1 42 99 16 37/38
**Wilfrid Leroy Prost,** spécialiste junior
33 (0) 1 42 99 16 32, wleroyprost@artcurial.com
**contact : Emmanuelle Gautier**
33 (0) 1 42 99 16 31
egautier@artcurial.com

## AUTOMOBILIA

**Gérard Prévot,** expert
33 (0) 6 75 37 54 59, torpedo@tele2.fr
**contact : Emmanuelle Gautier**
33 (0) 1 42 99 16 31, egautier@artcurial.com

## VINS ET ALCOOLS

**Laurie Matheson**
**Luc Dabadie,** experts
33 (0) 1 42 99 16 33/34, vins@artcurial.com
**contact : Cyril Pigot**
33 (0) 1 42 99 16 56, cpigot@artcurial.com

## BANDES DESSINÉES

**Eric Leroy,** expert
33 (0) 1 42 99 20 17, eleroy@artcurial.com
**contact : Lucas Hureau**
lhureau@artcurial.com, 33 (0) 1 42 99 20 17

## VENTES GÉNÉRALISTES

**Isabelle Boudot de La Motte,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 12
iboudotdelamotte@artcurial.com
**contact : Juliette Billot**
33 (0) 1 42 99 20 16, jbillot@artcurial.com

## DÉPARTEMENT INVENTAIRE

**Stéphane Aubert,** spécialiste
33 (0) 1 42 99 20 14, saubert@artcurial.com
**Jean Chevallier,** Consultant

## HISTORIENNES DE L'ART

**Marie-Caroline Sainsaulieu**
**Lydia Montanari**
33 (0) 1 42 99 20 39
lmontanari@artcurial.com